



UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Ecole Doctorale « Langages, espaces, temps, sociétés »

Thèse

en vue de l'obtention du titre de docteur en
Archéologie

Peuplement et circulation dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan du IXe s. au début du IIe s. av. n. è.

Vol. 2

Présentée et soutenue publiquement par

Virginie ROPIOT

Sous la direction de M. le Professeur Alain DAUBIGNEY

Membres du Jury :

Olivier Buchsenschutz, Directeur de recherche au CNRS, ENS, Paris, rapporteur

Alain Daubigny, Professeur à l'université de Franche-Comté

Jean-Luc Fiches, Directeur de recherche au CNRS, Lattes

Rosa Plana-Mallart, Habilitée à diriger des recherches, université de Pau, rapporteur

Daniela Ugolini, Chargée de recherche au CNRS, Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian

Stéphane Verger, Professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, Paris

Besançon 2007



TROISIÈME PARTIE :
ECHANGES ET DÉPLACEMENTS
DANS LES BASSINS FLUVIAUX

1. Les conditions de circulation

1.1. Le domaine navigable

1.1.1. En mer, le long du littoral

1.1.1.1. Rythmes, vents et courants

L'espace maritime est principalement exploitable durant l'été et même au printemps, en raison d'une météorologie favorable, tandis que l'hiver et l'automne sont marqués par un temps instable qui ne permet pas une navigation régulière. C'est le *mare clausum* des Romains allant de mi-novembre à début mars (Casson 1971, 270-271) ou de mi-septembre à fin mai (Pomey 1997, 25-26), et pendant lequel, pour L. Casson, la circulation en mer se réduirait au strict minimum. Il évoque même l'abandon quasi total de l'espace avec « l'hibernation » des ports. Cette vision a été nuancée par P. Arnaud (2005, 26-28) qui invoque, en fonction de la saisonnalité, l'existence de routes spécialisées et d'itinéraires d'usages dans certains secteurs de la Méditerranée, ou encore le recours à des moyens adaptés aux saisons les moins favorables (propulsion mixte ; embarcations de moindre tonnage). De plus, le cabotage pouvait fournir des solutions de remplacement durant la mauvaise saison, en allongeant les temps de trajet certes, mais en rendant les expéditions plus sûres.

Sur nos côtes, il existe deux vents dominants ; ceux de nord et nord-ouest (mistral et tramontane) et ceux d'est et sud-est qui dominent en été (vent marin). Ces vents ont des incidences sur la navigation. Quand le vent de nord-ouest souffle dans le Golfe du Lion, il freine les bateaux venant du sud au cap Creus. Là, la mer oblige les navires venant de Gibraltar à relâcher dans la baie de Rosas, en attendant une embellie. En revanche, un bateau partant de Marseille peut facilement traverser le golfe en ligne droite en direction du Cap Creus. Le vent du nord, plus rare, peut parfois être très violent, notamment sur la côte ouest du golfe du Lion qui devient alors inabordable. Les vents du sud-est et de l'est produisent une mer brumeuse et forte. Au centre du golfe, le vent de sud-est peut repousser sur les côtes de Provence, celui du sud sur les côtes de Catalogne. Quand il souffle en coup de vent, il est difficile pour un bateau à voile de doubler l'une ou l'autre extrémité du golfe pour en sortir. L'influence des vents est prépondérante sur les courants. Dans le golfe du Lion, ils sont assez violents. On a un courant général d'est vers l'ouest, depuis le delta du Rhône jusqu'au golfe de Narbonne, puis du nord au sud, jusqu'à la côte catalane. Ce qui est surtout dangereux pour la navigation côtière, ce sont les brusques changements de vent d'est en ouest, ou les chocs des courants atmosphériques, à l'origine de vents perpendiculaires à la côte (Ruiz de Arbulo 1990, 84-85).

1.1.1.2. Le littoral, les amers et les lieux de mouillage

Les amers sont autant de points de repères naturels ou artificiels permettant aux navigateurs de s'orienter et d'identifier un lieu permettant d'accéder à la côte sans trop de dangers. Sur ce point, les sources antiques font part d'observations que l'on peut tenter de mettre en rapport avec des indications livrées par le manuel d'instructions nautiques du Service Hydrographique de la Marine, daté de 1948, soit avant les grands aménagements littoraux. Ces points remarquables ont été reportés à la figure 118.

En partant des Pyrénées, entre le Cap Cerbère et Port-Vendres, la côte est escarpée, aride et découpée, dominée par les Pyrénées orientales qui forment un véritable rideau montagneux et sombre. Depuis le large, on distingue le Canigou et les Albères. En venant du nord-est ou du sud-est, dans ce secteur, la côte est dangereuse en raison de la présence de têtes rocheuses immergées ; on voit le Cap Béar qui se termine par une falaise noire à pic. Durant l'époque archaïque, en Méditerranée, un cap pouvait servir de repère pour les navigateurs, mais aussi de frontière ou encore de lieu cultuel, voué en particulier à la déesse Aphrodite (Gras 1995, 14). C'est sur un de ses promontoires que Strabon (*Géographie*, IV, 1, 3 et IV, 1, 6), Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 84), Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, III, 22) et Ptolémée (*Géographie*, II, 10) placent l'*Aphrodision* ou le *Portus Veneris* ou encore la *Vénus des Pyrénées* (Ropiot 2003), dans la mesure où cette définition peut s'appliquer au temple mentionné par les sources. Mais cet endroit est sans mouillage, au dire de Pomponius Méla.

Entre Port-Vendres et Cap Leucate, les repères, quand on vient du large, sont le Canigou, les Corbières, et en arrière, le Mont de Tauch. La baie de Collioure offre un abri sûr contre les vents de sud-ouest et du nord. Le mouillage se fait par 6 m d'eau, sur fond sableux. Ce havre est vraisemblablement cité dans les sources sous le nom *Pyréné*, auquel est attribué un rôle portuaire (Hérodote, *Histoires*, II, 33 ; Tite-Live, *Histoire Romaine*, XXXIV, 8, 5 ; Aviénus, *Ora Maritima*, v. 558-565).

En remontant vers le nord, entre le Cap Leucate et le Cap d'Agde, la côte est plate et forme une longue ligne de terres basses et marécageuses, coupées par les graus des étangs. Elle n'offre quasiment pas de points de reconnaissance à l'atterrissage. Les fonds sont vaseux, sauf devant l'embouchure de l'Aude, où on rencontre le rocher de Vendres, et à l'est de l'embouchure de l'Orb où se trouve le banc du Libron.

Le cap Leucate forme une pointe massive et blanche haute de 56 m. Ce rivage est évoqué par Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 82). L'importance de ces caps blancs pour la navigation archaïque a déjà été souligné (Gras 1995, 13-14). Le grau de la Vieille-Nouvelle, qui donne accès à l'étang de Bages et Sigean se signale par la Redoute du même nom. Pomponius Méla (II, 5, 81) mentionne un grau au niveau de l'étang narbonnais, mais il est impossible de l'identifier à celui de la Vieille-Nouvelle. De son côté, Aviénus évoque les îles Piplas, à l'intérieur de ce golfe, qui pourraient correspondre aux petites îles ou presqu'îles de l'étang de Bages, comme les îles Saint-Martin ou Sainte-Lucie. Après Gruissan, un autre point remarquable sur la côte est le rocher de Saint-Pierre ou Roc de la Batterie, d'une hauteur de 5 m, avec en arrière, le massif de la Clape. La colline de

Vendres peut indiquer l'embouchure actuelle de l'Aude. Peu de mouillages sont possibles dans ce secteur. Le service hydrographique de la marine en indique un à La Nouvelle, de 4 m de fond. D'autres points d'amarrage sont possibles tout le long de la côte, mais en fonction des vents, à Leucate, à La Franqui et vers l'estuaire de l'Aude, en prenant garde au rocher de Vendres. Le plus important est de celui de l'embouchure de l'Hérault.

Au niveau d'Agde, quand on vient de l'est, on perçoit le Mont Bauzille qui culmine à 197 m et forme l'extrémité nord-est de la montagne de la Gardiole. Le Mont Saint-Loup, de forme conique, forme l'amer le plus important. Il est prolongé par l'îlot de Brescou, qui est un rocher plat. Il faut alors éviter de passer entre celui-ci et la terre car la présence du rocher de la Lauze rend le passage particulièrement dangereux et ce n'est sans doute pas un hasard si ce secteur a livré de très nombreux gisements subaquatiques. L'accès au fleuve Hérault est difficile pour les grands bateaux en raison de la présence de bancs de graviers devant cette passe. Une fois sur le fleuve, il est préférable de suivre la rive concave. Le mouillage est possible au lieu-dit Saint-Christ. Plus à l'est, le Cap d'Agde forme une pointe rocheuse sombre qui s'abaisse en pente douce et est prolongée en mer par des rochers (annexe 14). Ces rochers ensèrent l'anse de La Conque, qui offre un mouillage de 5 à 6 m de profondeur, à l'abri des vents de nord-ouest et d'ouest. Mais le fond (sable et roche) est de mauvaise tenue.

Entre Agde et Sète, la côte est plate et marquée par l'étang de Thau. Elle est dominée par une chaîne de collines à l'intérieur des terres. Le mont Saint-Clair à Sète est visible depuis le large à environ 10 milles de la terre (environ 20 km), de même que celui d'Agde. Ces lieux ont été mentionnés dans les sources antiques et forment aux yeux des auteurs romains, avec les promontoires des Pyrénées, les principaux repères côtiers visibles aussi bien d'un bateau que depuis la terre ferme (Strabon, *Géographie*, IV, 1, 6 ; Ptolémée, *Géographie*, II, 10). De son côté, Aviénus évoque poétiquement les eaux calmes du rivage agathois et fait également allusion aux reliefs qui dominent l'étang de Thau.

De l'autre côté des Pyrénées, à partir du Cap Cerbère jusqu'à Rosas, les montagnes forment une côte rocheuse escarpée, qui offre néanmoins quelques abris aux navigateurs, comme la baie de Port de la Selva ou, après le passage du Cap Creus, la baie de Cadaquès. Un des caps, près de Cerbère, sans doute celui de Creus, est mentionné par Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 6, 89) et a pu servir de repère. Depuis le large, on distingue aisément la Serra de Rosas, dominée par le Puig Alt. Au pied de ces montagnes, la partie nord du golfe de Rosas forme alors une anse sûre pour les bateaux, escale incontournable lorsqu'on vient du sud, protégée des vents de nord-ouest. Aviénus décrit à l'endroit de Rosas un vaste port, entouré de rocher, où la mer est calme (*Ora Maritima*, v. 500-533). Au sud, la côte est plane, sableuse et lagunaire jusqu'à l'Escala. Les amers sont rares et les fonds sont sableux. L'embouchure de la Muga peut se signaler par la présence de la colline de Castello d'Empuries, seule hauteur qui se distingue parmi les marécages. Le massif aride de Montgri, qui culmine à plus de 300 m, constitue alors un amer visible à plusieurs dizaines de milles depuis le large. Il est vraisemblablement mentionné par Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 6, 89). Au nord de ce rocher, Ampurias offre un mouillage

naturel, mais il est exposé aux vents d'est et de nord. Une barre rocheuse, aujourd'hui à 5 m de profondeur, pouvait également poser un problème durant l'Antiquité aux navires importants et par mer agitée. Strabon indique un mouillage à l'embouchure du Fluvia, dont la vue devait être sans doute facilitée par sa proximité avec la colline de Sant Marti surplombant le rivage. C'est Aviénius qui fournit la description la plus détaillée de la côte ampourdanaise. Il mentionne le massif de Montgri, sous le nom de promontoire Célébandique et évoque le vaste golfe de Rosas et probablement le port d'Ampurias (v. 500-533). D'autres mouillages sont possibles le long de la côte du massif de Montgri, à l'anse de l'Escala qui compte de nombreux vestiges subaquatiques romains (Nieto, Nolla 1985) et à celle de Montgo. Au sud du massif, la côte s'aplanit à nouveau à l'embouchure actuelle du Ter que signalent les îles Medes (annexe 4) et de faibles hauteurs sur la terre ferme (La Fonollera et Puig Mascaró). L'autre extrémité de ce golfe est marquée par le massif de Bégur et ses promontoires rocheux.

Les golfes du Lion et de Rosas sont dominés par des côtes sableuses, lagunaires, basses, et par conséquent peu visibles ; elles présentent, de surcroît, peu d'avantages et parfois même des risques pour le mouillage des bateaux. Les amers sont également peu fréquents et on remarque que les plus importants ont été précisément mentionnés dans les textes antiques. Les côtes rocheuses sont quant à elles peu étendues et leurs abords peuvent être dangereux du fait de l'existence de récifs. Tous ces éléments expliquent en partie le petit nombre de ports maritimes. Parmi les sites côtiers, les seuls qui sont mentionnés comme tels dans les sources antiques sont ceux de Collioure, Rosas et Ampurias, qui constituent des abris remarquables, bien protégés des vents. Il n'est donc pas surprenant, du fait de l'indigence de ces refuges côtiers, que les embouchures des cours d'eau aient pu former des escales bienvenues durant l'Antiquité. Il faut toutefois souligner que du fait d'une côte peu élevée, il est difficile de les repérer, à moins de se trouver très proche du littoral. En outre, l'accès aux cours d'eau peut présenter un risque pour les navigateurs en raison de la formation de bancs de sable aux embouchures.

1.1.1.3. Des témoignages du trafic côtier

a. Découvertes subaquatiques le long des côtes

En Languedoc occidental, à l'heure actuelle, les recherches subaquatiques concernent principalement le milieu maritime et lagunaire, au large du Cap d'Agde, de Sète et de Marseillan, avec des découvertes se rattachant aux époques romaine, moderne et contemporaine (Jezégou et *al.* 2001, 387-408). Comparées au matériel d'époque romaine (Aris 1962, 85-93; Bouscaras 1958, 7-20 et 1964, 266-286; Fonquerle 1971b, 54-56; Gallet de Santerre 1958, 199-218; Jully et *al.* 1978, 12-13), les trouvailles datées de l'âge du Fer, faites au niveau d'Agde, sont peu nombreuses. Il s'agit des gisements c, d, e, f, h de notre corpus que nous avons reporté à la figure 119. Les ensembles sont rarement homogènes et il est impossible d'évoquer la présence de véritables épaves. Parfois, le courant marin a pu

créer une accumulation d'objets, comme c'est le cas pour le gisement J (site d du corpus) (Jézégou et al. 2001, 398).

En revanche, en ce qui concerne les amphores de Marseille, L. Long a constaté que les découvertes isolées et les "pseudo-épaves" ou "mouillages" d'Agde ont livré un matériel relativement abondant par rapport au reste du littoral (Long 1990, 28). Cela s'explique par le contexte agathois, ouvert au commerce de Marseille. De plus, la majorité des amphores massaliètes date du IV^e s. av. n. è., ce qu'il faut mettre en correspondance avec l'essor de la production et de la diffusion du vin de Marseille à cette époque (Long 1990, 48-49). On notera enfin que celles qui se rapportent à la seconde moitié du VI^e s. et au Ve s. sont également assez bien attestées.

Le seul gisement ayant livré du mobilier correspondant à un ensemble de mobilier homogène, pouvant être interprété comme la cargaison d'une épave, est celui de Rochelongue (Hérault : gisement g). Il se localise entre le Cap d'Agde et l'embouchure de l'Hérault à 500 m du rivage et a été découvert à une profondeur de 6 à 8 m (Bouscaras, Hugues 1967). Le mobilier, qui date du VI^e s. av. n. è., se compose de lingots de cuivre représentant un total de 800 kg et de 1700 autres objets manufacturés, probablement destinés au trafic d'objets métalliques en Méditerranée, lié au phénomène launacien (Verger 2004, 545 ; Long 2004, 129).

Dans les Pyrénées-Orientales, les recherches subaquatiques ne concernent que le milieu maritime au large de Port-Vendres et de Collioure, mais les éléments découverts ces dernières années, sont essentiellement attribuables à l'époque romaine et à l'Antiquité Tardive (Chevalier 1990, 39-41 ; B.S.R. 1992, 1993, 1996). On note cependant la découverte d'une amphore de Marseille au large de Canet-en-Roussillon (Benoit 1955, 36 ; Long 1990, 36). Un gisement daté de l'âge du Fer est également apparu dans la rade de Port-Vendres, sur le site des Tamarins (Tech : gisement a). La découverte concerne essentiellement des amphores ibériques, mais aucun élément ne permet de préciser la datation de ce site (Mazière 2003, 46).

En ce qui concerne la côte ampourdanaise, là aussi, les découvertes se rapportent principalement à l'époque romaine. Quelques trouvailles isolées appartiennent toutefois à l'âge du Fer. On dénombre une amphore étrusque du Ve s. découverte en 1971 au niveau du Cap Creus, non loin de Rosas (Martin Ortega 1985, 85), une amphore de Marseille du Ve s. dans la baie de Rosas, une autre de même type devant la pointe de Castell de la Fosca de Palamos (Martin 1990, 162).

Hormis le gisement de Rochelongue, les découvertes qui viennent d'être énoncées ne peuvent pas être identifiées comme des épaves ; elles témoignent néanmoins de la fréquentation des côtes durant l'âge du Fer.

Cette fréquentation est illustrée par l'existence de plusieurs documents découverts à Pech Maho (Sigean) et à Ampurias. Mis en corrélation, ils rendent compte à la fois de

certaines modalités commerciales et d'une forme d'organisation de la navigation le long des côtes languedociennes et catalanes.

b. Les documents inscrits de Pech Maho et d'*Emporion*

□ Le plomb et le graffite naval de Pech Maho

Ce document a été retrouvé sur le site de Pech Maho, entre l'enceinte principale et le rempart intérieur, dans des niveaux compris entre le milieu du Ve s. et la fin du IVe s. Au moment de sa découverte, il se présentait sous la forme d'une plaquette roulée, utilisée comme simple plomb de pêche. Le texte a été rédigé vers le milieu du Ve s., en alphabet et dialecte ioniens. Cette tablette comportait sur l'autre face, une inscription en étrusque, peut-être antérieure (Lejeune et *al.* 1988, 19-21).

Il faut tout d'abord souligner à quel point l'établissement du texte grec et son interprétation sont difficiles, d'où une abondante littérature sur le sujet (Lejeune et *al.* 1988 ; Pouilloux 1988 ; Chadwick 1990 ; Bats 1991). Un premier bilan a été proposé par M. Lejeune (1991), dans lequel il expose les points de vue de la critique et les différentes traductions avancées. Plus récemment, J.-Cl. Decourt (1999, 93-106) a établi un état de la recherche. Voici la traduction proposée par Lejeune et *al.* 1988, 45 :

Recto

{Κυ}πριοζ ?) a acheté (ou loué) un *akation* chez les Emporitains ; il l'a acheté (ou loué) (bateau et cargaison ?) ; à moi, il m'en a donné en participation la moitié au prix de deux *huitains* (*octania*) et demi ; j'ai donné comptant la somme de deux *sizains* (*hectania*) et demi, et personnellement à titre de gage une *tierce* (*tritè*) (ou le tiers de cette somme) ; et ce gage il l'a reçu sur le fleuve ; mais l'acompte je le lui ai fait remettre à l'endroit où les *akatia* sont amarrés ; témoins : Basigerros et Bléruas et Golo.biur et Sédégôn. Ce sont ceux-ci qui étaient témoins quand j'ai remis l'acompte, mais quand j'ai fini de payer la somme due, soit deux *huitains* et demi, (les témoins étaient) : .anruas, Nalbe..n.

Verso

Hérônoios

Ce document fait le procès verbal d'une transaction commerciale (achat ou location), en présence de plusieurs témoins, ibères d'après leur nom, entre des marchands emporitains et deux ou trois personnages, dont l'acquéreur et un partenaire, le troisième étant sûrement l'intermédiaire et le rédacteur de l'acte. L'objet de la transaction est un *akation* (ou des *akatia*) et/ou sa cargaison. Elle se déroule « chez les Emporitains » et au moins en deux endroits différents ; d'une part là où « les *akatia* sont amarrés », d'autre part « sur le fleuve ».

En se fondant sur l'argument du contexte de la découverte, une première hypothèse tend à défendre l'idée que le lieu de destination de l'*akation* et le lieu de la transaction se confondent avec Pech Maho, l'acheteur résidant sur ce site (sur les différents points de vue,

se reporter à l'analyse critique de M. Lejeune (1991, 311-329 et Decourt 1999). D'un autre côté, J. Chadwick (1990, 166) a tendance à considérer que l'échange se situe uniquement à *Emporion* et que la plaquette s'est retrouvée en Languedoc par hasard. Enfin, un point de vue intermédiaire propose de situer la transaction à Ampurias d'abord et à Pech Maho ensuite.

De façon indirecte, Ampurias est en effet le seul endroit attesté sur le plomb et ce serait ici, « chez les Emporitains », que les bateaux auraient été achetés. La référence aux témoins de l'acte n'est pas la même selon que l'on se trouve au lieu de mouillage des bateaux où s'effectue le versement des arrhes, et au moment du paiement du solde, « sur le fleuve ». Cela confirme de manière explicite que ces deux endroits sont différents. Par contre, rien ne laisse entendre qu'une grande distance les sépare. On peut donc envisager que l'ensemble de l'opération commerciale se soit déroulée dans le secteur d'Ampurias, mais effectivement en deux places distinctes, avec des témoins également différents. Le fait que le plomb ait été découvert à Pech Maho établirait que la destination des barques était effectivement ce petit comptoir languedocien et que l'acheteur a conservé chez lui la tablette rendant compte de son acquisition. Ainsi, nous penchons pour l'hypothèse que la procédure de vente s'est déroulée à *Emporion* en deux temps au moins et en deux points différents. Le ou les bateaux, ou ses marchandises, ont pu ensuite être acheminés jusqu'à Pech Maho, ce qui pourrait laisser penser que cet établissement était accessible par cabotage, depuis le golfe de Rosas (Gailledrat, Rouillard 2003, 408).

Dans le cas où *Emporion* est bien le lieu de la transaction, on peut rapprocher le contenu du plomb de Pech Maho du passage de la *Géographie* (III, 4, 9), où Strabon évoque un cours d'eau près d'Ampurias, servant de port (*limèn*) à ses habitants. Ce cours d'eau peut vraisemblablement se confondre avec le Fluvia, dont l'estuaire a pu se situer dans les parages du comptoir grec. Quant au lieu de mouillage des barques, on rappellera qu'une baie maritime a été reconstituée entre la *Palaiapolis* et la *Néapolis* (Marzoli et al. 2000 ; Blech, Marzoli 2005) et que plusieurs mouillages, utilisés probablement de façon simultanée, ont été repérés à l'intérieur de ce port naturel (Blech, Marzoli 2005, 50 ; Nieto et al. 2005, 82-89). Ces éléments pourraient valider l'hypothèse qu'il y avait au moins deux sites réservés aux activités commerciales et maritimes à *Emporion*, l'embouchure du fleuve et le port naturel. Ce qui semble particulièrement intéressant pour notre propos, c'est le fait que le mandataire ait précisé que le versement des « arrhes » s'était effectué là où les bateaux étaient amarrés, ce qui permettait à l'acheteur ou à son mandataire de vérifier le lot, tandis qu'une autre étape du paiement a eu lieu « sur » le cours d'eau. Ce dernier point nous amène à deux réflexions. En premier, l'expression « sur le fleuve », pour le moins étrange, serait une référence *stricto sensu* au lieu géographique où la vente a été conclue, et dans ce cas, elle se situerait soit sur une embarcation, soit sur un îlot entre les deux rives, soit sur un gué. Ce détail confèrerait alors un rôle tout à fait singulier au cours d'eau dans ce contexte. La recherche d'un lieu neutre pour solder l'affaire pourrait notamment éclairer les motifs de cette procédure. Les modalités des transactions commerciales demeurent, il est vrai, peu connues en Méditerranée archaïque (Gras 1995, 158). Cependant, durant l'Antiquité, le chenal fluvial pouvait être considéré, par sa

neutralité, comme un lieu propice à la conclusion de certains accords d'ordre politique ou militaire (Dumont 2002, 212). Pourrait-il en être de même concernant des contrats commerciaux ?

En second lieu, l'expression « sur le fleuve », utilisée par le rédacteur de la tablette, pourrait renvoyer au *limèn* de Strabon (*Géographie*, III, 4, 9), situé à l'embouchure du cours d'eau. Il s'agirait alors, dans le cadre du plomb de Pech Maho, du lieu, distinct de la ville et du mouillage, où se traitent les affaires. Dans l'un ou l'autre des deux cas que nous venons d'exposer, le fleuve tient une place centrale dans la transaction.

Avec l'*akation* signalé par le plomb de Pech Maho, il nous semble utile d'évoquer un graffiti naval trouvé sur le même site et dont nous donnons un dessin :

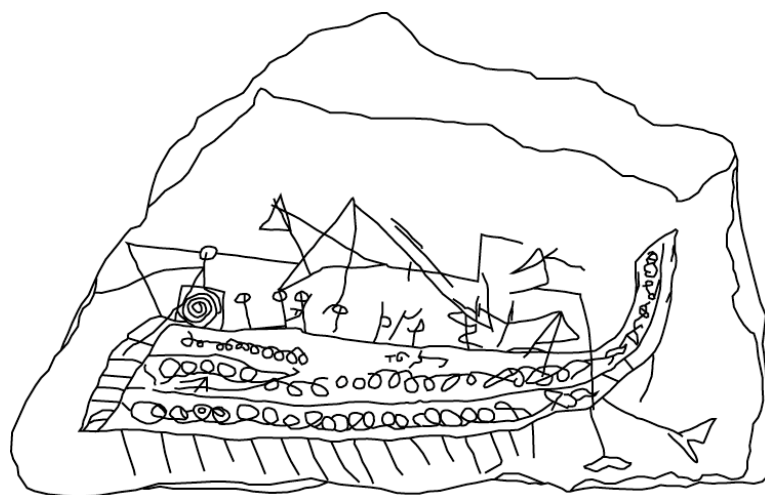


Fig. 32 : Graffiti naval découvert à Pech Maho (dessin V. Ropiot d'après un cliché d'Y. Solier, dans : Dellong 2003, fig. 895)

Le style est sommaire, mais néanmoins détaillé. On distingue clairement un navire à propulsion mixte (on compte 16 rames, soit une trentaine au total et on distingue des voiles), à l'avant relevé et pointu, et bas à l'arrière. Ces éléments indiquent qu'il s'agit d'un gros bateau de cabotage. Des graffitis semblables, mais qui représentent plutôt des navires de guerre, ont été découverts récemment à Marseille, lors des fouilles de l'Alcazar (rens. H. Tréziny). Sur celui de Pech Maho, si l'on en juge par la présence de plusieurs ancres retenues par des cordes à l'avant, le bateau est amarré. Deux ou trois rangées en forme de boucles pourraient signifier des têtes de rameurs, dans ce cas vraisemblablement représentés deux par deux, à moins qu'il ne s'agisse d'un décor, ou de cordages ou filets fixés à la coque, ou encore de lests permettant de stabiliser l'embarcation. Au moins cinq petits personnages semblent s'affairer sur le pont. L'un d'eux paraît assis sur un petit édicule. Au centre du bateau, trois signes semblent pouvoir être identifiés comme des lettres ibériques. Ce document, associé à la tablette en plomb, pourrait étayer l'hypothèse

du mouillage de navires au voisinage de Pech Maho, soit sur l'étang de Bages et Sigean, soit plutôt en mer non loin de l'établissement, ce qui semble plus probable, car il s'agit ici d'un gros bateau, et il n'est pas certain que le niveau de l'étang ait pu supporter ce genre d'embarcation. Sur ce point, il nous semble intéressant de rapprocher le graffiti naval de Pech Maho avec le contenu de la plaquette en plomb d'*Emporion*.

□ Le plomb d'*Emporion*

La découverte de cette tablette a été effectuée sur un sol d'habitat à Ampurias, dans un contexte daté de la fin du Ve s. av. n. è. (Sanmarti, Santiago 1988, 9). Elle se présentait sous la forme d'un plomb de pêche. Le texte, inscrit en alphabet ionien archaïque, a sans doute été gravé dans le courant de la seconde moitié du VIe s. Le dialecte est l'ionien oriental, nord-asiatique, et il s'agit vraisemblablement du « parler phocéén » (Sanmarti, Santiago 1988, 12). Ainsi, l'origine de l'auteur serait phocéenne.

E. Sanmarti et R. A. Santiago (1988, 13) en proposent la traduction suivante :

- 0 (Un tel à un tel salut)
 1 (Il faut que tu prennes soin) d'être à Saiganthé, et si...
 2 ...pour les Emporitains, mais pas pour les passagers...
 3 ...plus de vingt, et du vin pas pour...
 4 ...(que) la cargaison qu'il y avait à Saiganthé et qu'a achetée Baspedas (?)...
 5 ...mis à la mer pour transporter des marchandises aussi en...
 6 ... à ... qu'est ce que nous devons faire de tout cela...
 7 ... et invite Baspedas (?) à te remorquer
 8 ...(demander) s'il y a quelqu'un qui fasse le remorquage jusqu'à...
 9 ...de notre (cargaison ? vaisseau ?) ; et, s'il y en avait deux, qu'il envoie deux...
 10 ...mais qu'il soit le (responsable ?) ; et, si de sa part, il veut...
 11 ...qu'il partage à demi ; mais, s'il n'est pas d'accord...
 12 ...qu'il reste là, et qu'il m'envoie une lettre en disant combien...
 13 ...le plus vite possible pour lui...
 14 ...Voilà mes commissions. Salut.

Ce texte correspond à une lettre privée à caractère commercial, dans laquelle le rédacteur donne à son correspondant des directives concernant le transport de marchandises. Mais, il présente des lacunes en raison de l'état de conservation du document, ce qui rend l'interprétation difficile. E. Sanmarti et R. A. Santiago proposent d'identifier *Saiganthé* à Sagonte (Sanmarti, Santiago 1988, 13). Les Emporitains correspondent quant à eux aux habitants d'*Emporion*. L'auteur-affrèteur demande à son correspondant de se mettre en contact avec un certain Baspedas, personnage vraisemblablement ibère, résident, commerçant ou armateur à *Saiganthé*, afin que celui-ci organise le remorquage, ou remorque lui-même, un bateau ou une cargaison, sans doute depuis *Saiganthé*. Le point de départ de la lettre pourrait être Marseille, comme le montrent E. Sanmarti et R. A. Santiago (1988, 16). Mais le lieu de destination de la cargaison ou du

bateau nous semble pouvoir être confondu avec *Emporion*, lieu de découverte du plomb et peut-être aussi lieu de résidence du correspondant. Dans cette hypothèse, la question du remorquage est celle qui nous retient quant à l'organisation de la navigation le long du littoral ibérique. D'une part, le remorquage peut désigner la prise en charge d'une cargaison sur un bateau chargé d'acheminer et de distribuer des marchandises pour le compte de marchands. D'autre part, cette pratique peut consister à tirer, à partir d'un navire, une embarcation plus légère. Elle peut se justifier dans le cas d'un milieu côtier lagunaire peu profond ou d'un paysage littoral dont l'allure (fonds rocheux, profondeur insuffisante...) rend difficile l'accès à des bateaux de gabarit trop important ; ce type d'environnement correspond notamment au secteur d'Ampurias. Dans un espace lagunaire, et comme cela a pu être le cas à Pech Maho, il était peut-être nécessaire « d'acheminer des marchandises par des chalands de faible tirant d'eau » (Sanmarti, Santiago 1988, 14-15). A *Emporion*, à l'avant de l'antique baie maritime située entre la *Palaiapolis* et la *Néapolis* (Marzoli et al. 2000 ; Blech, Marzoli 2005) (fig. 60), des prospections géophysiques ont mis en évidence une barre rocheuse orientée nord-sud qui constituait probablement un obstacle à l'arrivée de gros navires, mais pas à des embarcations de petit ou de moyen tonnage (Nieto et al. 2005, 86). La profondeur de la baie devait aussi poser des difficultés aux plus grands des bateaux et seules ses extrémités nord et sud avait une profondeur supérieure à 3 m (Nieto et al. 2005, 86). En outre, si l'embouchure du Fluvia servait bien de lieu d'ancrage comme l'indique Strabon, alors on peut là aussi penser que l'accès était sans doute limité à des bateaux de taille modeste.

Ainsi, ces éléments pourraient accréditer l'hypothèse que des embarcations, qui n'étaient peut-être pas aptes au cabotage, pouvaient être halées par des navires plus importants de type caboteur, inappropriés, quant à eux, aux mouillages le long des côtes en raison de leur gabarit, dans des conditions naturelles inadaptées. Des transbordements depuis des bateaux mouillant en mer sur des embarcations plus légères étaient sans doute également pratiqués. On peut imaginer des cas de figure semblables en milieu lagunaire ou à l'embouchure des fleuves du fait de leur navigabilité réduite.

1.1.2. Les étangs

A la question de la navigation côtière se greffe celle de la circulation à travers les lagunes littorales, qui sont des intermédiaires entre la mer et l'arrière-pays drainé par les fleuves. Il existe, au bord des étangs, des habitats qui attestent d'une fréquentation de ces espaces, mais dont on ne peut pas dire si elle témoigne d'activités portuaires ou d'une navigation lagunaire.

Que penser d'abord de l'hypothèse, avancée de longue date, d'une vaste lagune navigable entre le Rhône et l'Aude, reliant les sites côtiers (Desjardins 1876, 157-158) ? Elle semble reposer sur le texte de Polybe qui donne le fleuve Narbonne comme « pas très éloigné de Marseille et des bouches du Rhône dans lesquelles ce fleuve se jette dans la mer

de Sardaigne » (*Histoires*, III, 37, 8). Fortunatus, évêque de Poitiers (VI^e s. de n. è.), donne une description similaire du rivage : « Vient ensuite Narbonne, où, rongéant la côte basse, l'Aude tranquille entre doucement dans les eaux du Rhône » (*Carm.* VI, 7). Mais, dans ces deux passages, nous sommes vraisemblablement en présence d'un raccourci descriptif. Les textes de Strabon (*Géographie*, IV, 1, 6), Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 80-81), Pline (*Histoire naturelle*, III, 32) et Aviénus (*Ora Maritima*) indiquent, au contraire, que le littoral est à cette époque compartimenté en plusieurs lagunes plus ou moins vastes, fermées par un lido (Ropiot 1997). Si on se réfère aux sources historiques, on se rend compte en fait que les auteurs antiques n'ont jamais laissé entendre qu'une circulation directe entre le Rhône et l'Aude était possible.

En revanche, il est probable que ces étangs étaient utilisés comme des espaces navigables. Sur celui de Thau, pour l'époque romaine, le rivage est jalonné de gisements et de découvertes parfois liées à des activités portuaires (Marseillan, Mèze, Loupian, Balaruc-les-Bains), ce qui suggère la fréquentation de l'étang par des bateaux. On peut également évoquer la présence d'une mouille en calcaire de 72 kg sur la rive à Balaruc (Fonquerle 1971), ainsi que la découverte récente dans l'étang, à la Conque des Salins, d'un fragment de coque d'une embarcation à fond plat et à quille plate, d'une longueur estimée de 15 m ; sa « principale caractéristique est de présenter un massif d'implanture de mât transversal comme cela a été observé sur les quelques embarcations fluviales d'époque antique » (Jézégou et al. 2001, 394). Par contre, compte tenu des doutes qui pèsent sur la réalité d'un bras oriental de l'Hérault durant l'Antiquité (voir partie I), il semble aventureux d'extrapoler sur son utilisation comme voie navigable mettant en relation le cours principal du fleuve aux étangs de Bagnas et de Thau.

En Narbonnais, assez récemment, des investigations ont été menées en plusieurs endroits de l'étang de Bages et de Sigean, au Plan de l'Île, dans la partie orientale de l'ancienne île du Douil sur la commune de Peyriac-de-Mer et au Petit Castelou, au nord de l'étang, en face de Bages (Falguera 1994) ; dans l'anse de la Galère et à Port-la-Nautique, dans la partie septentrionale de l'étang (Cat. d'expo. 1990a, 75-83 ; B.S.R. 1992 et 1993). Seul un sondage effectué dans l'anse de Monfort, à l'est de Port-la-Nautique, a révélé des fragments céramiques pouvant être attribués au début du II^e s. av. n. è. et liés à des activités portuaires, mais le plus gros des trouvailles concerne la période suivante qui s'étend jusqu'à -40 environ (B.S.R. 1996). On notera également la découverte, plus ancienne, d'un fragment d'amphore micacée au Roc de Berrière en face de Peyriac-de-Mer, parmi de nombreux fragments de vases d'époque romaine (Gayraud 1981, 86).

Parmi les gisements découverts dans les étangs autour de Gruissan (Grand Bassin, Mateille et Grael), seul celui du Grand Bassin A se rapporte à l'âge du Fer. Les autres sont datées du I^{er} s. av. n. è. au VII^e s. de n. è. (Solier et al. 1981). Le matériel, qui se compose de fragments de vases fins et d'amphores datant de la seconde moitié du IV^e s., est peu abondant (Solier et al. 1981, 53-59). L'indigence du lot ne permet pas d'en apprécier la nature, mais l'hypothèse d'une épave est retenue (Solier et al. 1981). La présence de trois

autres gisements dans le Grand Bassin (B, C, et D) datés entre le Ier s. av. n. è. et le IVe s. de n. è., et reconnus comme étant des épaves, suggère que cette partie des étangs aurait été empruntée par des bateaux, sans doute à faible tirant d'eau. Toutefois, pour le Grand Bassin A, aucun vestige d'embarcation n'a été repéré. Quant à l'hypothèse d'un dépotoir marin à cet endroit, elle paraît difficile à justifier. En revanche, il peut très bien s'agir de matériel endommagé appartenant à une cargaison et rejeté depuis un bateau ou pourquoi pas depuis la terre.

Vestige d'un naufrage ou élément de cargaison rejeté à l'eau, la présence de ce type de gisement à cet endroit suscite un commentaire. La configuration ancienne de la lagune narbonnaise reste difficile à établir, si bien qu'il est impossible de dire si un lien pouvait exister entre le gisement de Gruissan et les habitats de Peyriac ou de Sigean. Cependant, les vestiges du Grand Bassin A montreraient que la passe de Gruissan, qui met en relation la mer et la lagune, était accessible à cette époque (Solier et *al.* 1981, 254). Sur ce thème, on rappelle que Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 81) indique, à propos de l'étang narbonnais, qu'il existe un grau étroit entre la mer et la lagune. En ce qui concerne la destination de l'embarcation, si tel était bien le cas, elle reste inconnue en l'état actuel de la recherche car il n'existe pas de débarcadères ou d'habitats protohistoriques dans son voisinage. Les sites lagunaires les plus proches sont ceux de Pech Maho et du Moulin au bord de l'étang de Bages et Sigean (Aude : 165 et 166).

1.1.3. Les cours d'eau et la question de leur navigabilité

Durant l'Antiquité, la voie d'eau assurait probablement des convois importants, utiles au transport de denrées pondéreuses et encombrantes ; on pense en particulier aux amphores. Mais elle demeure un mode de circulation plutôt lent et dépendant de la navigabilité et de la configuration du cours d'eau. Les attraits que présentent les voies de communication fluviales sont, à présent, difficiles à apprécier dans la mesure où ce mode de transport est devenu minoritaire. Mais leur déclin ne remonte qu'au siècle dernier.

1.1.3.1. Les textes antiques

Si les auteurs antiques ont porté une véritable attention aux cours d'eau, il ne semble pas, dans le cas de nos régions, que cela soit lié au rôle qu'ils ont pu jouer dans le commerce. En effet, aucun fleuve n'est décrit comme véritablement propice à la navigation de navires importants. En Ampourdan, les textes sont d'une discrétion extrême sur ce point. La seule allusion faite à ce sujet est celle qui concerne Ampurias et l'embouchure du Fluvia servant de port aux Emporitains au dire de Strabon (*Géographie*, III, 4, 9). Si l'on en croit ce même auteur, Ruscino, Elne, Béziers et Agde, au moins, étaient accessibles par voie fluviale mais uniquement avec de petits bateaux. La navigabilité de l'Aude est limitée à la basse plaine d'après Strabon (*Géographie*, IV, 1, 14) et Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 81). Hormis le fait que toutes se situent sur le littoral, les

agglomérations mentionnées sont en général celles qui existent encore au moins à l'époque d'Auguste. Ce sont les seules villes que les auteurs romains ont retenues et ce n'est sans doute pas un hasard si dans les textes, le seuil de navigation s'arrête justement à ces cités. A ce propos, F. de Izarra (1993, 29-30) souligne que pour de nombreux fleuves, Strabon s'est vraisemblablement borné à indiquer les principales sections utilisées par les navigateurs, ce qui ne correspond pas nécessairement aux parcours réellement pratiqués par les bateaux. Le géographe a par ailleurs tendance à schématiser les choses en englobant par exemple les cours d'eau du Languedoc occidental et du Roussillon dans une même description, alors que l'Hérault et l'Orb n'ont pas le même gabarit que le Tech et la Têt. Nous n'aurions donc finalement, au travers des textes, qu'une vision simplifiée des possibilités de navigation offertes par ces cours d'eau dans l'Antiquité.

Pour autant, les auteurs ont beaucoup insisté sur l'ensemble navigable gaulois ; les petits fleuves de la côte méditerranéenne font partie du tableau. La voie d'eau apparaît comme une composante fondamentale de l'économie gauloise et sans doute, les indigènes n'ont-ils pas attendu l'arrivée des Romains pour l'exploiter, même si les sources écrites antérieures à la conquête sont souvent lacunaires sur ce point. On s'accordera avec F. de Izarra (1993, 12) lorsqu'il propose que « si des marchands étrangers ont pu trafiquer sur les fleuves de Gaule, c'est parce que la voie avait déjà été tracée depuis longtemps par des navigateurs autochtones ». Il n'est pas inutile de rappeler non plus qu'on trouve en France des témoignages archéologiques de navigation fluviale bien antérieurs à l'âge du Bronze.

1.1.3.2. *Les découvertes subaquatiques*

Dans notre zone d'étude, les trouvailles subaquatiques et, d'une manière générale, les interventions archéologiques en milieu fluvial sont peu nombreuses, même aux embouchures des fleuves. Elles ne concernent à notre connaissance que l'Hérault où les recherches se sont du reste limitées à la hauteur d'Agde. L'absence de dragages explique en partie ces lacunes. De plus, un fort alluvionnement et à un phénomène d'envasement des cours d'eau méditerranéens rendent la plongée malaisée, y compris en milieu maritime.

Les premières recherches ont tout d'abord été menées par le Groupe de recherches en plongée de la Société archéologique de Béziers, permettant entre autres découvertes en mer, la mise au jour de l'importante cargaison des bronzes de Rochelongue (Bouscaras, Hugues 1967 ; sur les autres trouvailles, Bouscaras 1958 et Gallet de Santerre 1958). Les investigations prirent un caractère plus systématique à partir de 1960 avec la création du G.R.A.S.P.A., sous la direction de D. Fonquerle. Ses recherches permirent notamment la découverte dans le fleuve de l'Ephèbe d'Agde en 1964, puis d'un chapiteau ionien et de sept fûts de colonne cannelée datés du Ier s. av. n. è. (Gallet de Santerre 1964).

Si l'on en croit D. Fonquerle (1971b, 52), le lit de l'Hérault, au niveau d'Agde est jonché de débris d'amphores, notamment en provenance de Marseille. Parmi les découvertes, plus de soixante de ces récipients ont été retrouvés plus ou moins complets en amont et en aval de la ville (Gallet de Santerre 1964, 486 et 1959, 468 ; July 1983, 514-

516 et 1224-1226 ; Long 1990, 36). En outre, des amphores grecques sont signalées en plusieurs points du fleuve (Gallet de Santerre 1962, 622 ; Fonquerle 1971b, 52-54 ; Jully et al. 1978, 12). De même, une amphore de Marseille a été repêchée près de Saint-Thibéry portant sur le col la lettre Δ (Gallet de Santerre 1959, 468 ; Bouscaras 1958). Les amphores étrusques seraient également bien attestées (Gallet de Santerre 1964, 486-488 ; Bouscaras 1964, 266 ; Fonquerle 1971b, 50 ; Jully et al. 1978, 11). En particulier, de nombreux fragments ont été collectés par le G.R.A.S.P.A. au lieu-dit La Plagette qui se trouve sur la rive droite du fleuve au sud du lieu-dit Belle-Ile (fig. 70) (Jully et al. 1978, 15, n. 38).

En dehors de ces découvertes isolées, l'ensemble des gisements présents dans le corpus des sites, et reportés sur la figure 119, (gisement l, m, n, o, p, q, r, t), reprend les inventaires de L. Long (1990, 27-70) et de M.-P. Jézégou (Jézégou et al. 2001), établis à partir des découvertes anciennes et des fouilles subaquatiques menées par le G.R.A.S.P.A. L'homogénéité du mobilier découvert sur ces sites n'est pas établie, ce qui soulève des problèmes d'interprétation. Leur existence n'implique pas nécessairement un transport fluvial. Il peut bien sûr s'agir de la perte accidentelle d'une cargaison lors d'un transbordement ou d'un rejet depuis une embarcation. Dans ce cas, ces concentrations peuvent signifier l'existence d'un lieu de transbordement et la présence d'un port ou d'un simple débarcadère est alors envisageable. Selon L. Long, les amphores de Marseille trouvées à Agde sur plusieurs gisements seraient davantage liées à des opérations de transvasement de leur contenu après une phase de déchargement ou correspondraient à des dépotoirs, mais ne peuvent se rapporter à des éléments constituant des épaves (Long 1990, 32-35). Mais ce matériel peut également avoir été l'objet de rejets depuis les berges tout simplement. On remarque aussi que le courant peut avoir une incidence sur l'accumulation de mobilier au même endroit dans le lit d'une rivière. Ce qui est sûr, alors qu'on sait déjà la difficulté en milieu maritime à déterminer les vestiges comme ceux d'une épave ou non, c'est qu'il est encore plus malaisé d'interpréter ce type de restes en milieu fluvial comme ceux d'une cargaison d'une embarcation ayant fait naufrage, lorsque les traces de l'embarcation ont disparu et que le matériel est hétérogène. Les gisements fluviaux sont donc peu parlants. Leur dispersion et l'impossibilité à déterminer s'il s'agit ou non d'épaves, ne permettent pas vraiment d'enrichir le discours sur l'existence du trafic fluvial héraultais, voire son organisation.

En résumé, ces quelques gisements subaquatiques ne peuvent pas véritablement être interprétés comme des cargaisons d'épaves. On peut s'interroger sur la signification de telles découvertes et leur interprétation pose parfois des difficultés. D'un côté, les trouvailles isolées suscitent plusieurs hypothèses qui n'impliquent pas nécessairement un transport fluvial : perte accidentelle d'une cargaison ou rejet depuis une embarcation, mais encore rejet depuis les berges (Long 1990, 28 ; Ugolini 1999, 202, n. 6), ou témoignage d'une pratique culturelle. Ce dernier cas est proposé par M. Feugère au sujet d'amphores retrouvées dans l'Hérault et interprétées comme des dépôts funéraires (Feugère 1992, 23). Il pourrait s'agir aussi de marchandises perdues à l'occasion du franchissement du cours

d'eau. Le fait que bien souvent ces objets appartiennent à des époques différentes traduit peut-être la permanence dans le temps de la fréquentation du même point de passage.

1.1.3.3. Le point de vue de l'historiographie

L'idée d'un climat et d'un régime hydrologique propices à la navigation intérieure durant l'Antiquité s'est imposée jusqu'à une date assez récente. Les affirmations de C. Lenthéric à ce sujet, dans ses travaux consacrés au Rhône en 1892, reflètent la conception d'un « âge d'or », pour reprendre l'expression de F. de Izarra (1993, 33), de la navigation intérieure en Gaule à l'époque antique. Elle aurait été favorisée par des conditions bien meilleures qu'aujourd'hui : « climat plus égal et plus humide, pluies plus fréquentes, plus prolongées et moins torrentielles, étiages plus élevés, crues modérées, inondations plus rares, navigabilité mieux assurée, flottage possible même sur les petites rivières... Les moindres cours d'eau devaient nécessairement alors être alimentés en tout temps, et les plus modestes rivières, presque toujours flottables, pouvaient être utilisées pour les transports » (Lenthéric 1892, 73). Cette idée d'un réseau navigable très étendu durant l'Antiquité fut également partagée par L. Bonnard (Bonnard 1913, 7), qui concevait cependant un régime des cours d'eau à peu près équivalent à celui de son époque. Il apparaît pourtant que même un fleuve comme le Rhône pouvait présenter des difficultés de navigation, rendant nécessaire des travaux de canalisation à l'époque romaine (Christol, Fiches 1999, 144). A propos des voies d'eau en Hispanie méridionale, P. Sillières (1990, 713, n. 57) estime que le climat de la France méridionale, à l'époque romaine, était sans doute assez proche de l'actuel, mais que le couvert forestier, probablement plus important, favorisait l'alimentation des cours d'eau. Ces éléments lui permettent d'affirmer que les conditions de navigation étaient alors meilleures qu'aujourd'hui (Sillières 1990, 714-716). Par ailleurs, l'hydrologie actuelle peut, selon l'auteur, servir de repère dans l'évaluation du débit des cours d'eau durant l'Antiquité. Il propose ainsi un « seuil de navigabilité » en fondant son raisonnement sur le cas de l'Ouvèze (Vaucluse) (Sillières 1990, 711 et 1994, 432). Des documents épigraphiques et archéologiques suggèrent que cette modeste rivière aurait été utilisée comme voie d'eau durant l'époque romaine, grâce à une flottille légère ; pourtant son débit actuel est très faible, atteignant seulement 11 à 13 m³/s en février et en mars, avec une moyenne annuelle de 6,71 m³/s, mesurée au niveau de Vaison-la-Romaine. Pour P. Sillières, « la limite inférieure au-dessous de laquelle la navigation devenait impossible », même pour des embarcations légères, se situe alors entre 10 m³/s et 12 m³/s. Pour l'étude de la navigation intérieure, c'est la première fois qu'un seuil de navigabilité, obtenu à partir de données hydrologiques, est proposé. Ces données permettent de se faire une idée sur les possibilités de navigation offertes par un cours d'eau aussi modeste soit-il. Elles doivent cependant être utilisées avec précaution car l'interprétation et l'attribution des documents épigraphiques et archéologiques en question pour le cas de l'Ouvèze ont été remises en cause (Verdin 2005), si bien que cette rivière n'a peut-être jamais servi au transport fluvial. Quoi qu'il en soit, nous verrons plus loin que les tronçons des fleuves donnés comme navigables par Strabon pour le Languedoc occidental et le Roussillon,

présentent parfois des valeurs proches de celles qui sont proposées par P. Sillières. Ce dernier précise qu'il faut également prendre en compte d'autres aspects du fleuve tel que le profil en long, c'est-à-dire la pente, qui ne peut excéder 2m/km pour une remontée de l'aval vers l'amont. De plus, pour les fleuves plus larges, la limite doit être réévaluée entre 40 et 60 m³/s, pour obtenir un tirant d'eau suffisant.

Selon F. de Izarra (1993, 34), la question de la navigabilité se pose peut-être plus en terme d'évolution du concept même de navigabilité, qu'en rapport avec des réalités physiques. Si des cours d'eau sont aujourd'hui estimés impropres à la navigation, ce n'est pas nécessairement en raison d'une quelconque détérioration géographique, mais parce qu'ils ne présenteraient plus, pour l'époque contemporaine, un atout dans le domaine des voies de communication. En revanche, leur exploitation à des époques plus anciennes a été possible grâce à une forme d'adaptation technique au milieu, qui ne nous paraît plus aujourd'hui ni concevable, ni rentable.

1.1.3.4. Pour un point de vue raisonné

Le caractère très variable du milieu fluvial impose à la navigation intérieure des contraintes naturelles particulières à l'hydrologie locale. La variabilité du milieu fluvial se définit, pour E. Rieth (1998), soit dans « le temps long » qui intéresse les modifications du tracé d'une rivière au cours du temps (bras fossiles, méandres ...), soit dans « le temps court », qui concerne plus directement l'aspect actuel d'un cours d'eau (Rieth 1998, 24). De sa source à son embouchure, un fleuve connaît des « accidents topographiques » qui rendent favorable ou non la navigation. En effet, son fond n'est pas régulier et présente en alternance tantôt des seuils, tantôt des creux. Dans le premier cas, la hauteur d'eau tend à se réduire considérablement, tandis que la vitesse du courant s'accroît. Dans le second, à l'inverse, la profondeur d'eau augmente alors que le courant s'affaiblit.

Le profil en long détermine, d'après E. Rieth (1998, 33-37), deux sections exploitables. La première est la « section flottable », utilisable uniquement en descente, de l'amont vers l'aval. Elle se caractérise par une faible profondeur, une forte pente et un courant souvent violent qui constitue alors la force motrice des embarcations. La seconde, la « section navigable », permet une circulation dans les deux sens, sur des longueurs variant selon le régime des fleuves et les saisons. Les conditions requises sont d'abord une pente douce et un courant plus faible, puis, un lit assez large et une profondeur appropriée. Cette section se trouve donc dans les zones de plaine. E. Rieth distingue d'autre part, à l'intérieur de cet ensemble, deux espaces secondaires, l'un proprement fluvial, l'autre fluvio-maritime, variant là encore selon le cours d'eau.

Le profil en travers du lit du fleuve a également une influence sur la navigabilité. Le lit d'étiage est atteint lorsque le fleuve est à son niveau d'eau le plus bas, sans pour autant être forcément asséché. L'étiage se situe généralement durant la saison estivale. En revanche, les hautes eaux, attestées par les textes, en augmentant la violence du courant, provoquent des accumulations d'obstacles arrachés aux berges et rendent les cours d'eau peu praticables, voire dangereux.

En conséquence, on ne peut guère concevoir dans nos régions qu'une navigation à caractère épisodique. L'été constituerait une saison creuse pour la navigation en raison d'un tirant d'eau insuffisant, alors que l'automne et le début du printemps seraient plus propices au trafic fluvial, tout en présentant l'inconvénient des crues (de Izarra 1993, 77).

Estimer la navigabilité des cours d'eau demeure une opération délicate. D'après les auteurs antiques, l'Hérault serait navigable jusqu'à Agde, l'Orb jusqu'à Béziers, l'Aude jusqu'à Narbonne, la Têt jusqu'à Ruscino, le Tech jusqu'à Elne. Ces témoignages autorisent dès lors à penser que durant l'Antiquité, le cours inférieur des fleuves, compris entre l'embouchure et la première agglomération présente en remontée, était praticable de façon continue dans nos régions. Mais on peut cependant émettre des réserves pour l'Agly et la Muga qui disposent tout de même d'un régime très faible la plus grande partie de l'année et qui ne sont pas décrits comme navigables par les auteurs. Pour l'Ampourdan, aucune indication n'est donnée sur la navigabilité des fleuves côtiers, sinon que l'embouchure d'un cours d'eau, probablement le Fluvià, a servi de port aux habitants d'Ampurias. En Languedoc occidental et en Roussillon, sur les tronçons retenus comme navigables, dans les conditions les plus favorables, les débits moyens maximum, qui concernent l'Hérault, l'Orb et l'Aude, n'exèdent pas à l'heure actuelle 45 à 100 m³/s dans les bassins inférieurs. Les moyennes les plus faibles, sur la Têt et le Tech présentent des chiffres de l'ordre de 5 à 21 m³/s pour le premier et de 9 à 15,5 m³/s pour le second. On remarquera que ces valeurs s'accordent plus ou moins avec la proposition de P. Sillières. En tenant compte des éléments hydrologiques retenus par cet auteur pour établir un seuil de navigabilité en milieu fluvial, il apparaît que la plupart des cours d'eau pris en compte dans notre étude présentent des possibilités de navigation en remontée dans leur cours inférieur essentiellement et en descente sur des tronçons plus étendus. Dans la suite de notre étude, nous tenterons d'adapter ces appréciations aux rivières du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan afin d'en évaluer les tronçons navigables. Mais, il conviendra d'être prudent quant aux interprétations qui en découleront, car ce principe, qui n'a qu'une valeur d'indice, ne peut donner lieu qu'à des estimations. D'ores et déjà, on s'aperçoit que les conditions de navigation sont épisodiques, le débit des cours d'eau étant souvent moins favorables les mois d'été, rendant le trafic fluvial malaisé.

Dans nos régions, la navigation peut comporter plusieurs facettes, fluviale, fluvio-maritime, maritime, lagunaire, laguno-maritime. Comme on l'a vu, le plomb et le graffite naval de Pech Maho suggèrent que cet établissement pouvait être accessible par l'étang. Probablement, la flotte qui pouvait naviguer sur cet espace devait être de petit gabarit. C'est sans doute le cas de l'*akation* nommé sur la tablette. Le plomb d'*Emporion*, quant à lui, ferait référence à la pratique du remorquage de bateau le long des côtes. En outre, le caractère discontinu de la navigation en rivière ne correspond pas entièrement aux rythmes de la navigation hauturière. Les quelques textes antiques qui font allusion à la navigabilité de nos cours d'eau évoquent toujours un espace localisé dans le cours inférieur, aux environs de l'embouchure. Ils font donc surtout référence en cela à une navigation fluvio-

maritime, ce qui fait intervenir la notion d'une architecture navale mixte permettant de faire la transition entre les deux milieux. A partir de là, la question est de savoir si la batellerie s'ajuste à ces contraintes, ce qui invite à nous intéresser à ce matériel.

1.2. La batellerie

Tout d'abord, il est important de souligner les lacunes de l'information se rapportant à l'équipement des bateaux dans notre zone d'étude. Si peu de gisements subaquatiques sont attribuables à des épaves, les vestiges d'embarcations sont encore plus rares. Quelques textes antiques font néanmoins référence à une flotte hauturière et fluviale dans nos régions, tandis que des ancres en pierre, découvertes en Languedoc occidental, suggèrent l'existence d'une flotille fluviale et côtière.

1.2.1. Le matériel

1.2.1.1. *Les instruments d'ancrage*

Parmi les nombreux objets en pierre découverts dans le secteur agathois et ayant pour fonction de maintenir en place des bateaux, seule une quarantaine a été publiée. Ces objets proviennent des fonds sous-marins, du fleuve, et, pour l'un d'entre eux, de l'étang de Thau, sur la commune de Balaruc (Fonquerle 1971a, 207-215). Parmi ces découvertes, on relève tout d'abord la présence de deux jas en pierre (fig. 120, n° 1 et 2) ; l'un, en schiste, provient du fond du fleuve et l'autre, en grès, vient d'un fond rocheux marin. D. Fonquerle distingue également quatre mouilles en basalte d'origine locale dont une est issue du fleuve (fig. 120, n° 3 à 6). Leur forme est mieux adaptée aux fonds rocheux que sableux, en rivière ou en mer, et leur aspect peu élaboré leur confère une certaine ancienneté. Enfin, en dehors des objets précédents, les modèles les plus nombreux sont les ancres, à proprement parler. On en distingue deux catégories, les ancres à roche et les ancres composites.

Les ancres à roche (fig. 120, n°7 à 15) sont de formes très variées, la plupart d'entre elles présentant une seule perforation. Elles seraient d'après D. Fonquerle, les plus anciennes, constituant en quelque sorte une version améliorée des mouilles. Sans action sur le sable, elles sont utilisées pour les fonds mixtes composés de vase et de roche. Les modèles circulaires sont parfois restitués avec une branche traversant le trou central ou avec plusieurs pieux fixés au moyen d'un système sophistiqué de cordage (Gianfrotta, Pomey 1981, 297-298 et Arroyo 1975). Leur usage, très répandu en Méditerranée, est attesté dès le troisième millénaire avant notre ère par un bas-relief égyptien ; il est également connu plus tardivement d'après une représentation sur un vase chypriote du VIII^e s. av. n. è. Parmi les 9 exemplaires agathois, 3 sont en calcaire étranger à la région et les autres en basalte. On notera qu'aucun ne provient de la mer.

Les ancres composites (fig. 120, n° 18 à 39) sont les plus nombreuses (22 exemplaires). Elles signaleraient d'une évolution technique. Là encore les formes varient. Ces modèles sont le plus souvent percés de trois trous, dont deux dans la partie inférieure sont destinés à recevoir un double crochet en bois. Deux exemplaires comportent deux

trous (fig. 120, n° 16 et 17). Certaines ancrs comportaient encore des éléments du crochet. D'après l'analyse xylologique (Fonquerle 1971, 214), le bois utilisé était du pin d'Alep et du chêne vert, probablement local. Sur les 24 objets trouvés, 15 proviennent du fleuve. Quatre pièces (fig. 120, n° 21, 22, 24 et 25) portent une lettre grecque (deux Π , un Δ sur les deux faces d'une ancre, un pentacle).

En 1964, A. Bouscaras a signalé la découverte maritime, au large d'Agde, de nombreuses ancrs et mouilles, de facture similaire à celles décrites par D. Fonquerle. L'une d'elle porte une croix potencée gravée à l'intérieur d'un Δ ; une autre est marquée d'un A (Bouscaras 1964, 279-287). Le secteur agathois n'est pas le seul concerné par ce genre de découvertes. Des trouvailles semblables, inédites, ont été faites par le GRASM, en mer, au large de l'embouchure actuelle de l'Aude, au Rocher de Vendres. Ces pièces sont conservées au musée archéologique de Narbonne. Trois autres, très concrétionnées, sont conservées au musée archéologique de Peyriac-de-Mer (fig. 121). Ces dernières sont trapézoïdales, de facture plus ou moins sommaire. D'eux d'entre elles, en calcaire, sont à trous trois. La troisième, en grès, ne compte qu'une perforation et a été aménagée dans la partie dormante d'une meule à va-et-vient.

Les exemplaires comportant une lettre grecque pourraient dater de l'âge du Fer et avoir été utilisés au moment de l'existence de l'établissement grec d'Agde. Pour les autres, la datation est quasiment impossible à établir, même s'il apparaît que certains modèles seraient techniquement antérieurs à d'autres. Le contexte mobilier de leur découverte a été dressé par D. Fonquerle, mais il demeure aléatoire et indicatif. Toutefois, sur les 39 objets, 20 étaient accompagnés de mobilier principalement romain et 19 de mobilier massaliète (Fonquerle 1971a, 215). Cependant, l'usage de ce type d'instrument, répandu et anciennement utilisé en Méditerranée, a pu perdurer plus longtemps et notamment à l'époque médiévale (Casson 1971, 252 et n. 112v; Pomey 1997, 87). A l'époque romaine, la préférence semble nettement en faveur d'autres types d'ancre (en bois à jas de plomb ou en fer), attestés par de nombreuses découvertes sous-marines (Casson 1971, 250-258 et Pomey 1997, 87).

Sur l'ensemble agathois, 25 objets, soit plus de la moitié du lot, ont été trouvés en rivière, entre 7 m et 11 m de fond. En mer, la profondeur de découverte varie entre 7 m et 13 m, à l'exception d'une ancre trouvée à 34 m de fond. Le poids des instruments (en dehors jas en pierre) trouvés en rivière va de 10,7 kg, pour le plus léger, à 87 kg pour le plus lourd. En mer, le poids s'échelonne entre 10,5 et 56 kg (Fonquerle 1971a, 215). Une distinction est cependant à établir entre les différents modèles présentés plus haut. Les mouilles sont en moyenne plus lourdes que les ancrs, ce qui s'explique peut-être par la technique propre à la mouille qui n'accroche pas le fond mais s'y pose pour maintenir le bateau en place, d'où la nécessité d'un poids approprié. Mais on sait également que la mouille est adaptée aux fonds rocheux. Les deux ancrs les plus lourdes proviennent du fleuve (87 kg) et de l'étang (72 kg). En outre, les échelles de poids des ancrs composites sont, grosso modo, analogues en milieu fluvial et en milieu maritime, mais dans chaque milieu, l'étalonnage varie considérablement. De plus, chaque type d'instrument d'ancrage

est représenté, tant en mer qu'en rivière, hormis — fait intéressant à noter — l'ancre à roche à perforation unique qui, à notre connaissance, n'est apparue que dans le fleuve.

Le matériel d'ancrage ne semble donc pas connaître de grandes disparités typologiques en fonction du milieu, car les ancres retrouvées dans la mer ou dans le fleuve sont les mêmes, sans que l'on puisse en dire plus. La différence se situe surtout dans le poids de l'objet. On peut aisément admettre que parmi les modèles comportant une seule perforation, et qui ne sont pas les plus nombreux, les plus légers devaient servir de lests de filets de pêche plutôt que de mouilles. Des modèles semblables à ceux d'Agde ou de Vendres, utilisés pour la pêche, sont connus pour le Moyen Age en Europe (Steane, Foreman 1988, 166-169, fig. 17 à 20). Pour les autres, et notamment les modèles à trois trous, s'il ne fait pas de doute qu'il s'agit bien d'instruments d'ancrage, on peut s'interroger sur la correspondance potentielle entre le poids de l'ancre et la taille du bateau. Certaines étaient sans doute destinées à des barques de pêche. Mais quelle est l'utilité d'une ancre de 87 kg ou de 72 kg sur une simple barque de rivière ou d'étang ? Ce genre d'objet pouvait-il servir aussi à des embarcations lourdes, destinées par exemple au cabotage le long des côtes ?

Ces instruments présentent un intérêt indéniable pour l'histoire de la navigation en Languedoc. Pourtant, beaucoup d'incertitudes demeurent sur leur chronologie. Plusieurs points portent à croire que certaines pièces ont pu être utilisées durant la Protohistoire. Bien qu'elles n'aient pas nécessairement servi à des bateaux marchands, elles pourraient en revanche fournir des indications sur l'utilisation protohistorique d'une flotille fluviale et côtière dans notre région.

1.2.1.2. Les moyens de propulsion

La diversité des contraintes physiques et naturelles imposées à la batellerie implique une diversification des modes de propulsion des bateaux de navigation intérieure. C'est la combinaison des différentes techniques qui rend possible l'exploitation des cours d'eau comme voie de communication.

Le courant, utilisable uniquement de l'amont vers l'aval, au gré de la puissance de l'eau, constitue une force motrice fluviale (Rieth 1998, 102), de moindre coût et sans doute très répandue. L'époque romaine a retenu le nom de *contus*, pour la longue perche à extrémité ferrée (Bonnard 1913, 146 ; Izarra 1993, 159-161) qui permet non seulement d'élancer la barque mais aussi de sonder les fonds afin de repérer d'éventuels obstacles et de guider l'embarcation à l'écart des écueils ou à l'écart de la berge, pour éviter l'échouage, ce qui lui assure une puissance déployée supérieure (Rieth 1998, 103-105). Son utilisation est particulièrement bien adaptée aux barques ou aux radeaux qui naviguent sur des rivières à régime torrentiel ou des étangs de profondeur réduite. A la différence de la rame qui prend appui sur l'eau, la perche s'appuie sur le fond de la rivière.

La rame, qui propulse la barque, devait être couramment employée, de préférence assis. Elle est maintenue fixée sur le bord des bateaux ou bien tenue à main libre. Tel devait être le cas pour les petites embarcations étroites ou les barques monoxyles de type pirogue, pour lesquelles on conçoit plutôt l'utilisation de rames à manche court, des pagaies actionnées « d'un côté ou de l'autre au besoin » (Bonnard 1913, 143), pouvant aussi avoir un rôle directionnel. Avec des rames fixes, plus longues, et servant alors de levier, la puissance de propulsion se trouve augmentée (Rieth 1998, 102-103), mais cette technique suppose une navigation sur des eaux de préférence tranquilles ou à la remontée des embouchures. Sur des rivières rapides, en descente, la rame sert davantage à diriger ou à accentuer l'effet du courant (de Izarra 1993, 159).

L'utilisation de la voile était sans doute moins répandue, et uniquement par vent arrière, limitée aux embouchures, sur de courts tronçons rectilignes. Dans nos régions, la Tramontane ou le Mistral devaient rendre impossible la remontée des fleuves aux embouchures. Le vent marin était sans doute plus favorable. Selon L. Bonnard (1913, 146) et P. Barrier (1989, 56), sur les petites rivières, la voile constitue davantage un mode de propulsion complémentaire des autres. Son utilisation dépend de multiples contraintes d'ordre météorologique et hydrographique. De plus, l'espace réduit dans lequel se déplace un bateau sur la rivière laisse peu de champ de manœuvre à la navigation (Rieth 1998, 100-102).

Le halage peut subir des contraintes techniques (Rieth 1998, 106-109) et nécessiter un investissement qui le rendent difficilement envisageable en Languedoc occidental, en Roussillon et en Ampourdan. Son usage peut éventuellement se concevoir à la remontée des fleuves pour faciliter l'avancée des bateaux jusqu'au niveau des villes d'embouchure, mais il demande l'aménagement des berges ou au moins l'existence de chemins, même très sommaires, parallèles au cours de la rivière. Ce système dépend également du niveau du fleuve (crue ou étiage) et ne peut donc être que saisonnier. Enfin, la traction, assurée par des hommes ou des animaux (boeuf, cheval...), requiert un équipement adapté.

1.2.2. Les embarcations

1.2.2.1. *L'adaptation aux contraintes du milieu*

L'étendue du réseau navigable et, d'une manière plus générale, les conditions de la navigation en rivière dans l'espace qui nous occupe, imposent l'utilisation d'un certain type de bateaux. Le modèle le mieux adapté, en rivière et en étang, est sans aucun doute celui de la simple barque longue et plutôt étroite, à fond plat ou arrondi et à faible tirant d'eau, qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de toue. Il faut par principe envisager des embarcations la plupart modestes, dont la capacité de chargement devait être restreinte, de même que le nombre de personnes chargées de les guider (probablement une à trois personnes) et chaque milieu, maritime, lagunaire ou fluvial, implique un matériel

spécifique. Sur les étangs ou les marais, lorsque la profondeur d'eau est vraiment trop faible, on conçoit également l'usage d'embarcations rudimentaires de type radeau, constitué d'un simple assemblage de poutres de bois.

En milieu fluvial, le matériel peut varier en fonction des tronçons navigables et de la conjoncture climatique. Le régime des cours d'eau n'est pas régulier et les fleuves peuvent souvent prendre l'allure de véritables torrents, ce qui suppose, en certains cas, une navigation restreinte à descente et l'emploi là encore de radeaux ou d'autres embarcations élémentaires, élaborées grossièrement et ne demandant pas d'investissement important. L'estuaire et peut-être même une partie du cours inférieur des fleuves, offre une configuration plus propice à l'utilisation de bateaux plus importants. Les « petits navires » évoqués par Strabon, éventuellement équipés d'une voile en fonction du vent, peuvent remonter de l'embouchure. Certains instruments massifs d'ancrage trouvés à Agde montreraient par ailleurs que des bateaux de type caboteur pouvaient remonter le fleuve Hérault, de son embouchure jusqu'à Agde au moins. A l'inverse, des embarcations plus modestes, peut-être de la taille de simples barques de pêcheurs sans moyen d'ancrage très lourd, pouvaient s'aventurer en dehors du fleuve et peut-être longer le rivage.

Parmi le très large éventail que forme la batellerie antique, connue surtout par le biais de documents littéraires et épigraphiques d'époque romaine (Bonnard 1913 ; Duval 1949 ; de Izarra 1993), certains modèles ont plus particulièrement retenu notre attention car des témoignages écrits attestent leur utilisation et la permanence de certains durant l'époque préromaine dans nos régions.

1.2.2.2. Une flotte hauturière et d'embouchure

a. L'*akatos* et l'*akation*

Aucune représentation du bateau, connu sous le nom de *akatos*, ne nous est parvenue et sa description, souvent floue, varie selon les auteurs antiques ou modernes. D'après L. Casson, on peut l'assimiler à l'*actuaria* latine, navire marchand représenté sur la mosaïque d'Altiburus (fig. 122). *Akatos* est, semble-t-il, un terme générique grec signifiant simplement bateau, mais regroupant une multitude de réalités différentes variant selon la structure et le gréement du vaisseau (Bonnard 1913, 154 ; Casson 1971, 159-160). Le terme latin *acatus*, il désigne quant à lui un petit navire. F. de Izarra explique que ce type de bateau désigne plusieurs choses dans les sources littéraires et qu'en particulier, il peut parfois s'agir de la chaloupe d'un grand navire ou encore de voiliers de fort tonnage (de Izarra 1993, 106). De son côté, L. Casson faisait état d'une double utilisation, à la fois fluviale et maritime (Casson 1971, 159-160). Le terme peut aussi prendre le sens plus spécifique de bateau à rames, L. Casson (1986, 159) précisant qu'il peut comporter 30 à 50 rameurs, ce qui invite à rapprocher cette description du navire gravé sur pierre de Pech Maho.

Les sources grecques décrivent l'*akatos* parfois comme un navire léger, parfois comme une petite embarcation, manœuvrée par un ou deux rameurs (Casson 1971, 159-160 et Lejeune et *al.* 1988, 42, n. 6). Il s'agit dans ce cas plutôt de l'*akation*, petit *akatos* assimilé à l'*actuariola* des Romains. Son gréement se compose d'une seule voile carrée et la coque forme un avant pointu. En Méditerranée, son utilisation est attestée dès le Ve s. av. n. è. (Casson 1971, 160). La tablette de plomb inscrite en grec découverte à Pech Maho le met en scène et laisse croire que l'*akation* est un bateau connu et couramment usité pour le transport de marchandises dès l'époque protohistorique, particulièrement bien adapté à la navigation de cabotage ou à la navigation lagunaire ou fluviale. Cette double fonction lui permet d'assurer un rôle intermédiaire entre le milieu maritime et le milieu fluvial, d'où son usage probable sur les côtes des golfes du Lion et de Rosas, dans un paysage littoral fortement marqué par des étangs, qui ne peuvent supporter, de même que les embouchures des fleuves, que des bateaux à faible tirant d'eau.

Au IVe s. de n. è., le poète Ausone (*Épître XXII*, 31) évoque, parmi les chalands que possède son intendant Philon, l'*acatus* navigant sur le Tarn et la Garonne. Ce texte, bien que d'époque plus récente, montrerait la permanence de l'utilisation de ce type de bateau en milieu fluvial dans le Midi.

b. Les petits navires de Strabon

Dans le passage de la *Géographie* relatif aux fleuves languedociens et roussillonnais, Strabon emploie le mot *ploion* pour désigner les « petits navires » remontant les rivières jusqu'aux villes proches des embouchures (*Géographie*, IV, 1, 6). Le terme grec de *ploion* désigne un navire à voile. Selon L. Casson (1971, 169-170), ses équivalents latins sont le *ponto*, bateau à voile de fort tonnage, représenté sur la mosaïque d'Altiburus, et la *corbita*, gros voilier de commerce attesté dans la flottille narbonnaise par la mosaïque de la place des Corporations à Ostie.

Mais il est sans doute question de bateaux plus modestes dans le texte de Strabon, de type caboteur, comme celui qui fut découvert à Marseille, dans les fouilles de la place Jules-Verne et qui est daté de la fin du VIe s. av. n. è. Il mesure 15 m de long et présente deux techniques d'assemblage des planches, par ligatures d'une part et par un système de tenons et mortaises, d'autre part (Pomey 1995, 475-480). Toutefois, on soulignera qu'il y a un grand décalage chronologique entre la date de cette embarcation et le texte de Strabon. De son côté, dans son récit du franchissement du Rhône par Hannibal, Polybe (*Histoires*, III, 42, 2-3) utilise aussi le mot *ploion* pour désigner les bateaux fabriqués par les riverains.

c. Le *phaselus*

L. Bonnard (1913, 156) lui attribue deux définitions. L'une renvoie à une embarcation de forme allongée et étroite, avec un avant pointu et l'arrière recourbé, actionnée à la rame et à la voile ; dans ce cas, l'utilisation de la voile indique un type de vaisseau dont l'usage n'est guère envisageable qu'à l'embouchure d'un fleuve. Dans

l'autre cas de figure, il peut s'agir d'une simple barque à rames, légère et rapide, et en cela mieux adaptée aux rivières. Ausone l'évoque sur la Garonne et le Tarn (Epître XXII, 31).

d. Les canots de navires

Les canots de navires sont indispensables aux bateaux de haute mer ou de fort tonnage qui longent la côte et pour lesquels l'accès aux embouchures des fleuves est difficile en raison, soit d'aménagements portuaires insuffisants, soit d'un espace de manœuvre limité, ou encore, d'un niveau d'eau trop faible. L. Casson évoque ces youyous, larges et à fond plat, propulsés à la rame ou éventuellement par des perches en eau peu profonde. Le chargement des navires, ancrés à proximité des côtes, sont transbordés dans ces barques et transportés ainsi jusqu'au débarcadère (Casson 1994, 131). L'époque romaine connaît quelques noms de ces canots. Le *cymba* désigne « différentes catégories de barques non mâtées, maritimes ou fluviales » (de Izarra 1993, 110) ou peut prendre le sens plus générique de bateau (Casson 1971, 330). Le *scapha*, défini par P.-M. Duval comme assez large, comporte un avant pointu et un arrière plat et bas (Duval 1949, 154). La mosaïque d'Altiburus offre un autre exemple de son utilisation, à la traîne ou remorqué par un *ponto* (de Izarra 1993, 115) (fig. 125). D'après L. Casson, il peut également s'agir d'une simple barge fluviale (Casson 1971, 330). Strabon la mentionne sur le Guadalquivir (*Géographie*, III, 2, 3). Enfin, le *lembos*, en plus des fonctions du *scapha*, peut aussi correspondre à un bateau de pêche (Casson 1971, 330).

1.2.2.3. Une flotte de rivière et d'étang

a. *Lintres*

La fabrication et l'utilisation de barques par les indigènes riverains du Rhône sont attestées par Polybe lorsqu'il relate le passage du fleuve par Hannibal (*Histoires*, III, 42, 2-3). Il évoque, comme nous l'avons vu, le *ploion* et une autre forme de bateau faite d'une seule pièce de bois. De son côté, Tite-Live (*Histoire Romaine*, XXI, 26) s'exprime à peu près dans les mêmes termes et donne des précisions sur la fabrication et ce type d'embarcation qu'il nomme *lintres* : « ... Hannibal amena les Gaulois riverains du fleuve, par des cadeaux, à réunir et à fabriquer des bateaux... C'est pourquoi on réunit une immense quantité de bateaux et de barques préparés au hasard pour les relations de voisinage; puis les Gaulois, les premiers, se mirent à en faire de nouvelles en creusant des troncs d'arbres... ».

Ces textes incitent à penser que les *lintres* étaient d'usage courant sur les cours d'eau méditerranéens à l'époque préromaine. Elles sont également très présentes en Espagne et au Portugal (Parodi Alvarez 2001, 28, n. 47 et 30, n. 59). Strabon (*Géographie*, III, 2, 3) évoque par exemple leur utilisation par les indigènes sur le Guadalquivir. Plus tard, Ausone (*Epître XXII*, 31) les mentionne encore, sur le Tarn et la Garonne, aux côtés d'autres embarcations fluviales.

D'après Tite-Live et Polybe, ce type d'embarcation renvoie à la forme de la pirogue monoxyle. Mais, ces bateaux peuvent aussi être constitués de planches assemblées et dans ce cas, il s'agit d'embarcations plus importantes. Cette catégorie de bateau serait particulièrement bien adaptée au milieu fluvial, par sa petite taille, l'absence de gréement et son mode de propulsion assuré par la rame, la pagaie ou la perche (fig. 123). Mais, L. Casson (1971, 332) évoque l'utilisation éventuelle d'une voile, alors que L. Bonnard (1913, 153) a notait que l'absence de quille et la forme arrondie du fond les rendaient instables. Les *lintres* peuvent remplir plusieurs usages mais le principal est celui lié au commerce et au transport de marchandises sur des rivières rapides ou des étangs peu profonds.

b. *Ratis*

La *ratis* est réservée exclusivement au domaine fluvial ; elle était, d'après les sources historiques, très répandue en Gaule (de Izarra 1993, 116) et en Ibérie (Parodi Alvarez 2001, 31-32). Ausone (Epître XXII, 31) signale par exemple son utilisation sur le Tarn et sur la Garonne au IV^e s. de n. è. Il s'agit d'un chaland rudimentaire qui se présente sous deux formes très différentes. La première forme est celle du radeau, constitué d'un simple assemblage de poutres en bois, adapté aux rivières rapides et peu profondes ou au milieu lagunaire, et conduit à l'aide d'une perche. Il pouvait éventuellement servir à transporter des denrées diverses. Tite-Live (*Histoire Romaine*, XXI, 27-28) donne une description de ces embarcations dans son récit de la traversée du Rhône par Hannibal. Il s'agit alors de pièces de bois assemblées sous la forme de ponts de radeaux, suffisamment grands et solides pour supporter des chevaux et des éléphants.

La seconde forme est celle d'une simple barque assez large, propulsée par rames, à fond plat et sans pontage, avec un avant pointu et l'arrière relevé (description d'après la mosaïque d'Altiburus : Bonnard 1913, 157 et Duval 1949, 138) (fig. 124). F. de Izarra la définit accessoirement comme l'annexe d'un navire, c'est-à-dire un canot secondaire servant au transbordement de marchandises (de Izarra 1993, 116-117).

Les exemples qui vont suivre renvoient davantage à la batellerie romaine et il est inutile de transférer leur nom sur une époque plus ancienne. Cependant, leur forme et leur fonction fournissent des éléments de repère permettant de se faire une idée des types de vaisseaux ayant pu éventuellement compléter la flottille en circulation sur les fleuves côtiers, au moins au niveau de leur embouchure.

c. *Stlatta* et *Vegeia*

La *stlatta*, mentionnée par Ausone (Epître, XXII, 31), désigne une barque, réservée au milieu fluvial, assez proche de la *ratis*, mais plus massive et plus large que celle-ci. Pourvue d'un avant pointu et d'un arrière bas, la coque du *stlatta* est décrite comme peu

élevée au-dessus du niveau de l'eau (Bonnard, 1913, 156-157 ; Duval 1949, 138 ; de Izarra 1993, 118-119).

La *Vegeiia* est une grande barque allongée, proprement gauloise, à l'avant pointu et l'arrière relevé, propulsée à l'aide de rames (Bonnard 1913, 158-159 ; Duval 1949, 138 ; de Izarra 1993, 119).

Pour l'âge du Fer, deux types d'embarcation fluviale (*lintres* et *ratis*) sont attestés par des textes dans le sud de la Gaule. L'*akation* est nommé sur un document qui témoigne, entre autres, de son emploi sur les côtes catalanes et languedociennes au Ve s. av. n. è. A travers la reconnaissance des différents bateaux qui composent, avec vraisemblance, la batellerie de nos régions, transparait une certaine forme d'organisation de la flotte, soumise à des exigences diverses en fonction du domaine exploité, maritime, lagunaire ou fluvial. En particulier, le passage d'un milieu à un autre implique non seulement des changements de matériel, mais aussi des manœuvres et transbordements, nécessitant la mise en place d'un système adapté et une complémentarité des moyens utilisés.

1.3. Les voies terrestres

1.3.1. La documentation

En ce qui concerne les voies de communication terrestres, en dehors de la *Via Heraclea*, ancêtre légendaire de la voie domitienne, évoquée tardivement et vaguement par Ammien Marcellin (*Histoire*, XV, 10) et le pseudo-Aristote (*Des singularités merveilleuses*, notice 85), aucun texte n'a laissé de témoignages sur les voies protohistoriques. Cette voie allait d'Italie jusque chez les Celtes, les Celtoligures et les Ibères. Celles de l'époque romaine sont surtout connues par le biais d'itinéraires routiers mais, excepté l'Aude et la Voie d'Aquitaine, ils ne concernent que l'itinéraire côtier de direction est-ouest en Languedoc-Roussillon et nord-sud en Catalogne. Un passage des *Histoires* de Polybe (III, 39, 8) pourrait faire référence à la voie préromaine conduisant d'Italie en Espagne. Mais son témoignage date du milieu du IIe s. av. n. è., et la route dont il parlerait a été bornée par les Romains. De quelle route est-il alors question dans ce passage ? L'auteur est mort avant la création de la voie domitienne et l'installation des Romains remonte au dernier quart du IIe s. Polybe évoquerait donc plutôt la voie héracléenne et dans ce cas, il n'est pas exclu que les Romains se soient occupés du bornage et de l'aménagement d'une ancienne voie indigène dès le IIe s. av. n. è. Pour D. et Y. Roman, "cela ne peut qu'être considéré comme une conséquence de l'établissement de la domination romaine en Espagne opérée un demi-siècle plus tôt" (Roman 1997, 379-381).

Les découvertes de structures archéologiques se rapportant à des chemins constituent un aspect récent de la recherche sur la Protohistoire du Midi. Les exemples sont rares et ils ne concernent que des axes secondaires. De plus, ils sont ponctuels dans la mesure où aucun tracé continu n'a pour l'instant été individualisé. Ils permettent néanmoins d'entrevoir ce à quoi pouvait ressembler ce type de structure.

L'exemple le plus ancien appartient à une période comprise entre le Bronze ancien et le Bronze récent. Dans le Gard, sur le tracé du TGV Méditerranée, à Roquemaure, une surface empierrée de galets calibrés bordant une zone humide pourrait correspondre à un chemin. Cette structure comportait également des ornières (Petitot, Raux 2002, 583-588).

Une fouille préventive près de Nîmes, réalisée sur le site de Peyrouse à Marguerittes dans le Gard, (Py, Vignaud 1998, 181-196) a révélé l'existence d'une voie protohistorique datée du début du Ve s. et associée à des traces d'occupation situées au pied des reliefs de la garrigue nimoise. Ce tronçon de voie empierrée, de direction nord-sud, présente des recharges qui témoignent de son entretien. Elle a été aménagée sur le sol vierge par un lit de cailloutis denses, d'une largeur de 1,2 à 1,8 m. Sur une autre portion, l'aménagement est un peu plus soigné avec un pavement de pierres posées à plat. La présence d'ornières traduit la circulation de véhicule à roues. Les vestiges laissent également supposer qu'il s'agit « en réalité d'un chemin creux, encaissé entre des zones habitées » (Py, Vignaud 1998, 187). L'habitat de plaine a livré peu de structures, mais le mobilier céramique, assez fourni en importations par rapport à d'autres établissements de

ce type dans le Gard, montre qu'il a certainement tiré profit de sa situation au bord de la voie.

De ces découvertes, on retient l'aspect assez rudimentaire des voies (surface rectiligne empierrée), ainsi que l'idée de leur éventuel entretien, la perdurance des modes d'aménagement depuis l'âge du Bronze et l'utilisation de véhicules à roues de type chariot ou charrette sur ce type de chemin.

1.3.2. Les difficultés des déplacements

Le problème de la sécurité des voies, et en l'occurrence de la *Via Heraclea*, est posé par le texte du Pseudo-Aristote (*Des singularités merveilleuses*, notice 85). Il précise que les voyageurs, aussi bien grecs qu'indigènes, sont protégés des brigands par les habitants des contrées qu'ils traversent et que tout préjudice fait à leur rencontre est puni par un châtement. La sûreté de la voie est donc assurée par ses riverains. Cela suggérerait une forme d'appropriation de cet axe routier par les autochtones qui assureraient la surveillance des routes et surtout le bon déroulement du transport des biens et des personnes. Mais on peut également entrevoir à travers ce texte que cette sécurité n'était garantie que contre le paiement d'un droit de passage. Nous aurions alors affaire à un témoignage relatant une forme de péage sur une voie ancienne du Midi gaulois et de l'Ibérie. Il s'agit là d'une hypothèse, mais lors de son passage à travers le sud de la Gaule en 218 av. n. è., Hannibal a dû, en fin de compte, lui aussi payé un tribut aux petits rois gaulois réunis à Ruscino pour pouvoir poursuivre sa route. Ce que Tite-Live relate à sa façon : « séduits par des présents, ils laissèrent l'armée traverser en toute tranquillité leur territoire » (*Histoire Romaine*, XXI, 24).

Le second problème inhérent à la circulation terrestre est celui des conditions matérielles du déplacement. On conçoit aisément à quel point la circulation terrestre devait être malaisée, à l'époque protohistorique, en particulier du fait de l'aménagement probablement très rudimentaire des routes ou plutôt des chemins, au sein d'une végétation sans doute plus dense qu'aujourd'hui et d'un relief pas toujours avantageux. Les voies de terre devaient permettre des petits convois à dos de cheval ou à dos d'homme. A ce propos, F. de Izarra fait remarquer que le colportage à dos d'homme s'adapte bien aux régions montagneuses et aux terrains accidentés, mais qu'il trouve vite ses limites dans la distance qu'un homme peut parcourir à pied et dans le poids du chargement qu'il peut transporter. Pour les régions méditerranéennes, il privilégie donc plutôt l'utilisation d'un animal de bât (de Izarra 1993, 80-81). Le transport à dos de cheval est en tout cas attesté par Diodore de Sicile (*Bibliothèque Historique*, V, 38) quand il évoque la circulation de l'étain des îles de Bretagne par des marchands, jusqu'à Narbonne et Marseille.

L'usage d'un véhicule de type chariot constitue le moyen le plus efficace et le plus rapide des transports routiers, mais encore faut-il que l'état des chemins le permette. Dans

nos régions, le maniement d'une charrette devenait probablement plus difficile à mesure qu'on s'éloignait des plaines littorales et qu'on se dirigeait vers l'intérieur des terres, où le relief et l'encaissement des vallées devaient rapidement constituer des contraintes topographiques aux déplacements. De plus, l'acheminement de marchandises fragiles telle que la céramique était sans doute plus délicat en raison des heurts et des cahots dus aux irrégularités de la route (Bonnard 1913, 10). Pour l'époque romaine, à propos de laquelle on connaît d'importants d'aménagements routiers, Strabon (*Géographie*, IV, 1, 12) rapporte que la *Via Domitia* constitue une voie terrestre « *excellente en été, mais en hiver et au printemps c'est un borbier inondé par les débordements des cours d'eau* ». La situation n'était certainement pas meilleure auparavant, ni pour la *Via Heraclea*, ni pour les voies plus modestes qui devaient relier la côte à l'arrière-pays. Les intempéries et autres facteurs naturels tels que les inondations, à l'origine de dégradations plus ou moins importantes rendant les routes impraticables, posaient sûrement le problème de l'entretien permanent, à la fois des chemins, des ponts et des gués qui permettaient le franchissement des cours d'eau.

1.3.3. Le franchissement des cours d'eau

La traversée des cours d'eau constitue une contrainte majeure dans le paysage routier. Ce problème est particulièrement aigu dans notre zone où la circulation se fait principalement d'est en ouest en Languedoc occidental, et du nord au sud en Roussillon et en Ampourdan, alors que les fleuves sont perpendiculaires à ces grands axes de circulation. Dans la mesure où ils forment des points de passage obligés, les gués conditionnent d'une certaine manière la mise en place des voies terrestres. En cela, bien qu'il existe des gués sans site et des sites fluviaux sans gué, ils peuvent apparaître comme des éléments déterminants de l'implantation en bordure des fleuves, car ils représentent un enjeu stratégique, à la fois militaire, commercial et politique. De plus, dans la hiérarchie des réseaux de circulation, devaient exister plusieurs catégories de gués, au moins ceux qui servaient à un usage local et ceux dont le rang était régional, placés sur des voies de communication plus importantes.

Pourtant, dans les sources antiques, les allusions au franchissement à gué des cours d'eau sont peu fréquentes. On compte au moins une référence à la Garonne, guéable sur une longue distance d'après Pomponius Méla (*Chorographie*, III, 20-21), une à la Loire sur laquelle un nouveau gué est découvert par les cavaliers de César (*B. G.*, III, 56, 3), une à l'Aisne (*B. G.*, II, 5 et 9). A plusieurs reprises, César (*B. G.*, I, 7-8 ; VII, 65) évoque l'enjeu stratégique du franchissement du Rhône, guéable à divers endroits. Pour notre zone d'étude, il est uniquement fait mention par Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 81), du tronçon guéable de l'Aude dans son cours supérieur.

D'un point de vue topographique, les gués sont des hauts-fonds ou des seuils, sableux ou graveleux. On les trouve parfois au niveau des méandres, mais des

inconvenients au franchissement affectent ce type de chenal. La rivière, étroite et profonde, présente souvent des seuils instables, ce qui signifie qu'il n'y a pas nécessairement de gué durable (Bravard, Salvador 1999, 69). C'est généralement la zone d'inversion du méandre, aux rives basses et parfois occupée par des îles obliques ou des hauts-fonds, qui peut être favorable à la traversée du cours d'eau. Pour le style en tresses, les difficultés sont moins grandes du fait que le chenal présente de nombreux bancs de galets et de sables, formant des points d'appui facilitant la traversée (Bravard, Salvador 1999, 69). Les confluences sont également des zones qui permettent les accumulations de matériaux, favorables à la formation de hauts-fonds. Une barre rocheuse peut aussi constituer une zone de passage, dans ce cas plutôt réservée à des voyageurs à pied qu'accompagnés de véhicules à roues.

La difficulté de traversée d'un fleuve est évidemment plus grande que lorsqu'il s'agit d'une rivière ou d'un ruisseau, du fait d'une largeur et d'une profondeur supérieures. Les périodes d'étiage étaient alors sûrement les plus propices. Il convient toutefois de souligner que pour franchir un cours d'eau à pied, la profondeur seule n'entre pas en jeu. L'accès à la berge est également un point important. Il nécessite une pente douce de part et d'autre du chenal, aménagée ou naturelle. En cela, un petit ruisseau à sec peut constituer un véritable obstacle si sa forme est celle d'un ravin profond, encombré de roches ou de gros galets pouvant gêner la circulation des charrois.

L'axe des gués n'est pas nécessairement oblique entre les deux rives ; il dépend avant tout de la configuration du seuil et de son orientation (Dumont 2002, 33). Quant au problème de l'instabilité des hauts-fonds, des rivières, comme la Saône, montrent une relative permanence dans ce domaine (Dumont 2002, 34). Toutefois, des cas de déplacements de seuils, sur plusieurs kilomètres ou centaines de mètres, peuvent aussi exister (Dumont 2002, 34). Dans notre région, les basses plaines deltaïques ont connu de grandes mutations hydrographiques et l'aspect torrentiel des rivières a du entraîner le déplacement local des gués. Au demeurant, la mise en évidence d'anciens gués est un exercice aléatoire. La canalisation et la régularisation de tous les cours d'eau au niveau de leur embouchure et sur plusieurs kilomètres en amont ont conduit à la suppression d'éventuels hauts-fonds. Pour notre propos, nous mentionnerons ceux qui sont inscrits sur la carte de Cassini et les cartes de l'Etat-Major du XIXe s. Il arrive aussi que les cartes topographiques actuelles (IGN 1/25000^e) aient conservé le souvenir de gués. Sur ces documents, ils peuvent porter les appellations *passage* ou *pas*.

Hormis les passages à gué, il faut envisager l'hypothèse de l'existence de ponts à l'époque protohistorique sur nos cours d'eau. Les ponts sont bien connus pour l'époque romaine et on peut présumer là aussi que la construction a profité de l'expérience antérieure. Du reste, en évoquant la *Via Domitia*, Strabon (*Géographie*, IV, 1, 12) précise que les cours d'eau sont franchis « soit par des bacs, soit par des ponts de bois ou de pierre ».

L'usage de bacs pouvait également fournir une solution adéquate pour franchir un cours d'eau, notamment en période de hautes eaux. C'est le cas, par exemple, de la

Durance, dont la traversée s'effectuait par barque à Cavaillon (*Géographie*, IV, 1, 12). En Ibérie, César mentionne par ailleurs la présence d'un pont flottant de bateaux sur l'Ebre (*B. C.*, I, 61, 5) et un cas semblable sur le Rhône à Genève (*B. G.*, I, 6 et 8). Au IIIe s. av. n. è., c'est sur des ponts de radeaux et des lintres qu'Hannibal et ses troupes ont traversé le Rhône (Tite-Live, *Histoire Romaine*, XXI, 26-27). La pratique du bac dans nos régions a perduré jusque dans la première moitié du XXe s., par exemple sur l'Aude, entre La Redorte et Castelnau, sur le cours inférieur du fleuve (annexe 18). Au Grau-d'Agde, à l'heure actuelle, la traversée de l'Hérault peut encore s'effectuer sur un bateau. Sur les cartes de l'Etat-Major (entre 1889 et 1929) ou sur la carte de Cassini, on s'aperçoit que sur certains tronçons, les mentions de *bac* sont beaucoup plus fréquentes que celles des gués. Les cartes IGN actuelles en gardent également le souvenir à travers les lieux-dits *Les Bacs*, *Les Barques* ou *La Barque*. Il est très probable que leur usage ait été également répandu durant l'âge du Fer.

Si un semblant d'organisation existait bien concernant la maîtrise et la surveillance des voies de circulation, on peut supposer que les points stratégiques de franchissement étaient également soumis à une forme de contrôle. La traversée d'un cours d'eau par bateau supposait au moins l'intervention d'un passeur. Cela pourrait en partie expliquer toute la dimension économique, voire politique, de certaines installations au bord des fleuves.

Les voies maritimes imposent des contraintes parfois lourdes aux voyageurs. Dans ce domaine, les indications issues de la géographie, et quelquefois des sources antiques, suggèrent des itinéraires obligés et des escales côtières, sorte d'impondérables naturels. Les seuils de navigabilité des cours d'eau montrent aussi les limites imposées au trafic fluvial. A cet égard, il nous reste à établir des estimations des tronçons navigables pour chacun des cours d'eau qui nous intéressent, en fonction des appréciations qui ont été exposées plus haut. Tel sera l'objectif du chapitre suivant, dans lequel nous proposons également une esquisse des principaux réseaux terrestres, des rivages de l'étang de Thau jusqu'au massif des Gabarres. Nous appuierons notre propos sur la distribution des sites, en faisant référence, si cela est pertinent, à des itinéraires plus récents. En partant du postulat que l'ensemble des sites devait être relié les uns aux autres par un réseau dense de petits chemins, il ne nous semble pas nécessaire d'évoquer ou de décrire ces pistes, sans doute élémentaires, participant à la structuration, à l'exploitation et à la gestion des espaces habités. De même, en l'absence de données archéologiques et historiques plus complètes que celles dont nous disposons, afin de restituer le plus fidèlement possible une image détaillée des voies protohistoriques reliant les établissements les uns aux autres, l'idéal serait de pouvoir prendre en compte tous les accidents topographiques du paysage, favorables ou non aux déplacements, les passages incontournables et les obstacles naturels, car il est évident que le tracé des routes s'appuie sur des commodités géographiques. D'un point de vue méthodologique et à l'échelle d'un espace comme le nôtre, cette démarche se révélerait beaucoup trop lourde pour un résultat limité.

2. Les réseaux des voies fluviales et terrestres

Nous proposons dans ce chapitre de dresser un tableau global de l'ensemble des voies de circulation protohistoriques du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan. Dans ce domaine, on peut d'ores et déjà faire remarquer que les voies de circulation occupent généralement une place mineure dans les études liées aux échanges protohistoriques, alors qu'il est volontiers admis qu'elles présentent un intérêt majeur pour l'histoire économique.

2.1. Le Languedoc occidental

2.1.1. Les itinéraires fluviaux

Avec un débit moyen soutenu dans sa zone basse et une partie de son cours médian (44,2 m³/s à Montagnac et 47,7 m³/s à Agde), l'Hérault présente des possibilités de navigation à la remontée et à la descente, de son embouchure à la hauteur de Montagnac au moins. Jusqu'à Agde, l'accès à des navires, de type caboteur, est envisageable. Ce trajet serait par ailleurs praticable sans difficulté majeure jusqu'à la Thongue, c'est-à-dire jusqu'à Saint-Thibéry, en raison d'un profil très régulier. Ce parcours est en tout cas jalonné par de nombreux sites implantés au bord du fleuve ou en périphérie immédiate mais toujours à l'abri d'éventuelles inondations.

Si on tient compte des données archéologiques, l'essentiel du trafic fluvial devait s'effectuer entre l'embouchure de l'Hérault et Bessan. Au-delà, on conçoit plutôt une circulation intermittente d'embarcations à faible tirant d'eau et de tonnage restreint. Au regard des possibilités de navigation sur l'Hérault, on peut se demander si des gros navires marchands pouvaient accéder directement à Agde ou La Monédière par le fleuve ou si leur gabarit imposait un premier transbordement au niveau du rivage, sur des canots moins importants. Aucune trace de port ou de débarcadère maritime n'est connue à l'heure actuelle le long de la côte agathoise, mais s'il fallait absolument trouver un lieu propice à ce type d'opération, il semble que le Cap présente les conditions les meilleures au mouillage des bateaux. De plus, c'est de ce côté du rivage, entre le Môle Richelieu et Port-Embonne, que les trouvailles sous-marines, toutes époques confondues, sont les plus nombreuses (Fonquerle 1971b, fig. 55 ; Bérard-Azzouz, Feugère 1997, 3, fig. 1 ; Jézégou et *al.* 2001).

Les découvertes faites en mer et en rivière ont largement alimenté l'idée de l'existence d'un port fluvio-maritime à Agde durant l'époque protohistorique, sans qu'aucune structure portuaire ne soit pour l'instant attestée. Les vestiges d'un quai, mis au jour à Agde à l'occasion de la construction d'un pont, seraient davantage médiévaux que romains (Aris 1976, 3-12 ; Ropiot 1999, 79, n. 56). Les gisements céramiques découverts dans le fleuve ne sont pas nécessairement attribuables à des épaves ; tout au plus peut-il

s'agir d'éléments de cargaisons. Quant aux instruments d'ancrage, leur époque d'utilisation et leur emploi pour des bateaux marchands est incertain.

Les données concernant l'hydrologie de l'Orb montrent des possibilités de navigation non négligeables, non seulement dans le cours inférieur mais aussi sur un tronçon important de la moyenne vallée. Le débit moyen annuel est d'environ 25 m³/s à Béziers et de 27 m³/s à Cessenon. Il est probable que le fleuve était praticable tout au long de l'année, y compris en été, de son estuaire jusqu'à Béziers. Au-delà, le profil de l'Orb et son débit demeurent suffisants pour autoriser la circulation de bateaux de petit gabarit une grande partie de l'année, au moins jusqu'à la hauteur de Murviel-lès-Béziers/Mus, car le défilé de Réals empêche l'accès à Cessenon-sur-Orb. En revanche, depuis là, la navigation en descente est parfaitement concevable dans la mesure où, une fois dépassé Cessenon, l'encaissement de l'Orb est beaucoup moins prononcé, son profil plus régulier (pente inférieure à 2‰) et son débit soutenu. Trois sites majeurs, Béziers, Mus et Fourquos Esquinos, implantés à des endroits stratégiques de la navigation sur l'Orb, jalonnent cet itinéraire.

Le tracé antique de l'Aude constitue un point difficile de ce dossier. Dans les sources anciennes, on constate là encore qu'une agglomération de grande ampleur, *Narbon*, est associée à son nom, et qu'ici le toponyme et l'hydronyme se sont confondus avant l'arrivée des Romains, mais il est parfois difficile parmi les témoignages écrits, et notamment ceux de Polybe et d'Aviénus, de faire la part entre la colonie romaine et le site indigène de Montlaurès. A l'heure actuelle, les archéologues et les géographes s'entendent pour affirmer, sur la base des données historiques essentiellement, que le cours inférieur de l'*Atax* était différent de celui que nous connaissons pour l'Aude, mais il est pour le moment difficile d'apporter des précisions sur son ancien tracé et sur son état durant la Protohistoire, bien qu'il existe aujourd'hui de fortes présomptions sur tracé dans la plaine de Montlaurès. Son trajet par Narbonne est en tout cas confirmé par les sources romaines qui lui donnent pour débouché le lac *Narbonitis/Rubresus*, l'actuel étang de Bages et de Sigean.

L'Aude a toujours été considérée comme un fleuve peu propice à la navigation. Comme l'a fait remarquer G. Rancoule (1984, 271-280), son régime est irrégulier, sujet à des variations tout au long de l'année, en particulier au niveau de la basse vallée. Cependant, si on le compare aux autres cours d'eau du Languedoc - Roussillon, on s'aperçoit que la moyenne interannuelle des débits demeure non négligeable avec 26,4 m³/s à Carcassonne et 59,7 m³/s à Moussoulens. Ses débits restent soutenus la plus grande partie de l'année dans son cours inférieur. De plus, il est le seul fleuve à présenter un profil en long adouci, de l'ordre de 1‰, et sur un tronçon long de 100 km, ce qui nous mène jusqu'à Carcassonne. Cependant, au niveau d'Olonzac, le fleuve est barré par un enrochement puissant (fig. 132) qui gêne tout passage d'embarcation. Si on s'en tient aux sources écrites, les possibilités de navigation sur l'Aude ont été exploitées jusqu'à Narbonne ou un peu en amont.

2.1.2. Les lieux de franchissement des fleuves

2.1.2.1. L'Hérault

Sur l'existence probables de passages à gué, les cartes de l'Etat Major (Narbonne, feuille 134 ; Bédarieux, feuille 111) n'indiquent pas de seuils qui auraient pu permettre le franchissement naturel du fleuve dans la basse et moyenne vallée. Elles signalent un bac à Bessan dans le méandre, vers Cailhan, un autre bac à Saint-Thibéry au lieu dit l'Ile. Les seuls gués mentionnés se localisent à la limite des bassins moyen et supérieur, à Aniane (carte de l'Etat Major Aniane, feuille 113). Les chaussées de nombreux moulins entre Florensac et Bédarieux barrent le fleuve. Elles sont repérables sur la carte IGN au 1/25000 et surtout sur la carte de Cassini (moulin de Saint-Thibéry, de Conas, de Castelnaud-de-Guers, moulin des Prés en face d'Aumes, moulin de Roquemengarde, de Bédarieux...). L'établissement de Saint-Thibéry semble lié à la présence d'un passage à gué. On soulignera aussi les positions des habitats perchés de Roqueloupie à Castelnaud-de-Guers (104) et de Roquemengarde à Saint-Pons-de-Mauchiens (111). Ces deux gisements, quoique peu documentés, tiennent une place tout à fait remarquable sur l'axe fluvial au premier âge du Fer. Au sud d'Aumes, le promontoire de Roqueloupie domine le fleuve (fig. 126). Sur la carte de Cassini, cet endroit est marqué par un point de franchissement dit « Le Passage », indiquant un ancien gué, qui pourrait relier le site de Mont Joué établi sur la rive gauche à Saint-Siméon sur la rive droite. Un peu en amont de Roqueloupie, la riche tombe de Saint-Antoine (103), qui serait celle d'un personnage appartenant à une élite locale, domine également le cours d'eau et la chaussée d'un ancien moulin. De ce point de vue, on peut se demander si cette sépulture, si singulière, ne désignerait pas le lien réunissant l'élite au lieu de passage. A 5 km à l'amont d'Aumes, avec une position semblable, Roquemengarde barre la plaine alluviale sur la rive gauche du fleuve et surplombe le cours d'eau. Dans ce secteur, la présence d'un moulin pourrait trahir l'existence d'un haut-fond et peut-être un point de franchissement. Une amphore étrusque a été découverte dans le fleuve à ce niveau. La position de Roqueloupie et de Roquemengarde évoque peut-être aussi des postes de surveillance de la voie, dans une zone de circulation particulièrement importante.

2.1.2.2. L'Orb

La carte de Cassini et la carte de l'Etat-Major (Narbonne, feuille 134, 1889-1929) ne signalent pas de gué entre l'embouchure de l'Orb et Béziers. En revanche, la carte topographique actuelle indique deux toponymes pouvant faire référence à des passages à gué sur la commune de Sérignan. Le premier est le Pas des Eaux, au sud du village ; le second, le Pas du Renard, se situe plus haut entre le cours actuel de l'Orb et le ruisseau de la Grande Maïre, qui serait un ancien bras du fleuve. Compte-tenu des divagations du cours d'eau dans ce secteur, il est peu probable que ces gués aient existé durant l'époque qui nous concerne. Un passage bien attesté au niveau de l'agglomération est celui du gué

Français (fig. 127 et 131). Il aurait été utilisé jusqu'à la construction du Pont-Vieux, en 1134 (Tel 1942, 134). Sa localisation exacte fait cependant réfléchir. Une hypothèse propose de le situer à l'endroit où le pont-canal franchit aujourd'hui l'Orb, c'est-à-dire au sud de la ville. Une seconde hypothèse le place au niveau du Pont-Rouge, soit un peu à l'aval. Le Pont-Vieux se localise en amont du gué Français, là où l'Orb et le Lirou confluent. C'est à ce niveau qu'une autre proposition place plutôt le lieu de traversée du fleuve. La *Via Domitia* aurait franchi l'Orb à cet endroit (Tel 1942 ; Laforgue et al. 1997, 25). On sait par ailleurs qu'une confluence favorise la formation de hauts-fonds.

En amont de Béziers, les deux seuls gués apparaissant sur la carte de l'Etat-Major (Bédarieux, feuille 112, 1889-1929) sont ceux de Cessenon (fig. 127), placés justement à la confluence de l'Orb avec le Vernazobre et avec le Landayran. En outre, la découverte, sur une berge de l'Orb, de part et d'autre du fleuve, de deux dépôts de bronze, l'un sur la commune de Cazouls (64) et l'autre dans le secteur du site de Mus (34), plaide en faveur de l'existence d'un point de franchissement sur ce tronçon du fleuve, qui est d'ailleurs marqué par de nombreux hauts-fonds, exploités aujourd'hui en sablière (fig. 117). On les remarque très nettement sur la carte IGN au 1/25000. Le toponyme *Le Pansieyrou* à Mus, qui indique la présence d'un ancien barrage de moulin (Hamlin 1988), et un îlot au milieu du chenal, signalé sur la carte de l'Etat-Major (Bédarieux, feuille 112), à la hauteur du même site, peut également accréditer l'hypothèse d'anciens seuils à cet endroit.

2.1.2.3. L'Aude

A propos de l'Aude, Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 81) a indiqué que le fleuve était guéable avant son entrée dans la plaine. Et, il est vrai, lorsqu'on se réfère aux cartes anciennes, que tout au long de son cours, l'Aude offre des possibilités de traversée très nombreuses, beaucoup plus fréquentes que dans le cas des autres fleuves de notre zone d'étude.

En remontant depuis l'embouchure, les premiers passages à gué se localisent entre Coursan et Cuxac. La carte de Cassini en indique deux qui ne sont pas reproduits sur la carte de l'Etat-Major (fig. 133). Le premier, à l'ouest de Coursan, se nomme le Pas de Blangue Fougase (ou Blanche Fougasse). Il présente l'intérêt de se localiser à quelques dizaines de mètres du tracé de la *Via Domitia*, au niveau du grand méandre du Prat de Raïs dont il a été question dans notre première partie (fig. 45). Le second passage, dit Pas de la Tour, se situe plus à l'ouest, du côté de Cuxac. Il est lui aussi dans un ancien méandre, aujourd'hui disparu comme on peut le constater sur la carte topographique (IGN 1/25000^e). Nous sommes ici quasiment à la même hauteur que Montlaurès. Dans ce secteur, les toponymes faisant référence au franchissement du fleuve par bac sont nombreux sur la rive droite (*La Barquette*, *La Barque*, *La Barque Vieille*). Certains sont déjà signalés sur la carte de l'Etat-Major (Narbonne, feuille 133). En général, ils sont liés à d'anciens méandres rectifiés par les travaux de canalisation du chenal au cours du XVIII^e s. Bien entendu, on ignore le tracé du fleuve durant la Protohistoire dans ce secteur, mais ces divers éléments, ajoutés à l'existence d'une agglomération protohistorique majeure sur une

rive de l'Aude (Montlaurès), et au tracé contrarié de la *Via Domitia* dans la plaine de Cuxac, suggèrent la présence probable d'une zone de franchissement entre Cuxac et Prat du Raïs au moins à l'époque romaine.

En amont, jusqu'à Carcassonne, la carte de Cassini n'indique plus que quelques bacs. Par contre, les cartes de l'Etat-Major du XIXe s. (Narbonne, feuille 133 et Carcassonne, feuilles 130-132) signalent de multiples bacs et gués. Parmi les gués, on citera, de l'amont vers l'aval, ceux de Tourouzelle, de Saint-Couat, de Douzens et de Barbaira. Le secteur compris entre Argens et Olonzac attire plus spécifiquement l'attention en raison de la présence du site du Mourrel-Ferrat (66) (fig. 132). Un premier gué, facilement accessible, est indiqué à Argens-Minervois, au sud du village. Sur la rive droite, lors d'un repérage sur place de ce passage, nous y avons découvert une anse d'amphore étrusque, sur une plage de galets limitant le lit mineur. En direction de l'habitat perché, on arrive au lieu-dit Lengoust, qui désigne un couloir étroit entre l'Aude et les collines calcaires abruptes dominant la rive gauche. Une de ces éminences a servi d'assise au site du Mourrel-Ferrat. Un gué existe au niveau de ce détroit. Il est constitué d'une barre rocheuse perpendiculaire au chenal. De part et d'autre, on observe deux seuils de galets obliques entre les rives (fig. 132). A l'heure actuelle, le lit est assez encaissé, ce qui rend l'accès au gué difficile. Il n'est pas exclu que les travaux de creusement du canal du Midi, qui ont suscité le rejet massif de terres de part et d'autre de son tracé, aient quelque peu contribué à exhausser les berges du fleuve, qui semblent par ailleurs peu stables à ce niveau où on constate une forte érosion malgré une ripisylve dense.

A partir de Carcassonne, les mentions de passages à gué se multiplient sur les cartes de l'Etat-Major (Carcassonne, feuille 132). On en compte trois au nord de la Cité (115), un au niveau du Pont-Rouge, un autre à Berriac et le dernier à Montredon. De plus, la présence de moulins sur des assises rocheuses naturelles et d'îlots sur cette partie du fleuve suggère des facilités de traversée. Au sud de la ville, deux gués sont signalés de part et d'autre de la confluence de l'Aude et du Lauquet entre Couffoulens et Cavanac (fig. 128). L'un d'eux est actuellement exploité en sablière. En remontant vers l'amont, on rencontre un gué et un bac à Rouffiac et un autre gué au niveau du site de la Lagaste à Pomas (127). Au nord de Limoux, on trouve deux passages, dont un à Notre-Dame-de-Marceille, où on rappelle la découverte d'un dépôt de bronze (130), et un autre où sont indiquées d'anciennes gravières sur les cartes récentes.

Enfin, en ce qui concerne la Berre, la carte de l'Etat-Major (Narbonne, feuille 136) indique un gué au lieu-dit Villefalse, quasiment au pied de l'établissement de Pech Maho à Sigean (166). Celui-ci est toujours indiqué sur les cartes actuelles.

2.1.3. Les itinéraires terrestres

2.1.3.1. La voie littorale de la rive gauche de l'Hérault à la rive droite de l'Aude

En rive gauche de l'Hérault, cette voie longerait la rive septentrionale de l'étang de Thau (fig. 126), selon un tracé nettement plus méridional que celui de la *Via Domitia* (Lugand 2001, 63-70). Au début du premier âge du Fer, la distribution des dépôts de bronze dans les environs de Montpellier, à Launac et sur la commune de Loupian pourrait matérialiser cet itinéraire menant jusqu'à Agde. Au cours des VI^e et V^e s., un nombre important de sites jalonne ce trajet, dont le site de Puech-Gayès à Poussan et l'habitat de Mont Jouï à Florensac (fig. 126). Au niveau d'Agde, on constate une concentration importante de gisements datés entre le Bronze final IIIb et la fin du VII^e s., de part et d'autre du fleuve et du barrage de La Pansière : l'habitat de La Motte, le dépôt métallique du VIII^e s., les découvertes isolées de l'Ile et de La Plagette, les nécropoles du Bousquet et du Peyrou (fig. 70). Au VI^e s., l'habitat s'implante à l'écart du chenal sur la colline basaltique d'Agde. Il est probable que la voie littorale ait abouti dans ce secteur, sur une zone de franchissement du fleuve, soit à La Pansière, barrage rocheux aménagé pour les besoins du moulin au XIII^e s. et qui a pu se superposer à un seuil, soit au niveau du site de La Motte, où un relevé bathymétrique a mis en évidence la présence d'un haut-fond (Moyat et al. 2004). A ce propos, selon A. Dumont (2002, 197), dans le cas de la Saône, les toponymes La Motte désignent des mottes médiévales féodales artificielles, très souvent situés à proximité des lieux de traversée. Ces mottes sont particulièrement destinées à contrôler les gués, bacs ou péages. Cela accredit encore l'idée d'un ancien passage à gué, aujourd'hui disparu, sur cette portion du chenal à La Motte.

Sur la rive droite de l'Hérault (fig. 126), cette route pourrait se poursuivre jusqu'à Vias — et au-delà jusqu'à Béziers — où on recense un dépôt launacien (Saint-Privat) et un petit habitat du milieu du V^e s. (Les Combes : 39).

Les connaissances dont nous disposons sur les voies de terre en Biterrois sont très limitées, sans plus de précisions quant à leur tracé protohistorique. Béziers est située sur le trajet de la *Via Domitia* comme l'attestent de nombreux itinéraires routiers antiques (Olive, Ugolini 1997a, 45-46) et sans doute sur l'axe de communication est-ouest antérieur au tracé de la voie romaine. Elle se trouve donc à un carrefour important où convergent l'espace fluvio-maritime et l'axe majeur de circulation du Midi de la Gaule (fig. 127).

Entre Agde et Béziers, cette voie pourrait très bien être littorale durant la Protohistoire, si on fait référence aux dépôts de bronze présents à Cers et à Vias de part et d'autre du Libron, et aux nombreux établissements qui jalonnent cet axe durant toute la période sur les communes de Villeneuve, de Portiragnes, de Cers et de Vias (fig. 127 et 131). Ce trajet longe les terrasses qui dominent les zones basses et humides du littoral, formées par les deltas de l'Orb et de l'Hérault. Un itinéraire plus septentrional, se dirigeant

vers Béziers (fig. 126 et 127), pourrait également avoir existé au départ de La Monédière à Bessan (Mazière et al. 2001, 107). A l'est de Béziers, on trouve par exemple, sur ce chemin, un four de potier (Orb : 28) implanté au Ve s. av. n. è. Toutefois, entre cette agglomération et La Monédière, les sites sont rares et l'hypothèse d'une vaste zone boisée dans ce secteur a été émise pour expliquer ce vide (Mazière et al. 2001, 109). Au départ du site de Bessan, sur la rive droite de l'Hérault, cet ancien chemin, en provenance d'Agde, passerait par Saint-Laurent-de-Touroulle. En dehors de tombes médiévales et romaines, cet endroit aurait livré une anse d'amphore étrusque (Adgé 1995, 132). Ensuite, la piste traverse le lieu-dit Vignes Vieilles (Hérault : 41), qui a livré une nécropole à incinération du premier âge du Fer.

Sur la rive gauche de l'Orb, le site d'Ensérune jalonne également la voie domitienne. Si son tracé est plus ou moins lisible au pied de la colline pour cette période (Laforgue et al. 1997, 25), on ignore tout du chemin mettant en relation Béziers et Ensérune durant l'âge du Fer.

Au départ d'Ensérune, le tronçon de route menant jusqu'à Montlaurès est difficile à restituer, notamment en raison de la présence de l'étang de Capestang qui forme un obstacle majeur au déplacement sur la rive gauche de l'Aude. Si la voie domitienne le contourne plus ou moins par le sud au départ d'Ensérune (Laforgue et al. 1997, 32), on ignore en revanche le tracé emprunté par la voie protohistorique. Il n'est pas exclu qu'elle ait suivi un chemin parallèle, mais cherchant à éviter au maximum les zones basses humides. Un second itinéraire nous paraît probable par le nord de l'étang (fig. 133). L'établissement de plaine de Taillesang à Ouveillan aurait très bien pu en constituer une étape. Cette voie est moins directe, mais elle a l'avantage de contourner par le nord la basse plaine marécageuse ; et d'ailleurs, la répartition des établissements ruraux aux abords de Montlaurès tend à valider cette hypothèse (fig. 134) : ils sont plus ou moins alignés selon une direction nord-sud, le long des coteaux bordant la zone inondable, selon une disposition qui pourrait très bien matérialiser un chemin arrivant de la rive droite du fleuve depuis Taillesang à Ouveillan, aligné sur le même axe, mais sur la rive opposée. Ce dernier site se situe par ailleurs à égale distance entre Montlaurès et Mailhac, sans doute sur une piste reliant les deux agglomérations. Dans ce cas de figure, le site de Taillesang marque un nœud de communications.

Au sud de Montlaurès, ce parcours est jalonné jusqu'à Narbonne par les sites de Crabit (11), de La Mayrale (12) et des Payres (13) (fig. 134). Il y a de fortes chances pour que la voie ait donc contourné là aussi la plaine inondable, par les coteaux limitant la ville à l'ouest (fig. 134). Ensuite, de même que la *Via Domitia*, il est possible que la route se soit appuyée sur cette ligne de relief en longeant l'étang de Bages et Sigean, pour desservir Peyriac-de-Mer et le site du Moulin, ainsi que Pech Maho, en passant la Berre par le gué de Villefalse (fig. 133).

Enfin, au départ d'Ensérune, on peut aussi émettre l'hypothèse d'une piste secondaire jusqu'à la Moulinasse (Aude : 2). Ce trajet est cependant difficile en raison d'une ligne de collines qui séparent les deux versants du bassin de l'Aude. A partir de La Moulinasse, un autre chemin de direction est-ouest pouvait alors rejoindre Montlaurès.

2.1.3.2. Les axes de l'intérieur

a. Par la vallée de l'Hérault

Comme l'a déjà relevé D. Garcia, les habitats installés dans la vallée de l'Hérault se trouvent souvent à la confluence du fleuve et d'une rivière ou en bordure d'un affluent (Garcia 1995a, 141). Le caractère systématique de ces implantations montre le rôle organisateur du cours d'eau, dans la mesure où il offre des repères géographiques et des propositions de cheminement dans le paysage. Ainsi, les rivières et les ruisseaux, bien que non navigables, occupent une place fondamentale dans les voies de communication.

Au départ d'Agde, un réseau de chemins de desserte d'époques médiévale et moderne a été mis en évidence par M. Adgé (1995, 113-135) ; certains pourraient remonter à l'époque romaine, voire préromaine. S'il n'est pas utile ici de tous les énumérer, nous retenons ceux dont l'existence ancienne est envisageable et dont le tracé rejoint les sites pris en compte dans ce dossier : le chemin de Florensac qui traverse les plaines alluviales de la rive gauche du fleuve (Adgé 1995, 129-130) et le chemin de Touroulle sur la rive droite qui aboutit, comme nous l'avons vu à propos de la voie littorale, au sud de la Monédière, à la Chapelle de Saint-Laurent-de-Touroulle.

La répartition des sites le long de la vallée de l'Hérault incite à considérer la rive droite comme la voie de circulation prépondérante reliant le littoral à l'intérieur des terres durant l'âge du Fer (fig. 129). Celle qui relie la vallée de l'Hérault à Rodez, au départ de Saint-Thibéry, en passant par Lodève et Millau est la mieux connue et apparaît sur la Table de Peutinger (Combarrous 1971a ; Garcia 1993, 119-121 ; Pomarèdes, Thernot 2003). Son trajet est documenté pour l'époque romaine sur le tronçon supérieur, mais aucune trace antérieure n'est pour l'instant attestée pour l'époque qui nous concerne. En fonction de la répartition des sites, on peut lui attribuer deux tracés à l'âge du Fer. Le premier se rapproche de celui d'époque romaine. Au départ de La Monédière ou de Saint-Thibéry, après un passage par Saint-Siméon à Pézenas (86), il longerait la rive droite du fleuve, en limite de la plaine alluviale, par l'Arnet à Nizas (136), puis par les communes d'Aspiran et de Paulhan, où on recense un nombre important de gisements (117 à 122). Sur ce tronçon, le passage de Roquemengarde (111) a pu permettre de gagner la rive opposée. A partir d'Aspiran, cette piste rejoindrait ensuite le site du Roc-du-Cayla à Nébian (151) et, au delà, les habitats perchés de La Ramasse à Clermont-l'Hérault (159) et de Cornils à Lacoste (161). En direction du plateau du Larzac, peu de sites sont rattachables à la période préromaine, hormis Lodève/Le Grézac (171). Le second tracé possible longerait la ligne de relief marquant la limite orientale des monts de Cabrières, à l'écart du fleuve, entre Saint-Siméon et Nébian (151), avec un tracé passant par le Plan du Célessou à Fontès (139) (fig. 130). L'importance de cet itinéraire est relativement précoce comme l'indique la répartition des dépôts de bronze du premier âge du Fer dans ce secteur de la vallée à Péret (148), en arrière de la colline du Célessou, et à Roque-Courbe (186).

Sur la rive opposée, une piste a également pu exister entre Florensac et Plaissan en passant par Aumes, Roqueloupie et Roquemengarde. Là encore, les sites sont installés le long d'une ligne de relief qui marque la limite orientale de la vallée fluviale (fig. 126 et 129). Comme nous l'avons vu, plusieurs passages à gué pouvaient assurer la liaison entre les deux rives.

Enfin, au départ de Saint-Siméon, une autre voie pourrait mener jusqu'à Béziers par Valros. Sur cette commune se trouve l'habitat du Pirou (58) situé à l'extrémité sud d'un couloir non inondable, comprenant la plaine de Saint-Jean et La Plaine, qui permet de mettre en contact Pézenas et le Biterrois. De Pézenas, on suppose aussi un chemin contournant l'ancien étang par le nord en direction du fleuve Hérault (Feugère, Mauné 1995). Sur la carte de Cassini, on observe un chemin au départ de Pézenas menant tout droit au moulin de Castelnau et sur l'autre rive, à la tombe de Saint-Antoine (103).

b. Par la vallée de l'Orb

Du littoral vers l'intérieur des terres, la disposition des habitats le long du fleuve pourrait indiquer l'existence d'un chemin reliant Béziers à Mus (31), puis Mus à Fourquos Esquinos (38). On n'exclut pas la présence d'un lieu de franchissement du fleuve entre les communes de Murviel et de Cazouls (fig. 127). Si l'on excepte les quelques tombes du premier âge du Fer découvertes dans le bassin supérieur (Les Aires, Le Pujol-sur-Orb, Vieussan), le vide du peuplement le long du fleuve au-delà de Cessenon induit que la haute vallée n'est pas fréquentée. En revanche, en tenant compte des dynamiques de peuplement tout au long de la Protohistoire dans le bassin de l'Orb, il semble que des itinéraires aient fonctionné au départ de Béziers vers le nord-ouest et le nord-est.

Le premier, est celui qui emprunte la vallée du Lirou, certainement sa rive gauche. Il est jalonné, dès le Bronze final IIIb, par une série de gisements plus ou moins importants du paysage humain du Biterrois sur les communes de Puisserguier et de Cazouls. Aux VIII^e et VII^e s., on compte par exemple les nécropoles de la Rouquette (57) et de Roquecourbe (56), parmi les plus grandes du Languedoc occidental. Sur la même commune, le cratère corinthien de la tombe de la Prade (59) illustre la circulation d'objets de luxe dans ce secteur durant la première moitié du VI^e s. Il est vraisemblable que cette voie se dirige vers Castres. Les nécropoles du premier âge du Fer de cette région témoignent de fortes affinités avec les complexes funéraires ouest-languedociens (Giraud et *al.* 2003). Sur ce trajet, le site perché du Cayla à Cébazan (62) est situé dans une zone de piémont entre la plaine et la Montagne Noire. D'autre part, l'itinéraire semble suivre le piémont du Minervois oriental, jusqu'à Mailhac et le bassin audois, comme l'attestent plusieurs nécropoles et établissements perchés au premier et au second âge du Fer, ainsi qu'un dépôt launacien (Aude : 59).

Le second itinéraire est celui de la voie Pézenas-Béziers évoquée plus haut au sujet du bassin de l'Hérault. Il suit grosso modo un tracé parallèle à la RN 9. Depuis Béziers, une première étape serait constituée par le site de Salaisons à Boujan (47), au départ duquel on pouvait éventuellement rejoindre l'habitat de Montfau à Magalas (54), par la vallée du

Libron. On soulignera que le site de Boujan a livré des vestiges datant du Bronze final IIIb. A partir de là, le tracé jusqu'à Valros et Pézenas pourrait être documenté par les sites de la commune de Servian où de nombreux gisements relèvent aussi du Bronze final IIIb (La Drosie, Pech Estève et la Bellonette). Saint-Siméon est également fréquenté à cette époque, et probablement Béziers. Ces éléments sont des arguments en faveur de l'ancienneté du passage. On notera aussi la découverte d'une des premières importations méditerranéennes dans la nécropole de La Cartoule à Servian (Hérault : 63). Sur cette commune, l'occupation demeure soutenue durant l'âge du Fer (Amilhac, Fouléry, tombe de Saint-Macaire). L'importance de cet itinéraire tient au fait qu'il mène, à partir de Pézenas (Saint-Siméon) et par le Lodévois, vers le Massif central (fig. 126). Le contrôle de cet axe par Béziers a sans doute contribué à assurer une position économique forte à cette agglomération. Mais, dans ce système, il ne faut pas oublier que l'habitat perché de Saint-Siméon à Pézenas a vraisemblablement formé un nœud de communications important et un point de passage obligé entre les deux bassins, dès la fin du VIIe s.

c. Les axes audois

De la plaine narbonnaise à Carcassonne

Les anciennes voies de communication sur l'axe Aude-Garonne et, plus spécifiquement, dans le couloir audois, ont été l'objet de diverses études (Taffanel, Rancoule 1973 ; Griffé 1974, 30-37 ; Rancoule 1984, 271-280 ; Roman 1988 et 1989 ; Rancoule 1998).

Deux axes principaux (fig. 128) ont été mis en évidence de part et d'autre du fleuve et sont retenus par G. Rancoule comme protohistoriques. Le premier est celui qui emprunte la rive gauche de l'Aude et permet de mettre en relation le Biterrois et le Carcassonnais en s'appuyant sur le Minervois et le Cabardès. Ce trajet correspond plus au moins au *Camí Romieu* décrit par E. Griffé (1974, 34-36) à partir d'anciens composites et de cadastres de l'Ancien Régime. Dans la plaine de Narbonne, il nous semble possible qu'il se détache de la supposée *Via Heraclea* au niveau de Taillesang à Ouveillan. Pour atteindre Mailhac, depuis la vallée de l'Orb, un itinéraire secondaire, plus septentrional est documenté dès la fin de l'âge du Bronze par des sites sur les communes de Cruzy (60 et 61), de Quarante (58, 59), qui compte notamment un dépôt de bronze (dépôt de Belle-Vue : 59), et de Bize-Minervois (52 à 56). A partir du Cayla de Mailhac, il longe la base des lignes de relief jusqu'à Carcassonne, en évitant l'ancien étang de Marseillette par son rivage septentrional. Sur ce tronçon, on compte également un dépôt launacien à Rieux-Minervois (86), ainsi que de multiples nécropoles et habitats (entre autres à Pépieux, Siran : 81-82, Laure-Minervois : 88, Caunes-Minervois). Compte-tenu de la densité des gisements présents sur cet axe depuis le Bronze final IIIb et de la présence des premières importations (à Mailhac ; dans la grotte de Buffens), on peut considérer qu'il a occupé une place prépondérante dans le réseau de circulation du bassin audois tout au long de la Protohistoire.

Cet itinéraire pouvait être doublé sur la rive opposée (rive droite) en franchissant le fleuve à Olonzac au niveau du Mourrel-Ferrat. On longe alors la Serre d'Oupia qui barre la vallée. Cet obstacle peut être contourné soit par le nord, par Oupia et Beaufort, soit par le sud en direction du fleuve, jusqu'au Mourrel-Ferrat. Après ce site, sur la rive droite, la piste passerait par les sites perchés de Montbrun-des-Corbières/Purgobi (97), Moux/Camp-Roland (98) et Barbaira/Miramont (107). En outre, entre Douzens et Barbaira, les établissements (101 à 107) semblent matérialiser, au moins pour le second âge du Fer, le tracé d'une voie longeant le versant nord de la Montagne d'Alaric, en direction de Carcassonne. Il est probable, compte-tenu des autres découvertes sur l'ensemble des communes (Bronze final IIIb et âge du Fer), que cette voie ait été empruntée antérieurement. On peut également envisager, sur cette même rive, une jonction de Montlaurès au Mourrel-Ferrat à Olonzac par un itinéraire lézignanais. Ce trajet compte également de nombreux sites de l'âge du Fer sur les communes de Lézignan et d'Escales (92 à 96) où un ensemble d'établissements est installé sur le flanc ouest de collines barrant le bassin audois entre le fleuve et le secteur de Montbrun-Moux. Leur situation suggère l'existence d'un tracé longeant ce massif et mettant en contact les deux versants du bassin audois, avec un franchissement du fleuve au gué de Lengoust, au Mourrel-Ferrat.

Après Carcassonne

La voie menant en Aquitaine est facilement identifiable sur la rive gauche du Fresquel (fig. 128), d'après la répartition des sites jusqu'au seuil de Naurouze, parmi lesquels Buzerens à Bram (155), L'Agréable à Villasavary (155), Le Roc à Villeneuve-le-Comptal (159), et plus tardivement Le Pech à Castelnaudary (160). C'est sur cette rive que sera tracé ensuite la *Via Aquitania*.

Au sud de Carcassonne, un itinéraire longeant le fleuve a sans doute été fréquenté de façon soutenue au Bronze final IIIb et au début de l'âge du Fer. La distribution des dépôts de bronze (121, 130, 141), des habitats perchés (127, 132, 137) et des nécropoles (122) témoignent d'une circulation en direction de l'Ariège, des Pyrénées et des Corbières (fig. 128). Parmi ces sites importants, on soulignera que celui de La Lagaste (127) apparaît comme une étape obligée avant le resserrement du bassin fluvial et le Limouxin. Il se trouve en quelque sorte aux portes de la haute vallée de l'Aude et semble en verrouiller le passage. Cependant, il apparaît que cet aspect a surtout intéressé la phase d'occupation romaine, qui est la mieux attestée. On notera par ailleurs, comme c'est le cas à La Lagaste, la proximité de certains de ces gisements avec des passages à gué, nombreux sur ce tronçon et qui permettaient de passer d'une rive à l'autre sans trop de difficultés. A partir du VI^e s., si on tient compte du faible nombre de sites sur ce tronçon de la vallée, les déplacements sur cette piste semblent nettement moins fréquents.

Dans les Corbières

Il est possible que la vallée de la Berre ait servi de voie de passage malgré une topographie peu avantageuse, du fait d'un encaissement important de la rivière sur certains tronçons. Un itinéraire est envisageable depuis les établissements côtiers. D'après Y. Solier, cette piste passe par le col de Gléon (Solier 1992, 328-329), qui est parallèle à la Berre, mais plus accessible que la vallée elle-même. Il propose un second itinéraire au départ du Narbonnais, connu au Moyen Age sous le nom de *Via Corbariensis* (Griffe 1974, 33-34). Il éviterait le littoral en se dirigeant vers l'ouest jusqu'à Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse (35), puis redescendrait au sud par la vallée du Rabet, affluent de l'Orbieu. Cette petite vallée compte plusieurs sites datés de la fin de l'âge du Fer (Métairie du Rabet sur la commune de Saint-Laurent, Métairie des Prés à Coustouge et le Plateau de la Citerne à Joncquières) qui semblent jalonner un chemin sans doute plus ancien communicant avec le bassin de la Berre et menant aux habitats d'Albas (175), de Cascastel (177) et de Durban (174). Les petits dépôts de bronze de Sainte-Raphine (172) et de Roc Coumbach (173) suggèrent l'ancienneté d'un de ces chemins.

D'autres passages ont sans doute existé à travers les Corbières, comme le suggèrent les dépôts de bronze de Sougraigne (139), de Rouffiac (Agly : 11), entre l'Aude et de l'Agly. Dans ce dernier bassin, comme nous l'avons vu à propos des échanges, la vallée du Verdoube, qui permet de rejoindre les Corbières et le Narbonnais, semble avoir connu une fréquentation régulière durant l'âge du Fer.

2.2. Le Roussillon

2.2.1. Les itinéraires fluviaux

Il est difficile d'envisager un transit fluvial sur l'Agly. Le fleuve présente une pente favorable à la remontée uniquement jusqu'à Espira, mais son régime, bien que certainement perturbé par l'aménagement du barrage de Caramany, n'est guère favorable à la circulation d'embarcations, même très légères. Le problème de la localisation de son embouchure pose également une difficulté.

Sur la Têt, après la chute du barrage de Vinça, qui perturbe son cours en aval de Rodès, le fleuve entre dans son bassin inférieur et conserve encore un caractère torrentiel. Ce n'est qu'à partir de Perpignan que le profil s'adoucit jusqu'à l'embouchure. Sur ce tronçon, la pente est alors plus propice et le régime suffisant pour permettre à des bateaux légers de remonter le cours d'eau jusqu'à Ruscino, mais uniquement durant la saison printanière. Les sources nous informent d'ailleurs de la possibilité d'accéder à Ruscino par la voie d'eau. Au-delà, la navigation paraît à l'heure actuelle peu envisageable aussi bien à la remontée qu'à la descente, même pour des embarcations tels que les radeaux. Le plus gros du trafic devait donc concerner le tronçon compris entre l'embouchure de la Têt et Ruscino, alimenté en marchandises soit, et principalement, par la voie terrestre qui contourne les étangs par l'ouest, soit par circulation maritime puis fluviale.

Quant au Tech, il entre dans son bassin inférieur au niveau du Boulou, mais jusqu'à Elne, la pente reste importante et le débit est peu soutenu. A Elne seulement, le profil s'adoucit suffisamment pour qu'on puisse envisager la descente et la remontée du fleuve par une barque. Strabon témoigne des possibilités de naviguer sur le Tech au moins jusqu'à la hauteur d'*Iliberris*, c'est-à-dire sur un tronçon d'environ 6 km depuis l'embouchure. Ce parcours apparaît comme le plus praticable compte-tenu des caractéristiques hydrologiques du fleuve, mais uniquement en hiver et au printemps. Au-delà, même pour des embarcations légères, la navigation paraît peu envisageable et peu utile, aussi bien à la descente qu'à la remontée.

2.2.2. Les lieux de franchissement des cours d'eau

2.2.2.1. L'Agly

Le point de franchissement de l'Agly est indéterminable dans la basse vallée. On rappellera toutefois l'existence en 1291 d'un *passum Agly* sur le finage de Saint-Hippolyte, qui peut désigner un lieu de franchissement du fleuve (Puig 2003).

A l'amont, plusieurs passages à gué sont envisageables. Ils se concentrent sur la commune de Cases-de-Pène (fig. 135). La carte de l'Etat-Major (Perpignan, feuille 150) en

indique un au lieu-dit Cave de Jau, à l'est du site de Cavanach (3), et en face de l'établissement rural de Sarrat Canclaux (4) qui se trouve sur la rive opposée. D'après J. Abelanet (1997, 126-128), des traces de fréquentation de ce passage remonteraient à l'époque républicaine et les vestiges d'un pont du XIII^e s. y sont toujours visibles. Un autre passage à gué était possible quelques centaines de mètres à l'aval. Enfin, deux autres gués se localisent au niveau du village actuel. Il n'est pas possible de préciser si ces passages ont été contemporains ou se sont succédés dans le temps. Le secteur de Cases-de-Pène, fréquenté très tôt, semble en tout cas constituer un point important de franchissement de l'Agly.

2.2.2.2. *La Têt*

Au niveau de Canet, la toponymie, de part et d'autre du fleuve, suggère l'existence de plusieurs passages à gué : Pas de Les Carretes (pas des Charettes) et Pas de Sant Galdric en rive droite, Pas de la Calç en rive gauche. A l'amont, les lieux-dits la Barque et Pas dels Porcs indiquent d'autres points de passage par bac ou à pied. A 500 m à l'est, la carte de l'Etat-Major (Perpignan, feuille 150) situe un gué à Villelongue-de-la Salanque. Il n'existe plus sur les cartes modernes, mais la carte topographique (IGN : 1/25000) fait apparaître un seuil en travers du fleuve à ce niveau.

A la hauteur de Ruscino, convergent plusieurs routes, dont certainement la *Via Domitia* et le chemin médiéval dit « de Charlemagne », confondu avec la voie romaine (Laforgue et al. 1997, 35). La voie antique franchit le fleuve au mas Sainte-Colombe. A cet endroit, l'exploitation d'une sablière semble être liée à la présence de hauts-fonds.

D'autres gués sont mentionnés sur les cartes de l'Etat-Major, dont un se situe au Soler (Perpignan, feuille 150) et un autre à Saint-Feliu d'Amont (Quillan, feuille 147). Des îlots de graviers sont également représentés à Millas. A l'heure actuelle, tout le cours inférieur de la Têt est marqué par une série de plages et d'îlots sableux ou graveleux qui ont sans doute de tout temps facilité la traversée du fleuve. Cependant, pour l'âge du Fer, l'essentiel de l'occupation se localise entre Canet et Château-Roussillon, tronçon qui apparaît comme particulièrement propice au franchissement du fleuve.

2.2.2.3. *Le Tech*

Il serait vain de chercher à repérer des passages à gué dans la plaine alluviale à l'aval d'Elne, tant le tracé du fleuve a changé. De plus, la carte de l'Etat-Major (Céret, feuille 157) n'en indique aucun jusqu'à Céret. A titre indicatif, on signalera deux lieux-dits Pla de la Barque, de part et d'autre du Tech sur la commune d'Elne, et la présence de nombreux bancs de sables en travers du fleuve à la hauteur de cette commune, ainsi qu'entre Brouilla et Ortaffa. Autour de ces seuils, de nombreux chemins d'exploitation et petites voies rurales viennent aboutir au fleuve et reprennent leur trajectoire sur la rive opposée. Ces éléments suggèrent qu'avant la construction des ponts, ce secteur présentait des avantages favorables au passage du fleuve.

Pour ce qui est du Réart, la carte de l'Etat-Major (Céret, feuille 157) indique un seul gué au sud de Pollestres, non loin des installations répertoriées sur cette commune, en bordure de l'ancien étang de Bages.

2.2.3. Les itinéraires terrestres

2.2.3.1. La voie littorale de la rive droite de l'Aude aux cols pyrénéens

Au delà de Montlaurès, l'itinéraire terrestre côtier est difficile à préciser en l'absence de découvertes jalonnant le parcours. Après Sigean, le seul gisement situé sur l'axe sud-nord est la nécropole de l'Agredo à Roquefort-des-Corbières (Aude : 170). Il est vraisemblable, comme pour le tracé de la *Via Domitia* (Laforgue et al. 1997, 26), que ce parcours ait emprunté le piémont des Corbières en longeant plus ou moins l'étang de Salses-Leucate (fig. 135). A partir de là, en raison de la présence des zones basses inondables de la Salanque, l'itinéraire a probablement contourné la plaine en suivant la première ligne de relief par les communes de Saint-Hippolyte et Clairac.

Après l'Agly, on peut s'interroger une fois de plus sur la superposition de la *Via Domitia* à l'itinéraire protohistorique. Aucun site de l'âge du Fer n'est connu dans l'interfluve Agly/Têt, peut-être en raison de recouvrements sédimentaires puissants. Ainsi, la voie depuis Salses jusqu'à Ruscino ne peut pas être déterminée. On peut néanmoins penser que son tracé a cherché à éviter les inondations de la basse plaine en suivant les collines qui la délimitent, comme c'est le cas pour la voie romaine. Après Ruscino, l'implantation des sites et les établissements du bassin du Réart, où un dépôt de bronze du premier âge du Fer a été trouvé à Pollestres, laissent penser à un axe évitant les plaines alluviales du littoral et contournant les multiples zones basses marécageuses de l'interfluve Réart/Tech, pour atteindre Elne par l'intérieur, ou accéder directement au col du Perthus (fig. 135). L'itinéraire se dirigerait ainsi non pas vers le sud-est par le chemin de Charlemagne, comme cela est admis pour la *Via Domitia* (Comps 1997, 101), mais plutôt vers le sud-ouest en direction soit de Cabestany, soit de Pollestres. Il faut tout de même nuancer l'importance de cet axe car un trajet plus direct de Ruscino à Elne, celui qui est emprunté par la voie romaine, est parfaitement envisageable durant l'âge du Fer, malgré les zones humides et en fonction de la praticabilité saisonnière de la plaine.

Du point de vue des voies terrestres, le bassin du Tech est particulièrement important en raison des Pyrénées, qui posent assurément des difficultés de franchissement. Comme nous l'avons vu à propos de la Têt, deux itinéraires sont probables depuis Ruscino pour rejoindre Elne. Soit on contourne les zones basses humides par l'ouest, soit on atteint *Iliberris* directement en traversant la plaine marécageuse ; et, dans ce cas, de préférence aux saisons les plus sèches. Il nous semble possible de considérer ces parcours comme complémentaires. Pour l'heure, seul le premier itinéraire livre des données sur le

peuplement du Bronze final IIIb au second âge du Fer (dépôt de bronze Pollestres : 36 ; habitats de Ponteilla, Trouillas, Bages, Brouilla : 35 et 38 à 43) (fig. 135). Au départ d'Elne, plusieurs possibilités s'offrent pour franchir les cols pyrénéens. Le plus important est celui du Perthus utilisé à l'époque romaine. Entre le Bronze final IIIb et le début du Ve s., aucun gisement fixé sur ce passage n'est connu dans la plaine. Au regard des données actuelles, le dépôt de bronze et l'habitat de Montesquieu (32) fournissent les seuls témoignages de la fréquentation de cet itinéraire à la fin du premier âge du Fer (fig. 135). C'est seulement à partir du développement d'Elne, dans le courant du Ve s. (Mazière, Pezin 2003), qu'on voit apparaître une série d'établissements sur la rive gauche du Tech, et à l'entrée du col, jusqu'au Boulou (15, 16, 17). Sur ce passage, il est patent qu'Iliberris, dernière agglomération avant le passage des Pyrénées, occupe une position clé.

Un autre itinéraire pourrait avoir précédé celui-ci. On constate, en effet, qu'un certain nombre de gisements datés entre le Bronze final III et la fin du VIe s. se répartissent tout autour de la vallée de la Massane (ou ruisseau de Lavall), sur les communes de Saint-André, Argelès, Laroque-des-Albères et Sorède (7, 22, 23, 30, 31) (fig. 135), alors que le col du Perthus est peu fréquenté. Ce passage conduit au col de la Carbassère ou à celui de Banyuls et au versant méridional des Albères, où on rencontre des sites relevant de la même phase que dans le bassin de la Muga. Ainsi, nous serions en présence de deux passages transpyrénéens utilisés en alternance ou simultanément. Les cols de la Carbassère et de Banyuls, par la vallée de la Massane, sont ceux qui fonctionnent le mieux jusqu'au début du Ve s. A partir de cette date, le col du Perthus, qui rallonge le parcours, mais qui est plus facilement praticable, devient le passage le plus fréquenté, avec un point de départ à Elne.

A ces axes intérieurs, il faut rajouter l'existence probable d'une voie côtière, sur laquelle se placent Le Ravaner, puis Collioure. Ces deux gisements sont, au demeurant, davantage liés au contrôle de la voie maritime, entre le golfe du Lion et le golfe de Rosas.

2.2.3.2. Les axes de l'intérieur

a. Par la vallée de l'Agly

Le cours de l'Agly serait doublé par une ancienne route d'époque romaine, sans qu'il soit possible de dire si elle vient se superposer à un tracé plus ancien. D'après P. Ponsich (1985, 99), il existerait une voie antique longeant le fleuve jusqu'à la haute vallée. Son embranchement avec la *Via Domitia* se situerait à la hauteur de Rivesaltes. Son tronçon entre Espira et Estagel est aujourd'hui identifié sur la rive droite (fig. 135). En particulier, il semble qu'il ait bordé la terrasse où se localise le site de Cavanach, occupé durant le Bronze final IIIb, la fin du premier âge du Fer et la période républicaine (Abelanet 1997, 123-136). Au delà, les sites de Caramany (6, 6a), Lesquerde (13, 14) et Cubières (7) ponctuent ce tracé durant l'âge du Fer.

Après Cavanach, le trafic, bien que réduit, est assuré par des axes de circulation de moindre importance, qui permettent toutefois, depuis la plaine, l'acheminement de

marchandises volumineuses telles que des amphores. De son côté, la vallée du Verdoble pourrait constituer un axe secondaire plus important en direction du bassin de l'Aude, via les Corbières et les artères fluviales de la Berre et de l'Orbieu. L'hydronyme *Vernodubrum* dans les sources romaines, nom ancien du Verdoble utilisé pour désigner l'Agly, pourrait trahir l'importance de la fréquentation de cet itinéraire secondaire durant l'époque antique.

b. Par la vallée de la Têt

Les connaissances actuelles sur la voie terrestre parallèle à la Têt sont peu étoffées et restent du domaine des hypothèses fondées, pour l'essentiel, sur des documents d'époque médiévale allant du Xe au XIIIe s. Le tracé probable d'une route dite *via confluentana* est établi par P. Ponsich (1985), pour qui elle suivrait un trajet plus ancien. Celui-ci va en direction de la Cerdagne en longeant la vallée de la Têt, et comme son nom l'indique, en passant par le Conflent. Le point de départ de cette route serait *Iliberris/Elne* ; elle rejoindrait la Têt en passant par Thuir. Cependant, un autre tracé depuis Ruscino est possible. D'après l'auteur, arrivée à la hauteur de Rodès, elle éviterait la ville actuelle de Vinça par le sud pour ne longer à nouveau la rivière que 3 km plus à l'ouest, non loin du site de Lo Castello (Têt : 23). Au-delà, la route continue en suivant la Têt, avant d'aboutir au col de la Perche en Cerdagne, où un passage débouche sur la vallée du Sègre en Espagne.

On remarque également que les sites actuellement connus sont presque tous établis sur la rive droite de la Têt, et cela depuis le Bronze final IIIb, ce qui pourrait matérialiser un itinéraire vers l'arrière-pays. Celui-ci a manifestement fonctionné jusqu'au début du premier âge du Fer, comme le montre la présence de plusieurs gisements antérieurs au VIe s. A partir de ce siècle, le peuplement de la vallée de la Têt se concentre quasi exclusivement dans la partie inférieure du bassin jusqu'à Perpignan, l'intérieur des terres étant complètement délaissé. Seul le site de Lo Castello, occupé au IVe s., pourrait encore matérialiser la pérennité de cet axe, au demeurant peu fréquenté si l'on en juge par la diffusion très restreinte des produits importés ou fabriqués sur la frange littorale au delà de Ruscino, dont l'importance tient sans doute au fait qu'il se localise dans une zone de franchissement du fleuve, centrale sur la voie nord-sud.

En résumé, aucun élément ne permet de considérer la vallée de la Têt comme un axe de pénétration et de circulation majeur en Roussillon, mais on soulignera, encore une fois, que deux sites établis au contact du cours d'eau, Ruscino et Lo Castello au second âge du Fer, sont placés à des points clés de l'axe fluvial. Le premier marque la limite de la section navigable et contrôle probablement le passage du cours d'eau en direction du sud, sur une importante voie de circulation. Le second se trouve dans la zone de transition plaine/montagne et barre le cours de la Têt.

2.3. L'Ampourdan

2.3.1. Les itinéraires fluviaux

La Muga ne peut être considérée comme un cours d'eau propice à la navigation, en particulier du fait de son très faible débit en toutes saisons (en moyenne 3 m³/s). L'installation de Rosas, près de son embouchure, est donc essentiellement liée aux excellentes conditions d'ancrage offertes par le golfe à cet endroit (Ruiz de Arbulo 1984).

De même que pour la Muga, on ne peut guère envisager que le Fluvià ait été utilisé comme voie navigable durant l'Antiquité. Bien qu'aucune retenue d'eau ne barre son cours, ses débits restent très faibles, même dans la basse vallée. Au sortir de la montagne, à Esponella, le débit moyen calculé sur 71 années atteint à peine 7 m³/s. Même dans la plaine, ce chiffre ne dépasse jamais 10 m³/s, sauf au mois de mai. Cependant, comme le rapporte Strabon (*Géographie*, III, 4, 9), l'estuaire du Fluvià a servi de port aux Emporitains, ce qui indique la possibilité pour des embarcations — de type *akation* comme le suggère le plomb de Pech Maho — de s'ancrer à l'embouchure du cours d'eau qui devait alors se situer près de la colonie. Ainsi, bien que le fleuve ne soit pas ou peu navigable, sa proximité devait présenter un atout supplémentaire pour les activités portuaires d'*Emporion*.

La navigabilité du Ter n'est pas davantage évoquée dans les sources anciennes. Pourtant, il offre en ce domaine des possibilités plus grandes que celles du Fluvià ou de la Muga. A l'heure actuelle, celles-ci semblent concerner tout le tronçon de la basse plaine jusqu'à Sant Julià de Ramis. A son embouchure, le débit moyen annuel atteint 27 m³/s. Au niveau de Gérone près de Sant Julià de Ramis, à la limite entre le bassin inférieur et le bassin moyen, les débits se situent entre 10 m³/s et 19 m³/s sauf durant l'été. Le seul site important qui domine le cours du fleuve est celui de Sant Julià de Ramis. Là, le Pas de Congost marque l'entrée du fleuve dans la basse plaine et c'est à partir de ce défilé que le Ter présente une pente moyenne très douce, inférieure à 1‰, propice à la remontée et à la descente.

2.3.2. Les itinéraires terrestres

2.3.2.1. La voie littorale des cols pyrénéens au massif des Gabarres

De même qu'en Roussillon et en Languedoc occidental, en Ampourdan, les réseaux de communications terrestres sont beaucoup moins bien connus pour l'âge du Fer que pour l'époque romaine ; là aussi, c'est le positionnement des sites qui apporte des éléments de réponse, au demeurant non définitifs.

Pour le bassin de la Muga, les itinéraires semblent orientés uniquement selon l'axe nord/sud, qui conduit de la plaine roussillonnaise à la plaine ampourdanaise. Comme nous l'avons vu avec le Tech, plusieurs passages terrestres ont été utilisés à travers les Pyrénées ; ils ont pu fonctionner en alternance ou simultanément. L'itinéraire le plus actif entre le Bronze final IIIb et le premier âge du Fer a probablement été celui qui emprunte la vallée de la Massane, puis, le col de la Carbassère ou le col de Banyuls pour rejoindre enfin la vallée de l'Orlina. Sur le versant sud des Albères, une série de gisements se rattachent à cette période à Espolla et Els Vilars (16 à 18) (fig. 136). Le second tracé emprunte le col du Perthus et la vallée du Llobregat. Il a sans doute été surtout actif au cours du second âge du Fer. On y trouve cependant l'importante nécropole du VIIe s. d'Agullana (15), qui constitue un des rares sites ampourdans à avoir livré des imitations d'importations phéniciennes, ce qui suggère une fréquentation précoce de cet itinéraire.

Ces deux passages convergent naturellement vers le site de Peralada situé à la confluence du Llobregat et de l'Orlina. Ils contournent ensuite l'ancien étang de Castello pour se diriger d'une part vers *Rhodè* en longeant les collines de la Serra de Rosas, où plusieurs établissements sont connus entre le IVe et le IIIe s. av. n. è. sur le territoire du site grec (fig. 136 : 4 à 7) et paraissent jalonner une voie.

Après le franchissement de la Muga, qui pouvait s'effectuer à Peralada, on peut envisager que l'itinéraire routier a cherché à contourner les Aiguamolls par l'intérieur, peut-être en passant par Figueres, comme c'est le cas à l'époque romaine (Mayer et *al.* 1997, 118-119) (fig. 136 et 137). A l'âge du Fer, cela permettait de rejoindre plus directement le bassin du Fluvià, soit depuis Peralada, soit directement depuis le col du Perthus. Sur ce dernier point, le trésor monétaire de Pont de Molins, daté de la fin du IVe s. et du début du IIIe s. (Campo 1987), situé au nord-est de Figueres, pourrait être un indice de la fréquentation de ce passage, juste après le franchissement des Pyrénées. J. Casas (1984) y place le point de traversée de la Muga. Les sites de Vilafant et de Creixell (fig. 136 : 21 à 24), qui ont livré des silos de la fin du Ve s. au IIe s., jalonnent ensuite ce chemin. Après Vilafant, on peut également supposer que le tracé se soit séparé en deux branches, l'une poursuivant vers le Mas Castellar à Pontós et l'autre vers *Emporion* par Creixell (fig. 136 : 23 et 24) et Siurana, où on compte un habitat de hauteur, El Serrat, de la fin du second âge du Fer (19) (fig. 136). Quant au passage du Fluvià, on peut envisager une zone de franchissement entre Bascarà et Sant Mori qui constitue un secteur durablement peuplé durant l'âge du Fer et où plusieurs sites de hauteur ont successivement dominé des méandres (fig. 136 : Sant Mori : 9 ; Puig Sorrer : 11 ; Puig de la Perdiù : 13 dans le bassin du Fluvià). A l'époque romaine, la voie franchit le fleuve à Sant Miquel de Fluvià par un pont, en face de Sant Mori (Mayer et *al.* 1997, 119). Après le franchissement du Fluvià, il nous semble possible que la voie se soit dirigée au sud vers Saus et Camallera (fig. 136). Ces deux communes fournissent plusieurs gisements, du premier et du second âge du Fer, et qui pourraient témoigner d'un tel itinéraire en arrière de la côte. C'est ce trajet qui sera emprunté plus tard par la *Via Augusta* pour atteindre Gérone (Mayer et *al.* 1997, 118-119). Ensuite, ce chemin a pu se diviser en deux branches en direction du bassin du Ter, d'un côté vers Ullastret, de l'autre vers Sant-Julia de Ramis.

L'hypothèse d'un tracé plus oriental, se dirigeant directement de Peralada vers Siurana ou Ampurias, ne peut pas être écartée, mais à l'heure actuelle, aucun site n'est connu sur ce trajet.

Une autre voie, littorale cette fois, a sans doute existé au départ de Collioure, en longeant la côte de la Serra de Rosas par Cerbère (Picazo et *al.* 1998, 297). Si cet itinéraire est bien documenté au Bronze final IIIb grâce aux sites des communes de Rosas (fig. 136 : Cau de les Guilles : 2 ; de Port de la Selva : 8, 9, et 10), aucune installation n'est en revanche répertoriée pour l'âge du Fer, si bien qu'il peut être considéré comme une piste secondaire. De même, il est probable qu'un chemin ait permis de relier Rosas à Ampurias par la côte en traversant les Aiguamolls grâce à un cordon dunaire (fig. 137). Un tel trajet apparaît distinctement sur les cartes au XVIIe s. et au XVIIIe s., alors que l'étang est toujours en eau. Le franchissement de l'ancien cours du Fluvià est indiqué à Sant Pere Pescador ; puis ce chemin se poursuit par L'Armentera (Ariño Gil et *al.* 2004, 80).

Entre Ampurias et Gérone, via Ullastret, il existe un important chemin nommé Cami d'Empuries ou *Via Capsacosta*, documenté pour l'époque médiévale (Casas 1984, 57-59). Cette voie, qui a été également repérée en prospection aérienne, se signale par plusieurs tronçons empierrés (Picazo et *al.* 1998, 297). Si l'on admet que cet itinéraire remonte à une date beaucoup plus ancienne, pour l'époque qui nous concerne, au sud d'*Emporion*, son trajet longerait le versant occidental du massif de Montgri en passant devant le site de Puig Moragues à Belcaire d'Empordà et en contournant l'ancien l'étang de Sobrestany (fig. 136 et 137). Puis, en ligne droite, il se dirigerait vers Serra de Darò, où se localise la nécropole de Puig de Serra (fig. 136 : 41), juste au nord du Puig de Sant Andreu et de l'Illa d'en Reixac à Ullastret. Le franchissement du Ter pouvait s'effectuer à Canet de la Tallada, où un important passage à gué, prenant appui sur un îlot, relie les deux rives. L'endroit est aujourd'hui marqué par un petit barrage.

A partir d'Ullastret, il nous semble possible que la voie se soit dirigée vers le site de Rupjà, où se trouve l'établissement de la Talaia, occupé peut-être à partir du IVe s. Ce trajet, par la rive droite du Ter, mène directement à Sant Julià de Ramis (fig. 136). D'autre part, une deuxième piste devait rejoindre les établissements côtiers de Begur et de Palafrugell en passant par Pals où se situe l'habitat de Quermany Gros. J. Casas (1984) suppose aussi l'existence d'une voie pénétrant dans le massif des Gabarres.

2.3.2.2. Les axes de l'intérieur

a. Par la vallée du Fluvià

En ce qui concerne les déplacements vers l'intérieur des terres, les propositions concernent essentiellement l'itinéraire reliant Ampurias à la moyenne vallée par Pontos. Au départ de l'établissement grec, un tracé a pu rejoindre le Fluvià par sa rive droite, en passant par Arenys d'Empordà ou encore Bascarà (fig. 136 : 11 et 13 ; fig. 137). Il était ensuite facile d'atteindre le site de Mas Castellar à Pontos. La disposition des sites le long

du fleuve (La Devesa à Besalu : 20 ; le Puig de Santa Magdalena à Maià de Montcal : 21 ; Can Pedregos à Sales de Llierca : 22) induit alors plutôt un chemin longeant la rive gauche du cours d'eau en direction de la Garrotxa. Avant la fondation grecque, cet axe est sans doute déjà fréquenté, comme en témoignent, au Bronze final IIIb, un silo sur la commune de Pontos et les grottes de Bauma de la Serrat del Pont et de Cova de les Monges, situées dans la moyenne vallée, en rive gauche. Au premier âge du Fer, cet itinéraire est ponctué par les sites du Mas Castellar ou de La Devesa à Besalu et par la nécropole de Capsech, dans la Garrotxa, toujours sur la même rive (fig. 136 : 25). Au plan géographique, parmi les trois principaux fleuves de l'Ampourdan, la vallée du Fluvià offre le seul passage donnant un accès direct, depuis la plaine, aux zones montagneuses de l'arrière-pays.

b. Par la vallée du Ter

Sant Julià de Ramis se localise à un point de passage obligé à travers le bassin du Ter (fig. 138). Entre le massif des Gavarres au sud et le piémont de la Garrotxa au nord et au nord-ouest, la vallée forme un défilé étroit appelé le Pas del Congost. Là se situerait également un point de franchissement du fleuve au pied du site (Burch et *al.* 2001, 15). Ce goulot fait le lien entre la basse plaine et la dépression de la Selva qui mène, en direction du sud, jusqu'à la région du Vallès et de Barcelone, par la vallée du Tordera. Cet itinéraire est celui de la *Via Augusta* (Mayer et *al.* 1997, 118). Au cours de l'âge du Fer, au sud de Sant Julià de Ramis, à partir de la confluence du Ter et de l'Onyar, deux habitats perchés, occupant la rive droite de la rivière (Montilivi : 21 et La Creueta : 22), marquent et contrôlent peut-être le passage de cette voie qui revêt un caractère stratégique pour atteindre le sud de la Catalogne.

Après Sant Julià de Ramis, il est possible qu'une piste ait emprunté la vallée du Ter, vers l'ouest, peut-être par sa rive droite, où on trouve, à partir du IV^e s. le site perché de Puig Can Cendra à Bescano (16), et, bien avant, la nécropole d'Anglès (18), un des rares gisements de l'arrière-pays ampourdanais à avoir livré des importations méditerranéennes au début du premier âge du Fer. Ces objets témoignent de déplacements dans cette partie du bassin.

* *

*

Pour résumer ce tableau des réseaux de voies, dont quelques uns sont déjà en place au Bronze final IIIb, on retiendra l'existence d'au moins trois types d'axes. Certains d'entre eux ont pu être complétés par des itinéraires fluviaux, maritimes ou lagunaires.

Le premier de ces axes est celui de la voie littorale, traversant les plaines côtières ouest-languedocienne, roussillonnaise et ampourdanaise jusqu'au bassin du Ter, où elle

poursuit son trajet à travers la dépression pré-littorale par la vallée de l'Onyar. On peut envisager que cette route est celle qui est évoquée par le pseudo-Aristote (*Des singularités merveilleuses*, notice 85). Son point de départ est l'Italie ; elle traverse ensuite les régions occupées par les Celtes et les Celtoligures avant d'arriver chez les Ibères en Espagne. Il s'agirait alors de la fameuse voie héracléenne, à laquelle a succédé la *Via Domitia*. Polybe indique que cette voie est celle qui a été empruntée par Hannibal à la fin du III^e s. (*Histoires*, III, 39, 6-8) et dont il donne les distances à parcourir entre chaque étape de Carthagène au passage du Rhône. Strabon évoque ce trajet depuis les Pyrénées jusqu'à Tarragone (*Géographie*, III, 4, 9) en précisant qu'elle traverse la plaine des Joncs, c'est-à-dire, les Aiguamolls de l'Ampourdan.

Cette route est jalonnée par les principales agglomérations de l'âge du Fer. La plupart d'entre elles sont établies en bordure d'un fleuve côtier, en général au niveau du seuil de navigabilité à la remontée, celui qui est évoqué par les auteurs romains, et/ou sont associées à des points de franchissement des cours d'eau.

Le second type d'axes, perpendiculaire au premier, est celui des « réseaux inter-régionaux », pour reprendre la terminologie en usage (Garcia 2000a, 71 ; Garcia 2004, 173). Ils mettent en contact nos régions avec des aires géographiques et/ou culturelles éloignées, par des circuits intérieurs, en prenant appui sur les vallées. Comme nous l'avons constaté et comme l'a souligné D. Garcia (2004, 173), leur intensité et leur étendue ont varié avec le temps. Le premier de ces circuits, qui est de loin le plus important dans notre zone d'étude, est l'axe audois, menant en Aquitaine et au delà vers l'Atlantique ou le Centre, avec deux origines différentes, la plaine narbonnaise et la basse plaine de l'Orb. Cet axe est évoqué par Strabon (*Géographie*, IV, 1, 14) et surtout par Diodore de Sicile (*Bibliothèque Historique*, V, 38) à propos du transport de l'étain des îles de Bretagne à Marseille ; on ignore toutefois à quelle époque exacte se rapporte ce passage. Le second est l'axe héraultais, dont le point de départ est la basse vallée de l'Hérault. Il permet de gagner le Massif central par la vallée de la Lergue qui constitue une percée naturelle à travers les Cévennes. Deux autres axes, qui nous semblent mineurs, ont vraisemblablement fonctionné durant l'âge du Fer. Le premier, utilisé essentiellement au début de la période, est celui qui emprunte la vallée du Lirou et qui offre un accès vers le Castrais. Le second, utilisé au début et à la fin de l'âge du Fer, permet de rejoindre l'Ariège et les Pyrénées centrales par la moyenne vallée de l'Aude. Ce trajet est peut-être évoqué implicitement par Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5, 81) au sujet du tronçon guéable de l'Aude après sa source.

La troisième catégorie est celle des axes régionaux. Il s'agit d'itinéraires secondaires mettant en relation les habitats d'une même région, en fonction d'intérêt économiques ou vivriers. Là encore, ces circuits prennent généralement appui sur les principales vallées ou sur des artères affluentes et il arrive qu'ils se superposent aux axes inter-régionaux.

Dans le but de déterminer de façon plus précise le rôle et la fonction des habitats sur ces itinéraires, notre analyse de la circulation dans les bassins fluviaux requiert, à

présent, d'inscrire les réseaux de voies dans le cadre des trafics commerciaux, en fonction de la répartition de marchandises par rapport à tel ou tel axe fluvial ou routier. Sur ce point, les objets choisis doivent être représentatifs des circuits d'échanges pour chaque période. A cet égard, la diffusion significative du mobilier importé du monde méditerranéen dans nos régions, facilement identifiable et datable, est particulièrement propice à l'évaluation du dynamisme des échanges et de la fréquence des déplacements dans un secteur donné.

Naturellement, tous les sites ne disposent pas d'une documentation abondante, précise et récente, ce qui risque d'aboutir à des conclusions provisoires ou erronées. De ce fait, l'examen de la diffusion des objets importés doit se conjuguer à l'étude de l'implantation des sites et à l'analyse de leur rôle dans chaque bassin afin d'en comprendre les éventuels liens. Dans ce cadre là, la situation topographique et hydrographique d'un établissement, son rapport aux axes de communication maritimes, fluviaux et terrestres, nous paraissent essentiels. De même, la qualité et l'intensité des échanges nous amènent à distinguer deux grandes étapes. La première, comprise entre la fin de l'âge du Bronze et le milieu du VIe s., s'impose comme une phase de construction des échanges. La seconde, qui va de la seconde moitié du VIe s. au début du IIe s. av. n. è., est marquée par une intensification des activités commerciales.

3. Les échanges du Bronze final IIIb au milieu du VIe s. Des « courants de propagation » à la mise en place des circuits

3.1. Des échanges encore limités de la fin de l'âge du Bronze à la première moitié du VIIe s.

Les productions artisanales du Bronze final IIIb résultent d'une longue tradition. Dans ce domaine, les héritages techniques, stylistiques et fonctionnels prennent largement le pas sur les innovations ou sur d'éventuelles importations. J. Guilaine (1972) et de M. Py (1990) ont ainsi mis l'accent sur le caractère évolutif des faciès plutôt que sur d'hypothétiques apports extérieurs et ont remis en cause les théories diffusionnistes en cours dans les années 1950 à 1970. Néanmoins, quelques pièces au caractère particulier trahissent l'existence de contacts avec des régions relativement lointaines.

En premier lieu, en ce qui concerne les vases, on évoque souvent d'éventuels apports italiens notamment pour expliquer la propagation des figurations zoomorphes et anthropomorphes au Bronze final IIIb (Guilaine 1972, 344-345). Mais, ce genre de motifs peut très bien avoir une origine continentale (Gomez de Soto, Milcent 2000, 355). Ce débat ne sera sans doute jamais définitivement clos. Au Bronze final IIB-IIIa, quelques vases typiques du groupe R.S.F.O. (Rhin-Suisse-France orientale) ont été retrouvés dans quelques cavités du Minervois (Carozza 1997) ; cependant, leur faible nombre ne permet pas d'identifier un véritable courant d'apports. Du reste, on peut penser que l'allure générale du récipient a sans doute été imitée. Mais, en fait, la céramique modelée se prête difficilement à ce genre d'analyse.

Généralement, pour cette phase ancienne, on choisit plutôt d'argumenter à partir des objets métalliques. Le dépôt de bronze de Rieu-Sec, situé près de l'Orb (64), dans la moyenne vallée, est en cela un témoin de première importance. Réunissant un total de 127 objets de nature différente, c'est l'ensemble le plus riche de la région. Il révèle l'importance de la circulation d'objets, ou de modèles, entre le Languedoc occidental et le complexe Nord-Alpin (Guilaine 1972, 295 ; Kerouanton 2000). D'autres dépôts — Agde, au bord de l'étang de Luno, Hérault : 38a ; Ornaisons dans le bassin de l'Orbieu, Aude : 28 ; Ampurias au débouché du Fluvia et du Ter, à l'emplacement du futur établissement grec, Fluvia : 5 ; Ripoll (Pons 1979-1980), en limite de notre zone d'étude, dans la haute vallée du Ter (fig. 140) — témoignent également d'échanges ponctuels à longue distance entre la Méditerranée et les régions septentrionales ou atlantiques à la fin de l'âge du Bronze.

D'autres influences sont visibles dans des objets usuels déposés dans les tombes à incinération, tels que les rasoirs à manche ajouré dont le modèle reproduit des exemplaires du domaine nord-alpin et du groupe R.S.F.O. Ainsi, certaines découvertes témoignent de relations ou de courants d'influence nord-sud et, de ce point de vue, les vallées de l'Hérault et surtout de l'Aude et de la Garonne sont privilégiées. Certains objets d'inspiration

hispanique méritent d'être rappelés. A Mailhac au Cayla, une urne atypique présente de fortes analogies avec des séries catalanes du Bronze final III (Mazière 2006, thèse en cours). Les fibules en bronze à double ressort, attestées dans la phase 2 de la nécropole du Moulin (Taffanel, Janin 1998) et dans les nécropoles du Castrais (Giraud et *al.* 2003), témoignent aussi de ces diffusions transpyrénéennes.

Ce rapide panorama souligne alors que les objets ont sans doute circulé. Il faut y ajouter la propagation d'innovations culturelles apparemment étrangères au substrat local. La crémation des corps, qui apparaît au Bronze final IIIb, en est une. On a tour à tour évoqué les influences des « Champs d'urnes » ou protovillanoviennes pour expliquer l'origine de cette nouvelle pratique funéraire. Toutefois, dans la mesure où elle apparaît simultanément dans diverses régions de la Méditerranée nord-occidentale, ce changement ne peut pas s'expliquer du seul point de vue du diffusionisme. Au plan de l'artisanat, l'apparition de la métallurgie du fer au VIIIe s. pourrait témoigner d'un transfert de technique. En effet, jusqu'à cette date, les objets en fer, essentiellement des petits couteaux, ne sont pas attestés dans notre région. Cependant, une fois encore, les avis divergent sur la provenance indigène ou allochtone de ces objets et, au total, l'idée de créations similaires, mais autonomes au même moment, ne peut pas être écartée (Janin, Chardenon 1998 ; Rovira 1998).

On constate donc une ouverture aux influences extérieures, mais des contacts réels paraissent limités. Il n'existe pas encore « d'importations d'objets stricto sensu, mais des directions de propagation de nouvelles données culturelles » (Gasco 1988, 465). Si on prend le cas des dépôts métalliques, leur petit nombre et l'éclatement de leur distribution par rapport à ce que l'on constate dans d'autres zones (complexe nord-alpin, groupe de Vénat, bassin du Sègre), apportent non seulement peu d'indications sur les circuits de diffusion, mais montrent que le Languedoc et l'Ampourdan semblent occuper une place marginale dans ces trafics. On peut néanmoins remarquer qu'ils pourraient refléter des transits s'effectuant ici par les voies de passage naturelles, les vallées fluviales et les cols de montagne.

Au VIIIe s., le seul dépôt de bronze connu est celui qui a été découvert récemment à Agde dans le fleuve Hérault (Moyat et *al.* 2004). Sa localisation dans un secteur côtier où, durant la seconde moitié du VIIe s., arriveront les toutes premières importations méditerranéennes et qui sera précocément occupé par des Grecs doit être soulignée. Nous sommes peut-être alors face aux prémices d'un courant important qui sera net dans la séquence suivante.

3.2. Les contacts avec le monde méditerranéen entre la seconde moitié du VIIe s. et la première moitié du VIe s.

3.2.1. Les premières céramiques importées

Les premiers vases tournés font leur apparition entre le troisième quart et la fin du VIIe s. Il s'agit d'importations de vaisselle, en provenance de Grèce ou d'Italie du sud. Les importations d'amphore ou d'amphorette d'origine phénico-punique sont plus rares (Rancoule 1995, 453-454). Le plus souvent, on rencontre des copies de vases en céramique non tournée et qui se caractérisent par la présence d'anses et d'un engobe rouge vif rappelant la céramique punique de type *barniz rojo* (Jully 1978). Ces vases, produits localement, s'inspirent donc de prototypes phénico-puniques qui arrivent dans nos régions par le biais de commerçants méditerranéens.

En Languedoc occidental, les premières importations apparaissent dans la basse vallée de l'Hérault, autour d'Agde dans le troisième quart du VIIe s. (fig. 139) Ces objets concernent quatre tombes de la nécropole du Peyrou (Hérault : 32) sur environ 200 tombes (tombes 22, 83, 115, 185 : Nickels 1989). Il s'agit de deux skyphos, d'une coupe et d'une œnochoé de style protocorinthien, d'origine grecque ou étrusque (Nickels 1989, 287-289). Il faut leur ajouter la découverte récente d'une autre coupe dans la nécropole voisine du Bousquet (33) (Mazière 2003a, 26). Dans la vallée de la Thongue, à Servian, la nécropole de La Cartoule (63) a également livré un skyphos rhodien daté du dernier quart du VIIe s. (Nickels 1989, 455). Enfin, autour de 600 av. n. è., dans la moyenne vallée de l'Hérault, certaines tombes de la nécropole de Saint-Julien à Pézenas (86) contenaient des vases en pâte claire et quelques canthares en bucchero nero (Nickels 1990a, 15). A côté de ces produits, des imitations de vases phénico-puniques sont attestées dans le secteur agathois, au Peyrou (tombes 10, 13/14, 27, 31, 39, 83, 114, 115, 146) et au Bousquet (Mazière 2003a, 26).

La vallée de l'Orb, pour l'instant, n'a pas livré d'importations anciennes, mais on note la découverte très récente de deux vases d'imitation punique dans la nécropole de la Rouquette à Puisserguier (57) (rens. F. Mazière).

Dans le bassin de l'Aude, les deux seules importations grecques connues sont un skyphos, grec ou étrusque, provenant de Mailhac, issu probablement d'une tombe de la nécropole du Grand Bassin I (Louis, Taffanel 1958, 62-69), et un bord de coupe du même type trouvé sur le gisement de Camberaud (Taffanel 1964 ; Boisson 2002, fig. 15, n°13). On a surtout des vases en provenance, ou inspirés, du monde phénico-punique. D'après les données publiées, on en compte au moins 8 dans la nécropole du Grand Bassin I. Le site du Traversant à Mailhac (42a), a livré une des rares amphores de type phénicien occidental (Taffanel, Rancoule 1992, 47-50). Toujours en Minervois, la tombe 9 de la nécropole d'Azille (83) contenait la copie d'une urne-sac (CRDM 1981, 50-51 ; Guilaine, Rancoule 1995, 132). Plus à l'ouest encore, la grotte de Buffens (90) renfermait quatre amphores

tournées importées, de même origine phénicienne (Rancoule 1995, 454). Cette cavité a également livré les imitations d'une amphore et d'une cruche à décor peint en rouge (Rancoule 1995, 454). Ces découvertes se placent plutôt à la charnière des VIIe et VIe s. Plus à l'ouest, à Carsac (114) (Guilaine, Rancoule 1995, 133-134), quelques fragments d'amphores tournées phénico-puniques sont peut-être plus tardifs car ils sont associés à des importations grecques ou étrusques actuellement datées du milieu du VIe s. (Ugolini, Olive 2004, 76, n. 1 ; Mazière à paraître). Enfin, sur la côte, dans les Corbières maritimes, une tombe de la fin du VIIe s. de la nécropole de l'Agredo (170) a livré une urne importée du monde phénicien (Rancoule 1995 ; Guilaine, Rancoule 1995, 131).

En Roussillon, dans le bassin de la Têt, la nécropole de Bellevue à Canet (1), est le seul site à avoir fourni un vase d'origine carthaginoise. Il s'agit d'un pichet modelé enduit de rouge (Jully 1978, 57-61). Plus récemment, l'inventaire du mobilier de ce gisement a permis de repérer deux fragments de vases à engobe rouge, dont l'un appartiendrait à une coupe à large marli (Mazière 2004, 119).

Dans la région ampourdanaise également, les apports sont limités et uniquement d'origine ou d'inspiration phénico-punique. Dans le bassin de la Muga, une tombe de la seconde moitié du VIIe s., dans la nécropole d'Agullana (15), contenait plusieurs imitations d'amphores (tombe 184 : Palol 1958, pl. XV, 1, 9, 11, 12 ; Graells Fabregat 2004). Autour de 600 av. n. è., on trouve de grands récipients importés dans la zone d'Ampurias à Vilanera (Santos 2003, 105) (Fluvià : 3) et dans le bassin du Ter, dans la tombe 9 d'Anglès vers 600 av. n. è. (18), qui a livré une urne et une amphore tournées, importées du monde phénicien (Pons, Pautreau 1994, 363-364).

Comme on peut le constater, cette phase de la seconde moitié du VIIe s. atteste les premiers apports du monde méditerranéen archaïque. Encore rares et peu significatifs, ils rendent au moins compte de « déplacements ponctuels d'individus » et non vraiment d'un « commerce actif de longue distance » (Nickels 1989, 412). On évitera donc ici « de confondre un commerce proprement dit et un transport d'objets » (Morel 1983, 560). La diffusion très sporadique de ces céramiques est néanmoins capitale pour la compréhension des axes de communications indigènes entre le littoral et l'intérieur des terres. En effet, Agde apparaît très tôt comme un point d'accès côtier important. On constate ensuite que les produits se diffusent dans le bassin de l'Hérault, sur l'axe audois par le Minervois et, de façon moins marquée, vers le bassin de l'Orb. Entre l'Aude et les Pyrénées, les découvertes faites à l'Agredo et à Canet trahissent sans doute aussi un colportage sur le littoral. Enfin, les découvertes de Vilanera, près du futur établissement grec d'*Emporion*, et la présence de mobilier importé dans les bassins de la Muga et du Ter sont peut-être le signe d'un transport depuis la côte emporitaine.

3.2.2. Les importations de la première moitié du VIe s.

Avant 550 av. n. è., les apports demeurent limités, mais on remarque une plus grande place des importations et la diversification de leurs provenances. Elles consistent principalement en mobilier étrusque (amphores et vases en bucchero nero), grec (amphores et rares céramiques ioniennes ou corinthiennes) et punique (amphores).

La typologie des amphores étrusques a été établie par M. Py (Py 1974 ; Py 1985 ; Py 1993a) qui dénombre en tout sept formes, tandis que l'évolution de la forme des bords a été proposée par G. Marchand (1982). En Languedoc occidental, le début de leur diffusion intervient à partir du début du VIe s. ou dans le premier quart du VIe s. (Hérubel 2000, 89, tableau 3), puis leur proportion devient plus forte dans les trois premiers quarts de ce siècle. A partir de 450 av. n. è., la diffusion est sporadique. Cette catégorie d'amphore constitue donc un bon traceur pour le VIe s.

Les amphores grecques forment également une part importante des importations de la première moitié du VIe s. Malgré la multitude des ateliers de production et des provenances (Sourisseau 1997), deux principales zones de production se dégagent, l'une en Grèce de l'Est, l'autre en Grèce continentale (Py, Sourisseau 1993, 34-35). Par rapport aux amphores étrusques, celles-ci sont moins diffusées dans nos régions durant la première moitié du VIe s. (Ugolini, Olive 2004 ; Mazière 2004 ; Aquilué et *al.* 2004).

Pour ce qui est des amphores phénico-puniques, dont une nouvelle classification a été établie par J. Ramon (1995), il existe là aussi un nombre important d'aires de production. Dans notre zone d'étude, leur diffusion, au cours de la première moitié du VIe s., concerne surtout la Catalogne, mais dans des pourcentages assez restreints, sauf au début du VIe s. à Sant Martí d'Empuries où elles sont les mieux attestées face aux premiers arrivages d'amphores étrusques (Aquilué et *al.* 2004, 173).

Dans la vaisselle fine, les vases en bucchero nero accompagnent souvent les amphores étrusques. Le canthare, représentatif du « faciès typologique d'exportation » (Py 1993c, 134), est la forme qui prédomine à 90% de la Provence à la Catalogne. On trouve plus rarement des œnochoés à embouchure trilobée. Entre 600 et 525, ces vases sont attestés, mais dans des proportions assez basses, à l'exception de la moyenne vallée de l'Hérault. En dehors des vases en bucchero nero, la vaisselle fine comprend pour l'essentiel des importations originaires de la Grèce orientale (notamment des coupes : kylix de type A1 et B2) (Cabrera Bonet, Santos Retolaza 2000 ; Gailledrat 2000) et corinthiennes (Py et *al.* 1993b, 379 ; Ugolini et *al.* 1997).

Durant cette phase, comme il en a été question dans le chapitre consacré aux dynamiques d'occupation, les sites, tant les habitats que les nécropoles, sont très peu représentés. En Languedoc occidental, dans la basse vallée de l'Hérault, la diffusion s'opère le long du fleuve (fig. 139). L'habitat de la Monédière à Bessan (Hérault : 42), créé soit au début du VIe s. (Nickels 1989), soit dans le courant de la première moitié de ce siècle (Ugolini 1997), peut être considéré comme le seul clairement attribuable à cette période. Sur ce site, la céramique modelée constitue encore 70% du mobilier. Parmi la

vaisselle fine, qui rassemble 11% du mobilier, on voit apparaître pour la première fois de la céramique grise monochrome (52% de la vaisselle fine) ; cette fabrication désormais locale de céramiques tournées, qui s'inspirent du registre grec, témoignerait de la présence d'un foyer de production en Languedoc (Nickels 1978). Les premiers contacts ne se limitent donc pas à l'introduction d'objets plus ou moins luxueux, mais ils impliquent aussi des savoir-faire nouveaux en matière d'artisanat céramique. Dans les vases fins, les vases à pâte claire en provenance de Grèce orientale sont également bien représentés (35% de la vaisselle fine), alors que l'on compte aussi 13% de vases en bucchero nero (Nickels 1989, 113). Les amphores, majoritairement importées d'Etrurie (autour de 70%), puis de Grèce, représentent 18% des fragments et un peu moins de 10% en NMI (Nickels 1989, 113 ; Ugolini, Olive 2004, 63). Pour cette phase ancienne de La Monédière, les importations, encore peu abondantes, sont néanmoins représentées de façon remarquable et de manière précoce.

Dans la nécropole de Saint-Julien à Pézenas, entre 590 et 570, les vases tournés, parmi lesquels on recense des canthares en bucchero nero, des céramiques à pâte claire ou grise, représentent 37% du mobilier (Nickels 1990a, 17). Durant la phase immédiatement postérieure (de 570 à 550 av. n. è.), ces vases occupent désormais 83% du mobilier céramique funéraire. Les amphores étrusques sont alors particulièrement bien attestées. Dans la vaisselle fine, les vases gris monochromes deviennent les plus nombreux (77%), tandis que les importations de céramique à pâte claire ou en bucchero nero sont en nette diminution (Nickels 1990a, 19). Quelques riches tombes isolées de la basse et de la moyenne vallée de l'Hérault (Rec de Bragues à Florensac : 46 ; Saint-Antoine à Castelnaud de Guers : 103) et de l'intérieur des terres (Les Faïsses : 155) sont également touchées par ces apports (fig. 139 et 141).

Dans le bassin de l'Orb, la diffusion apparaît moins significative (fig. 139). A Béziers (Orb : 20), une phase d'occupation, documentée récemment, se rapporte à la première moitié du VIe s. On note en particulier la présence d'amphores en provenance du monde étrusque, grec et ibéro-punique (Ugolini, Olive 2004, 76). Sur la colline voisine d'Ensérune (29), quelques fragments de vases importés du second quart du VIe s. laissent envisager une fréquentation précoce du site (Dubosse 1997, 60). Enfin, à Puisserguier, la tombe isolée de La Prade (59) a livré un cratère corinthien appartenant au deuxième quart du VIe s., ainsi que quelques fragments d'amphore étrusque et de grise monochrome (Ugolini et coll. 1997).

Dans l'Aude, en l'état actuel de la documentation, la première moitié du VIe s. n'est pas clairement documentée (Ugolini 1997), mais quelques installations ont pu exister autour de 550 av. n. è. (Pech Maho (166) : Gailledrat, Solier 2004, 93 ; Montlaurès (4) : Mazière à paraître et Mazière, Ropiot à paraître ; Le Cayla de Mailhac (42) : Gailledrat et al. 2002 ; Le Cros (91) : Gasco 2000a, 216-217). Carsac (114) a livré des pièces importées (amphores tournées phénico-puniques et céramiques grecques ou étrusques) qui se rapportent davantage au milieu du VIe s. qu'à la première moitié du VIe s. (Ugolini, Olive 2004, 76, n. 1 ; Mazière à paraître). Pour cette phase, Pech Maho a fourni quelques

fragments de vases en bucchero nero, en pâte claire de Marseille et en grise monochrome (Gailledrat, Solier 2004, 93). Près de Mailhac, la riche tombe isolée de Corno Lauzo (49) (fig. 141), datée de 550 av. n. è., renfermait une amphore grecque, une coupe attique à figure noire et une coupe ionienne. Dans la grotte de Buffens, à Caunes-Minervois, on note au moins la découverte de fragments d'amphores étrusques se rapportant à la première moitié du VI^e s. (Hérubel 2000, 93). Les indices sont donc assez sporadiques pour cette période dans le bassin de l'Aude, mais ils sont révélateurs d'un courant qui touche essentiellement la rive gauche du bassin, d'est en ouest.

La situation est comparable en Roussillon où on rencontre peu d'éléments céramiques attribuables à cette phase. Le matériel importé le plus ancien découvert à Ruscino (Têt : 9), d'origine punique et étrusque, appartiendrait à la première moitié du VI^e s. (Marichal, Rébé 2003, 82), mais il est présent dans des proportions infimes, sans commune mesure avec ce qu'on observe à La Monédière à Bessan au même moment. De surcroît, la plupart de ces éléments ne sont pas significatifs au plan de la chronologie et pourraient tout aussi bien renvoyer à l'autre moitié du siècle (Ugolini 2005, 197, n. 14).

En Ampourdan, seul le secteur côtier compris entre les embouchures du Fluvià et du Ter est véritablement concerné par ces nouveaux apports. Le seul habitat recensé pour cette période est celui de la *Palaiapolis* à Sant Marti (Fluvià : 5). Les débuts de l'occupation archaïque se caractérisent par l'apparition de quelques céramiques importées des mondes phénicien, étrusque et grec oriental. On trouve alors de la céramique fine (bucchero nero, vases corinthiens et coupes ioniennes) mais les importations les plus nombreuses sont des amphores phénico-puniques et étrusques (Aquilué et *al.* 2004, 169, fig. 2-1 et 173, fig. 4-1). La céramique non tournée demeure toutefois nettement majoritaire (entre 96 et 85% du mobilier selon les ensembles, en nombre minimum d'individus : NMI). L'implantation grecque se placerait entre 580 et 560 av. n. è. La céramique non tournée diminue alors de moitié, tandis que la vaisselle fine, dominée par les pâtes claires et les grises monochromes locales ou produites à Marseille (27 et 33% de la vaisselle fine), atteint 37% du mobilier (Aquilué 1999 ; Aquilué et *al.* 2000). On constate aussi la présence de vases d'importation, comme des coupes ioniennes (10% de la vaisselle fine) et des céramiques grecques orientales (14% de la vaisselle fine). De même qu'à La Monédière, les arrivages d'amphores restent encore limités (16% du total) et ce sont surtout les exemplaires étrusques qui sont attestés (66% en NMI) (Aquilué et *al.* 2004, 173, fig. 4-2). On retrouve certains de ces objets dans les nécropoles périphériques de Vilanera et la Muralla (Fluvià : 3 et 7a). En revanche, l'arrière-pays est peu touché par ces nouveautés. Dans la vallée du Fluvià, les sites de Camallera (15) ou de la Devesa à Besalu (20), qui est peut-être occupé jusqu'au début du VI^e s., n'ont pas livré d'importations céramiques. Dans le bassin du Ter, à Ullastret, quelques uns de ces produits apparaissent dans les premiers niveaux d'occupation des gisements de l'Illa d'en Reixac et du Puig de Sant Andreu, autour de 550 av. n. è., mais leur pourcentage est très faible. On y trouve de l'amphore phénicienne et étrusque, un aryballe corinthien, de la céramique à pâte claire peinte, de la céramique grise de Marseille, du bucchero nero (Martin 1998).

Ainsi, contrairement à ce qu'on observe en Languedoc occidental, où la diffusion des produits importés dans l'intérieur des terres, notamment par la vallée de l'Hérault, est significative de la mise en place d'un réseau d'échanges, l'implantation précoce de Grecs à Sant Marti ne semble pas avoir beaucoup d'impact sur le milieu indigène ; à tel point que des doutes ont été émis quant au rôle joué par Ampurias comme port d'escale et centre redistributeur du commerce phocéen ou massaliète à cette époque (Aquilué et *al.* 1999, 185 ; Santos 2003, 111), car même vers le sud, on ne constate pas de diffusion de produits grecs (Rouillard 1991, 116).

En résumé, deux espaces sont particulièrement concernés par les arrivages de produits méditerranéens durant la première moitié du VI^e s. On distingue un premier secteur dans la plaine agathoise où les importations se répartissent le long du fleuve Hérault jusqu'à Pézenas (Saint-Julien) qui apparaît, après La Monédière à Bessan, comme un des principaux pôles récepteurs de ces produits exotiques en Languedoc occidental. La basse plaine de l'Orb est concernée dans une moindre mesure par cette diffusion qui semble d'ailleurs s'opérer plutôt d'est en ouest, probablement en direction du bassin audois, où on perçoit un courant d'échanges sur la rive gauche de l'Aude. Le riche mobilier de certaines sépultures des nécropoles appartenant à la phase Grand Bassin II et de quelques tombes isolées témoigne peut-être de l'implication d'une élite dans la circulation de ces premiers échanges (Morel 1983, 573).

Le second secteur est celui de l'interfluve Fluvia-Ter. Ici, les arrivages de produits importés sont nombreux, mais ils restent cantonnés au littoral d'Ampurias. Cette particularité traduit l'absence d'une dynamique de distribution vers l'arrière-pays.

3.2.3. Un phénomène concomitant à l'arrivée des premières importations : les dépôts launaciens

Comme nous l'avons vu précédemment, cinq dépôts d'objets métalliques appartiennent au Bronze final IIIb et un seul se rapporte au VIII^e s. Le phénomène de récupération du métal prend une toute autre ampleur au début du premier âge du Fer puisqu'on en compte désormais 19 entre les Pyrénées et le bassin de Thau (fig. 140). La première difficulté concernant ces découvertes est leur attribution chronologique du fait de la complexité et de l'hétérogénéité de leur composition (Guilaine 1972, 356-359). A l'heure actuelle, cette question est loin d'être réglée de façon précise, et, faute de mieux, les dépôts sont datés *grosso modo* entre 650 et 550 av. n. è. (Guilaine 2004, 119). Sans doute, la plus grande partie de ceux-ci appartient plutôt à la première moitié du VI^e s. (Garcia 2003, 33). Dans cet ensemble, le dépôt de Roque-Courbe (Garcia 1987 ; Hérault : 186) qui date du milieu du VI^e s., serait le plus récent.

Leurs découvertes sont à présent suffisamment nombreuses pour permettre d'esquisser un schéma sur leur distribution. L'Ampourdan est pour l'instant exclu de l'aire de répartition. Cette situation était celle du Roussillon jusque récemment. A présent, on y

comptabilise deux dépôts de bronze, dont un se localise en secteur pyrénéen à Montesquieu (Mazière 2003b ; Tech : 32) et l'autre au bord du Réart à Pollestres (Mazière, Puig 2003 ; Tech : 36). A l'extérieur de notre zone d'étude, quelques ensembles sont connus dans le Montpelliérais (le site éponyme de Launac à Fabrègues, La Boissière dans les garrigues montpelliéraines, et le dépôt dit des « environs de Montpellier » : Vial 2003, 130, 172-175, 282-283) (fig. 140) et jusqu'en Provence, où se situe les dépôts le plus orientaux, au bord de l'étang de Berre dans les Bouches-du-Rhône et à Fonvielle au nord-est d'Arles (Gateau et coll. 1996, 152-153 ; Garcia 2003a, 381). A l'ouest, on en trouve une dizaine répartie dans les départements du Tarn, du Tarn-et-Garonne et de l'Ariège (Guilaine 1972, 351-353). Ainsi, une nette concentration des découvertes apparaît en Languedoc occidental. A cela, il faut ajouter la présence dans l'Aude, en contexte d'habitat, d'un fragment de bracelet de type launacien sur le site du Cros à Caunes-Minervois (Aude : 91) (Gasco 2000a, 219), de bracelets de même type dans la grotte de Buffens (Carozza 1997, fig. 223, n° 11-14) et de quelques objets (un anneau de cheville, un bracelet, un talon de lance et un fragment de lingot en barre) trouvés anciennement à Montlaurès, hors contexte stratigraphique, mais qui se rapporteraient au milieu du VI^e s. (Mazière, Ropiot, à paraître).

Dans le département de l'Aude, les dépôts se répartissent régulièrement le long du fleuve, quasiment de sa source et jusqu'à Carcassonne (fig. 140). Il semblerait que le bassin audois draine le secteur ariégeois par les moyenne et haute vallées, ainsi que le Tarnais par le massif du Minervois, en rive gauche du fleuve Aude, et à partir duquel la diffusion se propage vers la moyenne vallée de l'Orb. Dans les Corbières, un second ensemble paraît indiquer un transit par le bassin de l'Agly/Verdoubert et la vallée de la Berre. De son côté, l'Hérault semble drainer l'ensemble des arrivages en provenance de l'Aude, via la rive droite de l'Orb puis le bassin du Libron, des Causses, du Massif central et du Languedoc oriental. Depuis le Montpelliérais, un acheminement s'effectue par les coteaux qui dominent les étangs côtiers. Tel que nous apparaît la répartition des dépôts launaciens, le point d'aboutissement de ce trafic se situe vraisemblablement dans l'interfluve Orb-Hérault, et plus précisément dans le secteur agathois, où l'on trouve les ensembles les plus proches du littoral.

J. Guilaine (2004, 117) a récemment rappelé les éléments les plus caractéristiques de ces ensembles de bronze : lingots, haches, objets usuels ou de parure, intacts ou défectueux. Les dépôts se composent de pièces de facture locale ou qui présentent des affinités extérieures avec le domaine continental, ibérique et italique. Ainsi, pendant une période de près d'un siècle, on décèle l'organisation d'une collecte, ou d'une entreprise de récupération, à moyenne et à courte distance, de pièces métalliques en bronze. Les travaux récents de S. Verger dans ce domaine ont permis de donner du sens de ce phénomène (Verger 2000 et 2004). Des objets launaciens, originaires de France centrale, du Languedoc, de la basse vallée du Rhône, du sud du Massif central et de la haute vallée de la Garonne, se retrouvent sous la forme d'offrandes dans des sanctuaires d'Italie, de Sicile et de Grèce aux VII^e et VI^e s. (Verger 2004, 542-543). Cela trahit leur acheminement vers l'ensemble du bassin méditerranéen. La façade littorale ouest-

languedocienne apparaît alors comme le point ultime de leur rassemblement en Gaule, et joue « un rôle d'intermédiaire côtier privilégié pour les populations indigènes de l'intérieur » (Verger 2000, 404). Probablement, le dépôt de Rochelongue, découvert en mer, près de l'embouchure de l'Hérault, peut être interprété comme les restes de la cargaison d'un bateau en partance vers la Méditerranée (Bouscaras, Hugues 1967 ; Verger 2004, 545). Agde, ou plus probablement le site de La Monédière situé un peu à l'amont sur le fleuve Hérault, et effectivement occupé à cette époque, pourrait alors apparaître comme le point de départ fluvio-maritime de ce trafic.

Au VI^e s., nous serions donc en présence de deux courants de circulation irriguant les vallées. L'un s'effectue du littoral vers l'arrière-pays et s'individualise par la diffusion d'importations, de céramiques notamment, mais en quantité encore limitée. Un autre élément caractéristique de ce courant est celui des bassins à rebord perlé de provenance ou d'imitation étrusque qui semblent accompagner les amphores et la vaisselle fine et qui se diffusent dans les vallées (Bouloumié 1985 ; Garcia, Orliac 1986 ; Hérubel 2000). Le second correspond à un flux continental. Comme l'indique la répartition des dépôts métalliques, il se fait de l'arrière-pays vers la côte maritime languedocienne. La carte de localisation des dépôts launaciens montre leur superposition à celle des premiers vases importés (fig. 141), excepté dans les Corbières et dans la haute vallée de l'Aude durant la première moitié du VI^e s., secteur pour lequel la documentation actuelle ne livre pas de sites d'habitat, alors qu'au contraire, les dépôts y sont relativement nombreux.

Cette concomitance entre les premières importations et le phénomène launacien ne saurait être fortuite. Selon toute vraisemblance, le bronze apparaît comme une contre-partie — celle qui apparaît en réalité de la façon la plus évidente — d'un commerce balbutiant entre les communautés indigènes du golfe du Lion et des négociants méditerranéens, dont l'identité, grecque, étrusque ou phénicienne, fait toujours débat (en dernier lieu, voir Gras 2000, 235 ; Bats 2000, 244-245 ; Verger 2000, 393-397 et Ugolini, Olive 2003, 37). C'est en tout cas sur la base de ce trafic que s'appuie la mise en place des systèmes d'échanges du premier âge du Fer. De plus, les contextes de découverte de ces objets sont quasi exclusivement funéraires, et cela dès la fin du VII^e s. On leur attribue une dimension sociale particulière en raison de leur rareté et surtout de leur originalité stylistique et technique. Ils sont parfois assimilés à des objets de prestige, au même titre que certaines belles pièces métalliques. Par conséquent, leur circulation a dû faire l'objet d'une attention particulière qui pourrait témoigner de l'implication des élites locales dans ce type de trafic (Morel 1983, 573 ; Py 1993, 74-77 ; Dedet 2000, 146 ; Janin et al. 2003, 248-250 ; Mazière 2005, 919, Mazière 2007, 146-149).

Sur les rivages du golfe du Lion, les secteurs d'Agde et d'Ampurias ressortent comme les deux points d'accroche principaux du commerce au même moment. Concernant la diffusion de certains objets, il apparaît que des éléments sont communs aux deux régions. En revanche, une distinction est à établir entre les dynamiques commerciales caractérisant l'une ou l'autre, au cours de la première moitié du VI^e s. Pour ce qui est du

secteur d'Ampurias, la redistribution des produits méditerranéens est quasiment inexistante vers l'intérieur des terres, ou même sur la côte, là où les sites sont de toute façon très rares. Le comptoir d'*Emporion* est donc peu tourné vers l'arrière-pays. Par ailleurs, en Ampourdan, on ne compte pour l'instant aucun dépôt de bronze du premier âge du Fer. Pour le secteur agathois, les produits importés se diffusent rapidement, depuis la côte, le long du fleuve Hérault, vers l'intérieur, dans le bassin de l'Orb et sur l'axe audois. La distribution des produits de l'échange s'articule donc en partie autour des vallées.

4. L'intensification des activités commerciales entre la seconde moitié du VI^e s. et le début du II^e s.

A partir de 550-525 av. n. è., le volume des échanges avec la Méditerranée augmente et s'accompagne d'une diffusion plus large des biens importés. Cet élargissement du panorama commercial fait notamment écho à la densification de l'occupation. Au delà, un certain nombre de mutations touchent les dynamiques de peuplement et les techniques architecturales et artisanales. Ces divers changements sont autant de signes d'une rupture ou du moins d'une nouvelle donne socio-économique dans les communautés indigènes.

4.1. La mesure statistique du trafic

Pour notre étude, le mobilier amphorique présente de grands avantages pour rendre compte du volume des échanges sur les sites car l'amphore est un conteneur commercial. Elle constitue « une trace archéologique du ou des produits qu'elle transporte » (Sourisseau 1997, 10) et elle témoigne de leur diffusion. En général, cette catégorie de céramique est bien datée et facilement identifiable par catégorie, même dans le cas de découvertes en prospections pédestres. La répartition des différents types d'amphores dans nos régions a fait l'objet d'études détaillées et récentes. En dernier lieu, on citera le colloque de Calafell (Espagne) de 2002 (Sanmarti et *al.* 2004) portant sur la circulation des amphores en Méditerranée occidentale entre le VIII^e s. et le III^e s. av. n. è. Sa publication constitue une base incontournable de notre travail. C'est donc la diffusion de ce matériel sur les sites, et son volume par rapport à la vaisselle, qui nous fournira la documentation la plus adaptée pour approcher les réseaux commerciaux à partir de la seconde moitié du VI^e s. Au plan méthodologique, nous avons privilégié les données en nombre total de fragments (NTF) car les publications n'offrent pas toutes les mêmes normes de comptages. Les chiffres sont reportés sur des histogrammes établis par bassins et par période. Mais, lorsque cela sera possible, et afin de pondérer les résultats obtenus avec les fragments, les données seront aussi fournies en nombre minimum d'individus (NMI), « plus proche de la consommation réelle » (Bats 1992, 265). Cette démarche a pour objectif d'indiquer les grandes tendances.

Selon les secteurs, les amphores étrusques sont bien attestées dans la seconde moitié du VI^e s. (Ugolini, Olive 2004 ; Mazière 2004 ; Aquilué et *al.* 2004). Elles seront toutefois supplantées par la propagation rapide des amphores de Marseille, les premières faisant leur apparition vers 540 av. n. è. Leur pâte micacée est aisément identifiable, sauf pour la forme la plus récente (type A-mas 1). Une chrono-typologie concordante a pu être établie entre les bords (Py 1978) et les formes entières (Bertucchi 1992). Elle permet d'obtenir le classement suivant (d'après Bats 1993, 60) :

Forme 1 avec bords de type 1, 2, 3 : 540 – premier quart du Ve s.

Forme 2 avec bords de type 2, 3, 4, 3/5 : fin VI^e – fin Ve s.

Forme 3 avec bords de type 4, 5, 6 : milieu Ve – IVe s.

Forme 4 avec bords de type 5 à 9 : IVe – IIIe s.

Forme 5 avec bords de type 7 à 10 : entre 275 et 175 av. n. è.

Forme 6 avec bords de type 10 ou 11 : entre 250 et 150 av. n. è.

Les amphores de Marseille se raréfient à partir du IIIe s., puis disparaissent complètement dans le courant de la première moitié du IIe s., lorsqu'elles cèdent la place aux importations gréco-italiques. Avant cette période, et plus précisément à partir du Ve s., elles seront particulièrement bien représentées de la Provence aux Pyrénées, mais moins bien attestées en Catalogne, où le conteneur amphorique le plus présent est l'amphore ibérique ou ibéro-punique. Cette catégorie est également bien diffusée en Languedoc occidental et surtout en Roussillon. L'approvisionnement des côtes ouest-languedociennes et roussillonnaises commence à partir du milieu du VIe s. Leur apparition semble plus précoce en Ampourdan (vers 575/550). Les difficultés de traitement que posent ces objets ont été rappelées récemment (Ugolini, Olive 2004, 90), notamment du point de vue de l'évolution du répertoire, ce qui rend ardue toute tentative de classement typologique (Gailledrat 1997b, 279). Une proposition a été faite récemment pour le Languedoc occidental (Gailledrat 2004). De surcroît, les amphores ibériques s'inspirent de modèles puniques avec lesquels on peut parfois les confondre. Il convient également de soulever le problème de la représentativité de ces amphores dans les comptages, en particulier là où elles sont les plus nombreuses, en Roussillon et en Ampourdan. Ici, les amphores sont majoritairement ibériques ; c'est un trait caractéristique du faciès commercial roussillonnais et catalan. Or, comme cela a été souligné (Kotarba, Pezin 1990, 156), ces récipients se caractérisent par une grande fragmentation, tandis que proportionnellement, ils sont souvent peu attestés en nombre d'individus. D'ailleurs, en Roussillon, on s'aperçoit que les amphores de Marseille, bien que beaucoup moins nombreuses en nombre de fragments, sont bien représentées en nombre d'individus (Mazière 2004). Cela implique d'être prudent quant à la représentation globale du mobilier amphorique en nombre de fragments, en Roussillon et en Ampourdan et aux comparaisons commerciales entre nos trois grands secteurs.

Les premiers exemplaires des amphores gréco-italiques font leur apparition dès la seconde moitié du IVe s. Mais leur circulation dans nos régions ne devient significative qu'à partir du IIIe s. et au début du IIe s. av. n. è., où elles concurrencent sérieusement les productions de Marseille. Les centres de production se localiseraient en Sicile et en Grande Grèce, puis en Campanie et en Etrurie méridionale (Py 1993b, 46 ; Py et al. 2001, 45).

Parmi la vaisselle fine, il sera question des importations de céramiques attiques, à figures noires, à figures rouges et à vernis noir. Cette catégorie a l'avantage d'être facilement identifiable et a été relativement bien exportée depuis les centres producteurs athéniens. Elle a particulièrement retenu l'attention des archéologues par son côté exotique et luxueux. Cette vaisselle a fait l'objet de multiples études et d'une classification typochronologique très fine. Ainsi, elle peut être considérée comme un traceur commercial

pertinent, mais elle est cependant assez diversement répartie selon les secteurs (Py et *al.* 1993a, 90 et 1993b, 103 ; Adroher Auroux 1993, 117). De la seconde moitié du VI^e s. au Ve s., les arrivages concernent essentiellement les vases à figures noires d'abord, à figures rouges ensuite, technique dont l'apparition se place vers -530. De son côté, la céramique à vernis noir connaît une diffusion plus ample au IV^e s. av. n. è.

Les productions attiques cèdent ensuite la place aux vernis noirs régionaux (par exemple des ateliers de Rosas : Sanmarti 1978) et à la céramique Campanienne A (Morel 1981), utilisée principalement en vaisselle de table. Ces catégories de céramique font leur apparition au III^e s. sur les côtes languedociennes et catalanes. La Campanienne A connaît une ample diffusion durant l'époque républicaine, corrélée avec celle des amphores gréco-italiques et italiques qu'elle accompagne dans les cargaisons (Py 1993d, 146).

Comme nous l'avons vu à propos de la mise en place des trafics au début du premier âge du Fer, dans la mesure où la distribution des produits de l'échange prend appui d'une part sur l'axe littoral et, d'autre part, sur les vallées, nous sommes amenés à distinguer dans l'organisation de la distribution de chaque grande région, un réseau propre à la plaine côtière et un autre d'arrière-pays.

4.2. Le Languedoc occidental

4.2.1. Les activités commerciales dans les basses plaines littorales

4.2.1.1. Les places d'échanges du secteur agathois

a. VIe s. – Ve s.

Agde (32), et d'une façon plus générale, toute la basse plaine de l'Hérault, connaît très tôt une influence du monde grec (Nickels 1983). Son essor est marqué, entre autres, par le développement du commerce, perceptible à travers la forte présence d'importations d'amphores (fig. 142), et la fabrication et l'utilisation de vases imitant les modèles helléniques (Nickels 1978). Entre 525 et 475, les amphores représentent jusqu'à 58% du mobilier en nombre de fragments (Garcia, Marchand 1995, 100). Le marché est dominé par les amphores massaliètes qui couvrent presque 60% de ces produits, contre à peine 30% d'amphores étrusques (Ugolini, Olive 2004, 62). Agde occupe une place de choix sur le littoral pour réceptionner ces marchandises.

Le site de La Monédière à Bessan dans la vallée de l'Hérault (42), occupé dès le début du VIe s. et jusqu'au dernier quart du Ve s. av. n. è., évoque également un débarcadère ou d'un petit port, favorisé par un accès fluvial commode, dont la fonction de marché semble prépondérante (Nickels 1989). Entre 550 et 475 av. n. è., le taux d'amphores, par rapport à la vaisselle, avoisine les 70% (Ugolini, Olive 2004, 63). Le caractère massif de ces importations, et notamment les fortes proportions d'amphores étrusques, puis grecques et massaliètes (et puniques uniquement dans le premier quart du Ve s.), font que le site est qualifié tantôt d'interface du commerce méditerranéen (Bats 1992, 270-271), entre le littoral et l'arrière-pays, tantôt "d'*Emporion*" agathois (Gras 1993, 109). La singularité de ce site tient également au fait que la céramique non tournée est quasiment absente des niveaux datés à partir du milieu du VIe s. (environ 3% du mobilier), tandis que la céramique grise monochrome représente une part considérable de la vaisselle fine (entre 90 et 72 % entre 540 et 475), que se multiplient les céramiques de cuisine tournées et que des jarres de type ibérique arrivent en quantité remarquable.

Sur l'autre rive, mais à l'écart du fleuve, l'habitat de Mont Joui à Florensac (44), dont l'occupation commence dans la seconde moitié du VIe s. et se termine dans le premier quart du Ve s. av. n. è., témoigne lui aussi d'une large ouverture au négoce méditerranéen. Il constitue, jusqu'à son abandon, un jalon notable sur la rive gauche de l'Hérault, mais sa vocation n'est pas la même que celle de La Monédière dans la basse vallée. En effet, comme le montre la figure 142, le volume des importations est là remarquable, mais il dénote davantage la consommation sur place des produits, plutôt qu'une activité de redistribution. En outre, la céramique modelée y est bien attestée (36% de la vaisselle) et montre sur cet habitat une part indigène plus prononcée qu'à La Monédière ou à Agde (Nickels 1987 ; Gomez 2000). Comparé au site voisin de Bessan, en contact direct avec la voie d'eau, la position du site de Mont Joui, installé bien en retrait du fleuve, explique

peut-être ce développement différent. Ici, la place importante des importations est certainement due à la proximité des centres de commerce d'Agde et de Bessan. Autour de Florensac, on voit se mettre en place une série d'établissements de taille réduite, sans doute liés à des activités agraires. Leur existence pourrait dépendre de celle du Mont Joui, comme le suggère le fait qu'ils apparaissent et qu'ils disparaissent en même temps que le site groupé. Dans cette hypothèse, il est probable que le développement et le fonctionnement du site de Florensac soient en rapport avec la gestion de ces habitats et la mise en valeur de la basse plaine héraultaise. Il est en revanche difficile de dire si une partie des productions agricoles de ce complexe d'habitats servaient à alimenter les établissements d'Agde et de La Monédière.

Au cours du plein Ve s., l'emprise du commerce grec s'affirme davantage dans la basse vallée de l'Hérault. A Agde, parmi un matériel amphorique toujours abondant (55% du mobilier en nombre de fragments), les amphores massaliètes représentent la grande majorité des arrivages (Garcia, Marchand 1995, 100 ; Ugolini, Olive 2004, 62). La situation est semblable à La Monédière, mais ici, le taux d'amphores — plus de 70% (Nickels 1989, 113) — dépasse de très loin celui des autres sites de la vallée et même du Languedoc occidental (fig. 143). Même en NMI, on obtient un niveau très élevé (environ 40% : Ugolini, Olive 2004, 63). La vaisselle affiche une relative continuité avec la phase précédente, mais La Monédière reçoit, en quantité plus importante, des vases attiques qui atteignent un taux considérable (21% de la vaisselle fine : Nickels 1989, 117). A Agde, ces vases tournent autour de 10% des fragments de vaisselle (Garcia, Marchand 1995, 102). Le site de La Monédière à Bessan occupe donc encore une position centrale dans le réseau des échanges de la basse vallée de l'Hérault.

Cette période marque aussi l'abandon du site de Florensac et la création de celui de Mèze au bord de l'étang de Thau (11) ; son faciès s'assimile clairement à celui qui a été observé sur les habitats des basses vallées de l'Hérault et de l'Orb (Rouquette, Ugolini 1997). La diffusion des amphores (30% du total des fragments entre le Ve et le IVe s. : Rouquette, Ugolini 1997, 148) montre des contacts réguliers avec les places d'échanges héraultaises, qui approvisionnent certainement cet établissement. En revanche, l'abondance de la céramique non tournée à Mèze est le signe d'une tradition indigène plus affirmée.

b. IVe s.

Le début du IVe s. correspond à un tournant de l'occupation sur le site d'Agde qui a été interprété comme le moment du passage à la phase massaliote (Nickels 1983 ; Nickels 1995 ; Garcia, Marchand 1995). Ce qui est certain, c'est que la disparition du site de La Monédière, vers 400 av. n. è., et d'autres sites majeurs du bassin de l'Hérault, comme celui de Saint-Siméon, s'accompagne d'une réorganisation du réseau dans la basse vallée et que le poids des échanges prend une nouvelle ampleur à Agde. Les arrivages de matériel amphorique y sont plus massifs et l'utilisation de céramiques tournées locales ou importées devient quasiment exclusive (Jully et al. 1978 ; Nickels 1976 ; Nickels 1982 ; Nickels 1990

; Nickels 1995). Avec un taux d'amphores de 70%, où celles en provenance de Marseille prédominent (Garcia, Marchand 1995, 100 ; Ugolini, Olive 2004, 62), Agde constitue alors sans aucun doute un relais marseillais important en Méditerranée occidentale, même si la littérature historique (Strabon, *Géographie*, IV, 1, 5) insiste davantage sur sa fonction militaire visant à assurer la sécurité de l'emprise massaliète (Ugolini, Olive 1995, 257 ; Ropiot 1997, 74 et 134). A ce propos, on peut s'interroger sur l'ampleur de la diffusion de ces produits dans l'arrière-pays à cette époque et notamment sur le rôle redistributeur d'Agde, car les sites dont l'occupation est plus ou moins bien attestée au IV^e s. sont finalement peu nombreux dans la basse vallée de l'Hérault, alors que ceux qui sont placés dans le bassin moyen ne manifestent pas un réel dynamisme commercial (fig. 144).

De même que les amphores de Marseille (Garcia 1990), la céramique attique « ne semble pas avoir fait l'objet d'une distribution capillaire et abondante dans l'arrière-pays d'Agde. S'il y a eu échange entre le comptoir massaliète et les sites indigènes du couloir héraultais, la céramique attique n'en est sûrement pas au centre » (Ugolini 2000, 205). L'arrière-pays ne semble donc pas constituer le principal débouché de l'établissement agathois. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu de contacts mais, au regard des données, ils n'ont pas concerné de façon régulière la moyenne vallée. Le rôle de relais de l'économie massaliète assuré par Agde paraît principalement tourné vers la bande côtière (Ugolini, Olive 1995, 256-257 ; Ugolini 2000, 201-207). D'ailleurs, la seule agglomération qui reste occupée sur le littoral dans le bassin de l'Hérault durant le IV^e s., Les Pénitents à Mèze, maintient ses liens commerciaux avec ce site grec.

Ainsi, contrairement à ce qui se passait entre le VII^e s. et la première moitié du VI^e s., notamment à travers le phénomène des dépôts launaciens, la vallée héraultaise perd de sa vigueur comme axe menant jusqu'au Massif central au cours du IV^e s. On assiste simultanément, tout au long de l'âge du Fer, au développement d'un réseau depuis Agde qui privilégie l'axe côtier est-ouest.

c. III^e – début II^e s.

Il est difficile d'évoquer l'impact d'Agde durant le III^e s. car, dans la vallée, c'est le seul établissement en place et un des rares sites à se maintenir en Languedoc – Roussillon. Il est en tout cas peu probable qu'il ait pu « soutenir des activités d'ordre commercial » (Ugolini, Olive 2004, 80). Une étude récente montre qu'Agde au III^e s. reçoit des vases à vernis noir, sous l'influence commerciale de Marseille (Bénézet 2003, 345). Mais la rareté du mobilier, aussi bien en ce qui concerne la vaisselle que les amphores, est significatif du net ralentissement du trafic. On ne peut guère évoquer non plus une activité de redistribution dans la vallée. La continuité de l'occupation à Saint-Thibéry (54) est rompue et le site de La Ramasse (159) est déserté vers le milieu de ce siècle. Ainsi, comme cela a été suggéré, Agde semble surtout avoir eu pour fonction de « garder la place » sur le littoral en garantissant le trafic dans le golfe du Lion (Ugolini 2001, 74).

Malgré le manque de données chiffrées sur la reprise du commerce entre la fin du III^e s. et le début du II^e s., on assiste à cette date à un regain de dynamisme qui se

manifeste par la réoccupation d'habitats sur le littoral et dans l'intérieur des terres. Agde connaît un nouvel essor et retrouve sa fonction de relais. Le marché laisse désormais place au commerce italique (Garcia, Marchand 1995). Dans la première moitié du IIe s., les amphores gréco-italiques supplantent les productions de Marseille et Agde semble jouer un rôle dans leur redistribution, comme dans la diffusion de la céramique à vernis noir Campanienne A (Bénézet 2003, 346).

4.2.1.2. Les agglomérations de la plaine biterroise : Béziers et Ensérune

a. VIe-Ve s.

On connaît encore mal le développement de Béziers au cours du VIe s. Des sondages récents entrepris au centre-ville ont mis en évidence des niveaux anciens, faisant remonter sa création à la première moitié du VIe s. (Ugolini, Olive 2004, 65 ; Ugolini, Olive 2006, 28-29). A la fin du premier âge du Fer, les amphores représentent environ 40% du nombre total de fragments (fig. 142). Ce sont les amphores étrusques qui dominent alors le marché, devant les amphores en provenance des mondes grec et punique (Ugolini, Olive 2004, 77).

Au Ve s., Béziers constitue une agglomération beaucoup plus vaste que les autres établissements ouest-languedociens. Elle offre de surcroît un faciès tout à fait original, très proche de celui d'Agde. En effet, la céramique modelée est peu présente dans la vaisselle (environ 8% dans les couches de la maison 1 : Olive, Ugolini 1997, 93), alors qu'elle continue à s'imposer ailleurs. La découverte d'un four de potier montre que Béziers produit sa propre céramique tournée, en grise monochrome et en pâte claire qui constituent l'essentiel de la vaisselle de table au Ve s. La céramique attique est importée de façon soutenue, notamment durant la première moitié du Ve s., où elle représente 6% en moyenne pour l'ensemble du siècle, avec une pointe entre 475 et 450 où elle représente de 10 à 15% des fragments de vaisselle (Ugolini, Olive 1995, 249). Le commerce des amphores est resté stable durant cette période, avec un taux d'environ 45% en nombre de fragments et de 26% en NMI (Ugolini, Olive 2004, 65). En revanche, la part du matériel en provenance de Marseille est devenue majoritaire par rapport aux productions étrusques et ibériques (Ugolini, Olive 2004, 66). Ces chiffres témoignent de liens étroits entre Béziers et les sites de la basse vallée de l'Hérault, Agde et La Monédière, qui alimentent certainement cette agglomération, notamment en amphores de Marseille et en vases attiques. Cela dit, par rapport aux sites agathois, où les taux d'amphores sont supérieurs mais où domine très largement le commerce massaliète, les arrivages en Biterrois s'inscrivent dans une plus grande diversité. En particulier, on compte un nombre considérable d'exemplaires en provenance du monde ibérique, qui constituent la seconde catégorie d'amphores à Béziers (Ugolini, Olive 2004, 65). Cela montre que ses activités commerciales sont aussi orientées vers d'autres courants plus occidentaux.

Pour Béziers, nombres d'arguments rendent convaincante la proposition d'y voir une fondation grecque (Ugolini et *al.* 1991 ; Ugolini 1995 ; Olive, Ugolini 1997 ; Ugolini, Olive 2006). Faute du témoignage de textes historiques, ce point ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs qui ont davantage interprété Béziers comme un site indigène, ayant tiré profit, comme aucun autre habitat contemporain, d'une situation commerciale et géographique particulièrement avantageuse, sans doute dès le VI^e s. (Garcia 1995, 146). Ce qui nous paraît en tout cas évident, c'est que cet établissement se place en interlocuteur économique incontournable entre les Grecs installés en Languedoc occidental et le monde indigène de l'ouest. Un autre aspect important du commerce biterrois, celui de ses rapports avec la Celtique aux Ve et IV^e s., a par ailleurs été souligné (Ugolini et *al.* 1991). Ils s'expriment par la fréquence d'objets métalliques d'origine ou d'ambiance continentale (fibules à timbale notamment) qui témoigneraient de l'existence d'un trafic sud-nord dont Béziers assurerait le contrôle. Le corail, très abondant sur ce site dans sa forme brute, pourrait en être la principale contrepartie (Rondi-Costanzo 1997 ; Rondi-Costanzo, Ugolini 2000).

A 10 km à l'ouest de Béziers, Ensérune se localise vraisemblablement sur un axe terrestre mettant en relation la plaine biterroise et le Narbonnais. Les données concernant ce site sont lacunaires pour les VI^e et Ve s. et il est bien difficile de comprendre le statut de cet établissement et ses liens avec Béziers durant cette phase. On ne possède aucun chiffre précis concernant le commerce, hormis quelques observations ponctuelles. Parmi les vestiges issus des recherches anciennes et récentes, il semblerait que les céramiques produites à Béziers constituent une bonne part du faciès céramique d'Ensérune (étude du mobilier en cours D. Ugolini). De plus, cet habitat a manifestement reçu des amphores, mais dans des proportions que nous ne connaissons pas. La céramique attique y est également attestée, mais en quantité plus faible à celle que l'on trouve à Béziers (Ugolini, Olive 1995, 250).

b. IV^e s. – début II^e s.

Durant le IV^e s., le faciès céramique subit quelques variations à Béziers (Olive, Ugolini 1997). Le marché demeure ouvert (Ugolini, Olive 2004, 79), mais cette période marque une baisse du mobilier amphorique qui avoisine désormais les 30%. La céramique attique connaît également une diminution sensible à partir de 400 av. n. è. (Ugolini, Olive 1995, 250). A cela, il faut ajouter la désertification de l'arrière-pays avec la disparition progressive de tous les sites perchés de la moyenne vallée. La campagne proche reste cependant occupée par des établissements à vocation agricole et artisanale. Elle continue à bénéficier des apports de Béziers, comme c'est le cas à Sauvian (fig. 144). L'impression de ralentissement des activités économiques est donc assez relative et, au IV^e s., Béziers est une des rares agglomérations à pouvoir encore recevoir les marchandises qui arrivent à Agde. Mais vers la fin de ce siècle et durant le III^e s., comme une majorité d'habitats méridionaux, le site de Béziers est déserté. Sa réoccupation intervient vers 200 av. n. è.

C'est dans ce contexte qu'on assiste, à partir du IV^e s., à l'essor du site d'Ensérune pour lequel la documentation archéologique est un peu mieux fournie, notamment en raison de la fouille de la nécropole et des recherches récentes consacrées à la céramique attique sur ce site (Dubosse 1997, 1998 et 2000). Cette émergence apparaît toute relative puisque nous ne disposons pas de données suffisantes pour qualifier l'établissement aux VI^e et Ve s. Ce qui est sûr, c'est que la période comprise entre 425 et 325 rassemble la grande majorité des vases attiques de la colline (80% pour la nécropole et 70% pour l'habitat : Dubosse 2000, 210). Vers 400, à Ensérune, cette catégorie de vases est trois fois plus nombreuses qu'à Béziers (Ugolini, Olive 1995, fig. 7). Il faut bien entendu nuancer ces chiffres, car ceux qui concernent Ensérune proviennent à la fois de la nécropole et de l'habitat. Cela dit, le phénomène n'en est pas moins remarquable. Il traduit le dynamisme du site et une place désormais importante dans les réseaux d'échanges. De 350 à 250 av. n. è., contrairement à Béziers, on constate un équilibre entre les arrivages d'amphores massaliètes et ibériques (Ugolini, Olive 2004, 67), mais on ignore le volume global qu'elles occupent dans le mobilier. Le III^e s. voit l'apparition des productions gréco-italiques. Il faut également souligner qu'Ensérune est le seul établissement à se maintenir en place durant ce siècle entre Béziers et Narbonne. Il connaît alors un ample développement. La nécropole, utilisée dès le second quart du Ve s. et jusqu'à la fin du III^e s., est une des plus importantes d'Europe celtique « pour la quantité et la qualité des équipements militaires » (Schwaller et al. 2001, 180). Ces objets montrent des contacts étroits avec la Celtique. Dès la fin du Ve s., une bonne partie des parures (fibules et agrafes de ceinture) sont des modèles laténiens. Au III^e s., 30% des tombes contiennent des armes de type celte. Cela signifie que les habitants d'Ensérune s'habillent et s'arment comme des Celtes. S'agit-il alors seulement de la conséquence de liens de nature commerciale favorisés dans un premier temps par des échanges actifs entre Béziers et les régions septentrionales, ou le site d'Ensérune est-il occupé par des Celtes ?

On ignore les raisons de l'abandon massif des sites du Midi gaulois au III^e s. Béziers, établissement si opulent aux Ve et IV^e s., fait en tout cas partie du lot. Dans la basse plaine de l'Orb, le peuplement ne concerne plus désormais que l'autre rive du fleuve où Ensérune paraît absorber une grande quantité de produits méditerranéens et continentaux, au moins à partir du IV^e s. (Schwaller et al. 1995 ; Schwaller et al. 2001). Au III^e s., il n'est pas certain que les importations méditerranéennes aient transité par Agde, si on tient compte du net ralentissement du trafic sur ce site à cette période. Si on se réfère au mobilier céramique présent dans la nécropole d'Ensérune, les importations sont surtout des vases à vernis noirs des ateliers de Rosas et des céramiques grises de la côte catalane. En outre, certains de ces produits comportent des inscriptions en langue ibérique (Panosa 1993), ce qui indique des relations étroites avec l'Ampourdan à ce moment-là et sans doute la mise en place d'un circuit commercial plus franchement tourné vers l'Espagne. Ces produits ont pu arriver par la voie terrestre reliant la Catalogne au Languedoc. En dehors de cet itinéraire routier, le seul point de débarquement côtier possible est alors le site de Pech Maho dans l'Aude, qui est l'un des rares habitats occupés

au IIIe s. et qui témoigne lui aussi de liens commerciaux intenses avec le nord-est de l'Ibérie (Solier 1976).

4.2.1.3. *Le commerce dans la plaine narbonnaise*

Durant l'âge du Fer, le bassin de l'Aude connaît une occupation dense, mise en évidence notamment par les travaux de G. Rancoule (1984), et diversifiée (habitats, tant isolés que groupés, de plaine ou de hauteur). Du point de vue de la culture matérielle, globalement, on peut dire que les sites implantés dans le couloir audois se rattachent au faciès du Narbonnais. Durant l'Antiquité, l'importance géographique et l'intérêt que présente cette vallée en tant que voie de circulation en direction de l'Aquitaine, au sein du réseau méridional, ont été soulignés par les auteurs de langue grecque et latine.

a. VIe-Ve s.

Le rapport de proximité entre le site de Montlaurès et le fleuve n'est pas clairement défini pour la Protohistoire. C'est pour cette raison qu'on ne peut pas lui attribuer un rôle certain de tête de pont du trafic sur l'Aude, comme c'est le cas pour Agde envers l'Hérault, et pour Béziers vis-à-vis de l'Orb. Malgré ces doutes concernant sa situation hydrographique exacte, il n'en demeure pas moins que Montlaurès constitue à la fois une étape routière et un des habitats parmi les plus importants du littoral narbonnais. D'après les données actuelles, durant le dernier quart du VIe s., le poids des activités commerciales est faible avec un taux d'amphores de 20% environ en nombre de fragments, mais de 2% seulement en nombre minimal d'individus (Ugolini 1997, tableau 1 ; Ugolini, Olive 2004, 69). Le commerce ne connaît un véritable essor qu'à partir de -500 : les amphores représentent désormais 20% en NMI et 60% en nombre de fragments (Ugolini 1997, tableau 2). En moyenne sur la période comprise entre 530 et 475 av. n. è., le mobilier amphorique à Montlaurès forme 40% du nombre total des fragments (fig. 142). Les arrivages sont assez diversifiés à Montlaurès, même si l'avantage va aux amphores ibériques, qui s'imposent face aux amphores massaliètes, étrusques et puniques (Ugolini, Olive 2004, fig. 33 et 35). Ces arrivages s'accompagnent aussi de vaisselle fine de provenance étrusque (*buccherio nero*) et grecque (attique et ionienne), mais dans des proportions qui restent peu élevées.

A partir du milieu du Ve s., les informations concernant l'habitat sont sporadiques. La fin du premier quart de ce siècle correspond d'ailleurs à un niveau de destruction des maisons. Le phénomène s'accompagne d'un ralentissement des activités économiques. Durant le plein Ve s., le poids du commerce accuse en effet un net recul, les amphores ne représentant plus que 20% des fragments (Ugolini, Pezin 1993, 82). Au même moment, on constate un abandon de presque tous les établissements ruraux implantés autour du site et qui constituaient jusqu'à alors son territoire vivrier. Ce repli semble indiquer une période de crise qui contraste avec le dynamisme observé dans la vallée de l'Orb.

Toujours dans la partie septentrionale de la plaine narbonnaise, à quelques kilomètres au nord de Montlaurès, le site de Taillesang à Ouveillan (14) est au centre du triangle formé par trois des plus grandes agglomérations du Languedoc occidental, Ensérune, Montlaurès et Mailhac. Bien que la documentation soit très incomplète, le mobilier céramique suggère un niveau de vie assez élevé sur cet habitat de plaine, occupé entre la fin du VI^e s. et 450 av. n. è. (Bouisset et *al.* 1971; Rancoule 1999b, 157-158). La céramique non tournée paraît en effet peu présente. Le site a livré des importations attiques dont un fragment d'amphore à figure noire, à tableaux, datée de la seconde moitié du VI^e s., pièce rare dans la région. Le mobilier amphorique semble également bien représenté. L'importance de ce gisement est également soulignée par le développement de petits sites ruraux périphériques, relevant de la gestion d'un même terroir agricole, comme dans le cas sur des grands sites perchés contemporains. Son dynamisme et sa position géographique semblent indiquer que Taillesang se trouve dans une zone où convergent plusieurs axes de circulation. A peu de distance de Montlaurès, l'habitat de La Moulinasse se trouve, au contraire, à l'écart de ces routes (Passelac 1995). Sur ce site, entre la fin du VI^e s. et le début du Ve s., la vaisselle est composée en grande majorité (plus de la moitié) de vases non tournés. La céramique tournée compte pour l'essentiel des vases en grise monochrome et des jarres ibériques. Cet habitat reçoit aussi des importations de vaisselle fine en provenance du monde grec. Les amphores représentent en moyenne autour de 10% des fragments (Passelac 1995, 180-181) (fig. 142). Malgré sa position qui l'isole quelque peu des circuits principaux, il est intégré au courant commercial de la basse plaine audoise.

Une autre tendance touche les rivages de l'étang de Bages et Sigean au sud de Montlaurès. Pech Maho semble avoir été créé vers le milieu du VI^e s. ou en peu avant. Sur ce site, les amphores représentent une part assez significative du mobilier, puisque entre le milieu et la fin du VI^e s. (540-510 av. n. è.), elles forment environ un quart des fragments de céramique et 13% en NMI. Ce chiffre passe à 37% (en nombre de fragments) entre la fin du VI^e s. et la première moitié du siècle suivant et atteint 20% en NMI (Gailledrat, Solier 2004, 420-421) (fig. 142). Ce sont les exemplaires ibériques qui sont les plus abondants en nombre de fragments. Par contre, les chiffres obtenus NMI, où la répartition entre amphores ibériques, massaliètes et étrusques est plus équilibrée, suggère un marché très ouvert (Gailledrat, Solier 2004, 425-427). Parallèlement, durant cette période, on constate la diminution progressive de la céramique non tournée (la moitié des fragments de vaisselle entre 540 et 510 ; puis un tiers entre 510 et 450 : Gailledrat, Solier 2004, fig. 176 et 287), au profit de la vaisselle tournée et, majoritairement, de la céramique grise monochrome qui constitue la « première catégorie de céramique tournée » (Gailledrat, Solier 2004, 389). En cela, Pech Maho se rapproche des sites du Roussillon où les vases en grise monochrome ont la préférence des indigènes. En revanche, la diversité des arrivages d'amphores correspond davantage aux dynamiques commerciales de la région de Béziers et Narbonne.

A Montlaurès et à Mailhac, le taux d'amphores ne devient réellement significatif que dans le premier quart du Ve s. Cette nuance montre que le développement des activités commerciales a été plus précoce à Pech Maho. Cela peut s'expliquer par le fait que sa

fondation est intervenue plus tôt et que, par conséquent, il a été pendant un temps le seul interlocuteur commercial dans ce secteur ouest-languedocien. Ces éléments font de ce site un relais du trafic sur le littoral et on lui a souvent prêté le rôle de comptoir maritime en raison de la densité des importations présentes par rapport aux sites voisins. Mais, dans le premier quart du Ve s., le volume des échanges est grosso modo le même à Montlaurès et à Pech Maho, ce qui tend quelque peu à pondérer la prééminence de ce dernier.

b. IVe s. - début du IIe s.

Comme c'est le cas à peu près partout en Languedoc occidental et en Roussillon, cette phase est bien moins connue que la période précédente. A Montlaurès, la première moitié du IVe s. connaît une reprise des échanges par rapport au Ve s. Le taux d'amphores atteint les 20% en NMI (Ugolini, Olive 2004, 69). Cette tendance se confirme à partir de 350 av. n. è. et jusqu'au début du IIIe s., d'après les décomptes récents du matériel amphorique (Ugolini, Olive 2004, 69). Dans les niveaux concernés par cette époque, les amphores représenteraient 80% des fragments. Il s'agit néanmoins en grande majorité d'exemplaires ibériques, à plus de 80% en nombre de fragments (Ugolini, Olive 2004, 71) et on a déjà souligné le problème que pose le décompte de cette catégorie. D'autre part, il n'est pas du tout exclu que cette céramique provienne non d'un habitat mais d'un quartier spécialisé, ce qui ouvre la discussion sur sa représentativité.

Malgré ces nuances, on remarque que le site de Pech Maho témoigne du même dynamisme avec un taux d'amphores de l'ordre de 70% en nombre de fragments. Là aussi, les exemplaires ibériques dominent, suivies des amphores de Marseille (Ugolini, Olive 2004, 74). De même, l'habitat voisin du Moulin à Peyriac-de-Mer, également établi en bordure de l'étang de Bages et Sigean et où l'occupation est centrée sur le IVe s., se caractérise par une forte activité commerciale comme en témoignent de nombreuses importations. Les amphores rassemblent autour de 50% des fragments entre le IVe s. et la première moitié du IIIe s. qui marque l'abandon du site. Ici, ce sont les amphores de Marseille qui sont mieux représentées (Ugolini, Olive 2004, 72). On compte également un nombre considérable de céramiques fines à vernis noir. Il convient toutefois d'être prudent car on ne possède aucune donnée en NMI. Les chiffres dont nous disposons n'ont donc qu'une valeur indicative. Ils n'en révèlent pas moins que dans la basse plaine narbonnaise, le IVe s., et plus précisément la seconde moitié, semble constituer une période assez active pour les échanges et notamment pour le marché amphorique. Ce phénomène se corrèle avec ce qui se produit dans l'interfluve Hérault/Orb où on assiste à l'essor d'Agde et à l'émergence d'Ensérune.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette situation contraste avec la période suivante où l'occupation perdure et se développe à Pech Maho uniquement, tandis que Montlaurès, La Moulinasse et Le Moulin à Peyriac sont désertés, tout comme Béziers. A Pech Maho, entre 250 et 200 av. n. è., les amphores se maintiennent à un haut niveau (environ 50% des fragments), mais, désormais, ce sont les exemplaires gréco-italiques qui dominent le marché (Ugolini, Olive 2004, 74).

La place respective des habitats de la basse plaine de Narbonne est difficile à évaluer. Manifestement, Pech Maho forme assez tôt un point de débarquement des marchandises et sans doute une place d'échanges côtière (Gailledrat, Solier 2004, 423), ce qu'illustre parfaitement le texte inscrit sur la tablette en plomb du milieu du Ve s. (voir supra). On peut envisager que Montlaurès a bénéficié de la redistribution d'une partie de ces produits arrivant par la voie maritime, tandis que Pech Maho, favorisé par sa position géographique près de l'étang et sur l'axe de circulation nord-sud, se place alors comme un intermédiaire plus direct entre la communauté indigène de la côte narbonnaise et les négociants méditerranéens. Ce qui est certain, c'est que dans le bassin audois, le littoral concentre une grande partie des biens importés, comme c'est le cas partout.

4.2.2. La diffusion vers l'arrière-pays

4.2.2.1. L'axe héraultais

A la fin du premier âge du Fer, un site majeur de l'arrière-pays bénéficie d'arrivages massifs d'amphores (Feugère et *al.* 1999 : *in* : Ugolini 1999). Il s'agit de l'habitat groupé de Saint-Siméon à Pézenas (87), dont la nécropole a livré des importations méditerranéennes dès la fin du VIIe s. (Nickels 1990a). Ce secteur semble jouer très tôt un rôle de capitale indigène, sans doute liée à la convergence de plusieurs axes terrestres de direction sud-nord et est-ouest. En revanche, dans la mesure où le site se situe un peu en retrait de l'axe fluvial, on ne peut donc pas l'interpréter comme un débarcadère fluvial. L'occupation de Saint-Siméon est marquée, au niveau du mobilier, par la prépondérance de la céramique tournée et en particulier par les productions régionales de grises monochromes et des vases à pâte claire peints ou non. Le volume des amphores, massaliètes en majorité, y est très élevé entre 550 et 475 av. n. è. (jusqu'à 35% en NMI et environ 60% en nombre de fragments : d'après les comptages de Feugère et *al.* 1999, 235-237) (fig. 142). Ces chiffres témoignent de contacts réguliers avec les basses plaines de l'Hérault et de l'Orb, notamment avec les sites d'Agde et de La Monédière à Bessan. Saint-Siméon est l'un des derniers sites importants de la vallée de l'Hérault. Son occupation, centrée sur la fin du VIe et le Ve s., en fait un habitat d'arrière-pays stable pour cette époque. Il témoigne d'une certaine ouverture commerciale qui se traduit notamment par des importations variées et soutenues, quoique une baisse de son activité commerciale s'aperçoit dans le courant du Ve s., moment où le taux d'amphores décroît jusqu'à 27% (fig. 143). Son abandon, quasiment au même moment que celui de La Monédière, se place vers le milieu du IVe s. et traduit la perte de vitesse de l'axe héraultais.

A cette période correspond plus ou moins la réoccupation de la colline du Fort à Saint-Thibéry (54). Le manque de données matérielles concernant cet habitat limite considérablement le discours sur son poids sur l'axe fluvial. L'essentiel du mobilier date du IVe s. av. n. è. On sait que le site a bénéficié d'importations en provenance de Grèce au IVe s. (Jully 1983, 1326). Les amphores sont quasi exclusivement massaliètes et leur taux

atteindrait 40% des fragments, ce qui serait remarquable (comptages d'après Ropiot 2003b). En outre, au second âge du Fer, la présence de céramiques à pâte claire issues de l'atelier biterrois à Saint-Thibéry (Ropiot 2003) appuie l'idée d'un développement des contacts entre la moyenne vallée de l'Hérault et Béziers. On remarquera aussi que le développement du Fort coïncide avec l'essor du site grec d'Agde. Par ailleurs, une étude sur la diffusion des meules dans la vallée de l'Hérault montre que les modèles rotatifs découverts sur le site de La Ramasse ont été taillés dans du basalte en provenance des affleurements de la région de Saint-Thibéry (Reille 1995). Il en est de même pour une part importante des meules présentes sur le site de Lattes au IV^e s. av. n. è. (Reille 1999). Ainsi, Saint-Thibéry serait lié à l'exploitation du basalte et semble pouvoir être interprété comme un site de carriers (Ugolini 2001, 74). La position de Saint-Thibéry autorise quelques observations intéressantes. Le fleuve est navigable et l'accès par barques au site devait être encore relativement aisé. De plus, au IV^e s., après l'abandon de La Monédière et de Saint-Siméon, il devient le seul point de départ de la voie menant à Rodez, bien que son tracé pour l'époque préromaine ne soit pas documenté. Par ailleurs, Le Fort se trouve, durant l'époque romaine, sur le tracé de la *Via Domitia* à proximité d'un important point de franchissement du fleuve (Fiches 1997, 45). Nous ne connaissons pas le trajet de la voie préromaine, mais celle-ci aurait pu emprunter un itinéraire semblable ou proche, doublant la voie littorale (Clément, Peyre 1991, 20-22). Cependant, il nous semble imprudent de confondre la situation du IV^e s. et la situation d'époque romaine, où la voie domitienne s'écarte effectivement de la côte. Comme le souligne D. Garcia, il est difficile de concevoir que la principale voie de passage en Languedoc ait évité « une agglomération aussi importante qu'Agde » par le nord (Garcia 1995, 153), surtout si on conçoit que cet habitat développe un réseau quasi exclusivement littoral à partir du IV^e s. Mais il est vrai également que la situation géographique de cette agglomération, entourée de plaines inondables a pu avoir une incidence sur le tracé de la *Via Heraclea*, variable en fonction de la praticabilité des terrains (Ugolini 1999a, 201-202 et n. 8). Le site de *Cessero* a pu constituer un lieu de passage obligé dans la vallée, à la croisée de la voie fluviale et de la voie de terre, à un moment donné de son occupation, qu'il faut davantage placer à l'époque romaine. L'exploitation des carrières de basalte associée à la proximité d'une voie fluviale, favorisant le transport d'objets pondéreux jusqu'au littoral, pourraient expliquer sa présence sur l'axe héraultais au IV^e s.

L'habitat perché d'Aumes (105) est établi au bord du fleuve, dans la moyenne vallée (fig. 143). Son occupation se situe entre le VI^e s. av. n. è. et le début du I^{er} s. de n. è. On ignore toutefois si celle-ci a été continue ou si elle a connu des fluctuations. Des bords d'amphores de Marseille de type 1 (Feugère, Bussière 1986, 14) et de type 3 à 7 (rens. S. Mauné) accréditent l'hypothèse d'une longue occupation entre la fin du VI^e s. et le III^e s. sur le plateau. En tout cas, son véritable essor semble se situer à partir du II^e s. av. n. è. (Monteils 1983 ; Feugère 1983 ; Feugère, Bussière 1986 ; Garcia 1993, 25 ; Mauné 1998a, 317-328). Le manque de données chiffrées sur ce site ne permet pas d'établir sa place précise sur l'axe héraultais. Aumes témoigne de contacts suivis avec la zone littorale,

sous l'influence des grands courants commerciaux, mais la vaisselle y est, semble-t-il, surtout indigène ou de fabrication régionale. Au début de son occupation, et comme sur les sites qui lui sont contemporains, il reçoit des produits étrusques, comme en témoignent les découvertes de nombreuses amphores et fragments de bucchero nero. A partir de la fin du VI^e s., les importations deviennent majoritairement grecques ou d'influence grecque (amphores et vaisselle). Parmi la vaisselle, hormis les vases modelés, on note l'abondance de la céramique grise monochrome. La fin du second âge du Fer est marquée par le développement des échanges avec l'Italie qui se manifeste par l'abondance des trouvailles d'amphores italiennes et de céramiques campaniennes. Ces éléments dénotent des contacts réguliers avec la basse plaine. Jusqu'au II^e s., et malgré les doutes sur sa chronologie, il reste le dernier relais possible entre la zone littorale et l'intérieur des terres, tandis que tous les habitats du bassin inférieur ont disparu. Il pourrait alors constituer l'ultime étape sur l'axe fluvial et le dernier point de dispersion des marchandises ; on remarquera (fig. 142 à 144) que la distribution des amphores dans le bassin de l'Hérault se restreint après le secteur de Pézenas/Aumes, à une vingtaine de kilomètres d'Agde, et cela à toutes les périodes. On s'aperçoit aussi que ce manque de dynamisme commercial affecte indifféremment l'ensemble des habitats groupés perchés (Saint-Gervais : 123, Puech-Crochu : 129, La Ramasse : 159, Les Courtinals : 156) et des petits établissements ruraux (La Bernat : 120 : Mauné 1998b, 61 ; Alignan-La Prade : 99 : Mauné 1998b, 52 ; ou Machine de Laborde : 69 : Ropiot, en cours d'étude). Cela signifie que cette situation n'a rien à voir avec le statut des sites, mais qu'elle résulte bien de la faiblesse des échanges à l'intérieur des terres.

Il faut souligner la faible diffusion des amphores de Marseille le long de cet axe (Garcia 1990, 111-117). Au-delà d'Aumes, les principaux sites se répartissent de part et d'autre du fleuve, avec un écart allant de 5 à 10 km, mais, parmi ceux-ci, aucun établissement de grande ampleur commerciale n'apparaît. Les habitats les mieux connus à l'heure actuelle, tant sur la rive gauche que sur la rive droite, reçoivent quelques apports étrangers ; par exemple le Plan du Célessou à Fontès (Garcia 1993, 40-41 ; Mauné 1999b), Plaissan/Saint-Gervais (Garcia 1993, 69-71) et la Ramasse (Garcia 1993, 34-35). Mais la céramique indigène constitue la grande majorité du mobilier des sites de l'intérieur des terres, à plus de 30 km du littoral. Elle atteint 95% au Puech Crochu au Ve s. et 70 à 80% à la Ramasse aux IV^e s. et III^e s. (Garcia 1993, 197). Il apparaît donc nettement que leur ouverture aux échanges commerciaux et culturels avec le littoral est sans commune mesure avec celle des établissements installés sur l'axe fluvial jusqu'au niveau de Pézenas et peut-être d'Aumes. Certes, les produits importés arrivent encore mais en quantité très limitée et il faut conclure ici à un simple colportage empruntant des itinéraires parallèles au fleuve et les petites artères que forment les rivières et les ruisseaux. A propos du transport du vin de Marseille, D. Garcia (1990, 116) a émis l'hypothèse de l'utilisation d'outres qui pourrait expliquer le déficit d'amphores. Toutefois, ceci n'explique pas l'absence de tous les autres produits d'importation classiques (Ugolini, Olive 1995, 257) et la rareté des productions régionales tournées.

4.2.2.2. L'arrière-pays biterrois

A environ 15 km en amont de Béziers (fig. 143 et fig. 127), le site de Mus bénéficie d'une position géographique privilégiée dans l'arrière-pays biterrois, dans la mesure où il se trouve à un point de rupture de la navigation à la remontée et à la limite entre la plaine littorale et l'arrière-pays montagneux (annexe 6) (Mazière 1999b). Son occupation concerne essentiellement le Ve s. La céramique non tournée est bien attestée mais elle n'est pas majoritaire sur ce site. Sa part y demeure limitée si on la compare avec les sites contemporains des vallées de l'Aude et de l'Hérault où les pourcentages sont nettement plus importants, même à Montlaurès et à Mailhac. A Mus, une place considérable est réservée aux céramiques tournées d'origine biterroise. En outre, les amphores représentent plus du quart des individus et le tiers du nombre de fragments (fig. 143). Cette proportion va très au delà de ce qui se passe par exemple entre les sites de l'arrière-pays audois et Montlaurès. Elle montre des relations privilégiées avec Béziers. L'établissement de Mus peut alors être défini comme un site récepteur. Même s'il est encore difficile de préciser son importance par rapport aux autres habitats de l'arrière-pays, il pourrait constituer l'ultime point de débarquement des marchandises dans la vallée et le dernier site sur l'axe fluvial à être habité jusqu'au premier quart du IVe s.

Fourquos Esquinos à Cessenon, marque de son côté le seuil de la section flottable ; et surtout, il barre la vallée, au contact des premiers reliefs languedociens. La part indigène est beaucoup plus prononcée ici. Les vases non tournés sont dominants. Les céramiques tournées sont celles qui sont produites à Béziers. Elles arrivent peut-être par l'intermédiaire de Mus. Le volume des échanges montre des contacts commerciaux réguliers avec la basse vallée (Mazière 1999b, 387-391). Les amphores représentent 28% du nombre total des fragments (fig. 142) et à peu près l'équivalent en NMI, alors que nous sommes déjà à 18 km de Béziers et que les possibilités de circulation, tant fluviales que terrestres, sont moins commodes.

En ce qui concerne les sites du Caylar à Cébazan dans le bassin du Lirou et de Montfau à Magalas dans le bassin du Libron, les données céramiques dont nous disposons sont moins précises. Elles suffisent néanmoins à se rendre compte que, même lorsque l'on s'éloigne des rives de l'Orb, le volume des échanges demeure soutenu. Montfau bénéficie d'apports étrangers dès le début de son occupation dans la seconde moitié du VIe s. et semble connaître un essor qui se manifeste par des arrivages d'origine grecque essentiellement, entre la fin du VIe s. et le début du Ve s. (Olive 1999, 273-298), parallèlement à la fondation et au développement de Béziers. Toutefois, la céramique indigène prédomine là toujours. Sur l'habitat perché du Caylar, en dehors de la forte présence des vases modelés, on remarque l'utilisation de céramiques tournées, et qui représentent la grande majorité des vases tournés. Les arrivages d'amphores sont également attestés, dans des proportions remarquables (environ 30% des fragments : fig. 142). La prépondérance des exemplaires marseillais montre que ce site est également englobé dans le circuit commercial biterrois.

Béziers constitue une vaste agglomération dont l'originalité tient, entre autres, à la production et à l'utilisation d'une vaisselle de table et de cuisine d'inspiration hellénique. Le dynamisme économique de cette ville se mesure également au nombre d'amphores, en provenance de Marseille surtout, et aux importations de céramique attique, qui arrivent probablement par l'intermédiaire d'Agde et de La Monédière. Béziers reçoit également beaucoup d'amphores ibériques, ce qui traduit aussi des liens avec les circuits de la péninsule Ibérique qui pourrait d'ailleurs impliquer *Emporion*. Ce qui est important, c'est que les céramiques produites à Béziers se retrouvent dans les sites indigènes de la moyenne vallée de l'Orb et du bassin de l'Hérault. Ce phénomène est unique en Languedoc. Dans l'arrière-pays biterrois, l'occupation est centrée entre la fin du VI^e s. et le début du IV^e s. av. n. è., ce qui correspond à une phase d'essor de Béziers. Partout, les habitats se caractérisent par un faciès céramique clairement aligné sur celui de cette agglomération, formant ainsi un ensemble homogène qui s'organise vraisemblablement autour du réseau fluvial, vecteur principal du faciès biterrois. On s'aperçoit que même lorsqu'on s'écarte des rives de l'Orb, les échanges demeurent soutenus, aussi bien sur l'axe principal que dans les vallées du Lirou et du Libron. Bien que le poids des importations d'amphores soit plus ou moins équivalent d'un site à l'autre, on remarquera tout de même que la représentation de la céramique non tournée augmente au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Béziers et du fleuve. L'artère fluviale semble donc constituer un lien important entre la plaine littorale et l'arrière-pays, en jouant notamment un rôle dans la diffusion des produits biterrois. Les sites de Montfau, Mus, Fourquos Esquinos et du Caylar, qui suivent une ligne de l'est vers l'ouest le long du relief du piémont languedocien, à une trentaine de kilomètres de la côte, cernent l'étendue de cette diffusion. Au delà de cette ligne, à l'exception du site du Balaruc à Cabrerolles, les importations apparaissent très peu fréquentes, comme on peut le constater aussi sur les habitats de la moyenne vallée de l'Hérault après Aumes, qui se localise sur cette même ligne. Pour ces deux vallées, on a donc l'impression d'un seuil de diffusion, alors que le plus gros des arrivages se diffuse graduellement depuis la côte dans un rayon de 12 km, puis de 20 à 30 km.

4.2.2.3. L'axe audois

Sur l'axe audois, le Cayla de Mailhac constitue un des sites majeurs du Languedoc occidental et un point d'ancrage solide du peuplement depuis le Bronze final IIIb. Il se localise en arrière du littoral, à plus de 30 km de la côte, et en retrait par rapport au fleuve qui coule à plus de 6 km. Son importance, depuis la fin de l'âge du Bronze, tient au fait qu'il se trouve sur une voie de passage terrestre prépondérante, mettant en relation le Biterrois et le Carcassonnais. Des liens existent de longue date entre ce site et l'ouest de la France, comme l'atteste, entre autres, la présence de céramiques à peinture grafitée jusqu'au Ve s. (Gomez de Soto, Milcent 2000, 364).

Jusqu'au début du Ve s., la part des amphores reste très restreinte, avec environ 7% des fragments (Gailledrat, Solier 2004, 421), ce qui est bien inférieur à ce qu'on rencontre sur les établissements de la plaine littorale. En outre, la vaisselle est majoritairement non

ournée jusqu'au début du Ve s. (Marichal, Rébé 2003, fig. 114). Les échanges ne prennent un caractère plus dynamique qu'à partir du premier quart du Ve s. avec un volume d'amphores de l'ordre de 40% en nombre de fragments, dominé par le courant ibérique, comme cela est caractéristique du faciès commercial audois (décompte d'après Gailledrat et al. 2002 sur l'ensemble des couches publiées) (fig. 142). La céramique non tournée connaît une forte baisse dans la première moitié du Ve s. (Marichal, Rébé 2003, fig. 114) ; elle est remplacée par des vases en céramique à pâte claire ibérique et en grise monochrome. Les importations de vaisselle se caractérisent surtout par la présence de vases attiques, dont le nombre reste néanmoins réduit (moins de 3% de la vaisselle : Gailledrat et al. 2002, 230). L'évolution économique simultanée du Cayla de Mailhac et de Montlaurès, entre la fin du VIe s. et le premier quart du Ve s., traduit l'appartenance de ces deux établissements à la même dynamique commerciale. En revanche, alors que le commerce connaît un ralentissement à Montlaurès au cours du plein Ve s., les amphores affichent toujours des valeurs hautes à Mailhac, autour de 45 % du nombre de fragments (15% en NMI), et cela également au IVe s. (Gailledrat 1997a, 55, fig. 8 ; Gailledrat 1997b, fig. 150). Du point de vue des échanges, son dynamisme le place comme un relais incontournable du commerce vers l'intérieur audois, tandis que sa position lui permet de verrouiller le passage à travers la vallée. A la limite entre la plaine narbonnaise et le Minervois, il forme un seuil de diffusion au delà duquel le trafic perd de son importance.

Les établissements qui ponctuent le couloir fluvial durant l'âge du Fer ont globalement un taux limité de produits importés. Toutefois, deux sites importants sont établis en bordure du fleuve, le Mourrel-Ferrat à Olonzac et Carcassonne ; malheureusement, les données chiffrées font défaut sur ces habitats, placés à des points clés. Au centre de l'axe fluvial, le site du Mourrel-Ferrat à Olonzac (66), implanté à proximité d'un ancien gué, est muni d'un rempart massif qui lui confère une image de place forte ; il pourrait assurer la surveillance d'un carrefour de voies terrestres. Les niveaux les plus anciens, appartenant aux VIe et Ve s., sont peu documentés et l'occupation paraît centrée sur le IVe s. Il constitue alors l'un des rares établissements encore clairement attesté dans le bassin. Au regard des données actuellement connues, la place réduite des importations (amphores et vaisselle fine) traduit une faible ouverture aux circuits commerciaux (CRDM 1976, 139 ; CRDM 1980, 15 ; Rancoule 1984, 67 ; CRDM 1987 ; Rancoule 1999b, 408-415).

A l'extrémité du bassin inférieur, la Cité de Carcassonne bénéficie d'une position stratégique qui fait de ce site une étape difficilement contournable en direction du Toulousain. Tout au long de son occupation, Carcassonne bénéficie d'apports d'amphores massaliètes, ibériques et italiennes, de céramiques attiques à vernis noir puis campaniennes, dans des proportions que nous ignorons, mais qui sont sans doute peu élevées par rapport à la côte (Rancoule, Solier 1972, 53-81 ; Rancoule, Courtieu 1974, 103-108 ; Rancoule 1979, 107-118 ; Rancoule 1980a, 109-111). Ce qui est intéressant, c'est que ces produits se retrouvent sur les habitats perchés qui jalonnent le bassin du Fresquel en Lauragais (Le Roc à Villeneuve-la-Comptal : Aude 159 ; L'Agréable à Villasavary : Aude 155 ; Le Pech

à Castelnaudary : Aude 160) et, au delà du seuil de Naurouze, à Toulouse ou dans l'Aveyron, dans des proportions cependant assez limitées (Jully 1983, 511-512 ; Séguier, Vidal 1992 ; Muller 1997-1998, 53 ; Moret et *al.* 2001 ; Gruat, Marchand 2005 et 2006). Dans ce trafic, Carcassonne, qui dans l'isthme gaulois a très certainement joué le rôle de relais, bénéficie d'apports en provenance de la plaine littorale et d'une position clef.

On possède des informations plus détaillées sur quelques établissements ruraux implantés le long du fleuve entre la fin du VI^e s. et la fin du IV^e s. Ils donnent un aperçu du poids des échanges en arrière du littoral, à l'ouest de Mailhac (fig. 142 et 144). Les exemples de Cadiès (Séjalon, Marchand 2000), Coumo del Cat (Rancoule 1999b, 163-164), La Gravette (Rancoule 1999b, 165-166) ou du Pont Saint-Martin (Rancoule 1999b, 168) fournissent un volume d'amphores beaucoup plus faible que sur le littoral et on peut penser que ces chiffres sont révélateurs de ce qu'on peut trouver sur les habitats groupés. Des nuances sont toutefois à apporter. Sur les deux derniers gisements, qui sont situés sur le territoire vivrier de Carcassonne, alors que nous sommes déjà à plus de 60 km de la basse plaine, on remarque que le taux d'amphores avoisine encore les 10%, ce qui est remarquable au regard de la répartition anecdotique, voire inexistante, de cette catégorie dans l'arrière-pays héraultais, à de telles distances de la côte. Ainsi, bien que restreinte, la diffusion continue du mobilier amphorique dans l'Aude dénoterait la fréquentation régulière de la voie en direction de l'Aquitaine. Sur les sites de l'intérieur des terres, la céramique non tournée forme une part importante de la vaisselle, mais l'omniprésence des vases tournés, produits dans la basse plaine (céramique à pâte claire, grise monochrome) est un argument de plus en faveur de l'idée de l'intensité de la circulation le long de cet axe. La vallée de l'Aude constitue donc bien un couloir privilégié des échanges à longue distance entre le littoral languedocien et l'Aquitaine durant l'âge du Fer.

Par contre, à l'écart du couloir fluvial, et hors de l'axe est-ouest, les habitats sont moins bien desservis. Par exemple, dans les Corbières, les amphores sont très rares à Fabrezan à la fin du VI^e s. (Solier 1992, 365), ce qui est aussi le cas au Camp Roland à Moux au Ve s. (Solier 1992, 374). Dans la moyenne vallée de l'Aude, à Bouriège, d'après les comptages de G. Rancoule (1999, 176-181), les importations d'amphores semblent insignifiantes alors que la céramique non tournée domine très largement la vaisselle.

Dans le bassin de la Berre, dans les Corbières orientales, la diffusion des importations semble un peu plus ample comme le font apparaître les chiffres du Calla de Durban (174) (fig. 142). Sur ce site, pendant la première phase d'occupation, entre le dernier quart du VI^e s. et la première moitié du Ve s., le taux d'amphores est de l'ordre de 3,5% (Ugolini 1997, 166). Ce chiffre concorde avec la faiblesse des apports sur la côte à cette époque. Il approche les 10% entre 450 et 350 av. n. è. (Solier 1992, 352) (fig. 143). De plus, Y. Solier (1992, 351) a souligné que la céramique attique représentait jusqu'à 4,85% de la vaisselle entre le Ve s. et le milieu du IV^e s. Cette catégorie apparaîtrait dans des proportions semblables à Pech Maho et à Peyriac (Solier 1992, 352). Là encore, le lien avec l'essor économique des sites de la plaine narbonnaise au même moment peut être remarqué. A Durban, site placé à l'écart du circuit littoral, ces pourcentages sont plus que

remarquables et ils sont significatifs d'un rapport commercial étroit avec les habitats côtiers, sans doute via la vallée de la Berre.

Dans le bassin de l'Aude, l'essentiel du commerce concerne la plaine littorale de Montlaurès à Pech Maho. Vers l'ouest jusqu'à Carcassonne, le volume des échanges est sans comparaison avec les vallées de l'Orb et de l'Hérault, où la diffusion des produits importés n'atteint jamais cette amplitude géographique. Cela traduit des déplacements réguliers en direction de l'Aquitaine. Sur cet itinéraire, Mailhac forme manifestement un seuil de distribution des marchandises. On observe aussi une tendance selon laquelle la diffusion des produits importés vers l'arrière-pays diminue en fonction de l'éloignement par rapport à l'artère fluviale. A cet égard, sur la majorité des sites des Corbières et du Minervois, le mobilier céramique se compose surtout de vases non tournés. Les vases fabriqués dans la basse plaine y circulent peu, tandis que le niveau des importations reste minime ou anecdotique. En marge de ce système, on perçoit cependant un trafic à travers la vallée de la Berre selon une autre dynamique, plus locale, qui montre des rapports soutenus avec la côte narbonnaise.

Force est de constater que durant l'âge du Fer, le couloir audois forme avant tout un axe de circulation rapide vers le Toulousain et l'Aquitaine. Il est ponctué par des agglomérations perchées qui en contrôlent sûrement le passage terrestre, sans forcément jouer un rôle commercial déterminant, comme on peut le voir à Olonzac ou à Carcassonne.

4.3. Le Roussillon

4.3.1. Les échanges dans la plaine roussillonnaise

4.3.1.1. Le bassin de l'Agly

Contrairement aux autres cours d'eau du Languedoc occidental et du Roussillon qui sont mentionnés dans les sources grecques et latines, l'Agly est le seul auquel aucune agglomération côtière n'est associée. De fait, aucun site d'ampleur, occupé durablement durant l'âge du Fer, n'existe à son estuaire. De plus, les données dont on dispose sur le peuplement du bassin concernent majoritairement le dernier quart du VI^e s. et le siècle suivant, et la plupart des gisements de cette vallée appartient à cette tranche chronologique. Au plan culturel, les sites relèvent du faciès déterminé pour les habitats côtiers et en particulier celui de Salses (Ugolini, Pezin 1993). L'idée que ce bassin, qui joue manifestement un rôle dans la diffusion du faciès roussillonnais vers l'intérieur des terres, forme une limite culturelle entre le bassin audois et le Roussillon a d'ailleurs été avancée pour l'Agly (Mazière, Abelanet 1999, 116-117).

Si on en croit les analyses géographiques et historiques concernant l'ancien tracé de l'Agly (voir première partie), il semblerait que le site le plus proche de son embouchure, que l'on suppose dans l'étang de Salses et de Leucate, ait été celui de Salses/Le Port occupé durant le Ve s. (Ugolini et *al.* 2000). Mais, actuellement, il est impossible de dire si l'antique débouché du fleuve, attesté par le poème d'Aviénus, lui était contemporain. Au premier quart de ce siècle, le site de Salses I (1a), présente un taux d'amphores considérable, soit environ 60% du nombre de fragments (Mazière 2004, 118) (fig. 145). Dans ce lot, ce sont les exemplaires ibériques qui sont majoritaires. On compte également quelques importations attiques, ainsi que des mortiers massaliètes. L'essentiel de la vaisselle est de fabrication locale (céramique non tournée et grise monochrome), ce qui est un trait caractéristique du faciès roussillonnais. Durant le plein Ve s., l'occupation qui lui succède (Salses II : 1b) affiche des proportions semblables (Ugolini, Pezin 1993, 81 ; Mazière 2004, 118). Les arrivages d'amphores restent massifs avec un taux de l'ordre de 50% des fragments (fig. 146). On remarque aussi une diminution des vases non tournés au profit de la céramique grise monochrome. A ce moment-là, Salses constitue le seul établissement connu de ce secteur de la plaine roussillonnaise. En Roussillon, il fait partie des sites qui ont livré le plus d'importations (Ugolini 1998 ; Mazière 2004). Sa proximité avec l'étang et le dynamisme des échanges qui anime ce site pourraient faire penser à un petit comptoir lagunaire, accessible par voie maritime, ce que pour l'instant aucune donnée géographique ne permet de valider. Celui-ci fonctionne en tout cas de façon sûre avec l'axe de passage terrestre orienté nord-sud et reliant le Languedoc à la Catalogne (fig. 135) (Ugolini 1998).

A proximité du fleuve, et à une quinzaine de kilomètres de la côte, le site de Ponts Molls à Rivesaltes (2) marque la limite entre le bassin inférieur et le bassin moyen. Il constitue le seul point d'occupation attesté dans la basse plaine à la fin du VI^e s., et il est contemporain de Salses I au premier quart du Ve s. C'est une installation modeste, de type rural, qui offre néanmoins un aperçu du mobilier dans ce secteur limitrophe de la basse vallée. Sur ce site, la majorité de la vaisselle est non tournée, ou en pâte grise monochrome. Il bénéficie cependant d'arrivages soutenus d'amphores qui représentent la moitié des fragments (fig. 145) et la quasi totalité est d'origine ibérique (99%). On compte également quelques tessons de céramique attique. La notion de "zone tampon" entre l'arrière-pays et la plaine a été retenue pour définir ce secteur (Mazière, Abelanet 1999, 89), mais il convient d'être prudent et de ne pas surinterpréter ces chiffres car le mobilier, qui compte environ 700 fragments, n'est peut-être pas représentatif de l'activité commerciale de secteur.

4.3.1.2. La place de Ruscino dans la basse vallée de la Têt

A partir du VI^e s., dans la vallée de la Têt, le peuplement se concentre dans le bassin inférieur, en particulier autour de Ruscino et sur la rive droite. Seul le site de Lo Castello à Vinça (Têt : 23), occupé au cours du second âge du Fer, a pour l'instant été repéré aux abords du fleuve. Cela signifie que les données sont peu étoffées pour dresser un tableau des échanges dans cette vallée.

Ruscino (9) fait partie des agglomérations importantes de la côte roussillonnaise. Elle est située à moins de 10 km du débouché du fleuve à la mer et se trouve sur l'axe littoral. Toponyme et hydronyme sont mentionnés dans des sources historiques dès la première moitié du II^e s. av. n. è., lesquelles nous informent de la possibilité d'accéder à l'agglomération par la voie d'eau. Après le Bronze final IIIb, la réoccupation du site remonterait à la première moitié du VI^e s., mais jusqu'en 525 av. n. è., les importations y sont insignifiantes. La céramique non tournée représente 98% de la vaisselle et les amphores sont rares (Marichal, Rébé et *al.* 2003, 84-89). L'essor du site n'intervient, comme c'est le cas à peu près partout dans notre zone d'étude, qu'entre la fin du VI^e s. et le premier quart du Ve s. Ruscino développe alors son terroir vivrier, comme l'attestent les nombreux établissements ruraux autour du site, et forme sans doute, avec le site de Puig Sutré (10), un vaste habitat bipolaire. Pourtant, entre 525 et 475, au regard des données publiées récemment (Marichal, Rébé et *al.* 2003, fig. 91 et 97), les arrivages d'amphores ne sont jamais très massifs sur ce site. En effet, durant le dernier quart du VI^e s., le matériel amphorique représente moins de 6% du mobilier en nombre de fragments, ce qui est bien peu comparé aux chiffres de la basse plaine audoise au même moment. Une augmentation importante se produit durant le premier quart du siècle suivant. Ce chiffre passe à 25% en nombre de fragments — soit un peu moins de 8% en NMI — mais il reste très inférieur aux constats faits sur le littoral audois, dans la basse plaine de l'Agly et une partie de sa moyenne vallée, sur les sites de Salses I, de Ponts Molls et de Cavanach (fig.

145). En moyenne, sur la période, à Ruscino, les amphores représentent 16% du mobilier en nombre de fragments (fig. 145). L'établissement de Puig Sutré livre des données encore plus faibles puisque le taux d'amphores à la fin du premier âge du Fer atteint à peine plus de 10%. En ce qui concerne la vaisselle, les apports extérieurs restent là aussi très limités. Cette catégorie de mobilier est surtout représentée par des céramiques non tournées, qui forment presque la moitié de la vaisselle au premier quart du Ve s. (en NMI), et par des vases en grise monochrome qui constituent 40% de la vaisselle (en NMI : Marichal, Rébé 2003, 101) et qui ont la particularité d'être produits localement, s'inspirant à la fois du registre grec et du registre ibérique (Nickels 1980 ; Marichal, Rébé, 2004, 274-275).

Le secteur de Ruscino polarise l'occupation de la vallée de la Têt. En revanche, bien qu'il concentre une grande partie des apports de provenance méditerranéenne dans le bassin, les activités commerciales y paraissent assez restreintes.

Pour le Ve s., les données sur le site de Ruscino montrent un ralentissement de son fonctionnement (Ugolini 1998) ; ce que semblent confirmer l'abandon de la colline de Puig Sutré et la faible quantité de mobilier appartenant à cette phase (Marichal, Rébé et al. 2003, 102-107). La place des amphores reste stable par rapport à la période précédente, en formant le quart du mobilier entre 475 et 400 av. n. è. La céramique attique devient plus abondante, en particulier durant le dernier quart du siècle (environ 4% des fragments et plus de 5,5% des fragments de vaisselle fine : Marichal, Rébé et al. 2003, 106). Les seuls ensembles pour lesquels nous possédons des données chiffrées sont ceux du site d'Orleouest (15) et de Mas Codine. Il s'agit d'installations de type rural sur le territoire de Ruscino, où les amphores atteignent tout de même 14% du nombre de fragments (Mazière 2004, 115) (fig. 146).

Durant la première moitié du IVe s., on constate une relative stabilité des apports commerciaux à Ruscino. La céramique attique, bien que moins abondante, est toujours bien attestée sur ce site (2,5 % des fragments et 3,5% de la vaisselle fine : Marichal, Rébé et al. 2003, 111). Quant aux amphores, elles représentent toujours le quart des fragments (fig. 147). Par contre, en moyenne sur le siècle, ce chiffre atteint seulement 16%. En effet, à partir de 350, les activités commerciales tendent à se réduire considérablement. C'est ce que traduisent le faible taux d'amphores (7%) et l'arrêt des importations de céramiques attiques. Les établissements ruraux du territoire de l'agglomération sont progressivement délaissés et Ruscino fait partie des habitats abandonnés au cours du IIIe s. av. n. è.

La prédominance des amphores ibériques montre que Ruscino est intégré dans la sphère commerciale ampourdanaise, qui se manifeste aussi par des arrivages de jarres ibériques et de vaisselle fabriquée en Ampourdan (par exemple des vases peints en blanc de la région d'Ullastret : Marichal, Rébé et al. 2003, 266).

4.3.1.3. Le commerce sur la côte rocheuse et dans la basse plaine du Tech

De même que pour la Têt, à partir de la fin du premier âge du Fer, l'occupation humaine dans la vallée du Tech ne concerne plus que le bassin inférieur et la côte. De plus,

en dehors d'Elne, peu de sites jalonnent le cours du fleuve. Les habitats ont plutôt tendance à se disperser autour du cours d'eau, dans les plaines voisines ou en piémont des Albères. Il est difficile de dresser un bilan des échanges car les données chiffrées sont incomplètes sur les habitats groupés. Quelques remarques peuvent cependant être établies grâce à des travaux récents qui reprennent l'étude des collections, sur les sites de Collioure et d'Elne en particulier (Ugolini 1998 ; Mazière, Pezin 2003 ; Mazière 2004).

L'établissement du Ravaner constitue un des principaux pôles de peuplement en Roussillon en cette fin du VI^e s. Des amphores ibériques, étrusques et grecques sont présentes sur ce site, mais sans caractère massif. La céramique non tournée forme la grande majorité du mobilier. On trouve également des vases en céramique grise monochrome (Vignaud 1992 ; Mazière 2004, 107). Après l'abandon du Ravaner, le site de Collioure, plus proche du rivage et en bordure d'une crique, semble prendre le relai de l'occupation de ce secteur côtier vers 500 av. n. è. (Mazière 2004, 108). Il semble pouvoir être assimilé à la *Pyréné*, des sources antiques, décrite comme une place d'échanges avec les Marseillais. Sur ce site, le mobilier provient de fouilles anciennes et il n'est guère exploitable, ni d'un point de vue quantitatif, ni d'un point de vue chronologique. Il apparaît néanmoins que la présence de céramiques importées d'Athènes et les amphores traduisent le déroulement d'activités commerciales effectives. La céramique attique, bien attestée vers 500 av. n. è., ainsi qu'au IV^e s., est peu abondante durant le plein Ve s. (Jully 1983, 277-278). Cette tendance toucherait également le trafic amphorique (Mazière 2004, 108). Cela pourrait faire écho au ralentissement des activités constaté à Ruscino au même moment. Cet apparent lien de cause à effet pourrait suggérer que Collioure constitue un point d'arrivage des marchandises et joue un rôle de fournisseur en Roussillon, aussi limitée que soit la circulation des importations dans cette région, en dehors de la frange littorale. Collioure s'avère en tout cas comme le seul établissement portuaire possible du Roussillon (Ugolini 1998, 83), et sa position lui assure le contrôle de la circulation côtière.

Contrairement à Collioure, Elne se localise en arrière de la côte et domine un vaste territoire, sur le tracé présumé de la *Via Heraclea*. Au même titre qu'Agde, Béziers, Montlaurès ou Ruscino, Elne constitue non seulement un des habitats les plus importants de l'âge du Fer en Languedoc occidental et en Roussillon, mais il est, lui aussi, associé à un fleuve côtier, décrit comme navigable sur son cours inférieur, et au moins de son embouchure à Elne. Enfin, c'est la dernière grande agglomération du Midi gaulois avant l'Espagne et le franchissement des Pyrénées. Entre la fin du VI^e s. et le début du Ve s., et comme c'est également le cas à Ruscino, cet habitat reçoit des apports étrangers (amphores, vases fins), mais de manière plus modeste (Mazière 2004, 111). Il faut attendre le premier tiers du Ve s. pour constater des changements dans le faciès du mobilier. La céramique grise monochrome, comme partout en Roussillon, occupe désormais une place de choix dans la vaisselle au détriment des productions de céramiques non tournées. Les arrivages d'amphores semblent également augmenter. Aux Ve-IV^e s., elles représenteraient environ 50% des fragments (comptages inédits de F. Mazière d'après les fouilles d'A. Pezin) (fig. 146), sans que l'on puisse distinguer leur part respective sur l'un

ou l'autre siècle. Ce qui est plus certain, c'est qu'au cours du IV^e s., leur taux atteint presque 40% (comptages inédits de F. Mazière portant sur trois silos fouillés par S. Candau) (fig. 147). Cette période se traduirait donc par un développement des contacts commerciaux (Mazière 2004, 112), également observés sur le site de Ruscino durant la première moitié du siècle. A Elne, ils prennent un caractère plus massif, peut-être en raison de la proximité plus grande de l'établissement portuaire de Collioure.

Sur les établissements ruraux de la basse plaine et de son pourtour, les taux d'amphores affichent des valeurs parfois très fortes, proches de celles d'Elne aux Ve et IV^e s., et parfois même supérieures (Mazière 2004, fig. 4 et 26) (fig. 145, 146, 147). Cela est étonnant, mais on rappellera que l'abondance relative de ces récipients doit être pondérée par le problème de la sur-représentation des fragments des amphores ibériques. Et d'ailleurs, à la fin du VI^e s. et au début du Ve s., le nombre d'amphores présentes sur le site du Camp de Las Basses à Saint-André (Tech : 7) près d'Elne, est comparable à celui qui est observé autour de Ruscino (fig. 145). De même, l'établissement inédit de Vigné de l'Espérance, récemment fouillé à Banyuls-des-Aspres, situé à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Elne, fournit des chiffres sans doute plus proches de la réalité avec un taux d'amphores de 20%, entre la fin du Ve s. et la première moitié du IV^e s. (inventaire inédit de F. Mazière d'après une fouille de C. Jandot). Toutes les autres catégories de vaisselle fine méditerranéenne sont absentes. Cela dénote la faiblesse de la diffusion des produits importés, hors des agglomérations. Quoi qu'il en soit, en se fondant sur les mêmes indices de comparaison que pour le bassin de la Têt (nombre de fragments), les arrivages d'amphores au cours du second âge du Fer ont semble-t-il été plus nombreux dans la vallée du Tech, comme c'est aussi le cas dans la vallée de l'Agly, entre la fin du VI^e s. et la fin du Ve s. (fig. 145 et 146).

Le III^e s. reste une période obscure en Roussillon. Dans le bassin du Tech, les établissements ruraux sont désertés, de même que la colline d'Elne (Mazière, Pezin 2003). Ici, la reprise de l'occupation intervient entre la fin de ce siècle et le début du siècle suivant, où on constate à nouveau la vitalité des trafics commerciaux avec la Méditerranée. Par contre, des doutes ont été émis sur l'éventuel abandon de Collioure, dont le fonctionnement pourrait perdurer jusque dans la première moitié du II^e s. (Mazière 2004, 108-109 ; Ugolini 2005, 177). Il resterait alors le seul habitat groupé roussillonnais à se maintenir en place durant cette phase de crise.

4.3.2. La diffusion vers les Corbières et le piémont pyrénéen

Dans la vallée de l'Agly, entre le milieu du VI^e et le premier quart du Ve s., sur le site de Cavanach (3), les amphores représentent encore 30% du mobilier en nombre de fragments (Mazière 2004, 120), alors que 20 km le séparent de la côte et qu'il marque la transition entre la plaine et la montagne, dans une vallée rétrécie. Ce secteur correspond à un point de rupture des importations provenant de la côte. Au-delà de cette limite

géographique, comme on peut le constater sur la figure 145, les apports se raréfient au fur et à mesure que l'on s'avance vers l'intérieur des terres où les sites sont difficiles d'accès et pour lesquels on ne peut envisager autre chose qu'un acheminement des marchandises par simple colportage à pied. Sur l'habitat perché de Foun de l'Oum bordant le fleuve (6a), le taux d'amphores ne représente plus que 10% des fragments et la céramique non tournée domine à plus de 80% le mobilier. A Trévillach, sur l'éperon du Roc Blanc (15), les vases tournés produits dans la plaine, ainsi que les amphores, deviennent anecdotiques (Mazière 2004, 121). Dans cette dynamique, où on observe un net recul de la diffusion des importations vers l'intérieur des terres à partir de Cavanach, un phénomène singulier semble bien toucher la vallée du Verdoube. Si les données sont insuffisantes pour qualifier le site perché du Roc de Sant Marti à Tautavel (8), l'établissement voisin de Los Gouleiros (9) a reçu des produits importés en quantité remarquable par rapport à son isolement et à sa taille. La vaisselle est surtout constituée de vases en céramique non tournée, mais les amphores rassemblent ici encore 35% des fragments (Mazière 2004, 118). Cela suggère un transit régulier d'objets pondéreux issus d'un trafic commercial, par cette vallée affluente.

Le bassin de l'Agly présente des attraits qui y ont manifestement stimulé, à un moment donné, l'implantation humaine, y compris dans les zones les plus reculées de son arrière-pays, ce qui tranche, comme nous le constatons, avec le peu de pénétration des zones montagneuses des bassins de la Têt et du Tech. La basse plaine, mais aussi une partie de la moyenne vallée, concentrent une part importante des produits importés. En cela, on peut dire que le schéma de diffusion dans le bassin de l'Agly diffère sensiblement de ce qui peut être observé dans les vallées de la Têt ou du Tech, où l'essentiel des activités commerciales se cantonne au littoral et aux bassins inférieurs (Mazière 2004, 121). Le site de Cavanach marque le seuil de diffusion le long du fleuve, à partir duquel les sites témoignent d'une ouverture plus restreinte aux échanges avec la Méditerranée. Le réseau de diffusion y apparaît de moindre ampleur en comparaison du littoral. Les importations sont en effet peu nombreuses par rapport à la zone côtière et même les produits tournés fabriqués localement, comme la céramique grise monochrome, caractéristique du faciès roussillonnais, représentent une faible part du mobilier de table des habitats de l'arrière-pays. Le volume des échanges traduit donc une fréquence réduite des déplacements vers le bassin supérieur. Malgré tout, l'essentiel de l'occupation est centré sur une période allant de la fin du VI^e s. au début du Ve s. av. n. è., ce qui correspond, sur la zone côtière, à une phase d'intensification du commerce (Ugolini 1998). Cela pourrait indiquer l'existence d'un lien de type économique entre les agglomérations du littoral et l'arrière-pays roussillonnais dont les contreparties, peut-être des produits miniers (Mazière, Abelanet 1999, 116) restent à préciser. La vallée du Verdoube semble occuper une place à part dans ce trafic vers l'intérieur, qu'il est difficile pour l'instant d'appréhender car les données sont restreintes, mais elle constitue probablement une zone de contact vers les Corbières et l'arrière-pays narbonnais.

Les autres bassins roussillonnais, ceux de la Têt et surtout celui du Tech, sont peu concernés par la diffusion vers l'arrière-pays, où on recense, au demeurant, un nombre très restreint d'habitat. Dans la vallée de la Têt, le seul établissement connu, Lo Castello, est peu touché par le commerce. Il ne reçoit en effet qu'une très faible quantité de produits importés (à peine 3% d'amphores) (fig. 147), mais il est vrai que nous sommes là à plus de 40 km du littoral. Même les productions roussillonnaises de vases gris monochromes sont peu représentées (Mazière, Abelanet 1999 ; Mazière 2004). L'essentiel de la vaisselle est en céramique non tournée (80%). Les contacts avec la plaine roussillonnaise restent donc plutôt exceptionnels pour cet unique site de la vallée de la Têt, qui barre la vallée, à la limite entre la plaine et l'intérieur montagneux.

D'après ces données, le trafic était probablement de faible ampleur dans le bassin de la Têt et l'axe peu fréquenté durant l'âge du Fer. Le site de Lo Castello se trouve sur une voie de passage, difficilement praticable, menant jusqu'à la haute vallée, où se trouve l'habitat perché de Llo en Cerdagne, essentiellement concerné l'élevage et l'agriculture, et peut-être aussi la métallurgie (Campmajo 1983).

Dans les bassins de la Têt et du Tech, l'essentiel de l'occupation se localise dans la plaine ou en piémont des Albères. La circulation s'est essentiellement effectuée du nord au sud, comme on le constate dans la vallée du Tech, où les sites se sont beaucoup développés au pied des Pyrénées ou près des cols pyrénéens.

4.4. L'Ampourdan

4.4.1. La place d'*Emporion*

4.4.1.1. *VIe-Ve s. : l'intensification du commerce emporitain*

Le site d'Ampurias constitue, avec Rosas et Collioure, un des rares établissements maritimes de notre zone d'étude. A cet égard, il dispose de conditions naturelles particulièrement avantageuses, indispensables aux activités commerciales, au fond d'un vaste golfe abrité, favorable à l'ancrage des bateaux, au pied du massif de Montgri, dont les falaises signalent la côte aux navigateurs. De plus, le promontoire qui a servi d'assise à l'implantation offre une position dominante sur le golfe, ce qui permet une surveillance du trafic. Le trajet depuis Marseille peut s'effectuer d'une seule traite, d'une part en raison d'un courant favorable d'est en ouest depuis l'embouchure du Rhône, et, d'autre part, grâce au vent de nord-ouest qui permet de traverser le golfe du Lion en ligne droite en direction des Pyrénées. Pour les navires provenant du sud de la péninsule Ibérique, le golfe de Rosas offre de surcroît la possibilité d'une escale. Le choix de cet emplacement par les Phocéens le destinait donc, de toute évidence, à un rôle portuaire. Le nom même de cette fondation, *Emporion*, souligne le « caractère fondamentalement commercial du premier établissement emporitain » (Aquilué et *al.* 1999, 287).

Dans la première moitié du VIe s., l'implantation s'effectue tout d'abord sur l'îlot de Sant Marti (*Palaiapolis*) ; mais il faut dater des environs de 550 av. n. è. le début de l'occupation grecque sur la colline voisine de Turo d'Empuries (*Néapolis*). Pour la fin du premier âge du Fer (560-480 av. n. è.), l'essentiel de la documentation provient de la *Palaiapolis*, et on peut raisonnablement penser que, pour cette phase, la *Néapolis* devait présenter du mobilier assez semblable à celui mis au jour à Sant Marti (Aquilué et *al.* 1999, 287).

A partir du milieu du VIe s., on assiste au développement des activités commerciales sur le site, avec un taux d'amphores de 41% en nombre de fragments (contre 23% entre 580 et 560 av. n. è. : Aquilué et *al.* 1999, 232), mais seulement de 17% en NMI. On remarque une baisse importante des arrivages d'Etrurie, essentiellement au profit de l'Ibérie, et, dans une moindre mesure, de la Grèce. Au regard des données publiées sur le matériel amphorique, le pic du trafic est surtout perceptible entre 520 et 480 av. n. è. (Aquilué et *al.* 1999, 238), quand les chiffres soulignent des valeurs proches de celles d'Agde et de La Monédière entre la fin du VIe s. et le premier quart du Ve s., de l'ordre de 62% en nombre de fragments, pour 38% en NMI (fig. 142 et 148). Cela correspond à une forte croissance des exemplaires ibériques sur le site qui représentent à eux seuls la moitié des amphores, tandis que pour l'autre moitié, les récipients proviennent principalement des circuits grecs et étrusques. Une plus faible part revient aux amphores provenant de Marseille et du monde punique (Aquilué et *al.* 2004, 171 et 173).

Cette période connaît aussi une diminution constante de la céramique non tournée, qui ne représente plus que 32% du mobilier vers le milieu du VIe s. et 10% entre 520 et

480 av. n. è. Cette baisse est essentiellement liée à la concurrence de la vaisselle tournée, dont une partie provient d'ateliers locaux. Dans cette catégorie, ce sont les céramiques grecques occidentales (pâte claire peinte et grise monochrome) et ibériques qui dominent largement. Parmi les importations de vaisselle de luxe, les coupes d'origine ionienne sont bien représentées jusqu'à la fin du VI^e s. (autour de 12%, puis 3,7% de la catégorie vaisselle fine), qui marque alors le début des arrivages plus massifs de vases attiques (environ 8,5% des vases fins entre 520 et 480) (Aquilué et *al.* 1999, 236-238). L'origine diverse des arrivages à Ampurias offre ainsi l'exemple d'un marché très ouvert, à partir d'une place de commerce dans le cadre d'un système typique des échanges méditerranéens.

Comme nous l'avons vu au sujet de l'occupation dans le bassin du Fluvià, la seconde moitié du Ve s. marque une étape majeure dans le développement du site grec et confirme la mutation de ses relations avec l'arrière-pays (Sanmarti 1990, 405 ; Plana-Mallart 2001). La documentation est cependant beaucoup plus lacunaire pour cette phase. Les données sur les amphores et la céramique attique, issues des fouilles de la *Palaiapolis* et de la *Néapolis*, permettent néanmoins de caractériser la situation commerciale d'Ampurias à ce moment-là. On peut tout d'abord noter un tournant dans les arrivages d'amphores vers 450 av. n. è. Ils sont désormais majoritairement couverts par les productions ibériques (70% des amphores vers 480/440 av. n. è. : Aquilué et *al.* 2004, 171). On assiste donc à une confirmation des liens avec les circuits péninsulaires. Dans ce système, Ampurias joue certainement un rôle privilégié dans la redistribution vers les sites indigènes nord catalans. Les amphores importées proviennent principalement des mondes tyrrhénien et grec (Aquilué et *al.* 2004, 173). Notamment, la forte hausse des conteneurs massaliètes durant cette période semble indiquer l'implication du rôle de Marseille dans ce trafic à longue distance vers Ampurias. Les premières monnaies frappées à Ampurias imitent d'ailleurs les émissions de type d'Auriol de Marseille. Toutefois, on compte aussi des amphores puniques d'Ibiza, ce qui tend à valider l'idée de liens commerciaux entre *Emporion* et le monde carthaginois. Le marché est donc toujours très ouvert. A partir du milieu du Ve s., on constate aussi une forte croissance de la céramique attique à *Emporion* où cette catégorie est surtout représentée par des vernis noirs (Sanmarti et *al.* 1986), forme 72% des vases fins entre 450 et 400 av. n. è. (Sanmarti 1992, 35). Le reste de la vaisselle, d'après les niveaux fouillés au sud de la *Néapolis* (Sanmarti 1985-1986), se compose pour l'essentiel de vases ibériques, de céramiques produites localement à pâte claire et grise, puis de récipients en céramique non tournée.

4.4.1.2. IV^e-II^e s. : nouvelles tendances du trafic

a. *Emporion*

Au cours du IV^e s., le changement de dynamique amorcé au Ve s. se poursuit. Le volume des amphores ibériques continue sa progression (80% des amphores dans le

premier quart du IV^e s. : Aquilué et *al.* 2004, 173). Le trafic emporitain est alors durablement orienté vers la sphère indigène ibérique (Aquilué et *al.* 2004, 177). En ce qui concerne les autres provenances, on remarque que le négoce marseillais conserve une place de choix. La nouveauté réside dans l'augmentation des exemplaires puniques, notamment ceux qui sont produits à Ibiza, formant presque la moitié des amphores importées. Cette hausse significative semble traduire le renforcement des liens entre *Emporion* et le monde punique, dont l'intermédiaire, Ibiza, alors en pleine expansion commerciale (Sanmarti, Santacana 2005, 132-139), constitue un partenaire incontournable dans les trafics le long de la côte catalane (Sanmarti 1992, 38 ; Sanmarti et *al.* 1995, 45-46 ; Asensio 2001-2002, 79-81). Le dynamisme commercial d'Ampurias se traduit aussi par une nouvelle hausse de la céramique attique à vernis noir (Rouillard 1991 ; Sanmarti 1992, 35) qui atteint alors 92% de la vaisselle fine dans le premier quart du IV^e s., et que l'on retrouve en quantité importante sur les principaux sites indigènes de l'Ampourdan. Il est possible que les Puniques, intermédiaires des Grecs, aient été là aussi impliqués dans ce trafic venu d'Athènes (Morel 1993, 336-337). Les liens entre *Emporion* et cette cité grecque sont par ailleurs renforcés par l'émission de monnaies en argent imitant des frappes athéniennes et marquées de la légende EM.

On ne possède pas de données chiffrées pour le plein IV^e s. et les informations qui concernent le courant du III^e s. sont également peu abondantes. Toutefois, un lot de mobiliers issu d'un silo de la *Palaiapolis*, daté du milieu du III^e s., indique quasiment les mêmes tendances que celles observées pour le premier quart du IV^e s. On peut donc penser que les caractéristiques commerciales ont peu évolué jusqu'au milieu du III^e s. à Ampurias. L'ensemble est principalement constitué d'amphores qui forment 67% des fragments (fig. 151), parmi lesquelles prédominent toujours les productions ibériques (74% des fragments d'amphores) (Aquilué et *al.* 1999, 333). Pour le reste, les arrivages comptent surtout des amphores en provenance d'Ibiza et de Carthage, puis de Marseille. En revanche, la situation diffère pour la vaisselle puisque les apports de vases attiques à vernis noir ont été remplacés par des productions proto-campaniennes et de la céramique de Rosas. Mais ce sont les produits locaux, en l'occurrence des céramiques communes ibériques et des grises ampuritaines, qui sont les mieux attestés dans la vaisselle. La continuité des relations commerciales avec le monde carthaginois est également remarquable, d'une part au travers d'émissions de drachmes emporitaines imitant des types carthaginois dans la première moitié du III^e s., et, d'autre part, au travers des importations de vaisselle car, dans cette catégorie, les céramiques puniques communes et de cuisine dominant le marché ampuritaïn.

Durant le dernier quart du III^e s., de nouveaux changements affectent le commerce à *Emporion*, sans doute sous l'effet de la seconde Guerre Punique. D'après les chiffres fournis par un silo de la *Palaiapolis* daté de cette période, le volume global des amphores serait en baisse (40% des fragments) (Aquilué et *al.* 1999, 334) (fig. 152). Les amphores ibériques tendent également à diminuer (58% des amphores entre 225 et 200 av. n. è. : Aquilué et *al.* 2004, 171), ce qui semble pouvoir s'expliquer par l'entrée sur le marché des productions gréco-italiques qui forment plus de la moitié des importations d'amphores,

tandis que les exemplaires puniques se sont maintenus à un niveau équivalent à celui du IV^e s. (Aquilué et al. 2004, 173).

b. *Rhodè*

Comme nous l'avons vu, dans le bassin de la Muga, les installations se sont essentiellement développées sur les pourtours des Aiguamolls et, notamment entre le Bronze final et le VII^e s., dans la Serra de Rosas et sur le versant méridional des Albères. Entre la fin du VI^e s. et la fin du Ve s., on ne connaît pas d'implantation sur le littoral et un seul site émerge dans les terres, en périphérie de la plaine, celui de Peralada. Ainsi, durant cette période, les données sur les échanges ne concernent pas la côte.

Le IV^e s. apporte des changements notables dans la dynamique d'occupation. Cette période est marquée par la fondation de *Rhodè* sur le littoral, à proximité de l'embouchure de la Muga. On ne dispose pas de données chiffrées permettant de rendre compte de façon précise des échanges commerciaux sur cet établissement. Malgré tout, sa position géographique en fait une escale littorale incontournable dans le golfe de Rosas, comme nous avons pu le constater à propos des routes maritimes. En outre, le site présente des qualités portuaires supérieures à celles d'Ampurias (Ruiz de Arbulo 1984).

En ce qui concerne le mobilier, les taux d'amphores ne sont pas connus, mais il semble que Rosas bénéficie d'une quantité relativement significative de ces conteneurs. De plus, Rosas produit au III^e s. des vases à pâte claire, peinte d'influence massaliète, dont certains exemplaires se retrouvent sur les sites indigènes de l'Ampourdan (Martin 1993a, 244-246). Rosas est surtout connu pour ses ateliers de productions de céramiques à vernis noir, en activité à partir de 300 av. n. è. dans le quartier hellénistique (Sanmarti 1978, 505-588) ; leurs vases sont diffusés amplement de la Catalogne au Languedoc. Ce quartier est également marqué par des activités métallurgiques. Un autre aspect important de cette installation est l'émission de monnaies originales et de bronzes imitant des émissions carthaginoises à la fin du IV^e s. ou au début du III^e s. (Campo 2000 ; Villaronga 2000). Il est donc établi que ce site s'est développé autour d'activités portuaires, économiques et artisanales, centrées sur la production et la redistribution, peut-être en relation étroite et complémentaire avec la dynamique commerciale d'Ampurias, alors en pleine mutation. De ce point de vue, plutôt que d'opposer ces deux établissements grecs (Martin Ortega, Puig Griessenberger 2001), il ne nous semble possible que ces deux sites ont pu fonctionner en binôme dans le Golfe de Rosas.

4.4.2. La basse plaine du Ter et ses liens avec les établissements grecs de la côte

Un point spécifique à la basse plaine du Ter est celui de l'existence d'un bras septentrional du fleuve durant l'âge du Fer. Comme dans le cas du Fluvià, il n'est pas exclu que son débouché ait été proche d'Ampurias qui se serait alors trouvé entre les

embouchures de deux de principaux cours d'eau ampourdanais. Près de l'embouchure actuelle, la basse plaine du Ter est quasiment vide d'habitat. Le seul site du littoral qui se rattache à ce bassin est celui de Puig Moragues à Bellcaire. Il reçoit des produits en provenance du comptoir grec entre la seconde moitié du VI^e s. et le début du Ve s. (céramiques corinthiennes et ioniennes, vases à pâte claire massaliètes et grises monochromes emporitaines), mais dans des proportions que nous ignorons, les informations sur cet habitat étant limitées. Par sa situation géographique, à 5 km d'*Emporion*, en piémont du massif de Montgri et en bordure d'un ancien bras du fleuve, il forme néanmoins un lien entre la rive gauche et la rive droite du Ter. C'est de ce côté-ci du bassin inférieur, à Ullastret, que se concentre l'essentiel du peuplement indigène, à une quinzaine de kilomètres du site grec.

4.4.2.1. VI^e-Ve s. Une ouverture encore restreinte au commerce grec à Ullastret

A Ullastret, les données chiffrées proviennent de la publication des niveaux de l'Illa d'en Reixac (Martin et *al.* 1999). Les phases d'occupation mises en évidence sur ce site correspondent à celles qui ont été observées au Puig de Sant Andreu. Bien que le développement urbain de l'un et l'autre ait quelque peu différé entre le VI^e et le II^e s., on peut raisonnablement penser que le mobilier de l'Illa d'en Reixac est également représentatif de ce qu'on trouve au Puig de Sant Andreu.

Avant la seconde moitié du VI^e s., de rares importations arrivent à Ullastret (Martin 1998), certainement par l'intermédiaire de la *Palaiapolis*. Mais la céramique non tournée constitue l'écrasante majorité du mobilier. L'habitat se développe dans le courant de la seconde moitié du VI^e s. Entre 525 et 450 av. n. è., des changements architecturaux interviennent avec l'apparition de maisons en pierres et en briques crues. On constate, dans le même temps, une baisse importante de la céramique non tournée, mais celle-ci représente néanmoins encore presque la moitié de la vaisselle. Les productions indigènes en céramique à pâte claire peinte ibérique constitue une composante importante du mobilier. Mais il s'agit quasi exclusivement de jarres de stockage. Parmi la vaisselle fine, qui totalise seulement 3% des fragments et 13% en NMI, on compte essentiellement des vases en provenance d'*Emporion* et de Marseille (pâte claire et surtout grise monochrome). Certains exemplaires à pâte claire seraient fabriquées sur place dès la fin du VI^e s. (Gailledrat 1997, 85 ; Martin, Lafuente 1999, 321). Les importations de céramiques attiques et ioniennes sont beaucoup plus restreintes (décomptes d'après Lafuente Revuelto 1999, 127 ; Martin Ortega, Conde i Berdòs 1999, 155). Quant aux amphores, elles forment 15% du mobilier en NMI et 47% en nombre de fragments (fig. 148). Les plus nombreuses sont les exemplaires ibériques qui forment 60% du mobilier amphorique. On trouve ensuite des amphores massaliètes (13%), puniques (10%) et grecques (6,5%) (Lafuente Revuelto 1999, 127 ; Martin Ortega, Conde i Berdòs 1999, 155). Ces chiffres sont tout de même remarquables dans le contexte de l'Ampourdan, où les sites indigènes reçoivent peu d'importations durant cette période (Asensio et *al.* 2001-2002, 73).

La multiplication des importations à Ullastret est à mettre en rapport avec le développement du commerce à Ampurias au même moment et, sans doute, cela traduit des contacts réguliers avec la côte. Toutefois, pour ce qui est de la vaisselle, on remarque que la communauté indigène d'Ullastret reste très attachée à ses propres productions.

Durant la phase suivante, qui est comprise entre 450 et 380 av. n. è., la céramique non tournée forme toujours la moitié de la vaisselle. La céramique tournée locale représente entre 35 et 40% du mobilier et semble se diversifier avec l'apparition, vers 400 av. n. è., de céramiques grises, de productions locales de céramiques fines à pâte claire, de vases décorés à la peinture blanche fabriqués sur place (série « indikète ») et de céramiques communes à « pâte sandwich » (Martin, Lafuente 1999, 321-322).

Les importations de vases fins restent limitées (environ 3% des fragments et 10% en NMI), mais on constate une part plus importante de la céramique attique qui représente alors la moitié de la vaisselle fine importée. Cette hausse peut être mise en rapport avec la place grandissante de cette catégorie de vases à Ampurias. Quant à la part des amphores, elle augmente très légèrement durant cette phase à Ullastret (57% des fragments et 15,5% en NMI) (fig. 149). Les exemplaires de provenance ibérique sont toujours nettement majoritaires (autour de 65%), mais on remarque une hausse des amphores puniques (19%). Celles qui proviennent de Marseille se maintiennent (10%), tandis que les exemplaires grecs ont quasiment disparus (décomptes d'après Genis Armada, Martin Ortega 1999, 119 ; Lafuente Revuelto 1999, 129 ; Martin Ortega, Conde i Berdòs 1999, 164). On peut donc conclure une certaine diversité des arrivages à Ullastret. Ces tendances correspondent à celles d'Ampurias où, parmi les amphores d'importations (hors amphores ibériques), celles qui proviennent du monde punique sont en nette progression entre le milieu du Ve s. et le premier quart du IVe s. (Aquilué et *al.* 2004, 173).

En résumé, le volume des arrivages depuis la côte a peu évolué entre le VIe et le Ve s. av. n. è. Les contacts avec l'établissement grec d'Ampurias sont réguliers, mais la place importante occupée par les productions locales, non tournées ou tournées, témoigne d'une identité indigène très marquée et, finalement, d'une ouverture encore restreinte à des produits plus exotiques, avec une emprise commerciale du comptoir grec très modérée.

4.4.2.2. *IVe-IIe s. L'essor commercial d'Ullastret*

Durant le IVe s., on assiste à un essor considérable de l'habitat à Ullastret, avec notamment l'augmentation de la superficie du Puig de Sant Andreu et l'apparition de quartiers extra-muros. Cette période correspond également au développement des petits établissements ruraux en périphérie de l'agglomération, et à des modifications des structures défensives, aussi bien au Puig de Sant Andreu qu'à l'Illa d'en Reixac. Cette dynamique de l'habitat s'accompagne d'un tournant dans le faciès mobilier.

Tout d'abord, on soulignera que la part de la céramique non tournée est moins importante avec seulement 14,5 % du total du mobilier (22% en NMI), tandis que les céramiques produites localement se maintiennent à un niveau comparable à celui de la période précédente (décomptes d'après Genis Armada, Martin Ortega 1999, 122 ; Lafuente

Revuelto 1999, 143 ; Martin Ortega, Conde i Berdòs 1999, 174). Au plan du commerce, le nombre des amphores augmente considérablement par rapport aux VI^e et Ve s. Elles représentent désormais 63% des fragments (fig. 150) et 25% en NMI. Ce sont toujours les exemplaires ibériques et ceux en provenance d'Ibiza qui prédominent. Parmi la vaisselle fine, qui se maintient avec un pourcentage tournant autour de 13%, les vases attiques sont désormais majoritaires. On voit également apparaître, comme à Ampurias, de la céramique commune punique. Ces éléments confirment l'intégration d'Ullastret dans le circuit commercial emporitain.

Pour le III^e s., l'ensemble le plus significatif provient d'une grande maison de L'Illa d'en Reixac, dont certaines pièces ont accueilli des activités culturelles dans la seconde moitié du III^e s. (Martin et al. 1997). Durant cette période, la céramique non tournée continue de former autour de 15% du mobilier, hors amphores. Les céramiques fines importées sont en diminution puisqu'elles ne forment plus que 7,5% de la vaisselle. Dans cette catégorie, Ullastret reçoit des vernis noirs de Rosas et de la Campanienne A (Martin et al. 1997, 65). Quant aux amphores, malgré un nombre de fragments encore élevés (58%) (fig. 151), le nombre minimum d'individus atteint tout juste 8%. Les apports sont toujours diversifiés. A cet égard, on remarque le poids grandissant des amphores puniques, notamment celles qui proviennent d'Ibiza (Asensio 2001-2002, 77).

4.4.3. La diffusion vers l'arrière-pays

4.4.3.1. Peralada : un site de contact en piémont des Pyrénées

Le site de Peralada est établi en piémont des Albères, à une quinzaine de kilomètres du littoral, sur la rive gauche de la Muga et sur l'axe routier transpyrénéen. Sa position centrale et dominante confère une certaine importance à Peralada dont la chronologie d'occupation se rapproche davantage de celle qui est généralement observée sur les sites du Roussillon et du Languedoc occidental que de celle qui prévaut sur les habitats de l'Ampourdan. En outre, c'est un des rares établissements à avoir livré les vestiges d'une nécropole, dont une partie est contemporaine de l'habitat. Malgré ces éléments, les quelques informations fournies par les fouilleurs font apparaître une part assez limitée des importations entre la fin du VI^e et le début du Ve s. Cela dit, en Catalogne, cette période se caractérise par l'absence quasi généralisée d'importations (Asensio 2001-2002, 73), comme c'est également le cas en Roussillon. Il faut souligner également que cette phase est aussi la moins bien représentée à Peralada (Llinas et al. 1992-1993 ; Llinas 1998). De même, dans la nécropole, les dépôts de céramiques semblent essentiellement constitués de vases non tournés. Dans les niveaux d'habitat, on recense tout de même des amphores massaliètes et ibériques, ainsi que de la céramique attique. Au cours du Ve s., les productions tournées sont en augmentation. C'est aussi le cas des arrivages d'amphores. Bien que nous manquions de données chiffrées, il semblerait que ces différents éléments montrent une dynamique économique proche de celle des agglomérations roussillonnaises.

D'ailleurs, c'est le premier site d'envergure après le passage des Pyrénées et, d'une certaine manière, sa situation rappelle celle d'Elné dans le bassin du Tech, contrôlant le passage entre les plaines roussillonnaises et ampourdanaises.

Au IV^e s., il est possible que le site de Peralada ait bénéficié dans un premier temps du dynamisme de la colonie. Cette phase est mieux documentée. Le site connaît de nouveaux aménagements urbanistiques et un élargissement de la surface occupée (Llinas et al. 1998). Dans le même temps, le matériel céramique est plus abondant, ce qui semble témoigner de la vitalité de l'habitat indigène. En dehors des amphores ibériques, qui sont les plus nombreuses, des amphores puniques, notamment d'Ibiza, gagnent également ce marché, comme c'est le cas sur d'autres sites catalans (Asensio 2001-2002, 75). Il semble aussi que les amphores massaliètes soient présentes. La céramique tournée, notamment les pâtes claires, est en augmentation au cours du IV^e s., mais la céramique non tournée domine toujours la vaisselle. Le site bénéficie aussi d'importations attiques, surtout des vases à vernis noir (Llinas et al. 1998). Ces éléments montrent que Peralada est englobé dans la sphère d'influence des sites grecs du littoral.

Les raisons de l'abandon de cet habitat vers 300 av. n. è. ne sont pas connues, mais on remarquera que sa muraille avait été détruite à la fin du IV^e s., et que le III^e s. correspond à une phase d'expansion de Rosas. Ainsi, le haut Ampourdan ne possède plus d'agglomération perchée indigène et l'établissement grec de Rosas contrôle désormais seul le secteur. Peralada ne sera réoccupé qu'à partir de la fin du III^e s. et jusqu'à la première moitié du siècle suivant. Cependant, pour cette phase, les données ne proviennent que de structures de stockage. Le matériel issu des silos montre la place assez importante d'amphores (40% des fragments et 30% des individus) (fig. 152), désormais essentiellement représentées par des exemplaires gréco-italiques (Llinas et al. 1998), comme on le remarque sur d'autres sites de l'Ampourdan (Asensio 2001-2002, 78).

Dans le bassin de la Muga, l'analyse des échanges et des déplacements se heurte à un double problème ; celui du faible nombre de sites inventoriés et celui du manque de données chiffrées sur les habitats qui sont connus. A première vue, en raison d'un tissu assez lâche, on pourrait croire que la répartition de l'habitat ne semble correspondre à aucune forme d'organisation particulière autour de l'axe fluvial, en relation avec un éventuel réseau de circulation. Pourtant, l'implantation de Peralada, un des sites majeurs du haut Ampourdan, coïncide avec l'orientation de l'axe fluvial, en direction des cols pyrénéens via les vallées de l'Orlina et du Llobregat. Peralada a certainement joué un rôle dans le développement économique de cette région et témoigne de contacts réguliers et soutenus avec Rosas sur le littoral, sans doute en relation avec un axe terrestre tourné vers les Pyrénées et le Roussillon (Martin Ortega, Plana Mallart 2003, 276).

4.4.3.2. Les liens entre Emporion et la vallée du Fluvià

a. VIe-Ve s.

A l'instar de ce que nous avons déjà observé pour la première moitié du VIe s., l'impact du commerce emporitain reste encore limité dans la vallée du Fluvià à la fin du premier âge du Fer. D'une certaine manière, cette période traduit une forme d'isolement de la colonie par rapport aux sites indigènes voisins (Rouillard 1991, 127). Les sites datés entre le milieu du VIe s. et le début du Ve s. sont peu nombreux dans ce bassin et, de surcroît, ils sont peu documentés. Au départ, les habitats qui reçoivent des produits importés sont ceux qui sont proches de la colonie, comme par exemple, entre la rive droite du Fluvià et la rive gauche du Ter, le site de Puig Moragues. Ce phénomène n'est toutefois pas propre à l'Ampourdan car même le long des côtes ibériques jusqu'à l'Andalousie, la quantité de pièces importées est faible durant le VIe s. (Rouillard 1991, 113-116).

Dans l'arrière-pays, Au Mas Castellar à Pontos, la seule structure qui se rapporte à la fin du premier âge du Fer, un silo de la seconde moitié du VIe s. (silo 100), n'a livré que de la céramique non tournée (Bouso et *al.* 2002, 176). Ainsi, on a l'impression que la circulation des marchandises ne concerne que la côte et les établissements proches d'*Emporion*. La première moitié du Ve s., quant à elle, reste largement méconnue du point de vue des échanges dans l'ensemble du bassin.

A partir de la seconde moitié du Ve s., l'essor commercial, urbain et territorial du site grec est manifeste (Sanmarti Grego 1990). Ce nouveau dynamisme semble bien provoquer le développement d'une occupation rurale en bordure de la plaine du haut Ampourdan ; on voit notamment se multiplier des structures de stockage de céréales en silos dans l'interfluve Muga-Fluvià, en relation avec une intensification de l'exploitation agricole sur le territoire d'*Emporion* (Plana Mallart 2004), soit pour alimenter le marché des échanges, soit pour la consommation locale. On rappellera que cette phase correspond aussi, au plan du commerce amphorique, à une hausse du volume des productions ibériques à Ampurias, validant l'idée d'un renforcement des liens avec le marché ibérique.

Parmi les sites connus, celui de Saus fournit quelques données chiffrées qui correspondent au remplissage de deux silos datés entre le milieu du Ve s. et le début du IVe s. Ce gisement se localise à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'*Emporion* sur la rive droite du Fluvià. Les silos en question ont livré un abondant mobilier, composé à 67% d'amphores (en nombre de fragments), exclusivement de type ibérique (comptage d'après Casas i Genover 1985, 90). Il faut toutefois nuancer ce chiffre car en NMI, elles ne représentent que 13% du lot. En dehors du mobilier amphorique, la céramique attique représente 2% du nombre des fragments, tandis que la céramique non tournée forme 70% de l'ensemble. Le reste du mobilier se compose de vases tournés de fabrication locale (céramique ibérique à pâte claire notamment). Au plan des relations avec Ampurias, compte-tenu de la proximité de Saus avec le site grec, on s'étonnera de la relative pauvreté du mobilier provenant des silos de Saus. Ainsi, si on peut considérer que ce site est bien caractéristique des petits habitats agricoles du territoire d'*Emporion*, les contacts entre ce

type d'établissement et Ampurias semblent soit refléter la faiblesse des liens commerciaux, soit traduire un lien de dépendance des établissements ruraux vis-à-vis de la colonie ; ce qui pose alors la question d'un statut particulier de ce type d'habitat et de l'existence d'une population dépendante travaillant pour Ampurias.

Le site de Mas Castellar à Pontos montre, lui, des liens privilégiés avec la fondation grecque durant le second âge du Fer. Cet habitat perché et fortifié se localise en retrait de la côte, à une vingtaine de kilomètres d'*Emporion*, dans une zone de contact entre la plaine et l'arrière-pays montagneux. La seconde moitié du Ve s. est bien documentée. De même qu'à Saus, le taux d'amphores correspondant à cette période est très élevé, de l'ordre de 60% en nombre de fragments en moyenne sur la période (fig. 149). En NMI, le résultat est également important (plus de 30% au total entre 450 et 400 av. n. è.) (Adroher et *al.* 2002, 311-312). Les amphores ibériques sont particulièrement abondantes, notamment durant le dernier quart du Ve s., période pendant laquelle l'habitat fortifié émerge. Même en NMI, elles dominent largement l'ensemble des importations. Cependant, contrairement à Saus, le Mas Castellar reçoit une plus grande diversité d'amphores, notamment en provenance du monde punique (Asensio 2001-2002, 74), sans doute redistribuées par le site grec. Durant cette phase, la céramique attique est également très bien attestée au Mas Castellar ; celle-ci, surtout représentée par des vases à vernis noir, atteint les taux de 10% en nombre de fragments et de 23% en NMI. Ces chiffres correspondent bien à l'augmentation du volume de vases attiques à vernis noir à Ampurias au même moment. Dans le premier quart du IVe s., qui correspond à la dernière phase d'occupation du site fortifié, on ne note pas de grands changements, les taux d'importations étant quasiment identiques à ceux de la seconde moitié du Ve s.

Ces éléments confèrent à ce site d'arrière-pays un caractère singulier, avec un développement économique manifestement lié à l'influence d'Ampurias (Pons et *al.* 2001 ; Bouso et *al.* 2002a, 591).

b. IVe-début IIe s.

Pour ce qui est du plein IVe s., la documentation provient là aussi essentiellement du Mas Castellar, représenté toutefois exclusivement par des silos datés entre 375 et 325 av. n. è., l'habitat connaissant un hiatus qui se poursuit jusqu'à la fin du IIIe s. Les amphores continuent de former une part importante du mobilier (50% des fragments et 25% des individus) (fig. 150), où dominent toujours les exemplaires ibériques, suivis des amphores puniques d'Ibiza. Les liens avec la côte sont donc encore soutenus. En revanche, les importations de céramique attique diminuent sensiblement (Adroher et *al.* 2002, 314-321) et, au contraire, les céramiques non tournées et communes indigènes forment la part la plus importante de la vaisselle.

Le IIIe s. affiche des valeurs en baisse pour le matériel amphorique, qui représente à présent 37% des fragments et 15% des individus (fig. 151). De même, la céramique fine importée est beaucoup plus rare, mais les vernis noirs produits à Rosas connaissent une

diffusion assez remarquable à Pontos, en particulier durant le second quart du IIIe s. (Adroher et *al.* 2002, 315-318 et 322-323). Le site n'est pas déserté comme c'est le cas à Peralada, mais le ralentissement de ses activités au cours du IIIe s., phase moins bien attestée que les précédentes, apparaît notable.

Une reprise se produit durant le dernier quart du IIIe s., soulignée par la mise en place d'un nouvel habitat, la multiplication des silos et l'augmentation de leur volume, faisant écho à ce qui se produit sur le site de Peralada. Entre 225 et 175 av. n. è., les taux d'amphores (49% des fragments et 22% des individus), désormais dominées par les produits gréco-italiques, se rapprochent presque des chiffres atteints aux Ve s. et IVe s. (fig. 152). La céramique indigène, produite à l'échelle locale et régionale est nettement majoritaire. Néanmoins, la vaisselle comprend elle aussi des apports italiques (Campanienne A), bien que les vernis noirs de Rosas restent dans un premier temps privilégiés. Le taux de ces vases fins importés n'atteignent pas les taux spectaculaires qu'on observait au début du second âge du Fer sur le site fortifié du Mas Castellar, mais ces produits témoignent toutefois de contacts soutenus avec le littoral.

Au Mas Castellar, la fonction du site semble principalement liée à la production et au stockage d'excédents agricoles commercialisables (Pons et *al.* 2000 ; Plana 2001, 556 ; Bouso et *al.* 2002, 590-591 ; Plana-Mallart 2004, 250). Ainsi, cet habitat constitue un cas où les activités apparaissent fortement dépendantes de la mise en valeur du domaine emporitain (Plana 1994, 111-116 ; Plana 2001, 555-556 ; Martin Ortega, Puig Griessenberger 2001). Ces liens sont accentués par la présence à Pontos de mobiliers rares et parfois luxueux, tel qu'un autel en marbre, de type grec, unique dans notre zone d'étude, disposé dans une pièce où se sont déroulées des activités cultuelles (Pons 1997).

Cette phase est également marquée par le développement de l'occupation dans le bassin inférieur, entre Pontos et la côte, sur plusieurs sites, à Ermedas (Fluvià : 10), Arenys d'Empordà (Fluvià : 11 et 12), à Bàscara (Fluvià : 13), à Siurana (Fluvià : 19) et enfin à Besalu (Fluvià : 20). Un site appartenant au bassin du Ter, El Castell à Porqueres (Ter : 8) manifeste le même dynamisme (fig. 104). Ces sites correspondent quasiment tous à des lieux de stockage céréalier en silos (Pons et *al.* 2001), ce qui suggère des activités largement tournées vers l'exploitation agraire et une agriculture céréalière excédentaire (Plana-Mallart 2004, 253). Le site de ce type qui est le plus éloigné de la côte, celui de Besalu, marque la transition entre la basse et la moyenne vallée du Fluvià, à l'extrême limite de la plaine alluviale. Aucun de ces établissements n'atteint l'importance de Pontos, qui pourrait alors constituer une sorte de centre économique au cœur de l'Ampourdan, tirant parti de sa position privilégiée, au sein d'une région particulièrement fertile, en organisant la production et en gérant le stockage des produits agricoles destinés au commerce emporitain.

A partir de Besalu, quelques grottes étaient fréquentées au Bronze final IIIb et on compte une nécropole à incinération de type Grand Bassin II à Capsech. Avec le second âge du Fer, un autre type d'habitat se localise maintenant dans le bassin moyen et entre la rive droite du Fluvià et la rive gauche du Ter, dans la Garrotxa, à Maià de Montcal

(Fluvià : 21), Sales de Llierca (Fluvià : 22), Mieres (Fluvià : 26 et 27) et à Sant Aniol de Finestres (Ter : 20) (fig. 103 et 104). Il s'agit ici exclusivement de sites perchés dans la zone montagneuse. Ce renouveau du peuplement à la fin de l'âge du Fer traduit dès lors un intérêt croissant pour cette zone, où les produits miniers et les carrières de basalte ont pu être attractifs. A cet égard, on notera le développement de l'exploitation du basalte de la région volcanique d'Olot, utilisé à l'époque romaine pour fabriquer des meules, dont on retrouve des exemplaires en Catalogne et notamment à Ampurias (Williams-Thorpe, Thorpe 1987). Ces gisements sont peu connus car ils ont été peu explorés, mais on y trouve aussi des amphores gréco-italiques, des céramiques produites sur la côte et parfois de la céramique campanienne. Ceci veut dire que même ces secteurs reculés et difficiles d'accès ont été touchés par le grand commerce. Cette dynamique de la Garrotxa et de la région de Pontos nous semble alors liée aux contacts entretenus entre le littoral et l'arrière-pays et à la circulation qui s'opère le long du fleuve. On remarque que ce mouvement concerne en particulier la rive gauche du Fluvià, ce qui pourrait indiquer l'existence d'un itinéraire sur cette rive. Là encore, Pontos occupe une place de choix sur une voie importante, vers une région qui a pu jouer un rôle dans l'approvisionnement en matières premières.

4.4.3.3. La vallée du Ter

En arrière d'Ullastret, le bassin du Ter est essentiellement peuplé dans la zone de transition entre la plaine et les reliefs de l'intérieur, et, notamment, à la confluence du fleuve et de l'Onyar. La vallée de cette rivière a la particularité de former un passage vers le sud. Plusieurs habitats perchés dominent le cours du Ter et de l'Onyar et semblent occuper des positions stratégiques sur cet axe.

Le premier de ces établissements est celui de Sant Julià de Ramis (9). Le début de l'occupation est peu documenté. Pour les VI^e et Ve s., les données du mobilier sont assez rares, mais on note la présence de céramiques ibériques à pâte claire peinte et de céramiques attiques de la seconde moitié du Ve s. Toutefois, l'essentiel du mobilier semble constitué par de la céramique non tournée. Il en est de même à Montilivi (21) et à La Creueta (22). Ces deux sites sont habités au moins au début du Ve s. et reçoivent également, en nombre limité, des céramiques importées ou des vases produits à Ullastret, ainsi que des amphores ibériques, puniques et grecques (Oliva 1970, 213-224 ; Riuro 1943, 88-95 ; Pericot 1952, 88-95). Malgré les lacunes de la documentation, on constate que des contacts existent entre cette zone et la basse plaine et que des importations circulent vers le bassin de l'Onyar.

Au IV^e s., Montilivi et La Creueta continuent d'être occupés, mais les données ne sont guère plus prolixes que pour la phase précédente. Celui de Montilivi est abandonné au III^e s. En revanche, à Sant Julià de Ramis, une nouvelle phase de l'habitat se caractérise par des restructurations urbaines et l'apparition d'une muraille au IV^e s. (Agusti et *al.* 1995 ; Burch et *al.* 2001). Ces éléments font écho au dynamisme observé dans la basse

plaine au même moment. Pour ce qui est du mobilier, la documentation la plus abondante provient du comblement d'une quinzaine de silos, datés des IV^e et III^e s., situés en contrebas de l'habitat perché au Bosc del Congost (Burch et *al.* 1995, 71-84). Cet ensemble montre la rareté des importations, mais indique des arrivages beaucoup plus nombreux et variés en provenance de la basse plaine et d'Ullastret. Le site reçoit peu de vases fins importés (moins de 2% du total en NMI). Il s'agit en grande majorité de céramiques à vernis noir provenant de Campanie. Quelques fragments de vases à vernis noir d'Attique et de l'atelier de Rosas sont également présents. Parmi la vaisselle, on va donc trouver essentiellement des productions régionales tournées qui arrivent de la basse plaine. Quant aux amphores, leur pourcentage en nombre de fragments n'est pas connu, mais en NMI, elles forment environ 15% du mobilier, ce qui est remarquable compte tenu de l'éloignement par rapport à la côte (une trentaine de kilomètres). Les exemplaires ibériques sont les plus nombreux, mais le site reçoit aussi des productions puniques, notamment d'Ibiza. Globalement, le faciès se rapproche de celui d'Ullastret.

Ce qui nous paraît important ici, c'est la position géographique de ces établissements. Sant Julià de Ramis forme une avancée qui barre la vallée. A cet endroit, le couloir fluvial forme un défilé entre les différents reliefs d'arrière-pays. En outre, un passage obligé, appelé le Pas del Congost, relie ici la plaine de Gérone et la dépression de la Selva et mène vers le sud, jusqu'à la région du Vallès et de Barcelone. Un passage à gué permet également le franchissement du fleuve à cet endroit (Burch et *al.* 2001, 15). Ainsi, ce secteur constitue un passage clé, dont Sant Julià de Ramis pourrait assurer le contrôle. On notera que sa situation rappelle celle du Mourret Ferrat à Olonzac dans l'Aude. Les sites de La Creueta et de Montilivi, quant à eux, se localisent le long de l'Onyar. Leur situation, au confluent de cette rivière et du Ter, semble également en rapport avec ce passage. Au Ve s., dans la même zone, un autre site, peu documenté, celui de Puig de Can Cendra à Bescano (16) (Serra Ràfols 1962, 123-128), domine la rive droite du fleuve, en piémont des reliefs. Il pourrait, lui aussi, être lié à la surveillance d'un passage vers l'ouest, par la vallée du Ter (fig. 138).

Au terme de cette analyse, on retient la diversité et la variété du développement des habitats dans le contexte des trafics commerciaux tout au long de l'âge du Fer. Une distribution graduelle des marchandises s'effectue de la côte, zone la plus exposée aux échanges, vers l'arrière-pays, où on distingue des seuils de diffusion, au delà desquels les circuits perdent en intensité. Il nous semble intéressant, pour une vue plus synthétique, de compléter notre propos par un classement des établissements jouant un rôle dans cette diffusion et de rappeler les tendances générales des trafics. Nos commentaires seront accompagnés des figures 153 et 154.

4.5. Synthèse : types d'habitats et organisation des échanges

4.5.1. Habitats, cours d'eau et organisation spatiale

On ne peut douter de la part des ressources vivrières et économiques dans le choix de l'implantation des sites (Garcia 2004, 168) ; nous ajoutons là le rôle majeur des cours d'eau comme source principale de l'approvisionnement en eau des habitats. Pour certains d'entre eux, le développement des activités commerciales, et leur rôle sans doute plus central, doit aussi beaucoup à leur situation topographique et hydrographique, où s'aperçoivent de remarquables constantes. A l'exception de Salses, habitat groupé de plaine en bordure d'une lagune, globalement, ces habitats occupent tous une position topographique élevée le long des vallées ou du littoral. Le perchement de l'habitat facilite la maîtrise visuelle de l'espace occupé, comme cela a été démontré pour le Languedoc oriental (Nuninger 2002, 132-144). Il traduit, au delà, une volonté de contrôle de l'environnement et, bien sûr, des axes de circulation, atout fondamental du fonctionnement des trafics commerciaux, eux mêmes garants de la puissance sociale.

En outre, à chaque établissement correspond une caractéristique géographique spécifique, liée en général à une ou plusieurs composantes du paysage fluvial. On a vu qu'il existe un lien patent entre topographie et hiérarchie fluviale. Les établissements ruraux sont de préférence installés au bord de cours d'eau de rang hydrologique moyen à médiocre, tandis que les sites groupés perchés se localisent au bordure des fleuves. Des exceptions — Montlaurès, Mailhac, Ensérune et Ullastret — infirment toute idée de déterminisme hydrographique. Mais ces sites occupent néanmoins des positions clés dans les réseaux de peuplement et de circulation.

Pour les habitats directement riverains des cours d'eau, des particularités méritent d'être soulignées quant au rapport entre habitats et voie de circulation fluviale et terrestre.

Sur un tronçon navigable de l'Hérault à la remontée et à la descente, près d'un passage à gué, Agde est le premier site en amont de l'embouchure de l'Hérault. En outre, le débouché du fleuve à la mer s'effectue dans une zone côtière offrant des amers repérables de loin (le Mont Saint-Loup et le Cap) et des possibilités de mouillage à l'anse de La Conque. Sur la rive droite de l'Hérault, le site de La Monédière, près d'un vaste méandre, constitue quant à lui une deuxième étape fluviale sur la section navigable de l'Hérault. Le Fort à Saint-Thibéry marque le confluent du fleuve et de la Thongue, à la limite du bassin inférieur et du bassin moyen, et à proximité d'un passage à gué. Aumes se localise aussi dans une zone de confluence, peut-être à une rupture de navigabilité de l'Hérault.

Béziers est la première agglomération à l'amont de l'embouchure de l'Orb, près de sa confluence avec le Lirou, dans une zone de franchissement, sur un tronçon navigable à la remontée et à la descente. A l'amont, Mus marque un resserrement de la vallée et le seuil de la navigabilité de l'Orb, à proximité d'un passage à gué. Fourquos Esquinos barre

la vallée dans une zone de piémont, à la limite du bassin inférieur et du bassin moyen, près d'un confluent et d'un passage à gué.

Sur l'Aude, le site du Mourrel-Ferrat à Olonzac contrôle un point de franchissement important sur l'axe audois, le gué de Lengoust, dans un secteur où convergent plusieurs itinéraires. La Cité à Carcassonne se localise dans un secteur fluvial clé, à l'extrémité de l'axe audois qui coïncide avec la limite du bassin inférieur et dans une zone offrant des possibilités de franchissement.

En Roussillon, Ruscino marque une rupture de navigabilité de la Têt et domine un gué. Il est par ailleurs le premier site à l'amont de l'embouchure. Cette situation est celle d'Elné sur le Tech. Dans les terres, l'établissement de Lo Castello se trouve dans une zone de limite de bassin et de transition entre la plaine et la montagne.

Dans le haut Ampourdan, Peralada occupe une position centrale dans le bassin de la Muga, à la confluence du fleuve et de plusieurs de ses affluents. De son côté, le site d'Ampurias s'est implanté entre les embouchures de deux fleuves côtiers, dont l'une a servi de port aux emporitains. Pontos est à la limite de deux bassins, celui de la Muga et celui du Fluvià, dans une zone de contacts entre la plaine et les reliefs de l'arrière-pays. Sant Julià de Ramis occupe une position comparable à celle du Mourrel-Ferrat, dans un secteur où la vallée du Ter forme un défilé étroit et où un passage à gué permet de relier les deux rives.

D'autres sites riverains, à durée d'occupation plus courte, discontinuée ou mal connue, ont pu assurer ponctuellement le contrôle d'un passage dans une vallée. Ils sont situés sur de véritables promontoires dominant les cours d'eau et parfois liés à un point de franchissement (Roqueloupie et Roquemengarde dans la vallée de l'Hérault, La Lagaste à Pomas dans la moyenne vallée de l'Aude, La Devesa à Besalu, Puig Sorrer, Puig de la Perdiu et Sant Mori dans le bassin du Fluvià).

4.5.2. Les grands courants d'importations

« Le formidable enchevêtrement » (Morel 1983, 576) des grands courants commerciaux en Méditerranée nord-occidentale doit être souligné. On distingue deux principaux circuits. Le premier, oriental, est le circuit grec, marqué dans le Midi gaulois par l'implantation coloniale de Marseille. Le second est un circuit punique qui touche les côtes de l'Ibérie. A cet égard, il est intéressant de noter que les sources anciennes reflètent ces grandes dynamiques, en distinguant d'un côté des Ibères, c'est-à-dire ceux qui font du commerce avec le monde phénico-punique en général, et de l'autre des Ligures, c'est-à-dire ceux qui font du commerce plutôt avec les Grecs (Ropiot 2005, 283-284). L'Ampourdan, le Roussillon et le Languedoc occidental se trouvent à la croisée de ces deux blocs sans que l'on parvienne vraiment à établir la limite entre les deux. Ici, on constate une influence des deux aires commerciales (Ugolini 1993 ; Gailledrat 1997, 303). On peut tout de même isoler à l'est un circuit massaliète, dont Agde constitue un relais sur nos côtes, et un circuit ibéro-punique à l'ouest (fig. 153), ce dernier étant particulièrement

complexe car il implique une colonie grecque, *Emporion*, des productions indigènes (amphores et céramiques ibériques) et, dans une mesure encore difficile à évaluer, des intervenants puniques, au moins dès le IV^e s., avec comme pivot Ibiza. Pour en revenir aux sources anciennes, cette situation a manifestement posé des difficultés aux géographes, car dans cette zone, les populations indigènes sont qualifiées soit d'Ibères, soit de Ligures, soit de Celtes, ce qui entraîne, au plan archéologique, des problèmes de définition ethnique et culturelle. En tout cas, les Pyrénées sont loin de jouer le rôle de limite commerciale, puisqu'on constate une intégration du Roussillon au circuit ampourdanais et une superposition nette des deux courants sur le littoral narbonnais (Ugolini 2005, 176).

En Languedoc occidental, l'accroissement global du volume des échanges se situe autour de 500 av. n. è. Entre le VI^e et le IV^e s., on remarque une concentration des biens sur l'axe littoral, dans un rayon de 12 km au départ de la côte (fig. 142 à 144). Dans cet espace, les amphores représentent alors 40 à 70% du mobilier en nombre de fragments selon les sites et les périodes. L'interfluve Hérault-Orb et le littoral audois forment les deux principaux secteurs. Béziers y occupe une place centrale, en assurant l'articulation entre les deux et en jouant un rôle d'interface entre un circuit grec, un circuit péninsulaire et sans doute aussi un circuit continental. Dans l'arrière-pays, la diffusion s'effectue dans un rayon de 12 à 30 km maximum depuis la côte, avec des taux d'amphores de l'ordre de 30 à 40%, sauf sur le site de Saint-Siméon à Pézenas entre la fin du VI^e s. et le premier quart du Ve s., où le poids des amphores fait jeu égal avec celui observé sur le littoral héraultais (autour de 60%). Après ce site et celui du Cayla de Mailhac dans l'Aude, on constate une rupture dans la distribution des produits. Celle-ci est particulièrement nette sur l'axe héraultais, alors que sur l'axe audois, la poursuite de la diffusion de marchandises importées jusqu'à Carcassonne, c'est-à-dire à plus de 60 km de la côte, puis au delà vers le Toulousain, indique des déplacements fréquents le long de l'artère fluviale.

En Roussillon, les marchandises se concentrent également sur la bande littorale, là aussi dans un rayon d'une dizaine de kilomètres depuis la côte. La diffusion s'effectue donc plutôt du nord au sud, en relation avec la voie littorale. Les activités commerciales y sont tout de même moins intenses qu'en Languedoc occidental et l'appartenance à la sphère commerciale ampourdanaise est sans équivoque. A Collioure, le marché semble un peu plus ouvert, certainement du fait de la situation maritime et du rôle portuaire de la localité. L'arrière-pays demeure peu touché par les échanges. Une nuance doit être apportée pour le bassin de l'Agly, en particulier durant la période comprise entre la fin du VI^e s. et le premier quart du Ve s., laquelle correspond à une phase de développement des échanges sur le littoral. Le site de Cavanach, situé à 20 km de la côte, marque le seuil de diffusion le long du fleuve, à partir duquel les sites témoignent d'une ouverture plus restreinte aux échanges. Cependant, des amphores ont circulé par la vallée du Verdoble, qui semble constituer une zone de transition vers les Corbières et l'arrière-pays narbonnais. Le bassin du Tech apparaît, quant à lui, comme une zone de contact où Elne assure certainement le contrôle du passage à travers les cols des Pyrénées. Un tel rôle peut être

attribué au site de Peralada, qui semble constituer le pendant d'Elne de l'autre côté de la montagne, en Ampourdan.

Dans cette région, durant la seconde moitié du VI^e s., les échanges concernent majoritairement la côte et particulièrement le secteur d'Ampurias, qui constitue un lieu d'échanges ouvert sur la Méditerranée, mais dont les rapports avec l'arrière-pays restent manifestement encore limités, ce qui contraste avec la situation massaliote où l'organisation commerciale s'appuie dès le départ sur une redistribution régionale (Sourisseau 1997, 285-288).

La situation évolue radicalement vers 450 av. n. è., quand une dynamique de redistribution vers le monde indigène se met en place. Ce mouvement se manifeste principalement par la diffusion d'amphores ibériques, signe de liens étroits avec les circuits péninsulaires, et par l'intégration des habitats du Mas Castellar à Pontos et d'Ullastret dans le circuit commercial emporitain. Cette dynamique s'amplifie à partir du IV^e s., ce qui a sans doute rendu nécessaire la fondation d'un second comptoir dans le golfe, à Rosas, complémentaire d'Ampurias. Les données relatives à la répartition des amphores dans l'arrière-pays nous manquent, ce qui rend difficile l'évaluation de l'intensité du commerce le long des artères fluviales. Les sites de Pontos et d'Ullastret apparaissent néanmoins comme des seuils de diffusion, placés l'un dans la vallée du Fluvià, pénétrante vers les reliefs d'arrière-pays, et l'autre dans le bassin du Ter, où la disposition des habitats suggère un contrôle de la voie en direction du sud de la Catalogne. Le Mas Castellar se localise à une quinzaine de kilomètres de la côte, la Puig de Sant Andreu et l'Illa d'en Reixac à 10 km du littoral, ce qui souligne encore une fois la remarquable constance des paliers de diffusion d'un bassin à l'autre.

4.5.3. Essai de classification des lieux d'échanges

Pour chaque seuil, le long de chaque vallée, on perçoit des types d'habitats qui n'ont manifestement pas tous joué le même rôle dans ce réseau. Le moins que l'on puisse faire remarquer, c'est la diversité de ces établissements, en termes de durée d'occupation (courte, discontinue ou longue), de structuration de l'espace habité (fortifié ou ouvert, plan lâche ou dense) et de superficie (de 1 hectare, Pech Maho par exemple, à 40 hectares, en l'occurrence Béziers). Ces critères donnent une idée de l'organisation du peuplement au plan démographique et/ou politique, mais ils n'apportent que peu de renseignements sur le degré de richesse de leurs habitants. Il convient de rappeler ici que de grands sites de hauteur fortifiés de l'arrière-pays, comme La Ramasse à Clermont-l'Hérault ou le Roc de Murviel à Montesquieu, n'ont livré qu'une poignée d'importations. Or, dans le cadre de cette enquête sur le peuplement et la circulation, c'est bien la dimension économique qui doit primer. D'autant plus que sous cet angle d'approche, on dispose de l'avantage certain des habitats grecs (Agde, Ampurias et Rosas) qui fournissent le premier niveau de comparaison. Toute la difficulté de l'exercice consiste donc à classer les sites indigènes

entre eux, en fonction de leur dynamisme commercial, ce que reflète plus ou moins bien le volume des importations.

En cherchant à reconnaître les sites indigènes possédant des fonctions de marché et de redistribution, dans une analyse des rapports de Marseille, de ses colonies et des relais indigènes, M. Bats (1992) a proposé un classement des habitats en contact direct ou indirect avec la métropole phocéenne, en se basant sur des modèles géographiques anglo-saxons appliqués à l'histoire. Cette approche, novatrice dans ce domaine pour le Midi gaulois, fait référence à plusieurs concepts et modèles économiques (*dentritic system* ou *central place, gateway community*). Bien entendu, ces modèles ne peuvent pas être strictement appliqués aux habitats du Midi gaulois. Ainsi, en fonction de plusieurs critères d'information, et notamment le degré d'acculturation et la place des produits importés (amphores et vaisselle), redistribués ou consommés sur place, M. Bats (1992 et 1999, 395 et 396) distingue trois types de sites, les centres d'interface, les marchés intérieurs et les habitats récepteurs. Compte-tenu de l'examen que nous avons effectué précédemment sur les échanges entre l'Hérault et le Ter, il nous a semblé intéressant de tenter de transposer cette classification à nos régions (fig. 153 et 154).

Les centres d'interface (ou marchés externes) peuvent prendre deux aspects selon M. Bats (1992, 264). Dans le premier, il peut s'agir d'une installation étrangère ; en l'occurrence, on reconnaîtra ici Agde, Ampurias et Rosas. Dans le second, il s'agit d'habitats indigènes jouant un rôle commercial intermédiaire de premier plan entre les Grecs et les populations locales. Ils se localisent « au centre du système de redistribution, ou au point périphérique le plus proche de l'endroit où entrent les objets extérieurs dans le système » (Bats 1992, 264). De ce fait, ils sont en général proches d'un établissement grec, à quelque distance à l'intérieur des terres, et souvent près d'un moyen de communication favorable aux échanges (étang ou fleuve) (Morel 1983, 568). Ces habitats, parce qu'ils forment des centres redistributeurs inter-régionaux, ont la particularité de concentrer les marchandises ; les indigènes, en tant que médiateurs, assurent leur diffusion « au long d'un réseau capillaire » (Morel 1983, 567). Il nous semble possible de pouvoir tout d'abord y associer La Monédière à Bessan. Cependant, avant la fondation d'Agde, qui lui est postérieure de 50 ans, et son développement, il n'est pas exclu que La Monédière ait pu s'apparenter au *port of trade*, concept élaboré par K. Polanyi (1957 : 1975), qui désigne un lieu d'échange ouvert, pas nécessairement maritime, créé et contrôlé par les indigènes — on le distingue alors d'un établissement étranger — mais où se rencontrent des marchands étrangers. Une telle situation pourrait parfaitement expliquer une présence grecque précoce dans la basse vallée de l'Hérault. Le fait qu'à la fin du VIIe s., arrivent dans ce secteur languedocien les premières importations céramiques méditerranéennes a sans doute généré la création d'un « lieu d'échange d'abord local et ouvert au commerce extérieur » (Bats 1992, 264). A Ampurias, l'installation de Grecs sur l'îlot de Sant Marti, vers 580/560, n'aurait-elle pas laissé aux indigènes, alors présents dans ce secteur et récepteurs des premières importations, la possibilité de créer leur propre marché. Toutefois, la part de la céramique non tournée sur ce site (la moitié du mobilier au moment de la fondation

grecque et encore un tiers du mobilier vers le milieu du VI^e s.) suggère que « la composante indigène est encore bien présente durant les premiers temps de l'emporion phocéén » (Gailledrat, solier 2004, 432). Dans ce cas, serions-nous alors en présence, à Ampurias, d'une phase intermédiaire entre le *port of trade* et l'établissement grec ?

Dans les centres d'interface, une place à part doit être faite à Béziers qui réunit à la fois les caractéristiques d'un établissement grec et celles d'une place centrale, au niveau hiérarchique plus élevé par rapport aux sites indigènes voisins. C'est la plus grande agglomération de la région, au faciès nettement acculturé, voire hellénisé, en contact étroit avec le secteur agathois, productrice de sa propre céramique, qu'elle diffuse par ailleurs dans une large zone. En outre, Béziers gère un vaste terroir agricole.

Il nous semble également possible de pouvoir inclure Pech Maho dans la liste des centres d'interface, car un certain nombre de témoignages reflètent des activités commerciales largement ouvertes au commerce extérieur, en contact direct avec des marchands étrangers, durant toutes les phases de son occupation. Il constitue par ailleurs un jalon entre le Roussillon et la basse plaine audoise.

A proximité d'Ampurias, Ullastret entre également dans la catégorie de centres d'interface, mais ce site atteint alors le niveau de place centrale, dominant hiérarchiquement les autres sites ampourdanais. En effet, et notamment à partir du IV^e s., ce site est en tout point supérieur à ses voisins, tant par sa superficie que par la puissance de son rempart, sa capacité à produire une partie de sa céramique et l'exploitation de son potentiel agro-pastorale.

Le second type de sites rassemble les marchés intérieurs à usage régional ou inter-régional (Bats 1992, 264). Il est plus difficile de reconnaître les habitats appartenant à cette catégorie, car il peuvent recouvrir des réalités commerciales diverses en fonction du contexte local. On peut incontestablement y inclure Saint-Siméon, Montlaurès et le Cayla de Mailhac. En Roussillon, les données concernant Collioure sont lacunaires, mais son statut de site portuaire incite à penser qu'il est impliqué dans l'arrivage et la redistribution des importations sur la côte roussillonnaise. En tout cas, ce site a tiré partie du contrôle de la voie maritime. Il est plus difficile de placer Ruscino dans cette catégorie, pourtant situé au cœur de la plaine roussillonnaise et produisant de la céramique grise, alimentant un marché local. L'arrière-pays demeure très faiblement occupé en Roussillon et l'essentiel des importations dans cette région concerne le littoral. Seul le bassin de l'Agly montre une diffusion de produits importés vers les Corbières, par la vallée du Verdoube, mais il est encore difficile de mettre en rapport ces arrivages avec l'un ou l'autre des établissements de la basse plaine, notamment Ruscino et Salses.

En Ampourdan, Pontos occupe une place singulière, dans cette liste, car il constitue un interlocuteur direct de l'établissement grec d'Ampurias entre le Ve et le III^e s., et a sans doute pu jouer un rôle d'intermédiaire entre ce site et les établissements ruraux des bassins du Fluvia et de la Muga. Cependant, on ne peut lui attribuer un rôle de centre d'interface dans la mesure où ses activités commerciales reposent davantage sur un réseau interne régional.

Le troisième groupe est celui des habitats récepteurs, qui sont les plus nombreux. On peut en effet y inclure tous les autres sites de notre corpus, chacun ayant livré dans des proportions diverses des importations. Ces sites peuvent présenter des cas de figures variés, avec des habitats jalonnant de grands axes de circulation et jouant, pour certains d'entre eux, un rôle exclusivement local dans la distribution des biens. Dans la vallée de l'Hérault, on citera le Mont Jouï à Florensac, Aumes et, pour le IV^e s. uniquement, Saint-Thibéry, probable site de carriers en relation avec Agde et Béziers, mais dont la vocation n'est pas celle d'un site redistributeur. Dans le bassin de l'Orb, on peut inclure les sites de Mus à Murviel-lès-Béziers dans la moyenne vallée et peut-être Montfau à Magalas dans le bassin du Libron. A proximité de Béziers, Ensérune forme un jalon sur la voie littorale. Mais aux VI^e et Ve s., il est difficile d'évaluer son rôle faute de données. C'est pourquoi il nous semble prudent de le placer parmi les sites récepteurs. Toutefois, il prendra une ampleur considérable au IV^e s., tandis que le III^e s. marquera un véritable changement de statut de cet établissement après l'abandon de Béziers. Dans le bassin audois, Carcassonne pourrait également entrer dans ce groupe. La Cité occupe une position stratégique et domine un passage obligé sur l'axe audois, mais il est difficile de savoir si cet habitat a contribué à l'acheminement des marchandises en direction du Toulousain, car les importations y apparaissent en faible nombre. Le Mourrel-Ferrat à Olonzac, Elne en Roussillon, Peralada et Sant Julià de Ramis en Ampourdan, présentent des situations comparables, sur des axes de circulation importants, sans pour autant être impliqués directement dans la diffusion à longue distance des marchandises. Leur situation de places fortes dominant les vallées ou la proximité de cols montagneux, confère plutôt à ces établissements un rôle dans le contrôle des voies. Quant à Salses, placé en bordure d'étang sur l'axe côtier, il reçoit en quantité assez remarquable des importations, mais paraît isolé par rapport aux autres habitats groupés du Roussillon, à moins qu'il n'ait été impliqué au début du Ve s. dans l'acheminement de marchandises vers le bassin de l'Agly.

Au plan de l'évolution chronologique, il nous semble que ce système a pu fonctionner jusqu'à la fin du IV^e s. (fig. 153). Toutefois, certains sites sont abandonnés entre le Ve s. et le IV^e s., en particulier parmi les marchés intérieurs et les sites récepteurs ; ce qui induit une réorganisation des réseaux. Au IV^e s., le fait le plus marquant est la mise en place d'un trafic quasi exclusivement littoral dans la vallée de l'Hérault et la place désormais secondaire de l'axe héraultais. Par contre, compte-tenu de la déprise du peuplement au III^e s., les modèles ne sont pas transposables à cette période en Languedoc occidental et en Roussillon (fig. 154). Le rôle commercial d'Agde est à ce moment là quasiment interrompu. Que reste-il alors de l'activité commerciale du circuit massaliète sur le littoral ouest-languedocien ? Les deux habitats qui se maintiennent dans ce secteur, Ensérune et Pech Maho, sont pleinement tournés vers la sphère emporitaine. Ensérune a certainement une position proche d'une place centrale, mais avec le paradoxe d'une région désormais complètement désertée. De son côté, Pech Maho fonctionne sans doute encore comme un centre d'interface, dernier interlocuteur d'Ampurias sur les côtes ouest-languedociennes et roussillonnaises. En Ampourdan, où on souligne l'originalité de l'occupation, la situation restera stable jusqu'au début du II^e s. av. n. è., mais avec une

dynamisation des activités commerciales entre Ampurias et les sites indigènes à partir de la fin du Ve s.

Ainsi, la voie littorale fait intervenir des sites d'interface ; les axes inter-régionaux sont jalonnés par des marchés internes ; des sites récepteurs contribuent au fonctionnement des axes régionaux. Ce dispositif de redistribution se superpose plus ou moins aux trois niveaux d'axes de circulation et renvoie à une forme hiérarchisée de l'organisation des échanges qui s'apparente à ce que Ch. Pare a appelé un « commerce administré » (Pare 1997, 276).

La corrélation entre le dynamisme des voies de circulation et le développement des habitats apparaît nette. A cet égard, dans le fonctionnement des voies de communication et des trafics, il faut souligner le rôle tout particulier de l'environnement des sites et de leur place dans le réseau hydrographique. Le rôle du fleuve comme axe et moyen de circulation (grâce aux passages à gué et au potentiel navigable) fait de lui un facteur d'organisation des aires commerciales. D'une certaine manière, dans un réseau d'échanges organisé, qui s'appuie en partie sur des commodités géographiques et sur la maîtrise des axes de communication, les artères fluviales, autour desquelles s'articulent les habitats, forment également un élément structurant du peuplement. Ainsi, de l'Hérault au Ter, le cours d'eau apparaît comme une « donnée organisatrice de la gestion de l'espace » (Leveau 1999a, 7).

CONCLUSION

Du Languedoc occidental à l'Ampourdan, l'examen de la répartition spatiale des habitats montre des constantes révélatrices de véritables stratégies d'occupation dans lesquelles la relation toujours forte entre l'homme et le cours d'eau est de loin le paramètre qui prédomine. Dans ce lien, la question de la dimension sacrée du rapport à l'eau est complexe et il est difficile, d'après une documentation archéologique peu parlante sur ce point, de proposer un quelconque modèle symbolique du rôle de l'eau dans les choix d'implantation des établissements ou des nécropoles. En l'état, une telle question doit donc rester ouverte, en attendant l'approfondissement d'un tel sujet par des comparaisons avec d'autres espaces culturels ou d'autres époques. Toutefois, sur ce registre symbolique, on note que parfois, à l'échelle des communautés et des terroirs, les cours d'eau forment des éléments structurants de l'espace habité, précisément en jouant le rôle de limite entre les habitats et leur nécropole ou, à l'inverse, en servant de trait d'union entre le monde des vivants et celui des morts, ou encore en fédérant la population. Dans le cas de Béziers par exemple, les établissements ruraux se répartissent à la fois sur la rive droite et la rive gauche de l'Orb, l'une et l'autre faisant partie intégrante du territoire de l'agglomération. Au delà des exemples locaux, ceci amène à poser la question du rôle des cours d'eau comme frontière, et d'autant plus que le fleuve ou la rivière représente un enjeu économique et politique, outre qu'il forme une limite naturelle. Pour Ph. Leveau (1999a, 9), l'appartenance des deux rives d'un fleuve à un même peuple est « une observation récurrente ». Dans la Gaule du Nord-Est, l'affrontement des Héduens et des Séquanes pour la main-mise sur la Saône et les taxes sur les transports générés par la rivière (Strabon, *Géographie*, IV, 3, 2) en est une illustration. Dans le cas de notre zone d'étude, Pline (*Histoire Naturelle*, III, 21) fait du *Rubricatum*, assimilé au Llobregat qui s'écoule au sud de Barcelone, la limite entre les Indikètes de l'Ampourdan et les Laeétans du Vallès et du Maresme ; mais on admet aujourd'hui que cette limite territoriale doit plutôt être placée plus au nord, au sud du massif rocheux et aride des Gabarres, qui isole plus nettement ces deux régions, et peut englober également les habitats du bassin du Riu Tordera (Martin Ortega, Plana Mallart 2001, 40 ; Plana Mallart, Martin Ortega 2000, 124). Pour sa part, en Languedoc, Aviénus (*Ora Maritima*, v. 612-614) place le fleuve *Oranus*, l'Hérault, entre les Ligures et les Ibères, frontière qu'au demeurant il attribue soit au mont de Sète (v. 629) soit aux Pyrénées (v. 472-474) au gré de son discours. Mais en l'occurrence, les limites respectives entre Ligures et Ibères sont floues dans les textes et on peut penser (Ropiot 2005) qu'elles correspondent sans doute davantage à des aires d'influence commerciale. Au total, s'il est fréquent que la géographie antique fasse correspondre cours d'eau et limites de peuplement, ceci nous paraît davantage relever du raccourci descriptif ou du modèle idéologique. Ainsi, c'est peut-être davantage l'aridité, dans un secteur répulsif et abandonné, qui contribuera à créer des espaces frontaliers. A cet égard, on peut éventuellement penser à une charnière culturelle entre le Languedoc occidental et le

Languedoc oriental durant l'âge du Fer, au niveau des garrigues montpelliéraines, limites orientales du bassin versant de l'Hérault. Mais là encore, il apparaît que les sources antiques et les considérations géographiques ou commerciales n'apportent à elles seules que des réponses biaisées et/ou théoriques, qui attendent l'investigation plus détaillée des cultures matérielles.

Nous avons insisté plus haut sur les correspondances entre le réseau hydrographique et la trame de l'occupation humaine. A ce point de vue, le facteur hydrique est décisif pour le développement des habitats, ne serait-ce que parce que leur approvisionnement en eau constitue une condition des installations et du fonctionnement ordinaire des établissements.

Dans notre zone d'étude, l'occupation des zones basses humides internes et des rives des étangs côtiers, qui forment des terroirs plutôt attractifs disposant d'atouts naturels essentiels dans le cadre d'une économie vivrière, a beaucoup varié. En particulier, une déprise importante caractérise la transition Bronze/Fer en bordure des lagunes littorales. L'argument climatique n'explique pas à lui seul cette désaffection dans la mesure où l'on constate simultanément l'abandon général de tous les sites perchés qui étaient occupés au Bronze final IIIb. Ce dernier mouvement, quant à lui, est parfois interprété comme la mise en place d'un nouveau mode d'occupation, privilégiant les zones basses, sans qu'on puisse mettre en rapport objectivement ce renouvellement avec des conditions naturelles favorables à de telles installations. Le cas précis de la distribution du peuplement entre la fin du Bronze final IIIb et le VIIe s. serait ainsi révélateur du fait que les modes d'implantation sont moins déterminées par la nature que par la volonté des communautés, guidées aussi par leurs choix économiques, politiques, culturels, ou toute autre raison.

Pour le premier âge du Fer, il est difficile de dire si l'activité hydrologique dans les plaines alluviales était propice ou non à l'implantation dans les lits majeurs des cours d'eau. Quelques exemples fugaces atténuent tout de même les lacunes de cette anthropisation, notamment entre le milieu du VIe s. et le premier quart du Ve s. av. n. è., phase qui correspond à un plus large déploiement territorial motivé par des nécessités d'ordre économique. Dans l'Europe tempérée, la période comprise entre le Bronze final IIIb et la fin du premier âge du Fer se caractérise par une activité hydrologique forte ; les lits des cours d'eau développant des styles en tresse, ce qui rend leurs abords plutôt difficiles pour l'homme. Cependant, si des crues et des inondations se sont produites, on ne connaît ni leur fréquence, ni leur ampleur dans le détail. Par ailleurs, le risque naturel, qui peut nous apparaître aujourd'hui comme particulièrement contraignant, était-il peut-être simplement vécu et ressenti comme passagé et surmontable. En contrepoint, il faut aussi rappeler que le lit majeur du fleuve correspond à la zone potentiellement inondable, mais où les crues perdent en intensité et où se déposent les limons. En raison de la fertilité des terres alluvionnaires, cet espace offre alors un grand potentiel agricole et, par là même, un remarquable atout valorisable pour l'homme. Il faut d'ailleurs envisager que ces fonds de vallée étaient exploités sans être nécessairement habités en permanence. Il reste à savoir si les contraintes environnementales avaient autant d'importance pour les habitations que

pour les cultures (Trément et *al.* 2004, 107). Cette question est de fait cruciale lorsqu'on cherche à comprendre les rapports que l'homme a pu entretenir avec les zones fluviales humides ; mais, à cet égard, les données dont nous disposons pour le moment sont insuffisantes pour assurer des réponses claires concernant l'âge du Fer. En Languedoc, l'époque romaine et le Moyen Age apportent des témoignages sur l'aménagement des bords des cours d'eau pour créer de nouveaux terroirs alluvionnaires, en cherchant à limiter les risques d'inondations. Les lits majeurs ont donc pu être attractifs, mais souvent au prix de grands travaux. Pour d'autres régions ou pour d'autres périodes, on s'aperçoit en outre qu'il n'y a pas forcément de contradiction entre l'occupation humaine et un paysage hydrosédimentaire instable. Enfin, si la présence ou l'absence de gisements archéologiques ne peut être considérée comme le révélateur absolu d'une situation naturelle favorable ou non à l'implantation humaine, elle peut être prise en compte « comme un indicateur complémentaire de l'évolution paléohydrologique » (Salvador et *al.* 2002, 220). Au demeurant, la difficulté est grande d'évaluer précisément la véritable relation spatiale entre les sites et les cours d'eau, dont l'emplacement antique est conjecturale, et de retracer de façon satisfaisante l'évolution du peuplement dans les fonds de vallées ou sur les berges. En effet, on ne dispose que de très peu d'informations relatives aux installations ou aux activités humaines dans ces espaces précis. Si ces lacunes trouvent une explication partielle dans les processus d'érosion ou dans le masque postérieur d'une couverture alluviale, dont l'ampleur et les étapes ne sont pas connues dans le détail, il est difficile d'affirmer d'emblée qu'elles résulteraient aussi de la répugnance des communautés protohistoriques à s'installer dans des lieux occasionnellement inondables et *a priori*, plutôt inhospitaliers. En la matière, l'archéologie de la Saône et du Doubs, entre autres, montre qu'aucun déterminisme géographique ne peut être invoqué, tout ceci permettant d'insister sur le fait que l'archéologie des cours d'eau reste à développer.

Quoi qu'il en soit, dans notre espace géographique, et au regard de la documentation existante, les sites positionnés en limite des zones inondables sont les plus nombreux ; ce qui trahit peut-être des solutions de précaution. Comme dans la plaine forézienne de la Loire, nos sites « ont ceci de paradoxal d'être à la fois en marge de la zone humide et de manifester une stratégie d'occupation au plus près de celle-ci en complément d'autres espaces » (Georges et *al.* 2004, 80-81). A partir du VI^e s. av. n. è., de nouvelles logiques se mettent en place ; pour s'installer de façon durable au bord des fleuves ou des étangs, on préfère choisir des points élevés et non inondables. Les rives ne semblent donc jouer un rôle attractif que lorsque celles-ci offrent des conditions naturelles vraiment satisfaisantes. Dès lors, on mesure, de façon assez systématique, que la situation des habitats est pour une part induite par la hiérarchie fluviale. De fait, les habitats se concentrent majoritairement au bord de cours d'eau de rang hydrologique moyen (rivières) et surtout médiocre (ruisseaux), tandis que l'attractivité aux fleuves paraît finalement secondaire. Au delà, dans le rapport entre rang des cours d'eau et formes de l'habitat, des tendances fortes montrent un lien privilégié entre l'habitat aggloméré et perché et le fleuve. Plus le cours d'eau est médiocre, plus la tendance au perchement diminue et plus la part des petits sites de plaine

au bord de ces petits cours d'eau devient majoritaire. Sans que l'on puisse pour autant véritablement parler de déterminisme hydrologique, un tel constat pourrait révéler un système d'occupation dont la variabilité s'appuie sur la diversité de la composante hydrographique.

De l'Hérault au Ter, le peuplement a connu de multiples fluctuations entre le Bronze final IIIb et le début du IIe s. av. n. è. Plusieurs séquences nuancées et des ruptures contredisent tout schéma d'évolution qui serait à la fois linéaire et progressif. En outre, au delà des inégalités de la documentation, on distingue de nettes disparités de part et d'autre des Pyrénées, notamment entre le Languedoc occidental et l'Ampourdan. On notera au passage que les Pyrénées orientales, aussi imposantes soient-elles, sont loin d'avoir interrompu les contacts entre les deux zones, et loin d'ailleurs d'avoir limité l'emprise d'Ampurias sur le Roussillon. Mais les discordances socio-économiques et historiques entre ces deux mondes laissent envisager des dynamiques singulières. Deux grandes périodes, le VIe s. et le IIIe s., rendent particulièrement compte de ces mutations et de ces différences de comportements régionaux. La première, notamment la seconde moitié du VIe s., s'apparente à une véritable rupture. Le plus souvent, la multiplication des contacts avec le monde méditerranéen, puis l'implantation de Grecs sur les côtes sont mises en avant pour l'expliquer. Les causes sont à notre sens plus complexes. Il nous semble probable qu'un phénomène de croissance démographique a également pesé d'importance sur les restructurations sociales et territoriales au sein des communautés à la fin du premier âge du Fer. On retient ici, comme révélateurs essentiels, les modifications dans l'ordre funéraire et les caractères de l'habitat. Sur le premier point, on relèvera l'évolution des gestes funéraires, puis la disparition des grandes nécropoles à incinération, si caractéristiques des phases précédentes dans la structuration de l'espace habité depuis le Bronze final IIIb. L'émergence des habitats groupés et perchés, dont certains constituent des pôles de peuplement, et le développement des petits établissements de plaine, en relation probable avec une réorganisation de la gestion des terroirs agricoles, représentent le second volet de ce changement. En l'état actuel de la documentation, ce dernier aspect ne concerne pas l'Ampourdan, où le redéploiement rural interviendra seulement à partir de la fin du Ve s. Au IIIe s., ce système de peuplement se maintiendra dans cette région, tandis qu'au contraire, une quasi désertification, ou un déficit démographique, affectera le Languedoc occidental et le Roussillon pour des raisons (crise politique, économique ?) qui restent à élucider. En tout cas, la distorsion de cette situation de part et d'autre des Pyrénées reste un fait particulièrement remarquable soulignant les spécificités régionales dans cet espace de la Méditerranée nord-occidentale.

Dans nos développements, il fut beaucoup question des marchandises, ou tout du moins de leurs conteneurs, débarqués sur les côtes des golfes du Lion et de Rosas et véhiculés vers l'intérieur du pays. En revanche, hormis les bronzes launaciens, la contrepartie indigène est bien plus difficile à mettre en évidence, car elle a rarement laissé des traces. On restera prudent quant à la place des produits céréaliers dans le dispositif

commercial de notre région. Ils ont pu effectivement joué un rôle, mais non exclusif, sans être effectif à toutes les périodes de l'âge du Fer et sans régner partout. On suppose souvent également que les produits miniers ont pu constituer une contrepartie indigène, mais sans que l'on puisse vraiment corrélérer les importations et les éventuels secteurs miniers durant la période et dans l'espace géographique qui nous concerne. Il en est de même pour l'exploitation et le commerce du sel, malgré l'omniprésence de lagunes saumâtres sur les côtes.

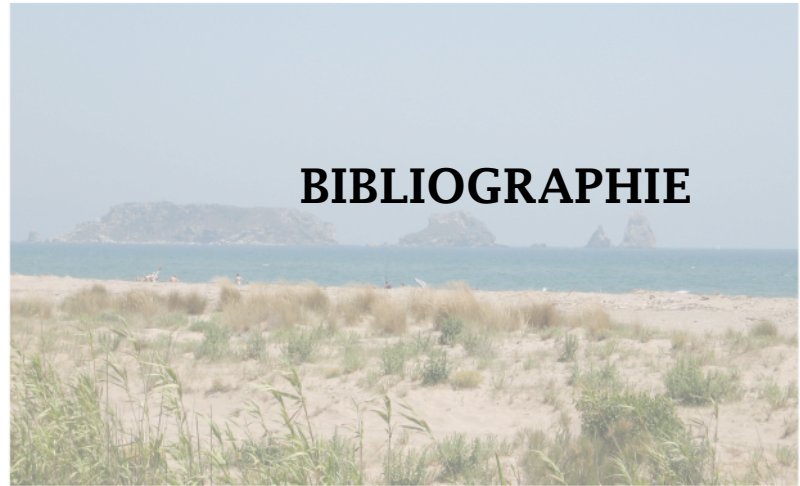
Des indices plus concrets permettent d'envisager une grande variété d'objets échangés. Parmi ceux-ci, on perçoit le corail à Béziers, le basalte à Saint-Thibéry, le lin ou le sparte à Ampurias. Les échanges ont pu porter aussi sur les personnes ; on pense notamment ici au mercenariat qui devait constituer une forte réalité dans l'économie indigène. Au VI^e s., l'omniprésence d'armes — et certaines sont d'origine méditerranéenne (Nickels 1990) — dans les tombes des nécropoles à incinération pourrait-elle témoigner de la spécialisation d'une partie de la population dans ce domaine ? Sur ce sujet, plusieurs auteurs sont assez explicites, en particulier Hérodote (*Histoires*, VII, 165) qui fait figurer le nom des Elisyques sur la liste des mercenaires de l'armée carthaginoise pendant la bataille d'Himère, parmi des Ibères, des Ligures, des Libyens, des Phéniciens, des Sardoniens et des Kyrniens. Au delà de ces quelques indices, la question des contreparties reste naturellement à approfondir. On ajoutera sur ce point que la majorité des habitats impliqués dans des activités de redistribution sont placés à des points clés de la circulation fluviale, terrestre et maritime (points de rupture de charge, d'aboutissement d'une route, de franchissement d'un cours d'eau ou d'un col, resserrement d'une vallée, cap ou abri côtier). Certains sites conjuguent le bénéfice de plusieurs de ces atouts, dont ils ont sûrement tiré un avantage économique, par l'octroi d'un droit de passage, sous une forme quelconque de péage. On peut penser ici à des prélèvements de marchandises. C'est certainement dans ce sens qu'il faut interpréter le texte du Pseudo-Aristote (*Des singularités merveilleuses*, notice 85), où il est question de la protection, sous la responsabilité des populations autochtones, des voyageurs parcourant la voie héracléenne entre l'Italie et l'Espagne, c'est-à-dire la voie littorale. Ce texte suggère, d'une certaine manière, l'appropriation de cette route par les indigènes, assurant la surveillance des convois et surtout le bon déroulement du transport des biens et des personnes, sans doute en échange d'un droit de passage. Cette hypothèse est validée par le récit que fait Tite-Live du passage d'Hannibal en Roussillon (*Histoire Romaine*, XXI, 24), en 218 av. n. è. Pour poursuivre sa route, le Carthaginois, confronté aux petits rois gaulois réunis à Ruscino, dut leur verser un tribut. Ce témoignage accrédite une nouvelle fois l'idée de l'implication des classes dirigeantes indigènes dans les échanges, ce qui nous apparaît comme une donnée essentielle d'un fonctionnement commercial bien régulé durant l'âge du Fer, dans le contexte d'une économie où les réseaux de communication et leur contrôle constituent un enjeu majeur. En effet, dès le Bronze final IIIb, les habitats tendent à se localiser sur les principaux axes de communication, ce qui souligne des préoccupations en prise directe sur l'organisation des trafics. C'est ce que suggère les cas de Carsac puis de Mailhac dans le bassin de l'Aude, ceux des habitats répartis le long de l'Hérault ou encore l'implantation

des sites près des cols pyrénéens en Ampourdan et en Roussillon. Au début du premier âge du Fer, entre 650 et 550, la constitution des dépôts d'objets en bronze, dits launaciens, est concomitante de l'arrivée des premières importations méditerranéennes. Ils sont destinés au grand commerce méditerranéen, notamment grec, et leur répartition se superpose aux voies de passage. Faute de la découverte de tels dépôts, l'Ampourdan demeure pour l'instant en marge du phénomène launacien. Néanmoins, le littoral ampourdanais apparaît, de la même manière que la côte agathoise, comme un secteur privilégié par l'arrivée des premières importations céramiques en provenance de Grèce, d'Italie du Sud ou imitant des prototypes phénico-puniques. Ces objets exotiques sont encore très rares. On les trouve dans des tombes à partir de 600 av. n. è., à l'intérieur des nécropoles à incinération, et aussi, dans la première moitié du VI^e s., associés à des sépultures isolées, qui pourraient être celles de personnages au statut singulier. La question de la signification de ce dernier phénomène a été soulevée depuis longtemps et on y a vu, à juste titre, l'implication de l'élite dirigeante indigène dans ce trafic (Morel 1983, 573). Au plan spatial, ces tombes isolées avoisinent les axes de communication. Certaines sont d'ailleurs à quelque distance d'un passage à gué et se localisent dans les principaux secteurs de transit des marchandises. Elles désignent trois grands axes de circulation ; l'axe audois, l'axe héraultais et la voie littorale, où se retrouvent précisément les dépôts launaciens et les importations. On ignore si des aménagements architecturaux spécifiques ou d'autres éléments particuliers les mettaient en évidence dans le paysage et quelle était la portée réelle de ces sépultures. Mais, il nous semble possible d'avancer l'hypothèse que ces tombes illustraient, au plan symbolique, la gouvernance économique, politique et idéologique des élites, et sans doute des communautés qu'elles commandaient, sur certains axes de diffusion.

Au cours de la première moitié du VI^e s., l'arrivée des premières importations méditerranéennes, qu'on mettra en correspondance avec les dépôts de type launacien destinés au transit maritime par la côte agathoise, se concrétise par la création, sur l'axe héraultais, d'un lieu d'échange à Bessan. Dans la basse vallée de l'Orb, à la même période, l'émergence de Béziers, à 16 km à l'ouest de Bessan, au débouché de l'axe audois par lequel a transité la majorité des ensembles launaciens, relève certainement du même phénomène. On peut en dire autant du site d'Ampurias installé en bordure d'un golfe propice à des fonctions portuaires et qui constitue très tôt, comme le littoral d'Agde, un point de débarquement des marchandises. Ainsi, la fondation de ces habitats majeurs semble correspondre aussi à une volonté d'appropriation des axes de communication et des objets du trafic.

Celle-ci prend une toute autre dimension à partir de la fin du VI^e s. quand de nouvelles dynamiques commerciales se mettent en place et alors que l'exportation des objets launaciens cesse. L'installation de Grecs sur les côtes languedociennes et ampourdanaises, ainsi que le développement des habitats dans les basses plaines, donne un poids plus important à la voie littorale, tandis que dans le même temps se renforce l'occupation sur les axes de l'intérieur, le long des artères fluviales. La réorganisation des

réseaux d'établissements à la fin du premier âge du Fer, puissamment articulée aux vallées et aux lieux de passage, montre la place croissante des réseaux de communication dans la nouvelle donne économique et humaine. Par ailleurs, sur la base de la typologie des sites établie par M. Bats (1992), (Bats 1992), nous même proposons une classification des sites du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan en centres d'interface, marchés internes ou sites récepteurs. Ceci nous a permis de souligner l'existence d'un réseau d'échanges et d'habitats hiérarchisé, en corrélation avec un réseau de voies également structuré, et parfois en place dès le Bronze final IIIb ou le début du premier âge du Fer. Des itinéraires régionaux, secondaires, mettent en relation les habitats d'un même bassin. Des axes interrégionaux quadrillent, perpendiculairement au littoral et parallèlement aux vallées, l'intérieur des terres. Le plus important est l'axe audois qui ouvre vers l'Aquitaine et vers l'Atlantique par l'isthme gaulois. L'axe héraultais, dont la fréquentation a varié au cours de l'âge du Fer, permet de gagner le Massif central par la voie des Causses. La nature et l'intensité des contacts que permettent ces axes entre le littoral méditerranéen et l'Aquitaine ou la Gaule centrale et occidentale restent à préciser, mais se dessinent déjà en direction du Centre et de l'Ouest de la Gaule au premier âge du Fer (Gomez de Soto, Milcent 2000 ; Milcent 2004, 318-319 ; Gruat, Marchand 2005, 36). Enfin, la voie littorale, que l'on peut qualifier d'axe transversal car elle recoupe toutes les vallées et tous les itinéraires fluviaux, maritimes et lagunaires, est jalonnée par les principaux établissements qui sont implantés soit en bordure d'un étang soit en bordure d'un fleuve côtier, et sont placés en général sur un seuil de navigabilité, et/ou à un point de franchissement des cours d'eau. Le bornage par les Romains de cette voie littorale de Carthagène jusqu'au Rhône, quelques décennies après la seconde Guerre Punique, signera finalement tout l'enjeu que représentait le contrôle du réseau de circulation dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan, où se sont entrecroisés les grands courants commerciaux de la Méditerranée nord-occidentale.



Liste des abréviations

AAPO	Association archéologique des Pyrénées-Orientales
AIEC	Anuari de l'institut d'estudis catalans
AIEG	Annals de l'institut d'estudis Gironins
BCAN	Bulletin de la commission archéologique de Narbonne
BSAB	Bulletin de la société archéologique de Béziers
BSESA	Bulletin de la société des études scientifiques de l'Aude
BSESS	Bulletin de la société des études scientifiques de Sète
BSLG	Bulletin de la société languedocienne de géographie
BSPF	Bulletin de la société préhistorique française
BSR	Bulletin scientifique régional
CERCA	Centre d'études et de recherches catalanes
CLPA	Cahiers ligures de Préhistoire et d'archéologie
CRDM	Centre de recherche et de documentation du Minervois
DAF	Documents d'archéologie française
DAM	Documents d'archéologie méridionale
DHA	Dialogues d'histoire ancienne
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
EAE	Excavaciones Arqueológicas en España
FAH	Fédération archéologique de l'Hérault
FHLMR	Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon
GREC	Groupe de recherches et d'études du Clermontais
EBE	Estudis del Baix Empordà
MAM	Monographies d'archéologie méditerranéenne
MEFR	Mémoires de l'école française de Rome
RA	Revue archéologique
RAN	Revue archéologique de Narbonnaise
REA	Revue des études anciennes
UISPP	Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques

A

- Abauzit 1961** : ABAUZIT (P.) - La nécropole du premier âge du Fer à Vendres. *BSPF*, 58, 1961, pp. 151-162.
- Abauzit 1963** : ABAUZIT (P.) - Note sur quelques rasoirs hallstattiens. *Revue archéologique du Centre*, 7, 1963, pp. 203-215.
- Abauzit 1967** : ABAUZIT (P.) - Nécropole à incinération du premier âge du Fer à Olonzac (Hérault). *BSPF*, LXIV, 1967, pp. 810-818.
- Abelanet 1997** : ABELANET (J.) - Une voie d'origine antique dans la vallée de l'Agly (Pyrénées-Orientales). *Etudes Roussillonnaises*, XV, 1997, pp. 123-136.
- Adgé 1995** : ADGE (M.) - Le delta de l'Hérault et les chemins de desserte d'Agde. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 113-135, (*Etudes Massaliètes*, IV).
- Adroher et al. 2002** : ADROHER (M.A.), FERNANDEZ (M.J.), GARCIA (J.M.), LOPEZ (A.), PONS (E.) - L'estudi ceràmic. In : PONS (E.) dir. - *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavacions 1990-1998)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2002, pp. 219-332, (*Sèrie Monogràfica*, 21).
- Agusti et al. 1995** : AGUSTI (B.), BURCH (J.) et MERINO (J.) - Excavacions d'urgència a Sant Julià de Ramis. Anys 1991-1993. Girona, 1995, (*Sèrie Monogràfica del CIAG*, 16).
- Agusti et al. 2000-2001** : AGUSTI (B.), CODINA (D.), DEHESA (R.), LLINÀS (J.), MERINO (J.), MONTALBAN (C.), VARGAS (A.) - Excavacions arqueològiques a Vilanera (L'Escala, Alt Empordà). *Tribuna d'Arqueologia*, 2000-2001, pp. 99-114.
- Alcalde et al. 1981** : ALCALDE (G.), BUXO (R.), OLLER (J.) et RODRIGUEZ (A.) - *Els primers grups humans de la Garrotxa*. Catàleg d'exposició, Olot, 1981.
- Alcalde et al. 1994** : ALCALDE (G.), MOLIST (M.) et TOLEDO (A.) - Procés d'ocupació de la Bauma del Serrat del Pont (La Garrotxa) a partir de 1450 aC. *Publicacions Eventuals d'Arqueologia de la Garrotxa*, 1, 1994, pp. 41-46.
- Almagro 1950** : ALMAGRO (M.) - Una necropolis de campos de urnas en Ampurias : el cementerio de Parrallí. *Archivo Español de Arqueología*, 78, XXIII, 1950, pp. 39-71.
- Almagro 1951** : ALMAGRO (M.) - *Las Fuentes escritas referentes a Ampurias*. Barcelona, 1951, (*Monografias Ampuritanas*, I).
- Almagro 1951a** : ALMAGRO (M.) - *Ampurias. Historia de la ciudad y guía de las excavaciones*. Barcelona, 1951.
- Almagro 1955** : ALMAGRO (M.) - *Las necropolis de Ampurias. Necropolis romanas y necropolis indigenas*. Barcelona, 1955, (vol. II), 400 p., (*Monografias Ampuritanas*, III).
- Almagro 1964** : ALMAGRO (M.) - Excavaciones en la *Palaiapolis* de Ampurias. *EAE*, 27, 1964.
- Aloïsi et al. 1978** : ALOÏSI (J.-C.), MONACO (A.), PLANCHAIS (N.), THOMMERET (J.) et (Y.) - The Holocene transgression in the Golfe du Lion, Southwestern France : paleogeographic and paleobotanical evolution. *Géogr. Phys. Quart.*, XXXII, 2, 1978, pp. 36-55.
- Ambert 1986** : AMBERT (M.) - Le milieu naturel des étangs à l'époque médiévale. In : *Les étangs à l'époque médiévale*. Musée archéologique de Lattes, 1986, pp. 19-29.
- Ambert, Chabal 1992** : AMBERT (M.) et CHABAL (L.) - L'environnement de Lattara (Hérault). Potentialités et contraintes. Lattes, ARALO, 1992, pp. 9-24 (*Lattara*, 5).
- Ambert et al. 1993** : AMBERT (M.) et (P.) et LUGAND (M.) - Le littoral des départements de l'Aude et de l'Hérault. Atlas des changements des lignes de rivage au cours des 2000 dernières années. *Archéologie en Languedoc*, 17, 1993, pp. 126-134.

- Ambert 1987** : AMBERT (P.) - Modifications historiques des paysages littoraux en Languedoc central : état actuel des connaissances. In : *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie*, Colloque international du CNRS, Aix-en-Provence, septembre 1985. Paris, 1987, pp. 35-43.
- Ambert 1991** : AMBERT (P.) - *L'évolution géomorphologique du Languedoc Central (Grands Causses méridionaux, piémonts languedociens) depuis le Néogène*. Thèse d'Etat, Aix-en-Provence, 1991, 2 tomes, (dactylographié).
- Ambert 1993** : AMBERT (P.) - Preuves géologiques de l'insularité du massif de la Clape (Aude) pendant la transgression flandrienne. *C.R. Acad. Sc.*, Paris, 316, 2^e série, 1993, pp. 237-244.
- Ambert 1994** : AMBERT (P.) - Le couloir de l'Aude entre Carcassonne et la mer. In : GUILAINE (J.), SACCHI (D.), VAQUER (J.) (dir.) - *Aude des Origines*. Carcassonne, Archéologie en Terre d'Aude, Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques, 1994, pp. 15-19.
- Ambert 1995a** : AMBERT (P.) - La branche orientale du delta de l'Hérault ou de l'insularité du volcan d'Agde à l'époque gréco-romaine. Hypothèses archéologiques et données géologiques. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à A. Nickels, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 105-112, (*Etudes Massaliètes*, IV).
- Ambert 1995b** : AMBERT (P.) - Forages géotechniques dans l'agglomération de Narbonne (Aude). Conséquences paléogéographiques et archéologiques. *Archéologie en Languedoc*, 19, 1995, pp. 75-84.
- Ambert 1995c** : AMBERT (P.) - Principaux résultats concernant l'évolution des paléoenvironnements holocènes de la basse vallée de l'Aude. Les premiers enseignements. In : GUILAINE (J.) (dir.) - *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Age du Fer*. Toulouse, Centre d'Anthropologie, 1995, pp. 429-437.
- Ambert 1997** : AMBERT (P.) - Narbonne antique. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1997, p. 41.
- Ambert 2001** : AMBERT (P.) - Géologie et géomorphologie des pays de l'étang de Thau et de la basse vallée de l'Hérault. In : M. LUGAND et I. BERMOND (dir.) - *Agde et le Bassin de Thau*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2001, pp. 48-57.
- Ambert et al. 1989** : AMBERT (P.), CAMUS (H.), CHEREL (J.-P.) et JULIEN (C.) - Les conditions géologiques des sites de l'école Painlevé et de Port Marianne. Introduction à l'étude de la sédimentation holocène dans la basse vallée du Lez (Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 1989 (4), pp. 21-26.
- Ambert et al. 1995** : AMBERT (P.), ANDRE (J.) et LEROY (S.-A.-G.) - L'évolution holocène de la lagune de Narbonne (Sud de la France). Premiers enseignements d'une recherche pluridisciplinaire initiée par Jean Guilaine. In : *Cultures i medi de la Prehistoria a l'edat mitjana*. Homenatge al professor J. Guilaine. Xe Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1994. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1995, pp. 63-69.
- Amiel 1997** : AMIEL (J.) - *L'Orb. Fleuve côtier languedocien*. Montpellier, 1997.
- Amiel 1999** : AMIEL (J.) - *L'Aude. Fleuve du pays cathare*. Montpellier, 1999.
- Amoros, Petts 1993** : AMOROS (C.) et PETTS (G. E.) - *Hydrosystèmes fluviaux*. Paris, Masson, 1993, 300 p.
- Antonelli 1998** : ANTONELLI (L.) - *Il periplo nascosto. Lettura stratigrafica e commento storico-archeologico dell' Ora Maritima di Avieno*. Padoue, 1998.
- Aquilué 1999** : AQUILUÉ (X.) (dir.) - *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empuries (1994-1995). De l'assentament precolonial a l'Empuries actual*. Empuries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, (*Monografies Emporitanes*, 9).

Aquilué et al. 2000 : AQUILUÉ (X.), BURES (L.), CASTANYER (P.), ESTEBA (Q.), PONS (E.), SANTOS (M.) et TREMOLEDA (Q.) - Els assentaments indigenes i l'ocupació grega arcaica de Sant Martí d'Empúries (L'Escala, Alt Empordà). Resultats del projecte d'intervencions arqueològiques de 1994 i 1995. In : BUXO (R.) et PONS (P.) (dir.) - *L'habitat protohistòric a Catalunya, Rosselló i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXIIe Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 19-32, (*Sèrie Monogràfica*, 19).

Aquilué et al. 2004 : AQUILUÉ (X.), CASTANYER (P.), SANTOS (M.) et TREMOLEDA (Q.) - L'evolució dels contextos de materials amfòrics en la Palaia Polis d'Empòrion entre els segles VI i II aC. In : SANMARTÍ (J.), UGOLINI (D.), RAMON (J.), ASENSIO (D.) (eds.) - *La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitius i anàlisi de continguts*. Actes de la IIe Reunió internacional d'arqueologia de Calafell, 21-23 març 2002. Barcelona, 2004, pp. 165-183, (*Arqueo Mediterrània*, 8, 2004).

Arcelin 1992 : ARCELIN (P.) - Société indigène et propositions culturelles massaliotes en base Provence occidentale. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) (dir.) - *Marseille grecque et la Gaule*. Actes du colloque international d'Histoire et d'Archéologie, Marseille, 18-23 novembre 1990. Aix-en-Provence, ADAM-Université de Provence, 1992, pp. 305-336, (*Etudes Massaliètes*, 3).

Arcelin 1999 : ARCELIN (P.) - Entre Salyens, Cavares et Volques : peuplement protohistorique et dynamique culturelle dans la région Alpilles-Montagne. In : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) (dir.) - *Les Alpilles et la Montagne*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1999, pp. 61-78.

Arcelin, Gruat 2003 : ARCELIN (P.), GRUAT (P.) - La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur). *Gallia*, 60, 2003, p. 217-220.

Ariño Gil et al. 2004 : ARIÑO GIL (E.), GURT I ESPARRAGUERRA (J. M.), PALET MARTINEZ (J. M.) - *El pasado presente. Arqueologia de los paisajes en la Hispania Romana*. Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2004, 234 p.

Aris 1962 : ARIS (R.) - Compte-rendu des recherches d'archéologie sous-marine pratiquées à Agde (campagne 1960). Contribution à l'étude de l'économie et du commerce du littoral à l'époque antique. *Actes du 86e Congrès National des Sociétés Savantes*, Montpellier, 1962, pp. 85-93.

Aris 1974 : ARIS (R.) - Le site préromain d'Embonne : une antique fabrique de meules sous la nouvelle ville du Cap d'Agde. *Etudes sur l'Hérault et sa région*, V, 1, 1974, pp. 3-18.

Aris 1976 : ARIS (R.) - Agde. Ancien pont, ancien quai. Notes sur quelques restes antiques et médiévaux. *Etudes sur Pézenas et sur l'Hérault*, VII, 1, 1976, pp. 3-12.

Arnal 1963 : ARNAL (J.) - Un torques hallstattico inedito (Belarga, Hérault, Francia). *Ampurias*, XXV, 1963, pp. 203-205.

Arnaud 2005 : ARNAUD (P.) - *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*. Paris, Errance, 2005, 248 p.

Arnaud-Fassetta, Landuré 1997 : ARNAUD-FASSETTA (G.) et LANDURÉ (C.) - Occupation du sol et contraintes fluviales dans le delta du Rhône (France du sud). In : BURNOUF (J.), BRAVARD (J.-P.) et CHOUQUER (G.) (dir.) - *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*. Antibes, 1997, pp. 285-308.

Arnold 1992 : ARNOLD (B.) - Villages du Bronze final sur les rives du Lac de Neuchâtel. In : MORDANT (C.), RICHARD (A.) (Ed.) - *L'habitat et l'occupation du sol à*

l'âge du Bronze en Europe. Actes du colloque de Lons-le-Saunier, mai 1990. Paris, CTHS, 1992, pp. 303-312, (*Documents Préhistoriques*, 4).

Asensio 2001-2002 : ASENSIO (D.) – Amfores importades, comerç i economia entre els pobles ibèrics de la costa catalana (segles VI-II aC) : un exercici de quantificació aplicada. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 11-12, 2001-2002, pp. 67-86.

Asensio et al. 1998 : ASENSIO VILARO (D.), BELARTE FRANCO (C.), SANMARTI GREGO (J.), SANTACAN MESTRE (J.) – Paisatges ibèrics. Tipus d'assentaments i formes d'ocupació del territori a la costa central de Catalunya durant el període ibèric ple. In : *Los Iberos, principes de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica*. Actas del Congreso internacional. València, 1998, pp. 373-385, (*Saguntum*, extra 1).

Audouze, Buchsenschutz 1989 : AUDOUZE (F.), BUCHSENSCHUTZ (O.) – *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*. Paris, Hachette, 1989, 362 p.

Audy et al. 1959 : AUDY (J.), GUILAINE (J.), NELLI (R.), NOGUÉ (M.) – L'oppidum protohistorique et les vestiges gallo-romains de Pech Tartari et de La Lagaste. Communes de Rouffiac-d'Aude et de Pomas (Aude). *Société des Etudes Scientifiques de l'Aude*, 1959, 44 p.

Aynaud 1982 : AYNAUD (J.) - Les esglésies de Santa Margarida y Santa Magdalena a Empuries. *Ile Reunio d'Arqueologia Paleocristina Hispànica*. Barcelona, 1982, pp. 347-352.

B

Bach 1986-1987 : BACH (J.) – Sedimentación holocena en el litoral emergido de l'Alt Empordà. *Acta geologica hispanica*, 21-22, 1986-1987, pp. 195-203.

Bach 1989 : BACH (J.) – El medi geològic. Les aigües. In : SARGATAL (J.), FÈLIX (J.) (ed.) – *Els Aiguamolls de l'Empordà. Aspectes ecològics, històrics i socials del Parc Natural*. Figueres, 1989, pp. 33-60.

Bach 2005 : BACH (J.) – Trets geològics de la plana litoral de l'Alt Empordà. *Empuries* 54, 2005, pp. 13-23.

Bacou 1971 : BACOU (J.-P.) - La villa de Condomine à Puissalicon (*civitas* de Béziers). *RAN*, 4, 1971, pp. 93-147.

Bacou 1983 : BACOU (J.-P.) et (A.) - L'oppidum de Montfau à Magalas - Hérault (1963-1979). *Archéologie en Languedoc*, 5, 1982-1983, pp. 61-114.

Badia i Homs 1974 : BADIA I HOMS (J.) - El Puig de Quermany, una zona arqueològica important. *Revista de Palafrugell*, nov., 1974.

Badia i Homs 1977 : BADIA I HOMS (J.) - *L'arquitectura medieval de l'Empordà I. Baix Empordà*. Girona, 1977.

Badia i Homs 1978 : BADIA I HOMS (J.) - *L'arquitectura medieval de l'Empordà II*. 1978.

Badia i Homs 1981 : BADIA I HOMS (J.) - *L'arquitectura medieval de l'Empordà III*. 1981.

Baills 1979 : BAILLS (H.) - *La nécropole protohistorique de Serralongue*. Centre d'études préhistoriques catalanes, Perpignan, Université de Perpignan, 1979, 122 p.

Barbaza 1966 : BARBAZA (Y.) - *Le paysage humain de la Costa Brava*. Paris, 1966.

Barral 1999 : BARRAL (P.) – Aspect de La Tène ancienne et moyenne en Côte-d'Or et vallée de Saône. In : VILLES (A.), BATAILLE-MELKON (A.) (dir.) - *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VIII-IIIe siècles avant notre ère*. Actes du colloque de l'AFEAF, Troyes, 25-27 mai 1995. Joué-lès-Tours, 1999, pp. 447-460, (*Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, n° 15 ; supplément au bulletin n°4, 1999).

- Barrier 1989** : BARRIER (P.) - *La mémoire des fleuves de France*. Paris, 1989.
- Barruol 1969** : BARRUOL (G.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 27, 1969 (2), p. 400.
- Barruol 1971** : BARRUOL (G.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 29, 1971 (2), p. 385.
- Barruol 1973** : BARRUOL (G.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 31, 1973 (2), p. 479.
- Barruol 1975** : BARRUOL (G.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 33, 1975 (2), p. 497.
- Barruol 1978** : BARRUOL (G.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 36, 1978 (2), p. 441 et 443.
- Barruol 1979** : BARRUOL (G.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 37, 1979 (2), p. 479.
- Barthès 1991** : BARTHES (P.) - *Prospection-inventaire dans le bassin de l'Aude*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1991.
- Barthès 1992** : BARTHES (P.) - *Prospections thématiques dans le département de l'Aude*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1992.
- Barthès 1993** : BARTHES (P.) - *Prospection-inventaire dans le bassin de l'Aude*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1993.
- Barthès et al. 1995** : BARTHES (P.), BOCQUENET (J.-P.) et RANCOULE (G.) - *Prospection-inventaire dans le bassin de l'Aude entre Carcassonne et Narbonne*. In : GUILAINE (J.) (dir.) - *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'âge du Fer*. Toulouse, Centre d'Anthropologie, 1995, pp. 93-164.
- Barti, Plana 1989** : BARTI (A.) et PLANA (R.) - Un modelo de romanizacion en el litoral gerundense. *Studia Historica*, VII, 1989, pp. 11-27.
- Bassède 1990** : BASSEDE (L.) - *Toponymie historique de Catalunya nord*. Prades, 1990.
- Bats 1991** : BATS (M.) - Heronoios, metabolos d'Emporion ? *Huelva Arqueologica*, XIII, 2, 1991, pp. 232-242.
- Bats 1992** : BATS (M.) - Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VIe-Ier s. av. J.-C.). In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à A. Nickels, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 263-278, (*Etudes Massaliètes*, III).
- Bats 1993** : BATS (M.) - Amphores massaliètes. In : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 60-63 (*Lattara*, 6).
- Bats 1999** : BATS (M.) - Identités ethno-culturelles et espaces en Gaule méditerranéenne (principalement aux VIe-Ve s. av. J.-C.). In : *Confini e frontiera nella Grecità d'Occidente. Atti del Trentasettesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto 3-6 ottobre 1997. Taranto, 1999, pp. 381-418.
- Bats 2000** : BATS (M.) - Les Grecs en Gaule au premier âge du Fer et le commerce emporique en Méditerranée occidentale. In : T. JANIN (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 243-248, (*MAM*, 7).
- Bénézet 2003** : BÉNÉZET (J.) - La céramique à vernis noir non attique d'Agde (IVe - Ier s. av. J.-C.). In : OLIVE (C.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triannuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2003, pp. 335-352, (2 volumes).
- Benoit 1955** : BENOIT (F.) - Amphores grecques d'origine ou de provenance marseillaise. *Revue d'Etudes Ligures*, XXI, 1, 1955, pp. 32-43.

- Benoit 1965** : BENOIT (F.) - *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*. Aix-en-Provence, Publications des Annales de la Faculté des Lettres, 1965, 335 p.
- Benoit 1998** : BENOIT (F.) - *Modes d'occupation de l'espace protohistorique dans le bassin moyen de l'Aisne*. Mémoire de Maîtrise, Université Panthéon-Sorbonne Paris I. Paris 1998, 2 tomes (dactylographié).
- Bérard-Azzouz, Feugère 1997** : BERARD-AZZOUZ (O.) et FEUGERE (M.) - *Les bronzes antiques du musée de l'Ephèbe*. Agde, Musée de l'Ephèbe, 1997.
- Berger et al. 1997** : BERGER (J.-F.), BROCHIER (J.-L.), JUNG (C.) et ODIOT (T.) - Données paléogéographiques et données archéologiques dans le cadre de l'opération de sauvetage archéologique du TGV Méditerranée. In : BURNOUF (J.), BRAVARD (J.-P.) et CHOUQUER (G.) (dir.) - *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*. Antibes, 1997, pp. 155-183.
- Berger et al. 2000** : BERGER (J.-F.), MAGNIN (F.), THIEBAULT (S), VITAL (J.) - Emprise et déprise culturelle à l'âge du Bronze : l'exemple du Bassin Valdainais (Drôme) et de la moyenne vallée du Rhône. *BSFP*, 2000, 97-1, pp. 95-119.
- Berger et al. 2004** : BERGER (J.-F.), FICHES (J.-L.), GAZENBEEK (M.) - La gestion du risque fluvial à *Ambrussum* durant l'Antiquité par les riverains du Vidourle. In : BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) (dir.) - *Fleuves et marais. Une histoire au croisement de la nature et de culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, CTHS, 2004, 419-435.
- Berlic 1994** : BERLIC (P.) - Targassonne - Angoustrine. D 618. *B.S.R. Languedoc-Roussillon*, 1994, p. 173.
- Bermond 1998** : BERMOND (I.) - L'occupation protohistorique au nord-est du Bassin de Thau (région de Mèze, Hérault). In : MAUNE (S.) (dir.) - *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale, IXe-IIIe s. av. J.-C.* Actes de la table-ronde de Lattes, 18 mai 1997. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 29-43, (*Protohistoire européenne* 2).
- Bernat, Rancoule 1986** : BERNAT (P.) et RANCOULE (G.) - La nécropole protohistorique de Saint-Brès à Trausse-Minervoies (Aude). Observations sur quelques mobiliers de tombes de la fin de l'âge du Fer de la vallée de l'Argent-Double. *Archéologie en Languedoc*, 1986 (4), pp. 103-111.
- Berthelot 1934** : BERTHELOT (A.) - *Festus Avienus. Ora Maritima*. Paris, 1934.
- Bertucchi 1992** : BERTUCCHI (G.) - *Les amphores et le vin de Marseille, VIe s. avant J.-C. - IIIe s. après J.-C.* Paris, 1992, (25e suppl. à la *RAN*).
- Besombes 1988** : BESOMBES (J.-P.) - *Contribution à l'inventaire archéologique de Pézenas et sa région*. Rapport de prospection. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1988.
- Bildgen et al. 1994** : BILDGEN (P.), CLAVEL-LEVEQUE (M.), GILG (J.-P.) et KERSABIEC (A.-M.) - Télédétection spatiale et données historiques : pour une analyse de l'évolution dynamique du littoral biterrois. In : CLAVEL-LÉVÊQUE (M.), JOUFFROY (I.) et VIGNOT (A.) (éd.) - *De la terre au ciel I. Paysages et cadastres antiques*. XIIIe stage international - Besançon, 29-31 mars 1993. Paris, 1994, pp. 136-164.
- Billaud 2006** : BILLAUD (Y.) - L'organisation architecturale des stations Bronze final du lac du Bourget (Savoie) : résultats récents à Conjux/Le Port 3. *BSPF*, 103-1, 2006, pp. 167-171.
- Biscaldi 1964** : BISCALDI (R.) - *Hydrogéologie du bassin inférieur du Tech*. Thèse de 3^e cycle, Faculté de Sciences de Montpellier. Montpellier, 1964, 1 volume et 3 annexes, (dactylographié).
- Blanc 1899** : BLANC (A.) - *Le livre de comptes de Jacme Olivier*. Paris, 1899.

Blech, Marzoli 2005 : BLECH (M.), MARZOLI (D.) – Cambios en el paisaje costero del Empordà. Las investigaciones interdisciplinarias llevadas a cabo por el Instituto Arqueológico Alemán, Madrid. *Empúries*, 54, 2005, pp. 45-58.

Blétry-Sébé 1992 : BLÉTRY-SÉBÉ (S.) – La maîtrise de l'eau sur les oppida de Gaule méridionale à l'époque protohistorique. In : ARGAUD (G.) et al. (dir.) – *L'eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité*. Actes du Congrès International d'Athènes, 20-24 mai 1988. Athènes, 1992, pp. 225-265.

Boadas et al. 1987 : BOADAS (J.), OLIVERAS (J. M.), SUNYER (X.) - *El Ter*. Gérone, 1987, (*Quaderns de la Revista de Girona*, 12).

Bonifas et al. 1990 : BONIFAS (B.), POUPET (P.) et VIDAL (L.) - Paysages et cadastres de l'Antiquité. Les campagnes biterroises de la vallée du Gargailhan. Données nouvelles. *DHA*, 16-2, 1990, pp. 343-349.

Bonnamour 1964 : BONNAMOUR (L.) - Un habitat protohistorique à Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire). *Revue Archéologique de l'Est*, 15, 1964, pp. 143-153.

Bonnamour 1974 : BONNAMOUR (L.) - Trouvailles de la fin de l'âge du Bronze dans la Saône sur le site d'Ouroux-Marnay (Saône-et-Loire). *BSPF*, 71, 1974, pp. 185-191.

Bonnamour 1989 : BONNAMOUR (L.) - Les sites de la Saône aux âges du Fer : problématique. In : *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VIIe-Ier s. av. n. è.)*. Actes du VIIe colloque international de l'AFEAF. Paris, 1985, pp. 25-31, (6^e suppl. à la *RAE*).

Bonnamour 1989 : BONNAMOUR (L.) - L'habitat du Bronze final du Gué des Piles à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) : étude archéologique. *Gallia Préhistoire*, 31, 1989, pp. 159-189.

Bonnamour 1997 : BONNAMOUR (L.) – Archéologie du lit mineur de la Saône : les recherches en Chalonnais. In : BRAVARD (J.-P.), PRESTREAU (M.) (coord.) – *Dynamique du paysage. Entretiens de géoarchéologie*. Table ronde de Lyon, 17-18 nov. 1995. Lyon, 1997, pp. 151-168, (*DARA*, 15).

Bonnamour 2000 : BONNAMOUR (L.) - *Archéologie de la Saône. Le fleuve gardien de la mémoire*. Paris, 2000, 160 p.

Bonnard 1913 : BONNARD (L.) - *La navigation intérieure de la Gaule à l'époque gallo-romaine*. Paris, 1913.

Bonnery 1980 : BONNERY (C.) – L'étang de Marseillette. Historique de son assèchement. *BSLG*, 1980, 2/3, pp. 231-247.

Bonnet 1905 : BONNET (E.) - *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*. Montpellier, 1905. Réed. Marseille, 1980.

Borao Mateo 1987 : BORAJO MATEO (J. E.) – Las posibles centuriaciones ampuritanas. *Annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos*, 20, 1987, pp. 279-326.

Bordenave et al. 1970 : BORDENAVE (J.), MARTINOLE (H.) et MARTIN (T.) - Saint-Martin. Site paléo-chrétien et préroman. *RAN*, 3, 1970, pp. 141-172.

Borell et al. 2000 : BORELL (F.), BUSQUETS (F.), CASAS (A.), COMELLAS (S.), FABREGAS (M.), MOLIST (M.) et SAÑA (M.) - La Devesa (Besalu) : un jaciment de la primera edat del Ferro a la vall del Fluvià (La Garrotxa). In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'habitat protohistoric a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXIIe Colloqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 161-170, (*Sèrie Monogràfica*, 19).

Bosch i Gimpera 1919 : BOSCH I GIMPERA (P.) - Prehistoria catalana. In : *Enciclopedia Catalana*. Barcelone, 1919, pp. 186, (vol. VI).

Bosch i Gimpera 1920 : BOSCH I GIMPERA (P.) - La necròpolis de Peralada. Le segona Edat del Ferro. La cultura post-hallstàtica. *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, VI-1, pp. 590-593.

- Botet i Siso 1908** : BOTET I SISO (J.) - Data aproximada en que els Grecs s'establiren a Empuries y estat de la cultura dels naturals del pais al realitzar-se aquell establiment. *Discurso leído en la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*. Gerona, 1908, pp. 12, 15-16.
- Botet i Siso 1911** : BOTET I SISO (J.) - Geografia de Girona. Breve reseña de los descubrimientos arqueologicos llevados a cabo por el centro artistico de Olot. *In : Geografia general de Catalunya*, 1911.
- Boudou, Audibert 1953** : BOUDOU (J.) et AUDIBERT (J.) - Prises de dates. *BSPF*, 1953, 9-10, pp. 490.
- Boudou et al. 1961** : BOUDOU (J.), ARNAL (J.) et SOUTOU (A.) - La céramique incisée à méandres symétriques du Pont du Diable (Aniane, Hérault). *Gallia*, 19, 1961, pp. 201-218.
- Bouisset 1966** : BOUISSET (P.) - Prospections archéologiques autour d'Ouveillan (Aude). *BSESA*, 1966, LXVI, pp. 159-164.
- Bouisset 1972** : BOUISSET (P.) - Le tènement de la Carriérasse et son chemin. Commune d'Ouveillan. *BCAN*, 34, 1972, pp. 49-56.
- Bouisset 1975** : BOUISSET (P.) - Le site archéologique de Chambard (Ouveillan), occupation préromaine. *BCAN*, 1975, 37, pp. 21-25.
- Bouisset 1976** : BOUISSET (P.) - Les habitats antiques des Courondes (commune d'Ouveillan). *BCAN*, 1976, 38, pp. 65-77.
- Bouisset et al. 1971** : BOUISSET (P.), RANCOULE (G.) et SOLIER (Y.) - Vestiges d'un habitat préromain dans la plaine d'Ouveillan (Aude). *BCAN*, 1971, 33, pp. 23-34.
- Bouloumié 1985** : BOULOUMIÉ (B.) - Les vases en bronze étrusques et leur diffusion hors d'Italie. *In : Il commercio etrusco arcaico. Atti dell' Incontro di Studio*, Rome, 1983. Rome, 1985, pp. 167-178, (*Quaderni del Centro di Studio per l'Archeologia etrusco-italia*, 5).
- Bourin-Derruau 1987** : BOURIN-DERRUAU (M.) - *Villages médiévaux en bas-Languedoc : genèse d'une sociabilité (Xe - XIVe siècle)*. Tome premier : du château au village. Xe - XIIe siècle. Paris, 1987.
- Bourin-Derruau et al. 2001** : BOURIN-DERRUAU (M.), LE BLÉVEC (D.), RAYNAUD (C.), SCHNEIDER (L.) - Le littoral languedocien au Moyen-Age. *In : Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen-Age : défense, peuplement, mise en valeur*. Rome-Madrid, 2001, pp. 345-423, (*Castrum*, 7).
- Bouscaras 1958** : BOUSCARAS (A.) - Recherches sous-marines au large d'Agde. *BSAB*, 4e série, 24, 1958, pp. 7-20.
- Bouscaras 1964** : BOUSCARAS (A.) - Notes sur les recherches sous-marines d'Agde. *Revue d'Etudes Ligures*, XXX, 1964, pp. 266-287.
- Bouscaras 1965** : BOUSCARAS (A.) - Recherches sous-marines au large d'Agde. Epave des bronzes de Rochelongue. *BSAB*, I, 1965, pp. 81-99.
- Bouscaras 1968** : BOUSCARAS (A.) - Epave des bronzes de Rochelongue. Campagne de 1968. *BSAB*, IV, 1968, pp. 5-16.
- Bouscaras, Hugues 1967** : BOUSCARAS (A.) et HUGUES (C.) - La cargaison des bronzes de Rochelongue (Agde, Hérault). *Revue des Etudes Ligures*, XXXIII, 1-3, 1967, p. 173-184, (*Hommages à F. Benoit I*).
- Bouso et al. 2002** : BOUSO (M.), GAGO (N.), PONS (E.) - Els camps de sitges de Mas Castellar. *In : PONS (E.) dir. - Mas Castellar de Pontos (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavacions 1990-1998)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2002, pp. 165-215, (*Sèrie Monogràfica*, 21).
- Bouso et al. 2002a** : BOUSO (M.), BUXO (R.), FERNANDEZ (M.J.), FUERTES (M.), GARCIA (J.M.), GONZALO (C.), LOPEZ (A.), PONS (E.), ROVIRA (N.), VARGAS

(A.) – Reflexions finals. In : PONS (E.) dir. - *Mas Castellar de Pontos (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavacions 1990-1998)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2002, pp. 587-596, (*Sèrie Monogràfica*, 21).

Bousquet et al. 1966 : BOUSQUET (N.), GOURDIOLE (R.) et GUIRAUD (R.) - La grotte de Labeil près de Lauroux (Hérault). *CLPA*, 15, 1966, pp. 79-166.

Bousquet 1997 : BOUSQUET (J.-C.) - *Géologie du Languedoc-Roussillon*. Cahors, 1997. 142 p.

Bravard 1996 : BRAVARD (J.-P.) - Hydrologie continentale. In : M. DERRUAU (dir.), *Composantes et concepts de la géographie physique*, Paris, 1996, pp. 131-142.

Bravard 1997 : BRAVARD (J.-P.) – Géoarchéologie des vallées alluviales de Rhône-Alpes depuis le Tardiglaciaire. In : BRAVARD (J.-P.), PRESTREAU (M.) (coord.) – *Dynamique du paysage. Entretiens de géoarchéologie*. Table ronde de Lyon, 17-18 nov. 1995. Lyon, 1997, pp. 129-150, (*DARA*, 15).

Bravard, Salvador 1999 : BRAVARD (J.-P.) et SALVADOR (P.-G.) - Géomorphologie et sédimentologie des plaines alluviales. In : Ferdière (A.) (dir.) - *La Géologie. Les sciences de la terre. Collection " Archéologiques "*. Paris, Errance, 1999, pp. 57-92.

Bravard, Magny 2002 : BRAVARD (J.-P.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Les fleuves ont une histoire. Paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15000 ans*. Saint-Etienne, Errance, 2002, 312 p.

Bravard et al. 1992 : BRAVARD (J.-P.), VEROT-BOURRELY (A.) et SALVADOR (P.-G.) - Le climat d'après les informations fournies par les enregistrements sédimentaires étudiés sur des sites archéologiques. In : RICHARD (H.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC - 500 AD). Méthodes d'approche et résultats. Les nouvelles de l'archéologie*, 50, pp. 7-13.

Bravard et al. 1997 : BRAVARD (J.-P.), VEROT-BOURRELY (A.), FRANC (O.), ARLAUD (C.) – Paléodynamique du site fluvial de Lyon depuis le Tardiglaciaire. In : BRAVARD (J.-P.), PRESTREAU (M.) (coord.) – *Dynamique du paysage. Entretiens de géoarchéologie*. Table ronde de Lyon, 17-18 nov. 1995. Lyon, 1997, pp. 177-201, (*DARA*, 15).

Brien-Poitevin 1992 : BRIEN-POITEVIN (F.) – Collecte, consommation et réutilisation des coquillages marins sur le site de Lattes (IV^e s. av. n. è.-II^e s. de n. è.). Lattes, ARALO, 1992, pp. 125-138, (*Lattara*, 5).

Brun 2000 : BRUN (P.) – D'étonnants sacrifices de richesses métalliques. Les abondantes découvertes de l'âge du Bronze dans la Seine. In : BONNAMOUR (L.) (dir.) – *Archéologie des fleuves et des rivières*. Paris, Errance, 2000, pp. 150-154.

Brun et al. 2005 : BRUN (P.), GUICHARD (Y), LE GOFF (I.) – Les tombes à incinérations de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer dans le bassin de l'Aisne. Observations préliminaires. In : MORDANT (C.) et DEPIERRE (G.) (dir.) – *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*. Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne (Yonne). Sens, 2005, pp. 477- 492, (*Documents préhistoriques*, 19).

Brunet et al. 1998 : BRUNET (R.), FERRAS (R.) et THERY (H.) - *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Paris, Reclus, 1998, 518 p., (3^e édition).

Bruneton et al. 1998 : BRUNETON (H.), LEVEAU (P.), ANDRIEU (V.), OBERLIN (C.) - Echelle de temps et mise en évidence d'une opération de drainage : le cas de la vallée des Baux à l'époque romaine. In : Actes du colloque *C14 et Archéologie*, Lyon 6-10 avril 1998, pp. 397-401.

BSR 1992 : Littoral en Languedoc - Roussillon. Travaux et recherches archéologiques de terrain. *Rapport du D.R.A.S.S.M. BSR*, 1992, pp. 31-35.

BSR 1993 : Littoral en Languedoc - Roussillon. Travaux et recherches archéologiques de terrain. *Rapport du D.R.A.S.S.M. BSR*, 1993, pp. 23-25.

BSR 1996 : Littoral en Languedoc - Roussillon. Travaux et recherches archéologiques de terrain. *Rapport du D.R.A.S.S.M. BSR*, 1996, pp. 65-70.

Buchsenschutz 1994 : BUCHSENSCHUTZ (O.) – Introduction. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), MÉNIEL (P.) – *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Ile-de-France*. Actes du Colloque de Paris, 1993. Paris, 1994, pp. 9-24, (*Etudes d'Histoire et d'Archéologie*, vol. IV).

Buchsenschutz, Ralston 2001 : BUCHSENSCHUTZ (O.), RALSTON (I.) – Les gisements de Lazenay et leur place dans la chronologie de l'âge du Fer à Bourges. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), RALSTON (I.) (dir.) – *L'occupation de l'âge du Fer dans la vallée de l'Auron à Bourges. Installations agricoles, funéraires et cultuelles (Xe-Ier siècle avant J.-C.)*. Bourges/Tours, *Bituriga*, Monographies 2001-2, 2001, pp. 175-179 (Suppl. 22 à la *Revue Archéologique du Centre de la France*).

Burch, Nolla 1995 : BURCH (J.) et NOLLA (J.-M.) - Gerunda i els ausetans. Un qüestió recurrent. *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XXXV, 1995, pp. 9-23.

Burch et al. 1995 : BURCH (J.), CARRASCAL (C.), MERINO (J.) et NAVARRO (N.) - L'emmagatzematge en sitges al pla de Girona. L'exemple del Bosc del Congost. In : AGUSTI (B.), BURCH (J.) et MERINO (J.) (dir.) - *Excavacions d'urgència a Sant Julià de Ramis. Anys 1991-1993*. Girona, 1995, pp. 71-84, (*Sèrie Monogràfica del CIAG*, 16).

Burch et al. 2000 : BURCH (J.), NOLLA (J.-M.), PALAHI (LL.), SAGRERA (J.) et VIVO (D.) - La fi del mon ibèric. L'exemple de l'oppidum de la muntanya de Sant Julià de Ramis. In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'habitat protohistòric a Catalunya, Rossello i Lluçanès occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXII Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 135-146, (*Sèrie Monogràfica*, 19).

Burch et al. 2001 : BURCH (J.), NOLLA (J.-M.), PALAHI (LL.), SAGRERA (J.), SUREDA (M.) et VIVO (D.) - *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis I. El sector de l'antiga església parroquial*. Sant Julià de Ramis, 2001.

Burch et al. 2002 : BURCH (J.), SAGRERA (J.), ROJAS (A.) - El poblat de Sant Sebastià de la Guarda. Campanyes 2000-2001. *VIe Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. Sant Joan de les Abadesses, 2002, pp. 115-120.

Burch et al. 2003 : BURCH (J.), ROJAS (A.), SAGRERA (J.) - Noves aportacions per al coneixement del poblat ibèric de Sant Sebastià de la Guarda (Llafranc, Palafrugell). *EBE*, 22, 2003, pp. 9-54.

Burch et al. 2004 : BURCH (J.), ROJAS (A.), SAGRERA (J.) - Actuacions arqueològiques al poblat ibèric de Sant Sebastià de la Guarda (Palafrugell, Baix Empordà). Campanyes 2002-2003. *VIIe Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. La Bisbal d'Empordà, 2004, pp. 167-174.

Burjachs et al. 1999 : BURJACHS (F.), BUXO (R.), CASELLAS (S.), FÈLIX (J.), GARCIA (L.), JUAN-MUNS (N.) – La gestió econòmica dels recursos biòtics. In : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) (dir.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 327-338, (*Monografies d'Ullastret*, 1).

Burjachs et al. 2000 : BURJACHS (F.), BLECH (M.), MARZOLI (D.), JULIÀ (R.) – Evolució del paisatge vegetal en relació amb el ús del territori en l'edat del Ferro en el NE de la península ibèrica. In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la producció al consum*. Actes del XXII col·loqui internacional per a l'estudi de l'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 31-42, (*Sèrie Monogràfica*, 18).

Burillo 1995 : BURILLO (F.) – El poblamiento celtibérico en el valle medio del Ebro y el sistema ibérico. *In* : *Poblamiento celtibérico*. IIIe Simposio sobre los Celtibéricos, (Daroca, 1991), 1995, pp. 245-264.

Burillo et al. 1986 : BURILLO (J.), GUTIÉRREZ (M.), PEÑA (J. L.), SANCHO (C.) – Geomorphological processes as indicators of climatic changes during the Holocene in the North-East Spain. *In* : LOPEZ-VERA (dir.) - *Quaternary climate in Western Mediterranean*. Madrid, 1986, pp. 31-44.

Burnouf, Leveau 2004 : BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) (dir.) - *Fleuves et marais. Une histoire au croisement de la nature et de culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, CTHS, 2004, 493 p.

Burnouf, Leveau 2004 : BURNOUF (J.), LEVEAU (P.) – Conclusions et perspectives. *In* : BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) (dir.) - *Fleuves et marais. Une histoire au croisement de la nature et de culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, CTHS, 2004, pp. 481-487.

Buscato i Somoza 1999 : BUSCATO I SOMOZA (LL.) - *La colonia grega de Rhode. Una aproximacion al seu origen, evolucion i desaparicion*. Olot, 1999, (*Col.leccio Papers de Recerca*, 4).

Busquets, Fabregàs 1998 : BUSQUETS (F.) et FABREGAS (M.) - L'excavacio d'urgència del jaciment de la Devesa (Besalu, la Garrotxa). *IVe Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. Figueres, 1998, pp. 149-170.

Buxò 1999a : BUXO (R.) – Les restes de llavors i fruits. *In* : AQUILUÉ (X.) (dir.) - *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empuries (1994-1995). De l'assentament precolonial a l'Empuries actual*. Empuries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 605-611, (*Monografies Emporitanes*, 9).

Buxò 1999b : BUXO (R.) – Conclusions paleoambientals i paleoeconòmiques. *In* : AQUILUÉ (X.) (dir.) - *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empuries (1994-1995). De l'assentament precolonial a l'Empuries actual*. Empuries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 650-653, (*Monografies Emporitanes*, 9).

C

Cabrera Bonet, Santos Retolaza 2000 : CABRERA BONET (P.), SANTOS RETOLAZA (M.) (coord.) – *Ceràmiques jònies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani occidental*. Actes de la taula rodona celebrada a Empuries, 26-28 maig de 1999. Empuries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, (*Monografies Emporitanes*, 11).

Caille 1975 : CAILLE (J.) - Narbonne sous l'occupation musulmane (première moitié du VIIIe siècle). Problèmes de topographie. *Annales du Midi*, 87, 1975, pp. 97-103.

Calvet et al. 2002 : CALVET (M.), SERRAT (P.), LEMARTINEL (B.) et MARICHAL (R.) - Les cours d'eau des Pyrénées orientales depuis 15 000 ans. Etat des connaissances et perspectives de recherche. *In* : BRAVARD (J.-P.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Les fleuves ont une histoire. Paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15000 ans*. Saint-Etienne, Errance, 2002, pp. 279-294.

Cambon et al. 1995 : CAMBON (C.), CAROZZA (L.), DEVILLERS (B.), FUNK (F.), GANGLOFF (N.), MALLET (L.), RUFFAT (A. et H.), SALINIER (J.-F.) - *Le Tarn*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1995, 298 p.

- Campmajo 1983** : CAMPMAJO (P.) - *Le site protohistorique de Llo (Pyrénées-Orientales)*. Perpignan, Université de Perpignan, 1983, 169 p., (*Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes*, tome II).
- Campmajo, Rancoule 1997** : CAMPMAJO (P.) et RANCOULE (G.) - La céramique tournée de Lo Lladre, Llo (Pyrénées-Orientales). Inventaire, chronologie et réflexions. *Etudes Roussillonnaises*, XV, pp. 67-82.
- Campo 1987** : CAMPO (M.) - Las monedas de los tesoros de Pont de Molins, Tarragona y Rosas del Cabinet Numismàtic de Barcelona (s. IV aC). *Studi per Laura Breglia*, I. *Bolletín Numismàtic*, pp. 139-160, (Suppl. 4).
- Campo 2000** : CAMPO (M.) – Las producciones pùnicas y la monetización en el nordeste y levante peninsulares. In : *Los Cartagineses y la monetización en el Mediterraneo occidental*. Madrid, 2000, pp. 89-100, (*Anejos de Archivo Español de Arqueología*, XXII).
- Camprodon et al. 1995** : CAMPRODON (J.), CODINA (J.), MOLIST (M.), ORDEIX (M.), SITJÀ (R.) - *El Ter. Un riu per viure-hi*. 1995, 92 p.
- Camps 1976** : CAMPS (G.) - La navigation en France au Néolithique et à l'âge du Bronze. In : *La Préhistoire française*, t. II, 1976, pp. 192-201.
- Camps i Arboix, Camprubi 1976** : CAMPS I ARBOIX (J.), CAMPRUBI (R.) - *El Ter*. Barcelone, 1976, 347 p.
- Canal, Rovira 1999** : CANAL (D.), ROVIRA (N.) – La agricultura y la alimentación vegetal de la edad del Hierro en la Cataluña oriental. In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la producció al consum*. Actes del XXII col.loqui internacional per a l'estudi del Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 139-150, (*Sèrie Monogràfica*, 18).
- Carozza 1995** : CAROZZA (L.) – Les enceintes protohistoriques de Carsac (Aude). Données nouvelles. *Archéologie en Languedoc*, 19, 1995, pp. 37-49.
- Carozza 2000** : CAROZZA (L.) - A la source du premier âge du Fer. In : T. JANIN (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 9-23, (*MAM*, 7).
- Carozza et al. 1996-1997** : CAROZZA (L.), LAGARRIGUE (A.), PONS (F.) – Le mobilier des habitats Bronze final du Clot et de Lacaze-Haute (Castres, Tarn). *DAM*, 19-20, 1996-1997, pp. 57-78.
- Carozza et al. 1998** : CAROZZA (L.), BURENS (A.), FRY (S.), NICOL-PICHARD (S.) – Fermes, hameaux, villages : l'habitat rural protohistorique dans le bassin de l'Aude (IX au Ve s. av. J.-C.). In : MAUNE (S.) (dir.) - *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale, IXe-IIIe s. av. J.-C.* Actes de la table-ronde de Lattes, 18 mai 1997. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 131-157, (*Protohistoire européenne* 2).
- Carozza et al. 2000** : CAROZZA (L.), BURENS (A.) et FRY (S.) - Bram-Buzerens : un habitat agricole du premier âge du Fer. In : GASCO (J.) et CLAUSTRE (F.) (dir.) - *Habitats, économies et sociétés du Nord-Ouest méditerranéen de l'âge du Bronze au premier âge du Fer*. Actes du XXIVe Congrès préhistorique de France, Carcassonne 26-30 septembre 1994. Joué-lès-Tours, 2000, pp. 199-210.
- Carrière 1964** : CARRIÈRE (G.) – Sur la découverte fortuite de trois objets métalliques. *SPF*, 5, 1964, séance du 28 mai 1964, p. CXIII.
- Carta arqueològica 1989** - Carta arqueològica. Comarca : Garrotxa. Inventari del patrimoni arqueològic de Catalunya. Servei d'Arqueologia, Barcelona, 1989.
- Cortada, Serramitjana 1968** : CORTADA (T.) et SERRAMITJANA (P.) - Porqueres, antiguo poblamiento junto al lago. *Revista de Girona*, 42, 1968, pp. 63-69.

- Casas 1982** : CASAS (J.) - La tomba de la Clota Grossa (L'Escala, Alt Empordà). *Cypsela*, 4, 1982, pp. 157-163.
- Casas 1984** : CASAS (J.) – Les vies de comunicació romanes al Pirineu Català oriental. In : *Hannibal pyrenaeum transgreditur*. Actes du 5^e colloque de Puigcerdà, 1982. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1984, pp. 39-60.
- Casas 1985** : CASAS (J.) - Descoberta de dues sitges iberiques a Saus (Alt Emporda). *Cypsela*, 5, 1985, pp. 89-105.
- Casas 1996** : CASAS (J.) - Mas Guso - Puig Moragues (Bellcaire d'Emporda). Campanyes de 1995 i 1996. *IIIe Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, pp. 166-177.
- Casas 2001** : CASAS (J.) - Mas Guso - Puig Moragues (Bellcaire d'Emporda). Materials indigenes del periode de transicio Bronze-Ferro, importacions gregues i les seves imitacions occidentals. *Cypsela*, 13, 2001, pp. 165-198.
- Casas et al. 2002** : CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), DE PADRO (G.) – Noves aportacions al coneixement de l'ampliació nord de l'oppidum del Puig de Sant Andreu (Ullastret, Baix Empordà). *Cypsela* 14, pp. 237-250.
- Casas et al. 2005** : CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), MARTIN (A.), DE PADRO (G.), PATINO (C.) - Els temples de l'oppidum d'Ullastret. Aportacions al seu coneixement. In : *Mon ibèric als països catalans*. Homenatge a Josep Barberà i Farràs. XIIIe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 14-15 novembre 2003. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 2006, pp. 989-1001.
- Casellas 1909-1910** : CASELLAS (R.) - Les troballes escultòriques a les excavacions d'Empuries. *AIEC*, III, pp. 281-295.
- Casson 1971** : CASSON (L.) - *Ships and seamanship in the Ancient World*. Princeton, 1971.
- Casson 1994** : CASSON (L.) - *Ships and seafaring in ancient times*. London, 1994.
- Castanyer, Roure 1985** : CASTANYER (P.) et ROURE (A.) - Porqueres : noves aportacions a la seva periodització partint de l'estudi ceràmic. *Quaderns del Centre d'Estudis Comarcals de Banyoles*. Homenatge al Dr. Josep M. Corominas, vol. II, pp. 175-187.
- Castanyer et al. 1987** : CASTANYER (P.), ROURE (A.), TREMOLADA (J.) – Les sitges de Cervià de Ter en el context de la romanització. In : *De les estructures indigenes a l'organització provincial de la Hispania Citerior*. Pre-actes de les Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana, Granollers, 1987, pp. 187-194.
- Castell i Camp, Hernandez Herrero 1990** : CASTELL I CAMP (J.), HERNADEZ HERRERO (G.) - Carta arqueològica. Comarca : Baix Empordà. Inventari del patrimoni arqueològic de Catalunya. Servei d'Arqueologia, Barcelona, 1990.
- Castellvi et al. 1997** : CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.) et PEZIN (A.) (dir.) - *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1997, (DAF n° 61).
- Cazurro 1908** : CAZURRO (M.) - Las cuevas de Serinyà y otras estaciones prehistóricas de nord-est de Cataluña. *AIEC*, 1908, pp. 43-88.
- Catalogue d'exposition 1990** : - *Voyage en Massalie. Cent ans d'archéologie en Gaule du Sud*. Marseille, Edisud, 1990, 255 p.
- Catalogue d'exposition 1990a** : - *Narbonne et la mer de l'Antiquité à nos jours*. Narbonne, Musée de Narbonne, 1990, 125 p.
- Cattaneo, Guiraud 1979** : CATTANEO (D.P.) et GUIRAUD (L.) - Un fond de cabane protohistorique à Villarzel-Cabardès (Aude). Le site archéologique de l'Arcat. *BSESA*, LXXIX, 1979, pp. 27-32.

Caucanas 1992 : CAUCANAS (S.) - Energie hydraulique et irrigation en Roussillon du IXe au XVe siècle. Histoire de l'aménagement d'un réseau. *In : De l'eau et des hommes en terre catalane*. Perpignan, 1992, pp. 59-109.

Cazalis de Fondouce 1897 : CAZALIS DE FONDOUCE (P.) - Cachette de fondeur de l'âge du Bronze à Butarès près de Péret. *Bull. archéo. du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1897, pp. 48-52.

Cazalis de Fondouce 1899 : CAZALIS DE FONDOUCE (P.) - Cachettes de fondeurs de Loupian, de la Boissière et de Butarès-Péret. *Mém. de la Soc. Archéo. de Montpellier*, 2^e série, 1, 1899, pp. 357-368.

Cazalis de Fondouce 1905 : CAZALIS DE FONDOUCE (P.) - *L'Hérault aux temps préhistoriques. Géographie générale du département de l'Hérault*. Société languedocienne de Géographie, 1905.

Cervera 1992 : CERVERA (F.) - *Inventaire archéologique*. Association archéologique du Fenouillèdes. Rapport de prospection. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1992.

Costantini et al. 1985 : COSTANTINI (G.), DEDET (B.), FAGES (G.) et VERNHAT (A.) - Vestiges de peuplement du Bronze Final II au premier âge du Fer dans les Grands Causses. *RAN*, 18, 1985, pp. 1-125.

Chabal 1997 : CHABAL (L.) - *Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique final, Antiquité tardive). L'antracologie, méthode et paléoécologie*. Paris, 1997, 190 p., (DAF, n° 63).

Chadwick 1990 : CHADWICK (J.) - The Pech Maho lead. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 82, 1990, pp. 160-166.

(de) Chazelles 1995 : DE CHAZELLES (C.-A.) - Le site protohistorique de Montlaurès (Narbonne, Aude). L'état des recherches. *Archéologie en Languedoc*, 19, 1995, pp. 55-61.

(de) Chazelles 1995a : DE CHAZELLES (C.-A.) - Les origines de la construction en adobe en Extrême-Occident. *In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 115-130, (*Etudes Massaliètes*, IV).

(de) Chazelles 1997 : DE CHAZELLES (C.-A.) - Montlaurès (Narbonne, Aude). Le bilan de six années de fouilles (1989-1994). *In : UGOLINI (D.) (dir.) - Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 23-44, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).

(de) Chazelles 1998 : DE CHAZELLES (C.-A.) - Premières recherches sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude), à l'Age du fer. *In : MAUNE (S.) (dir.) - Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale, IXe-IIIe s. av. J.-C.* Actes de la table-ronde de Lattes, 18 mai 1997. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 121-129, (*Protohistoire européenne 2*).

(de) Chazelles 1999 : DE CHAZELLES (C.-A.) - Montlaurès (Narbonne, 11). *In : UGOLINI (D.) (coord.) - Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triannuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999, pp. 120-124.

(de) Chazelles 2003 : DE CHAZELLES (C.-A.) - Montlaurès. *In : DELLONG (E.) dir. - Narbonne et le Narbonnais*. Carte Archéologique de la Gaule, n°11/1, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2003, pp. 466-485.

(de) Chazelles 2005 : DE CHAZELLES (C.-A.) - Roussillon et Languedoc occidental à l'âge du Fer : nouvelles données sur les habitats et sur l'occupation du sol à partir des recherches récentes. *In : Mon ibèric als països catalans*. Homenatge a Josep Barberà i

Farràs. XIIIe colloqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 14-15 novembre 2003. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 2005, pp. 241-271.

(de) Chazelles à paraître : DE CHAZELLES (C.-A.) (dir.) – *Montlaurès. Les fouilles du quartier méridional. VIe-Ve s. av. n. è.* A paraître.

(de) Chazelles et al. 2001 : DE CHAZELLES (C.-A.), MAUNÉ (S.), ROPIOT (V.) et SANCHEZ (C.) - Autour des oppida de Montlaurès (Aude) et de Saint-Siméon/Pézenas (Hérault) : méthodes et résultats d'une recherche sur le territoire vivrier de deux agglomérations protohistoriques (VIe et Ve s. av. J.-C.). In : MARTIN ORTEGA (A.) et PLANA MALLART (R.) (dir.) - *Territori politic i territori rural durant l'Edat del Ferro a al Mediterrania occidental*. Actes de la table ronde d'Ullastret, 2000. Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2001, pp. 115-143, (*Monografies d'Ullastret*, 2).

(de) Chazelles et al. 2002 : DE CHAZELLES (C.-A.), MAUNÉ (S.), ROPIOT (V.) et SANCHEZ (C.) - Le territoire vivrier de Montlaurès (Narbonne, Aude) à l'âge du Fer. In : GARCIA (D.) et VERDIN (F.) (dir.) - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de l'AFEAF, 2000. Paris, Errance, 2001, pp. 104-107.

Chevallier 1966 : CHEVALLIER (R.) - Problèmes de topographie historique posés par l'étude d'un bassin fluvial dans l'Antiquité. *Actes du 91e Congrès National des Sociétés Savantes*, Rennes, 1966, pp. 71-98.

Chevallier 1975 : CHEVALLIER (R.) - Principaux textes littéraires concernant les fleuves et les navigations en Gaule. In : *Du Léman à l'Océan. Les eaux en Gaule, rivages, fleuves et vallée*. *Caesarodunum*, 10, 1975, pp. 19-38.

Chevalier 1990 : CHEVALIER (Y.) - Le commerce maritime antique de la côte catalane. In : Catalogue d'exposition 1990a - *Narbonne et la mer de l'Antiquité à nos jours*. Narbonne, 1990, pp. 39-41.

Chevillot 1999 : CHEVILLOT (C.) – Dépôts de bronzes, pratiques de dépôt et occupation du sol en Périgord à l'âge du Bronze. *Aquitania*, XVI, 1999, pp. 7-30.

Chevrier 2004 : CHEVRIER (S.) – Observations sur la période de transition de l'âge du Bronze à l'âge du Fer dans le Centre-est de la France. *Antiquités Nationales*, 36, 2004, pp. 163-206.

Cheyette, Duhamel-Amado 1983 : CHEYETTE (F.) et DUHAMEL-AMADO (C.) - Organisation d'un terroir concentré : un exemple languedocien. In : BAZZANA (A.), GUICHARD (P.) et POISSON (J.-M.) (dir.) - *Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale*. Actes de la table-ronde de Lyon, 4 et 5 mai 1982. 1983, pp. 35-44, (Travaux de la Maison de l'Orient n°4).

Chouquer, Favory 1991 : CHOUQUER (G.), FAVORY (F.) - *Les paysages de l'Antiquité. Terres et cadastres de l'Occident romain (IVe s. av. J.-C. / IIIe s. ap. J.-C.)*. Paris, 1991.

Christol, Fiches 1999 : CHRISTOL (M.), FICHES (J.-L.) – Le Rhône : batellerie et commerce dans l'Antiquité. In : LEVEAU (P.) (coord.) – *Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales*. Dossier *Gallia*, 56, 1999, pp. 141-175.

Claustre 1984-1985 : CLAUSTRÉ (F.) - *Rapport de prospections aériennes*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1984-1985.

Claustre 1990 : CLAUSTRÉ (F.) - Céret. Mas Villanove. *AAPO*, 5, 1990.

Claustre 1991 : CLAUSTRÉ (F.) - Céret. Mas Villanove. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1991, p. 88.

Claustre 1992 : CLAUSTRÉ (F.) - Céret. Mas Villanove. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1992, pp. 101-102.

- Claustre et al. 1994-1995** : CLAUSTRE (F.), KOTARBA (J.) et LOIRAT (D.) - L'abri de la Porte de Fer, Céret (Pyrénées-Orientales). *Etudes Roussillonnaises*, XIII, 1994-1995, pp. 33-37.
- Claustre 1997** : CLAUSTRE (F.) - L'âge du Bronze en Roussillon. Evolution des recherches. *Etudes Roussillonnaises*, XV, 1997, pp. 19-40.
- Claustres 1950** : CLAUSTRES (G.) - La nécropole de La Pave (commune d'Argelès-sur-Mer. Pyrénées-Orientales). *Revue d'Etudes Ligures*, XVI, 1-3, 1950, pp.140-150.
- Claustres 1951** : CLAUSTRES (G.) - Stratigraphie de Ruscino. *Etudes Roussillonnaises*, 2, 1951, pp. 135-195.
- Claustres 1965** : CLAUSTRES (G.) - L'antique Ruscino. *CERCA*, 27, 1965, pp. 3-11.
- Claustres et al. 1952** : CLAUSTRES (G.), BASSÈDE (L.), GRAU (R.) – Les fouilles d'Illibéris (Elne). *Etudes Roussillonnaises*, II-3, 1952, pp. 153-167.
- Clavel 1970** : CLAVEL (M.) - *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*. Paris, 1970.
- Clavel-Lévêque 1983** : CLAVEL-LÉVÊQUE (M.) - Pratiques impérialistes et implantations cadastrales. *Ktéma*, 8, 1983, pp. 240-247.
- Clavel-Lévêque 1994** : CLAVEL-LÉVÊQUE (M.) – Béziers : territoire et cité. La fonction génétique du cadastre précolonial. In : CLAVEL-LEVEQUE (M.) et PLANAMALLART (R.) (éd.) - *Cité et territoire*. Actes du Premier Colloque Européen de Béziers. Paris, 1995, pp. 89-100.
- Clément, Peyre 1991** : CLEMENT (P.-A.) et PEYRE (A.) - *La voie domitienne*. Montpellier, 1991.
- Codina et al. 2000** : CODINA (D.), DEHESA (R.), LLINAS (J.), MERINO (J.), MONTALBAN (C.) et VARGAS (A.) - Prospeccions i excavacions arqueològiques en el sector afectat pel projecte de construcció d'un camp de golf a Vilanera, l'Escala, Alt Emporda. *Cinquenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Olot, 12-13 de mai 2000, pp. 57-59.
- Columeau 1997** : COLUMEAU (P.) – Mèze, Les Pénitents (Hérault). Faune et modes d'approvisionnement en viande. In : UGOLINI (D.) (dir.) - *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 151-156, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).
- Combarnous 1971** : COMBARNOUS (G.) - Les noms en as, ate, rate et l'occupation du sol dans le centre-nord de l'Hérault. *Actes du 96e Congrès National des Sociétés Savantes*, Toulouse, 1971, t. II, pp. 25-33.
- Combarnous 1971a** : COMBARNOUS (G.) – Un double itinéraire gallo-romain de Saint-Thibéry à Lodève par Pézenas et Clermont-l'Hérault, d'après la Table de Peutinger. In : *Béziers et le Biterrois*. XLIIIe congrès de la FHLMR, Béziers, 1970. Montpellier, 1971, pp. 77-89.
- Combes 1950** : COMBES (J.) - Sur le port de Sérignan. *Annales du Midi*, 62, 9 janv. 1950, pp. 15-20.
- Comps 1997** : COMPS (J.-P.) - La *via Domitia* de *Salsulae* à *Ad Centuriones*. In : CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.) et PEZIN (A.) (dir.) - *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1997, pp. 88-110, (DAF n° 61).
- Compte i Freixanet 2000** : COMPTE I FREIXANET (A.) – Desviació del riu Muga i acceleració del procés d'eixugament de l'estany de Castello en les centúries XVII i XVIII. *Treballs de la Societat Catalana de Geografia*, n°50, vol. XV, 2000, pp. 95-118.
- Cornejo 1982** : CORNEJO (A.) - Le Roc du Cayla. Rapport de fouille de Roquessels (Hérault). Rapport de fouilles. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1982.

- Costes 1989** : COSTES (A.) - Site archéologique des Cournillières à Vendres. Notice de révision. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1989.
- Coulouma 1926** : COULOUMA (J.) - Le Libron. *BSLG*, t. XLIX, 1926, pp. 155-173.
- Coulouma, Claustres 1943** : COULOUMA (J.) et CLAUSTRES (G.) - L'oppidum de Cessero, près de Saint-Thibéry. *Gallia*, 1, 1943 (2), pp. 1-18.
- Counillon 1993** : COUNILLON (P.) - L'emporion des géographes grecs. In : BRESSON (A.) et ROUILLARD (P.) (dir.) - *L'emporion*. Paris, 1993, pp. 47-57.
- Courrent 1999** : COURRENT (M.) - Montredon-des-Corbières. Sainte-Croix. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1999, p. 47.
- Coutures 1986** : COUTURES (P.) - *Massif de l'Agly*. Rapport de prospection. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1986.
- CRDM 1976** : - Fibules et céramiques importées en provenance de l'oppidum du Mourrel-Ferrat, commune d'Olonzac (Hérault). *BSESA*, LXXVI, 1976, pp. 139-146.
- CRDM 1980** : Dégagement d'une poterne sur l'oppidum du Mourrel-Ferrat, Olonzac (Hérault). *BSESA*, LXXX, 1980, pp. 15-20.
- CRDM 1981** : La nécropole à incinération du "Moulin à Vent" à Azille (Aude). Sondages 1973. *BSESA*, LXXXI, 1981, pp. 47-53.
- CRDM 1987** : Sondage sur l'oppidum du Mourrel-Ferrat à Olonzac, Hérault. La cabane P.G. 1. *Archéologie en Languedoc*, 1987, pp. 31-38.
- Cros 1978** : CROS (A.-M.) - Le gisement du Castelas, commune de Mérifons. *Bull. de la Soc. Arch. et Hist. des Hauts Cantons de l'Hérault*, 1978, 1, pp. 31-34.
- Cros et al. 1980** : CROS (M.), MARQUIE (C.), JACQUINET (J.-C.) et VIALA (R.) - *Géographie de l'Aude*. Carcassonne, 1980.
- Curt, Davy 1990** : CURT (T.) et DAVY (L.) - Précipitations et écoulements dans le bassin de la Têt. In : *Etudes hydrologiques méditerranéennes*, 1990, pp. 89-176 (*Espace rural*, 21).

D

- Daubigny 1993** : DAUBIGNEY (A.) – Moteurs et rythme de la différenciation sociale en Gaule du VIe au Ier siècle av. n. è. In : DAUBIGNEY (A.) (éd.) – *Fonctionnement social de l'âge du Fer. Opérateurs et hypothèses pour la France*. Table ronde de Lons-le-Saunier (Jura), 24-26 octobre 1990. Lons-le-Saunier, 1993, pp. 291-300.
- Daubigny 2002** : DAUBIGNEY (A.) – Territoire, pouvoir, société en France et en Europe occidentale, du Bronze final au Hallstatt C. In : GARCIA (D.) et VERDIN (F.) (dir.) - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de l'AFEAF, 2000. Paris, Errance, 2001, pp. 363-399.
- Daubigny et al. 2005** : DAUBIGNEY (A.), BARRAL (P.), BOSSUET (G.), GAUTHIER (E.), PETIT (C.), RICHARD (H.) – Anthropisation des zones humides : « fenêtre » sur le cas de la basse vallée du Doubs. In : PETIT (C.) (dir.) – *Occupation et gestion des plaines alluviales dans le nord de la France de l'âge du Fer à l'époque gallo-romaine*. Actes de la table-ronde de Molesme, 17-18 septembre 1999. Besançon, 2005, pp. 79-106, (*Annales littéraires*, 786. Série « Environnement, sociétés et archéologie », 8).
- Daugas et al. 1983** : DAUGAS (J.-P.), RAYNAL (J.-P.), TIXIER (L.) – Variations du milieu physique et occupation du sol au second âge du Fer en Grande Limagne d'Auvergne. In : COLLIS (J.), DUVAL (A.), PÉRICHON (R.) (ed.) – *Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines*. Actes du 4^e

colloque régional annuel sur le deuxième âge du Fer en France non méditerranéenne. Saint-Etienne, Centre d'Etudes Foréziennes, 1983, pp. 10-20.

Dauzat 1926 : DAUZAT (A.) - Quelques noms prélatins de l'eau. *REA*, XXVIII, 1926, pp. 152-168.

Dauzat et al. 1982 : DAUZAT (A.), DESLANDES (G.) et ROSTAING (C.) - Dictionnaire étymologique de rivières et de montagnes de France. Paris, 1982, 234 p., (*Etudes linguistiques XXI*).

David-El Biali 1992 : DAVID-EL BIALI (M.) – L'habitat à l'âge du Bronze en Suisse : tentative de synthèse. In : MORDANT (C.), RICHARD (A.) (Ed.) - *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saunier, mai 1990. Paris, CTHS, 1992, pp. 359-376, (*Documents Préhistoriques*, 4).

Decourt 1999 : DECOURT (J.-C.) – Le plomb de Pech Maho. Etat de la recherche 1999. *AEL*, 23, 1999, pp. 93-106.

Dedet 1976 : DEDET (B.) - Datation et faciès de la nécropole de Recobre à Quarante (Hérault). *RAN*, 9, 1976, pp. 1-21.

Dedet 1982 : DEDET (B.) - La réutilisation des sépultures mégalithiques des garrigues de l'Hérault à la fin du Bronze Final et au Premier Age du Fer. *RAN*, 15, 1982, pp. 1-18.

Dedet 1992 : DEDET (B.) – *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*. Paris, 1992, 413 p., (24e suppl. à la *RAN*).

Dedet 2000 : DEDET (B.) – Images sociales de la mort dans le sud-est de la France au premier âge du Fer. In : JANIN (T.) (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 133-156, (*MAM*, 7).

Dedet, Py 1985 : DEDET (B.), PY (M.) – *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier âge du Fer*. Caveirac, 1985, t. III, (*ARALO*, Cahier 13).

Dedet, Rouquette 2002 : DEDET (B.), ROUQUETTE (D.) - L'habitat du Bronze final des Courtinals à Mourèze (Hérault). Fouilles du C.R.A. des Chênes Verts en 1961. *DAM*, 25, 2002, pp. 33-63.

Dellong et al. 1997 : DELLONG (E.), GINOUEZ (O.), KOTARBA (J.), SANCHEZ (C.), SABRIE (R.) - *Prospection archéologique diachronique "Sud Narbonnais"*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1997.

Dellong 2003 : DELLONG (E.) (dir.) - *Narbonne et le Narbonnais*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2003, 704 p.

Demore 1975 : DEMORE (M.) - Une découverte fortuite lors d'une prospection de surface aux alentours de Pézenas. *Bulletin du GREC*, 1, 1975, p. 1.

Depeyrot et al. 1986 : DEPEYROT (G.), FEUGERE (M.) et GAUTHIER (P.) - Prospections dans la moyenne et basse vallée de l'Hérault. Monnaies et petits objets. *Archéologie en Languedoc*, 1986 (4), pp. 113-163.

Derruau 1996 : DERRUAU (M.) – Géomorphologie et histoire de l'assèchement de Capestang. In : *De l'inondation à l'assèchement, comment domestiquer les eaux du Biterrois*. *BSLG*, 3-4, 1996, pp. 221-251.

Desjardins 1876 : DESJARDINS (E.) - *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*. Paris, t. I, 1876.

Detrain, Mazière 1997 : DETRAIN (L.) et MAZIERE (F.) - Cazouls-lès-Béziers, La Roumanine. Etude de deux fosses de la fin de l'âge du Bronze. In : *Etudes archéologiques sur le tracé du gazoduc Artère du Midi*. Document final de synthèse. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1997.

Domènech 1982 : DOMÈNECH (M.-C.) - Puig de Can Cendra, Estanyol, Bescano. *In* : *Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys. Excavacions arqueològiques a Catalunya*, 1, Barcelona, 208.

Dominguez Monedero 1986 : DOMINGUEZ MONEDERO (A.J.) – La función económica de la ciudad griega de *Emporion*. *In* : *Protohistoria catalana*. VIe Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 1984. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1986, pp. 193-199.

Dottin 1920 : DOTTIN (G.) - *La langue gauloise, grammaire, textes et glossaire*. Paris, Klincksieck, 1920, XIV, 364 p.

Dubosse 1997 : DUBOSSE (C.) – La céramique attique d'Ensérune (Hérault) : historiques des recherches et nouvelles perspectives. *In* : UGOLINI (D.) (dir.) - *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 59-66, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).

Dubosse 1998 : DUBOSSE (C.) – *Corpus Vasorum Antiquorum*. Musée National d'Ensérune, France. Paris, 1998.

Dubosse 2000 : DUBOSSE (C.) – Sondages récents à l'oppidum d'Ensérune (Hérault), France). A propos de la fortification du Ve s. av. J.-C. *In* : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'habitat protohistorique a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXIIe Colloqui Internacional per a l'Estudi del'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 193-201, (*Sèrie Monogràfica*, 19).

Duboul-Razavet, Martin 1981 : DUBOUL-RAZAVET (C.) et MARTIN (R.) - La sédimentation holocène de trois étangs du littoral du Languedoc-Roussillon. *BSLG*, 15, fasc. 1-2, 1981, pp. 69-86.

Dufournet 1966 : DUFOURNET (P.) - Navigation sur le Rhône supérieur. *Actes du 91e Congrès National des Sociétés Savantes*. Rennes, 1966, pp. 99-155.

Dumont 2002 : DUMONT (A.) - *Les passages à gué de la Grande Saône. Approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon)*. Dijon, 2002, (17^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est*).

Durand 1998 : DURAND (A.) - *Les paysages du Languedoc (Xe - XIe siècles)*. Toulouse, 1998.

Duval 1949 : DUVAL (P.-M.) - La forme des navires romains d'après la mosaïque d'Altiburus. *MEFR*, LXI, 1949, pp. 119-149.

E

Ebel 1976 : EBEL (Ch.) – *Transalpine Gaul. The emergence of a Rome province*. Leyde, 1976, 113 p.

Espérou 1978 : ESPÉROU (J.-L.) - Une cabane du deuxième âge du Fer à Abeilhan (Hérault). *FAH*, 7, 1978 (2), pp. 11.

Espérou 1997 : ESPÉROU (J.-L.) - Plaine du Biterrois. *BSR. Languedoc-Roussillon*, 1997, p. 140.

Espérou, Roques 1988 : ESPÉROU (J.-L.) et ROQUES (P.) - 15 ans de prospections autour de Servian. Préhistoire, Protohistoire, Antiquité et Moyen Age. *Archéologie en Languedoc*, 1988 (4), pp. 137-144.

Espérou 1989 : ESPÉROU (J.-L.) - Prospections et inventaires dans la plaine du Biterrois. Rapport collectif. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1989.

- Espérou 1990** : ESPEROU (J.-L.) - Prospections et inventaires dans la plaine du Biterrois. Rapport collectif. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1990.
- Espérou 1995** : ESPEROU (J.-L.) - Prospections et inventaires dans la plaine du Biterrois. Rapport collectif. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1995.
- Espérou et al. 1980** : ESPEROU (J.-L.), NICKELS (A.) et ROQUES (P.) - La nécropole du premier âge du Fer de la Cartoule à Servian, Hérault. *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, pp. 93-102.
- Espérou et al. 1995a** : ESPEROU (J.-L.), SCHNEIDER (L.) et VIDAL (L.) - De la Préhistoire à l'An Mil. Peuplement et occupation du sol autour de l'étang de Saint-Preignan (Abeilhan, Coulobres, Pouzolles, Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 19, 1995, pp. 67-74.
- Esteva Cruañas et al. 1966** : ESTEVA CRUAÑAS (L.), BADIA HOMS (J.), RECASENS PUJOL (A.) - Un tema de apasionante actualidad arqueològica. Otra vez La Fonollera y la ubicacion de Cypsela como consecuencia de nuestros recientes hallazgos. *Revista de Palafrugell*, 10, oct. 1966, pp. 2-8.
- Euzet 1961** : EUZET (J.) - Vestiges archéologiques dans le Lézignanais. *BSESA*, LXII, 1961, p. 125.
- Euzet 1967** : EUZET (J.) - Sur un site archéologique de Ferrals-des-Corbières. *BCAN*, 29, pp. 13-16.

F

- Fages 1940** : FAGES (A.) - Silos de Cazilhac. *BSESA*, XLIV, 1940, p. LXXXI.
- Falguera 1992** : FALGUERA (J.-M.) - Narbonne. Canal de la Robine. *BSR. Languedoc-Roussillon*, 1992, pp. 37-38.
- Falguera 1994** : FALGUERA (J.-M.) et (F.) - Chronique de l'ANTEAS. *BCAN*, 45, 1994, pp. 125-143.
- Falguera et al. 2000** : FALGUERA (F.), FALGUERA (J.-M.), GUY (M.) et MARSAL (A.) - Narbonne : cadre naturel et ports à l'époque romaine. *Méditerranée*, 1.2, 2000, pp. 15-24.
- Favory 1988** : FAVORY (F.) - Le site de Lattes et son environnement (France, Hérault), d'après les images aériennes et les documents planimétriques. Lattes, ARALO, 1988, pp. 15-56, (*Lattara* 1).
- (de) **Félice** : DE FELICE (R.) - *Essai sur l'onomastique des rivières de France*. Thèse de Doctorat, Paris, 1906, 167 p.
- Ferras et al. 1979** : FERRAS (R.), PICHERAL (H.) et VIELZEUF (B.) - *Languedoc et Roussillon. Atlas et géographie de la France moderne*. Paris, 1979.
- Ferdière 1972** : FERDIÈRE (A.) - La vallée du Cher comme voie de relation est-ouest à l'intérieur de la Gaule. *Actes du 97e Congrès National des Sociétés Savantes*, Nantes, 1972, pp. 165-179.
- Feugère 1983** : FEUGÈRE (M.) - Prospections 1983 au Mas de Chabert, à Aumes. *Bull. des Amis de Montagnac*, 3, 1983, pp. 5-13.
- Feugère 1984** : FEUGÈRE (M.) - Une fibule de La Tène à Montesquieu (Hérault). *FAH.*, 1984 (2), p. 20.
- Feugère 1992** : FEUGÈRE (M.) - Essai d'inventaire archéologique de la commune de Campagnan (Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, pp. 15-24.
- Feugère, Bussière 1986** : FEUGÈRE (M.) et BUSSIÈRE (J.) - Nouvelles découvertes au Mas de Chabert (oppidum d'Aumes, Hérault). *Bull. des Amis de Montagnac*, 2, 1986, pp. 8-18.

- Feugère, Freises 1996** : FEUGERE (M.) et FREISES (A.) - Un casque étrusque du Ve s. av. notre ère trouvé en mer près d'Agde (Hérault). *RAN*, 27-28, 1996, pp. 1-7.
- Feugère, Mauné 1995** : FEUGERE (M.) et MAUNE (S.) - L'occupation du sol au premier Age du Fer dans la moyenne vallée de l'Hérault. *DAM*, 18, 1995, pp. 95-105.
- Feugère, Rouquette 1985** : FEUGERE (M.) et ROUQUETTE (D.) - Le site antique et médiéval de Saint-Pierre de Pabiran à Montagnac (Hérault). *Etudes sur l'Hérault*, 1, 1985 (3), pp. 3-10.
- Feugère et al. 1993** : FEUGERE (M.), JANIN (T.), CATHALA (J.-M.) et FAGES (F.) - Gabelas : nécropole à incinération du premier âge du Fer. *DAM*, 16, 1993, pp. 193-202.
- Fiches 1997** : FICHES (J.-L.) – Cessero. Saint-Thibéry, Hérault. In : CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.) et PEZIN (A.) (dir.) - *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1997, pp. 45, (DAF n° 61).
- Fiches 2003** : FICHES (J.-L.) – L'apport des fouilles récentes (1993-2000) à la connaissance de la station routière d'*Ambrussum*. In : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne*. Hommages à G. Barraol. Montpellier, 2003, pp. 49-58, (35^e suppl. à la *RAN*).
- Fichtl 2000** : FICHTL (S.) – *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Paris, Errance, 2000, 190 p.
- Fonquerle 1971a** : FONQUERLE (D.) - Les instruments d'ancrage en pierre au musée d'Agde. *RAN*, IV, 1971, pp. 207-215.
- Fonquerle 1971b** : FONQUERLE (D.) - Agathé-Tyché. Carrefour et escale des routes commerciales maritimes dans l'Antiquité. *Actes du 96e Congrès National des Sociétés Savantes*, 1971, t. 1, pp. 49-61.
- Fuertes, Merino 2002** : FUERTES (M.), MERINO (J.) - El poblat ibèric del Puig del Castell (Cassà de La Selva, El Gironès). *Campanya 2001. VIe Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. Sant Joan de Les Abadesses, 2002, pp. 153-155.
- Fuertes, Merino 2004** : FUERTES (M.), MERINO (J.) - El poblat ibèric del Puig del Castell (Cassà de La Selva, El Gironès). *Campanya 2002 i 2003. VIIe Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. La Bisbal d'Empordà, 2004, pp. 183-185.

G

- Gailledrat 1997a** : GAILLEDRAT (E.) - Le Cayla de Mailhac (Aude) : les résultats d'un sondage et le contexte mobilier ibéro-languedocien. In : UGOLINI (D.) (dir.) - *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 45-58, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).
- Gailledrat 1997b** : GAILLEDRAT (E.) - *Les Ibères de l'Ebre à l'Hérault*. Lattes, ADALR, CDAR, 1997 (*MAM*, 1).
- Gailledrat 2000** : GAILLEDRAT (E.) – Les céramiques grecques archaïques en Languedoc occidental. In : CABRERA BONET (P.), SANTOS RETOLAZA (M.) (coord.) – *Ceràmiques jònies d'època arcaica: centres de producció i comercialització al Mediterrani occidental*. Actes de la taula rodona celebrada a Empuries, 26-28 maig de 1999. Barcelona, 2000, pp. 147-164, (*Monografies Emporitanes*, 11).
- Gailledrat 2004** : GAILLEDRAT (E.) – Les amphores ibériques en Languedoc occidental (VIe-IIIe s. av. J.-C.) : acquis et problèmes. *DAM*, 26, 2004, pp. 347-377.
- Gailledrat, Rouillard 2003** : GAILLEDRAT (E.), ROUILLARD (P.) – Pech Maho aux VIe-Ve s. av. J.-C. Une place d'échange en territoire élysien. In : *Peuples et territoires en*

Gaule méditerranéenne. Hommages à G. Barruol. Montpellier, 2003, pp. 401-410, (35^e suppl. à la *RAN*).

Gailledrat, Solier 2004 : GAILLED RAT (E.), SOLIER (Y.) - *L'établissement côtier de Pech Maho aux VIe-Ve s. av. J.-C. (fouilles 1959-1979)*. Lattes, 2004, (*Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 19).

Gailledrat et al. 2000 : GAILLED RAT (E.), POUPET (P.) et BOISSON (H.) - Nouvelles données sur l'habitat protohistorique de Mailhac (Aude) au premier âge du Fer (VIIe-Ve s. av. J.-C.). In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'habitat protohistorique a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXII^e Colloqui Internacional per a l'Estudi del'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 173-184, (*Sèrie Monogràfica*, 19).

Gailledrat et al. 2002 : GAILLED RAT (E.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) - *Le Cayla de Mailhac (Aude). Les niveaux du premier âge du Fer (VIe-Ve s. av. J.-C.)*. Lattes, ADALR, CDAR, 2002, (*MAM*, 12).

Gailledrat et al. 2003 : GAILLED RAT (E.), SOLIER (Y.) et BOISSON (H.) - Une fosse de la seconde moitié du Ve s. av. J.-C. à "La Mayrale" (Narbonne, Aude). *DAM*, 26, 2003, pp. 159-170.

Gallet de Santerre 1958 : GALLET DE SANTERRE (H.) - Recherches et trouvailles sous-marines faites le long du rivage languedocien et roussillonnais. *Actes du II^e Congrès International d'archéologie sous-marine*, Albenga, 1958, pp. 199-218.

Gallet de Santerre 1959 : GALLET DE SANTERRE (H.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 17, 1959 (2), p. 468.

Gallet de Santerre 1962 : GALLET DE SANTERRE (H.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 20, 1962 (2), pp. 615 et 622.

Gallet de Santerre 1964 : GALLET DE SANTERRE (H.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 22, 1964 (2), pp. 478 et 486-488.

Gallet de Santerre 1966 : GALLET DE SANTERRE (H.) - Informations archéologiques, *Gallia*, 24, 1966 (2), p. 472.

Gallet de Santerre 1980 : GALLET DE SANTERRE (H.) - *Ensérune. Les silos de la terrasse est*. Paris, 1980, (suppl. à *Gallia*, XXXIX).

Galtier 1958 : GALTIER (G.) - La côte sableuse du Golfe du Lion. *BSLG*, 29, 2^e série, 1958, p. 149.

Garcia 1987 : GARCIA (D.) - Le dépôt de bronzes launacien de Roque-Courbe, Saint-Saturnin (Hérault). *DAM*, 10, 1987, pp. 9-29.

Garcia 1990 : GARCIA (D.) - La diffusion des amphores massaliètes vers le Massif Central (vallée de l'Hérault et département de l'Aveyron). In : BATS (M.) (dir.) - *Les amphores de Marseille grecque*, Lattes, 1990, pp. 111-117, (*Etudes massaliètes*, II).

Garcia 1993 : GARCIA (D.) - *Entre Ibères et Ligures. Lodevois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*. Paris, CNRS Editions, 1993, (26^e suppl. à la *RAN*).

Garcia 1995a : GARCIA (D.) - Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Age du Fer. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à A. Nickels, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 137-167, (*Etudes Massaliètes*, IV).

Garcia 1995b : GARCIA (D.) - Agglomérations et territoires aux Ve-IVe s. av. n. è. dans l'interfluve Aude-Hérault : propositions d'analyse. In : CLAVEL-LEVEQUE (M.) et PLANA-MALLART (R.) (éd.) - *Cité et territoire*. Actes du Premier Colloque Européen de Béziers. Paris, 1995, pp. 175-186.

Garcia 2000 : GARCIA (D.) - Urbanisation et société en Gaule méridionale au premier âge du Fer. In : JANIN (T.) (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe*

- occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 25-34, (MAM, 7).*
- Garcia 2000a** : GARCIA (D.) – Economie et réseau urbain protohistoriques dans le nord-est du monde ibérique (Roussillon et Languedoc occidental) (VIe-IIe s. av. J.-C.). *In* : IIIe Reunio sobre Economia en el Mon Ibèric. *Saguntum-Plav*, Extra, 3, 2000, pp. 69-79.
- Garcia 2003** : GARCIA (D.) – Les produits étrusques en Gaule méridionale (625-500 avant J.-C.) : voies et limites des aires de diffusion. *In* : LANDES (C.) (éd.) – *Les Etrusques en France. Archéologie et collections. Catalogue d'exposition. Lattes, IMAGO-Musée de Lattes, 2003, pp. 31-34.*
- Garcia 2003a** : GARCIA (D.) – Les dépôts d'objets en bronze protohistoriques en Provence-Alpes-Côte d'Azur : un état de la question. *DAM*, 26, 2003, pp. 377-384.
- Garcia 2004** : GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence. VIIIe-IIe s. av. J.-C.* Paris, Errance, 2004, 207 p.
- Garcia, Orliac 1985** : GARCIA (D.) et ORLIAC (D.) - Mobilier d'une tombe du premier âge du Fer au lieu-dit Les Faïsses à Mourèze (Hérault). *DAM*, 8, 1985, pp. 151-154.
- Garcia, Orliac 1986** : GARCIA (D.) et ORLIAC (D.) – Bassins et disques en bronze à décor perlé du bassin moyen de l'Hérault. *AEL*, 1986, 3, pp. 63-66.
- Garcia, Orliac 1990** : GARCIA (D.) et ORLIAC (D.) - Les Courtinals à Mourèze (Hérault). Etude préliminaire de l'habitat protohistorique et son territoire. *DAM*, 13, 1990, pp. 15-34.
- Garcia, Marchand 1995** : GARCIA (D.) et MARCHAND (G.) - A propos du faciès céramique d'Agde. *In* : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 100-103, (*Etudes Massaliètes*, IV).
- Garcia, Verdin 2002** : GARCIA (D.) et VERDIN (F.) (dir.) - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du colloque international de l'AFEAF, 2000. Paris, Errance, 2002, 420 p.*
- Garcia Petit 1999a** : GARCIA PETIT (L.) – Les oiseaux de Lattes et leur exploitation pendant l'Antiquité. *In* : PY (M.) (dir.) – *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes. Lattes, ARALO, 1999, pp. 609-634, (Lattara, 12).*
- Garcia Petit 1999b** : GARCIA PETIT (L.) – Les restes d'au. *In* : AQUILUÉ (X.) (dir.) - *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empuries (1994-1995). De l'assentament precolonial a l'Empuries actual. Empuries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 623-624, (Monografies Emporitanes, 9).*
- Garcia Petit 1999c** : GARCIA PETIT (L.) – Les aus. *In* : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) (dir.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992). Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 295-298, (Monografies d'Ullastret, 1).*
- Gasco 1988** : GASCO (J.) – L'âge du Bronze final en Languedoc occidental. Etat de la question. *In* : BRUN (P.) et MORDANT (C.) (dir.) – *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des champs d'urnes. Actes du colloque international de Nemours, 1986. Nemours, 1988, pp. 465-479.*
- Gasco 1994** : GASCO (J.) - Caunes-Minervois : l'enceinte du Cros. *In* : GUILAINE (J.), SACCHI (D.), VAQUER (J.) (dir.) - *Aude des Origines. Carcassonne, Archéologie en Terre d'Aude, Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques, 1994, pp. 142-143.*
- Gasco 2000a** : GASCO (J.) - L'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) à la transition de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. *In* : J. GASCO et F. CLAUSTRÉ (dir.) - *Habitats, économies et sociétés du Nord-Ouest méditerranéen de l'âge du Bronze au*

premier âge du Fer. Actes du XXIV^e Congrès préhistorique de France, Carcassonne 26-30 septembre 1994. Joué-lès-Tours, 2000, pp. 211-221.

Gasco 2000b : GASCO (J.) - L'enceinte du Cros de Caunes-Minervois (Aude) à la transition âge du Bronze - âge du Fer. Ouvrages architecturaux et aménagements. In : DEDET (B.), GRUAT (P.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) (eds.) – *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif Central*. Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997. Lattes, 2000, pp. 183-192.

Gasco 2000c : GASCO (J.) - Lieux et modes de production à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer en Languedoc. In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la produccio al consum*. Actes del XXII col.loqui intenacional per a l'estudi del Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 203-219, (*Sèrie Monogràfica*, 18).

Gasco, Carozza 1992 : GASCO (J.), CAROZZA (L.) – Terroirs protohistoriques en Pays Albigeois et Languedoc. In : MORDANT (C.), RICHARD (A.) (ed.) – *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*. Actes du colloque international de Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990. Paris, 1992, pp. 279-291, (Travaux du CTHS, section Préhistoire et Protohistoire).

Gasco 1978 : GASCO (Y.) - Trois lames de poignard en bronze de l'Hérault. *BSFP*, 75/3, 1978, pp. 87-96.

Gasco 1980 : GASCO (Y.) - Trois parures de bracelet provenant du Larzac méridional (Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, pp. 83-92.

Gasco 1984 : GASCO (Y.) - Les tumulus du premier âge du Fer en Languedoc oriental. *Archéologie en Languedoc*, 1984.

Gateau et coll. 1996 : GATEAU (F.), TRÉMENT (F.), VERDIN (F.) (dir.) – *L'étang-de-Berre*. Carte Archéologique de la Gaule, 13/1. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1996.

Gautier, Touchart 1999 : GAUTIER (E.) et TOUCHART (L.) - *Fleuves et lacs*. Paris, Armand Colin, 1999, 96 p.

Gayraud 1981 : GAYRAUD (M.) - *Narbonne antique des origines à la fin du III^e siècle*. 8^e suppl. à la *RAN*, Paris, 1981.

Genis Armada, Martin Ortega 1999 : GENIS ARMADA (M. T.), MARTIN ORTEGA (A.) - Tipologia i quantificació dels materials ceràmics de l'*insula* 4. In : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) (dir.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 117-126, (*Monografies d'Ullastret*, 1).

Genty 1984 : GENTY (P.-Y.) - *Rapport de révision de l'inventaire des sites archéologiques des Pyrénées-Orientales*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1984.

Georges et al. 2004 : GEORGES (V.), CUBIZOLLE (H.), ARGANT (J.) – Détection, détermination et interprétation des témoins archéologiques de la Loire en Forez (Massif Central, France) : vers une histoire du peuplement. In : BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) (dir.) - *Fleuves et marais. Une histoire au croisement de la nature et de culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, CTHS, 2004, pp. 72-83.

Ginouvez et al. 1996-1997 : GINOUEVZ (O.), KOTARBA (J.), SANCHEZ (C.) et SABRIE (R.) - *Prospection archéologique diachronique du "Sud-Narbonnais"*. Rapport de prospections, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1996-1997.

Giraud et al. 2003 : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (T.) – *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Volume 1 : Etudes et synthèses*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2003, (*Documents d'archéologie française, Série archéologie préventive*, 94).

- Giry 1951** : GIRY (J.) - Les stations grecques et ibériques du Languedoc méditerranéen. *BSAB*, 4e série, XVII, 1951, pp. 12-29.
- Giry 1957** : GIRY (J.) Deux cachettes de fondeur et autres trouvailles récentes dans les environs de Béziers. *Journées archéologiques d'Avignon*, Palais du Rouvre, 1957, pp. 41-42.
- Giry 1960** : GIRY (J.) - Nécropole à incinération de "Recobre" à Quarante (Hérault). *CLPA*, 9, 1960, pp.147-197.
- Giry 1961** : GIRY (J.) - La nécropole de "Bonne Terre" à Tourbes (Hérault). *CLPA*, 10, 1961, pp. 128-145.
- Giry 1965** : GIRY (J.) - La nécropole préromaine de Saint-Julien (commune de Pézenas - Hérault). *Revue d'Etudes Ligures*, XXXI, 1965, pp. 117-238.
- Giry 1970** : GIRY (J.) - L'oppidum de Saint-Siméon (commune de Pézenas). *Etudes sur Pézenas et sa région*, 1970, 2, pp. 3-6.
- Giry 1978** : GIRY (J.) - Nécropole de Roquecourbe. Puisserguier (Hérault). *BCAN*, 40, 1978, pp. 7-33.
- Giry 1998** : GIRY (J.) - *Hérault biterrois... Son passé*. Nîmes, Lacour, 1998.
- Giry 2000** : GIRY (J.) - *Le Biterrois Narbonnais de la Préhistoire à nos jours*. Octon, Esméralda Editions, 2000, 334 p.
- Giry, Fédière 1978** : GIRY (J.) et FÉDIÈRE (G.) - Répertoire archéologique de l'Hérault. Les cantons de Béziers. *BSAB*, 14, 5^e série, 1978, pp. 51-93.
- Gomez 1999** : GOMEZ (E.) - Agde. Saint-Michel. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1999, p. 98.
- Gomez 2000** : GOMEZ (E.) - L'enceinte fossoyée du site protohistorique du Mont Jouï à Florensac (basse vallée de l'Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 24, 2000, pp. 151-170.
- Gomez de Soto, Milcent 2000** : GOMEZ DE SOTO (J.), MILCENT (P.-Y.) – De la Méditerranée à l'Atlantique : échanges et affinités culturelles entre le nord-ouest (Armorique, Centre-Ouest, Limousin) et le sud-ouest de la France (principalement Languedoc occidental) de la fin du Xe au Ve s. avant J.-C. In : JANIN (T.) (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 351-371, (*MAM*, 7).
- Gondard, Ros 1952** : GONDARD (J.) et ROS (R.) - Trouvailles archéologiques à Béziers et aux environs. *BSESA*, LIII, 1952, pp. 217-220.
- Gorgues 2006** : GORGUES (A.) – Malvieu (Hérault) : une agglomération fortifiée du Bronze final IIIb. In : *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer (Xe-VIIIe s. av. J.-C.)*. Pré-actes du XXXe Colloque International de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal/Vienne, 25-28 mai 2006.
- Goudineau 1978** : GOUDINEAU (Ch.) – La Gaule Transalpine. In : NICOLET (C.) (dir.) – *Rome et la conquête du monde méditerranéen, II. Génèse d'un Empire*. Paris, 1978, pp. 679-699.
- Gracia et al. 2000** : GRACIA (F.), GARCIA (D.), MUNILLA (G.) – Puig de Sant Andreu (Ullastret, Girona). Universitat de Barcelona. Intervenciones 1997-1999. *Cinquenes Jornades d'Arqueologia de les Comarques de Girona*, Olot, 12-13 de mai 2000, pp. 60-67.
- Gransar et al. 1999** : GRANSAR (F.), AUXIETTE (G.), DESENNE (S.), HÉNON (B.), GUEN (P.-L.), POMMEPUY (C.) – Essai de modélisation de l'organisation de l'habitat au cours des cinq derniers siècles avant notre ère dans la vallée de l'Aisne. In : BRAEMER (F.), CLEUZIQU (S.), COUDART (A.) (dir.) – *Habitat et société*. Actes des XIXe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 22-23-24 octobre 1998. Antibes, 1999, pp. 419-438.
- Gras 1993** : GRAS (M.) - Pour une Méditerranée des *emporion*. In : BRESSON (A.) et ROUILLARD (P.) (dir.) - *L'emporion*. Paris, Publications du Centre Pierre Paris, 26, 1993.

- Gras 1995** : GRAS (M.) – *La Méditerranée archaïque*. Paris, Armand Colin, 1995, 189 p.
- Gras 2000** : GRAS (M.) – Les Etrusques et la Gaule méditerranéenne. In : JANIN (T.) (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 229-241, (MAM, 7).
- Graells Fabregat 2004** : GRAELLS FABREGAT (R.) – Indicis d'emergència aristocràtica al registre funerari del nord-est peninsular. La tomba Agullana 184. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 14, 2004, pp. 61-83.
- Grau, Rescanières 2000** : GRAU (M.) et RESCANIERES (S.) - *Etude géomorphologique de la basse vallée de l'Aude : lithostratigraphie des formations de remplissage. Paléoenvironnement du site de Montlaurès*. Mémoire de Maîtrise de géographie physique, Université P. Valéry -Montpellier III. Montpellier, 2000, 219 p., (dactylographié).
- Griffe 1974** : GRIFFE (E.) – *Les anciens pays de l'Aude dans l'Antiquité et le Moyen Age*. Carcassonne, 1974, 168 p.
- Grimal 1972** : GRIMAL (J.) - La nécropole de "Vignes Vieilles" à Bessan. *BSESS*, IV, 1972, pp. 41-51.
- Grimal 1979** : GRIMAL (J.) - Le fond de cabane mailhacien des "Jonquiès à Portiragnes. *Archéologie en Languedoc*, 2, 1979, pp. 85-96.
- Gruat, Marchand 2005** : GRUAT (PH.), MARCHAND (G.) – L'enceinte protohistorique du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron) : campagne 2004. *Bulletin de l'AFEAF*, n° 23, 2005, pp. 35-38.
- Gruat, Marchand 2006** : GRUAT (PH.), MARCHAND (G.) - L'enceinte protohistorique du Puech de Mus (Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron) : campagne 2005. *Bulletin de l'AFEAF*, n° 24, 2006, pp. 51-54.
- Guérin 1986** : GUERIN (P.) - Le problème de la diffusion des céramiques ibériques peintes dans le sud de la Gaule au IIe et au Ier s. av. J.-C. L'exemple de *Ruscino*. *RAN*, 19, 1986, pp. 31-55.
- Guilaine 1960** : GUILAINE (J.) - Céramiques des champs d'urnes près de Limoux. *Ogam*, 1960, pp. 281-284.
- Guilaine 1969** : GUILAINE (J.) - Le dépôt de bronze de Carcassonne. *RAN*, 2, 1969, pp. 1-28.
- Guilaine 1972** : GUILAINE (J.) - *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*. Paris, Editions Klincksieck, 1972, 460 p. (*Mémoire de la Société Préhistorique Française*, 9).
- Guilaine 1980** : GUILAINE (J.) - Céramique de type "champs d'urnes" à Ruscino. In : *Ruscino I. 7e suppl. à la RAN*, Paris, 1980, pp. 151-154.
- Guilaine 2004** : GUILAINE (J.) – L'industrie du bronze launacienne et ses affinités périphériques. In : LEHOËRFF (A.) – *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale*. Rome, 2004, pp. 117-125, (*Collection de l'Ecole Française de Rome*, 332).
- Guilaine, Aymé 1960** : GUILAINE (J.) et AYME (R.) - Sondages à la grotte des Chambres d'Alaric (Moux, Aude). *CLPA*, 9, 1960, pp. 139-146.
- Guilaine, Rancoule 1964** : GUILAINE (J.) et RANCOULE (G.) - Le gisement de Montréalat (Magrie, Aude). Contribution à l'étude d'un type de céramique du Bronze méridional. *CLPA*, 13, 1964, pp. 154-163.
- Guilaine, Rancoule 1995** : GUILAINE (J.) et RANCOULE (G.) – Les relations méditerranéennes pré-coloniales et les débuts de l'âge du Fer languedocien. Les influences puniques en Languedoc occidental. *Complutum*, 7, 1995, pp. 125-140.

- Guilaine et al. 1986** : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), VAQUER (J.), PASSELAC (M.) et VIGNE (J.-D.) - *Carsac. Une agglomération protohistorique en Languedoc*. Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, 1986, 302 p.
- Guilaine et al. 1989** : GUILAINE (J.), VAQUER (J.), COULAROU (J.), TREINEN-CLAUSTRE (F.) (dir.) - *Médor, Ornaisons. Archéologie et écologie d'un site de l'âge du Cuivre, de l'âge du Bronze et de l'Antiquité Tardive*. Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, 1989.
- Guilaine 1995** : GUILAINE (J.) (dir.) - *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Age du Fer*. Action Thématique Programée « Grands projets d'archéologie métropolitaine ». Toulouse, Centre d'Anthropologie, 1995, 442 p.
- Guillaume 1999** : GUILLAUME (M.) - Barbaira. La Cayrade. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1999, pp. 38-39.
- Guiraud 1957** : GUIRAUD (R.) - Les grottes de Bonnefont. Commune de Saint-Etienne-d'Albagnan, Hérault. *CLPA*, 6, 1957, p. 3.
- Guiraud 1964** : GUIRAUD (R.) - *Le peuplement du bassin de l'Orb des origines à l'époque gallo-romaine*. Toulouse, 1964.
- Guiraud 1983** : GUIRAUD (R.) - Vestiges du premier âge du Fer dans la moyenne vallée de l'Orb. *Bull. Soc. archéo. et Hist. des Hauts Cantons de l'Hérault*, 6, 1983, pp. 15-22.
- Guiter 1960** : GUITER (H.) - Narbo-Narbona. Actes du XXXIV^e Congrès de la *FHLMR*, Narbonne, 1960, p. 57.
- Guiter 1992** : GUITER (H.) - La côte languedocienne selon Aviénus. In : RIEUCAU (J.) et CHOLVY (G.) (dir.) - *Le Languedoc, le Roussillon et la mer (des origines à la fin du XX^e siècle)*. Paris, 1992, 2 vol., pp. 215-222.
- Gutiérrez, Peña 1992** : GUTIÉRREZ (M.), PEÑA (J. L.) – Evolucion climatica y geomorfologica del Holocena superior (Cordillera Ibérica, Depresion del Ebro y Pre-Pireneo). In : CEARRETA (A.) et UGARTE (F.M.) (dir.) – *The late Quaternary in the Western Pyrenean region*. Bilbao, 1992, pp. 109-124.
- Guy 1955** : GUY (M.) - Les ports antiques de Narbonne. *Revue d'Etudes Ligures*, XXI, 1955, 3-4, pp. 213-240.
- Guy 1973** : GUY (M.) - Le cadre géographique et géologique de Montlaurès. In : *Narbonne - Archéologie et histoire I. Montlaurès et les origines de Narbonne*. *FHLMR*, Montpellier, 1973, pp. 27-43.
- Guy 1987** : GUY (M.) - Chronologie relative et explications des formes d'anciens rivages d'après leurs images aériennes. In : *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie*, Colloque international du CNRS, Aix-en-Provence, septembre 1985. Paris, 1987, pp. 45-58.
- Guy 1990** : GUY (M.) - L'évolution du rivage narbonnais. In : *Narbonne et la mer de l'Antiquité à nos jours*. Catalogue d'exposition Narbonne, Musée de Narbonne, 1990, pp. 18-21.

H-I

- Hamlin 1988** : HAMLIN (F.R.) - *Les noms de lieux du département de l'Hérault*. Nîmes, Lacour, 1988.
- Hélène 1937** : HELENA (P.) - *Les origines de Narbonne*. Toulouse et Paris, 1937.
- Hérubel 2000** : HÉRUBEL (F.) – Mobilier étrusque en Languedoc occidental (VI^e-Ve s. av. J.-C.). *DAM*, 23, 2000, pp. 87-112.
- Holzhauser 1992** : HOLZHAUSER (H.) - Mouvements des glaciers dans les Alpes suisses depuis 2700 BP. In : RICHARD (H.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Le climat à la fin de l'Age*

du Fer et dans l'Antiquité (500 BC - 500 AD). Méthodes d'approche et résultats. Les nouvelles de l'archéologie, 50, p. 37.

Houlès 1993 : HOULES (N.) - *Rapport de prospection au nord d'Agde. Contribution à la carte archéologique de la basse vallée de l'Hérault*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1993.

Houlès, Janin 1992 : HOULES (N.) et JANIN (T.) - Une tombe du premier âge du Fer au lieu-dit Saint-Antoine à Castelnaud-de-Guers (Hérault). *RAN*, 25, 1992, pp. 433-442.

(de) **Izarra 1993** : DE IZARRA (F.) - *Hommes et fleuves en Gaule romaine*. Paris, Errance, 1993, 240 p.

J

Jalut et al. 1997 : JALUT (G.), ESTEBAN AMAT (A.), RIERA I MORA (S.), FONTUGNE (M.), MOOK (R.), BONNET (L.) et GAUQUELIN (T.) - Holocene climatic changes in the western Mediterranean : installation of the Mediterranean climat. *Earth and Planetary Sciences*, 325, 1997, pp. 327-334. C.-R. Acad. Sc., Paris, 1997.

Janin 1991 : JANIN (T.) - Abeilhan. La Fenouille. *B.S.R. Languedoc-Roussillon*, 1991, p. 59.

Janin 1994 : JANIN (T.) - Abeilhan. La Fenouille. *B.S.R. Languedoc-Roussillon*, 1994, p. 117.

Janin 1996 : JANIN (T.) - Pratiques funéraires et sociétés protohistoriques en France méridionale : les nécropoles du Bronze final IIIb mailhacien, approche préliminaire et premiers résultats. *Revista Arqueologica de Ponent*, 6, 1996, pp. 7-34.

Janin 2000 : JANIN (T.) - Le groupe culturel Mailhac I en France méridionale : essai de définition et extension géographique d'après l'étude des nécropoles du Languedoc occidental. In : GASCO (J.) et CLAUSTRE (F.) (dir.) - *Habitats, économies et sociétés du nord-ouest méditerranéen de l'âge du Bronze au premier âge du Fer*. Actes du XXIVe Congrès de Préhistoire de France, Carcassonne, 26-30 septembre 1994. Joué-lès-Tours, 2000, pp. 167-174.

Janin 2000a : JANIN (T.) - Nécropoles et sociétés élysiques : les communautés du Premier âge du Fer en Languedoc occidental. In : JANIN (T.) (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale*. Hommages à Odette et Jean Taffanel. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, 2000, pp. 117-131.

Janin, Chardenon 1998 : JANIN (T.), CHARDENON (N.) – Les premiers objets en fer en Languedoc et en Roussillon (VIIIe-VIe s. av. n. è.) : types, chronologie, origine. In : FEUGÈRE (M.), SERNEELS (V.) (dir.) – *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 56-64, (*Monographies Instrumentum*, 4).

Janin et al. 2000 : JANIN (T.), DE BIAZY (J.), BOISSON (H.), CHARDENON (N.), GARDEISEN (A.), MARCHAND (G.), MONTECINOS (A.) et SEJALON (P.) - La nécropole du second âge du Fer du Mourrel-Ferrat à Olonzac (Hérault). *DAM*, 23, 2000, pp. 219-248.

Janin et al. 2002 : JANIN (T.), GAILLARD (S.), CALVET (C.), LENORZER (S.), MONTECINOS (A.) - La sépulture protohistorique de la Métairie Grande à Laure-Minervo (Aude) (VIIe s. av. n. è.). *DAM*, 25, 2002, pp. 123-128.

Janin et al. 2002a : JANIN (T.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), BOISSON (H.), CHARDENON (N.), GARDEISEN (A.), HÉRUBEL (F.), MARCHAND (G.), MONTECINOS (A.), ROUQUET (J.) – La nécropole protohistorique du Grand Bassin II à Mailhac, Aude (VIe-Ve s. av. n. è.). *DAM*, 25, 2002, pp. 65-122.

- Janin et al. 2003** : JANIN (T.), MARCHAND (G.), NICKELS (A.), SCHWALLER (M.), TAFFANEL (O. et J.) - Les Elisyques et le premier âge du Fer en Languedoc. In : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne*. Hommage à G. Barraol. Montpellier, 2003, pp. 247-254, (35^e suppl. à la RAN).
- Jaubert de Passa 1821** : JAUBERT DE PASSA (F.) - *Mémoire sur les cours d'eau et les canaux d'irrigation des Pyrénées-Orientales*. Paris, 1821, 311 p.
- Jaubert de Passa 1823** : JAUBERT DE PASSA (F.) - Notice historique sur la ville et le comte d'Empurias. 1823.
- Jézégou et al. 2001** : JEZEGOU (M.-P.), LEROY (F.), CABLAT (A.) et al. - Découvertes sous-marines (étang de Thau et mer Méditerranée. In : LUGAND (M.) et BERMOND (I.) (dir.) - *Agde et le Bassin de Thau*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2001, pp. 387-408.
- Jorda 2000** : JORDA (C.) - Morphogénèse alluviale et aménagements dans la plaine deltaïque du Lez depuis 6000 ans : la fouille archéologique de sauvetage de Port-Ariane (Lattes, Hérault). *Méditerranée*, 1-2, 2000, pp. 25-32.
- Jorda 2002** : JORDA (C.) - La zone portuaire de *Lattara*, entre Lez et étang. Indices d'un rivage lagunaire aux alentours du changement d'ère. In : GARCIA (D.) et VALLET (L.) (dir.) - *L'espace portuaire de Lattes antique*. Lattes, ARALO, 2002, pp. 171-180, (*Lattara*, 15).
- Jorda, Jung 2002** : JORDA (C.) et JUNG (C.) - Ruptures et mutations dans la basse plaine du Lez depuis le Chasséen. Une approche interdisciplinaire entre morphogénèse et peuplement. La fouille archéologique de Port-Ariane (Lattes, Hérault, France). In : RICHARD (H.) et VIGNOT (A.) (dir.) - *Equilibres et ruptures dans les écosystèmes durant les 20 derniers millénaires en Europe de l'Ouest*. Besançon, 2002, pp. 191-204.
- Juan-Muns 1999a** : JUAN-MUNS (N.) - Les restes de peixos. In : AQUILUÉ (X.) (dir.) - *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empuries (1994-1995). De l'assentament precolonial a l'Empuries actual*. Empuries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 618-620, (*Monografies Emporitanes*, 9).
- Juan-Muns 1999b** : JUAN-MUNS (N.) - Els peixos. In : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) (dir.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 289-292, (*Monografies d'Ullastret*, 1).
- Jully 1978** : JULLY (J.-J.) - Vase non tourné à enduit rouge foncé d'ambiance phénicienne, nécropole du Roussillon à Bellevue, commune de Canet (Pyrénées Orientales). *Rivista di Studi Fenici*, 6-1, 1978, pp. 57-61.
- Jully 1983** : JULLY (J.-J.) - *Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne aux VIIe-IVe s. av. n. è. et leur contexte socio-culturel*. Paris, 1982-1983, 3 volumes.
- Jully, Rouillard 1980** : JULLY (J.-J.) et ROUILLARD (P.) - La céramique attique de Ruscino. In : *Ruscino I*. Paris, 1980, pp. 163-196, (7^e suppl. à la RAN).
- Jully et al. 1978** : JULLY (J.-J.), FONQUERLE (D.), ARIS (R.) et ADGE (M.) - *Agde antique. Fouilles sub-aquatiques et terrestres. Etudes sur Pézenas et l'Hérault*, numéro spécial. Pézenas, Les Amis de Pézenas, 1978.
- Junta d'Aigües 1995** : *Anuari de dades hidrològiques. 1987-88, 1988-89, 1989-90*. Generalitat de Catalunya. Departament de política territorial i obres públiques. Junta d'Aigües. Barcelone, 1995.

K

Kerouanton 2000 : KEROUANTON (I.) – Entre Suisse et « Mailhac » : les stations du lac du Bourget (Savoie) au IXe s. av. n. è. Echanges, contacts, affinités ? In : JANIN (T.) (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 337-350, (MAM, 7).

Kotarba 1993 : KOTARBA (J.) - *Révision par entretiens oraux de la carte archéologique des Corbières maritimes. Canton de Sigean (Aude)*. Rapport. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1993.

Kotarba 1997 : KOTARBA (J.) - Saint-Génis-des-Fontaines. Déviation RD 618. BSR Languedoc-Roussillon, 1997, pp. 125-126.

Kotarba 1998a : KOTARBA (J.) - Valros, "Le Pirou" (Hérault). Un exemple de l'apport des méthodes fines de lecture du sol en prospection pour la connaissance des sites de l'Age du fer. In : MAUNE (S.) (dir.) - *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale, IXe-IIIe s. av. J.-C.* Actes de la table-ronde de Lattes, 18 mai 1997. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 73-92, (*Protohistoire européenne 2*).

Kotarba 1998b : KOTARBA (J.), avec la collaboration de VIGNAUD (A.), CHEVILLOT (P.) et MAZIERE (F.) - *Route départementale 618, déviation de Saint-Génis-des-Fontaines (deuxième tranche)*. Document final de synthèse. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1998.

Kotarba 1999a : KOTARBA (J.) - Canet-en-Roussillon. Puig del Baja II. BSR Languedoc-Roussillon, 1999, pp. 155-156.

Kotarba 1999b : KOTARBA (J.) - Canet-en-Roussillon. Puig del Baja II. AAPO, 14, 1999, pp. 16-17.

Kotarba, Pezin 1990 : KOTARBA (J.) et PEZIN (A.) - Les amphores massaliètes en Roussillon. Premières données sur leur diffusion. In : M. BATS (dir.) - *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion*, Lattes, 1990, pp. 155-158, (*Etudes massaliètes, II*).

Kotarba, Pezin 1998 : KOTARBA (J.) et PEZIN (A.) - Les vestiges d'habitat du premier âge du Fer du Camp de Las Basses, Saint-André (Pyrénées-Orientales). In : MAUNE (S.) (dir.) - *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale, IXe-IIIe s. av. J.-C.* Actes de la table-ronde de Lattes, 18 mai 1997. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 159-173, (*Protohistoire européenne 2*).

Kotarba et al. 1989 : KOTARBA (J.) (dir.) - *Inventaire des sites de la basse vallée du Tech et des Albères*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1989.

Kotarba et al. 1990 : KOTARBA (J.) (dir.) - *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1990.

Kotarba et al. 1991 : KOTARBA (J.) (dir.) - *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères. Rapport de prospections*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1991.

Kotarba et al. 1992 : KOTARBA (J.) (dir.) - *Inventaire des sites de la basse vallée du Tech et des Albères*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1992.

Kotarba et al. 1993 : KOTARBA (J.) (dir.) - *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1993.

Koeniguer 1991 : KOENIGUER (J.-C.) - Forêts, géohistoire, climats en Europe occidentale et dans le bassin méditerranéen du Ve au Ier millénaire. In : CORVOL (A.)

(dir.) - *La Forêt*. Actes du 113^e congrès National des Sociétés Savantes. Paris, 1991, pp. 179-194.

L

L'Homer et al. 1981 : L'HOMER (A.), BAZILE (F.), THOMMERET (J.) et (Y.) - Principales étapes de l'édification du delta du Rhône de 7000 BP à nos jours : variations du niveau marin. *Oceanis*, 7, 4, 1981, pp. 389-408.

Laforgue et al. 1997 : LAFORGUE (J.), CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.) – Le tracé général. In : CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.) et PEZIN (A.) (dir.) - *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1997, pp. 23-36, (DAF n° 61).

Lafuente Revuelto 1999 : LAFUENTE REVUELTO (A.) – Tipologia i quantificació dels materials ceràmics de les *insulae* 5A i 5B. In : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) (dir.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 127-153, (*Monografies d'Ullastret*, 1).

Lambert et al. 1992 : LAMBERT (G.), LAVIER (C.) et DUPOUEY (J.-L.) - Dendrochronologie et paléoclimatologie : une nouvelle piste. In : H. RICHARD et M. MAGNY (dir.), *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC - 500 AD)*. Méthodes d'approche et résultats. *Les nouvelles de l'archéologie*, 50, pp. 55-57.

Lapeyre 1979 : LAPEYRE (C.) - La nécropole de Casse-Diable (commune de Sauvian, Hérault). *Bull. Soc. Et. Sci. Nat. Béziers*, 7, 1979, pp. 46-52.

Lapeyre 1980 : LAPEYRE (C.) - Matériel de la nécropole protohistorique de la Méjarié à Sauvian, Hérault. *RAN*, 13, 1980, pp. 197-202.

Lapeyre 1981 : LAPEYRE (C.) - Grotte de Trédos. Rapport de sauvetage. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1981.

Lapeyre 1982 : LAPEYRE (C.) - Le "Verbeilhou", nouvel apport à la connaissance du premier âge du Fer à Sauvian (Hérault). *Bull. Soc. Et. Sci. Nat. Béziers*, 10, 1982, pp. 61-67.

Lapeyre 1986 : LAPEYRE (C.) – L'homme en Biterrois des origines à la civilisation des oppida. In : SAGNES (J.) (dir.) – *Histoire de Béziers*. Toulouse, 1986, pp. 7-26, (*Collections Pays et Villes de France*).

Larguier 1996 : LARGUIER (G.) - *Le drap et le grain : Narbonne et narbonnais (1300 - 1789)*. Perpignan, 1996, 3 volumes.

Larguier 2001 : LARGUIER (G.) - Les inondations de l'Aude du XVe s. à la fin du XVIe s. L'apport des sources fiscales. In : LEMARTINEL (B.) (dir.) - *Au chevet d'une catastrophe. Les inondations des 12 et 13 novembre 1999 dans le sud de la France*. Actes du Colloque Médi-Terra, 26-28 juin 2000. Perpignan, 2001, pp. 115-122.

Lauriol 1957 : LAURIOL (J.) - Panorama de la commune de Bize (Aude). *BSESA*, LVIII, 1957, pp. 203-224.

Lauriol 1959 : LAURIOL (J.) - Un gisement de céramique du premier âge du Fer à Bize-Minervo (Aude). *CLPA*, 8, 1959, pp. 178-182.

Lebel 1956 : LEBEL (P.) - *Principes et méthodes d'hydronymie française*. Publications de l'Université de Dijon, XIII, 1956, 392 p.

Leclant 2005 : LECLANT (J.) (dir.) – *Dictionnaire de l'Antiquité*. Paris, 2005.

Leeuw et al. 2003 : (VAN DER) LEEUW (S.), FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) – *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Etudes multiscalaires sur la vallée du*

Rhône dans le programme Archeomedes. Paris, CNRS Editions, 2003, 403 p., (CRA, Monographie, 27).

Lejeune 1991 : LEJEUNE (M.) - Ambiguïtés du texte de Pech Maho. *Revue des Etudes Grecques*, 104, 1991, pp. 311-329.

Lejeune et al. 1988 : LEJEUNE (M.), POUILLOUX (J.) et SOLIER (Y.) - Etrusque et ionien archaïques sur un plomb de Pech Maho (Aude). *RAN*, 21, 1988, pp. 19-59.

Lenthéric 1876 : LENTHERIC (C.) - *Les villes mortes du Golfe du Lyon*. Paris, 1876.

Lenthéric 1892 : LENTHERIC (C.) - *Le Rhône, histoire d'un fleuve*. Paris, 1892.

Leroy 1999 : LEROY (F.) - Sites lagunaires du Languedoc au Néolithique et à l'âge du Bronze. In : *Systèmes fluviaux*. Actes des Congrès Nationaux des Sociétés Historiques et Scientifiques. Nantes, 1999, pp. 229-239.

Leroy 1999-2000 : LEROY (F.) - La Fangade. Site submergé du Bronze final. *Bull. de la société d'études historiques et scientifiques de Sète et sa région*, XXII-XXIII-XXIV-XXV, 1999-2000, pp. 8-18.

Leveau 1993 : LEVEAU (P.) - Sociétés antiques et écologie des milieux montagnard et palustre. (La construction des paysages méditerranéens). In : LEVEAU (Ph.), PROVANSAL (M.) (dir.) - *Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1993, pp. 17-44, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, n°14).

Leveau 1999 : LEVEAU (P.) (coord.) - *Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales*. Dossier *Gallia*, 56, 1999, pp. 1-175.

Leveau 1999a : LEVEAU (P.) - Introduction : dynamiques fluviales, dynamiques territoriales. Les justifications d'une démarche. In : LEVEAU (P.) (coord.) - *Le Rhône romain. Dynamiques fluviales, dynamiques territoriales*. Dossier *Gallia*, 56, 1999, pp. 1-11.

Leveau 2001 : LEVEAU (P.) - La paludification des plaines littorales de la France méditerranéenne. Héritage antique et évolution du milieu. In : *Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen-Age : défense, peuplement, mise en valeur*. Rome-Madrid, 2001, pp. 51-76, (*Castrum*, 7).

Leveau 2004 : LEVEAU (P.) - Le Rhône et les Romains, « terrassiers infatigables, hydrauliciens habiles ». La géoarchéologie et le renouvellement d'un paradigme. In : BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) (dir.) - *Fleuves et marais. Une histoire au croisement de la nature et de culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, CTHS, 2004, pp. 85-91.

Llinas 1994 : LLINAS (J.) - Intervencio d'urgència al poblat ibèric de Sant Sebastià de la Guarda (Palafrugell, Baix Empordà). *Segones Jornades d'arqueologia de les comarques de Girona*. Torroella de Montgri, 1994, pp. 57-62.

Llinas, Robert 1971 : LLINAS (C.) et ROBERT (A.) - La nécropole de Saint-Julien à Pézenas (Hérault). Fouilles de 1969 et 1970. *RAN*, IV, 1971, pp. 1-33.

Llinas et al. 1992 : LLINAS (J.), MERINO (J.), MIRÒ (M.) et PEDRON (M.-J.) - Excavacions arqueològiques a la Plaça Gran (Peralada, Alt Empordà). *Primeres Jornades d'arqueologia de les comarques de Girona*. Sant Feliu de Guixols, 1992, pp. 71-77.

Llinas et al. 1994a : LLINAS (J.), MERINO (J.), MIRÒ (M.) et PEDRON (M.-J.) - Les excavacions a l'antic convent de Sant Bartomeu (Peralada, Alt Empordà) 1989-1990. Dels orígens del món ibèric a la revolució feudal. *Tribuna d'Arqueologia*, 1992-1993, pp. 95-106.

Llinas et al. 1994b : LLINAS (J.), MIRÒ (M.), MONTALBAN (C.), PALAHI (LL.) et SAGRERA (J.) - Excavacions d'urgència a la Plaça Ramon Muntaner (Peralada, Alt Empordà). *Segones Jornades d'arqueologia de les comarques de Girona*. Torroella de Montgri, 1994, pp. 147-155.

Llinas, Merino 1998 : LLINAS (J.) et MERINO (J.) - Camp dels Escalers (Sant Julià de Ramis, el Gironès). *IVe Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. Figueres, 1998, pp. 109-113.

Llinas et al. 1998 : LLINAS (J.), MERINO (J.), MIRO (M.), MONTALBAN (C.), PALAHI (LL.) et SAGRERA (J.) - La Peralada iberica i medieval segons l'arqueologia. Les excavacions de 1989 a 1995. *Monografies Empordanenses*, 4, Figueres, 1998.

Long 1990 : LONG (L.) - Amphores massaliètes : objets isolés et gisements sous-marins du littoral français méditerranéen. In : BATS (M.) (dir.) - *Les amphores de Marseille grecque*, Lattes, 1990, pp. 27-70, (*Etudes massaliètes*, II).

Long 2004 : LONG (L.) - Les épaves protohistoriques de la côte gauloise et de la Corse (VIe-IIIe s. avant J.-C. In : SANMARTI (J.), UGOLINI (D.), RAMON (J.), ASENSIO (D.) (eds.) - *La circulacio d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativs i anàlisi de continguts*. Actes de la IIe Reunio internacional d'arqueologia de Calafell, 21-23 mars 2002. Barcelona, 2004, pp. 127-164, (*Arqueo Mediterrània*, 8, 2004).

Lopez et al. 2004 : LOPEZ (J. B.), PIQUÉ (R.), VOLTAS (J.) - Evolucio climàtica de la plana occidental catalana durant els darrers 4000 anys : primers resultats de la discriminacio isotòpica del carboni ($\Delta^{13}\text{C}$). *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 14, 2004, pp. 9-29.

Louis 1949 : LOUIS (M.) - L'habitat préhistorique du Grézac (commune de Lodève, Hérault). *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, 14, 1949, pp. 94-100.

Louis, Taffanel 1955 : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.) et (J.) - *Le premier Age du Fer languedocien. Iere partie. Les habitats*. Montpellier, Bordighera, 1955.

Louis, Taffanel 1958 : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.) et (J.) - *Le premier Age du Fer languedocien. 2e partie. Les nécropoles*. Montpellier, Bordighera, 1958.

Loup 1974 : LOUP (J.) - Hydrologie continentale des pays méditerranéens. Exemple de l'Hérault. In : *Les eaux terrestres. Hydrologie continentale*. Paris, 1974, pp. 101-110.

Lugand 1986 : LUGAND (M.) - L'occupation antique de la commune de Balaruc-le-Vieux. *BSESS*, XIV-XV, 1989, pp. 15-44.

Lugand 2001 : LUGAND (M.) - Routes et chemins. In : LUGAND (M.) et BERMOND (I.) - *Agde et le Bassin de Thau*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2001, pp. 63-70.

Lugand, Bermond 2001 : LUGAND (M.) et BERMOND (I.) (dir.) - *Agde et le Bassin de Thau*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2001. 448 p.

M

Magnouat et al. 1968 : MAGNOUAT (D.), RANCOULE (G.) et SOLIER (Y.) - Deux habitats protohistoriques dans les Corbières occidentales. *BSESA*, 68, 1968, pp. 101-107.

Magny 1995 : MAGNY (M.) - *Une histoire du climat : des derniers mammoths au siècle de l'automobile*. Paris, 1995. 175 p.

Magny, Richard 1992 : MAGNY (M.) et RICHARD (H.) - Essai de synthèse vers une courbe de l'évolution du climat entre 500 BC et 500 AD. In : RICHARD (H.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC - 500 AD). Méthodes d'approche et résultats. Les nouvelles de l'archéologie*, 50, 1992, pp. 58-60.

Mailhé 1975 : MAILHE (J.-P.) - Rapport de sondage. Gabian, La Resclauza. Groupe de recherches archéologiques de Gabian. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1975.

- Maluquer de Motes 1945-1946** : MALUQUER DE MOTES (J.) - Las culturas hallstätticas en Catalunya. *Ampurias*, VII-VIII, 1945-1946, pp. 115-186.
- Maluquer de Motes 1972** : MALUQUER DE MOTES (J.) - El poblado ibérico de Sant Julià de Ramis (Gerona). *Pirineos*, 1972, pp. 43-60.
- Maluquer de Motes 1982** : MALUQUER DE MOTES (J.) - Puig Alt-Pani, Roses. In : *Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys*. Barcelona, 1982, pp. 196.
- Mar, Ruiz de Arbulo 1993** : MAR (R.), RUIZ DE ARBULO (J.) - *Ampurias Romana. Historia, arquitectura y arqueología*. Sabadell, 1993, 479 p.
- Maranjas de Marimon 1803** : MARANJAS DE MARIMON (J.) - *Compendio historico, resumen y descripcion de la antiquissima ciudad de Empurias*. Barcelona, 1803, (ed. facsimil, Barcelona 1968).
- Marchand 1982** : MARCHAND (G.) - Essai de classification typologique des amphores étrusques, la Monédière, Bessan (Hérault). *DAM*, 5, 1982, pp. 145-158.
- Marichal 1975** : MARICHAL (R.) - *Perpignan. Puig Soutré*. Notice de prospection. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1975.
- Marichal 1995** : MARICHAL (R.) - Un fragment de céramique italo-corinthienne à Ruscino (Pyrénées-Orientales). In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 169-172, (*Etudes Massaliètes*, IV).
- Marichal, Rébé 2003** : MARICHAL (R.), RÉBÉ (I.) (dir.) - *Les origines de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales), du Néolithique au premier âge du Fer*. Lattes, ADALR, CDAR, 2003, (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 16).
- Marichal et al. 1997** : MARICHAL (R.), REBE (I.) et TRETON (R.) - La transformation du milieu géomorphologique de la plaine du Roussillon et ses conséquences sur son occupation. Premiers résultats. In : *La dynamique des paysages protohistoriques, médiévaux et modernes*. XVIIe Rencontre Internationale d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Sophia Antipolis, 1997, pp. 271-284.
- Maroto 1986** : MAROTO (J.) - Un jaciment prehistòric a l'interior del massís de l'Alt Garrotxa : la cova dels Ermitons. *Vitrina*, 1, 1986, pp. 37-48.
- Marquès, Julià 1983** : MARQUÈS (M. A.), JULIÀ (R.) - Características geomorfológicas y evolución del medio litoral de la zona de Empuries (Girona). *Cuadernos do laboratorio xeologico de Laxe*, 5, 1983, pp. 155-165.
- Marquès, Julià 1987** : MARQUÈS (M. A.), JULIÀ (R.) - Données sur l'évolution du littoral dans le nord-est de l'Espagne. In : *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie*. Colloque international du CNRS, Aix-en-Provence, septembre 1985. Paris, 1987, pp. 15-23.
- Marquié, Viala 1995** : MARQUIE (C.) et VIALA (R.) - *Géographie de l'Aude*. Carcassonne, 1995.
- Martin 1975** : MARTIN (M.-A.) - Excavaciones de salvamento efectuadas por el Servicio de Investigaciones Arqueológicas de la Excm. Diputación provincial. *Revista de Gerona*, 70, 1975, pp. 20-26.
- Martin 1976** : MARTIN (A.) - Memoria de la primera campaña de excavaciones realizadas en el yacimiento de Puig Castellar. *Revista de Girona*, 74, 1976, pp. 11-20.
- Martin 1977** : MARTIN (M.-A.) - Excavaciones de salvamento en el tramo de autopista Gerona-Figueras. *XIVe Congreso Nacional de Arqueología*. Zaragoza, 1977, pp. 1113-1123.
- Martin 1981** : MARTIN (A.-M.) - El taller de ceràmiques emporitanes de Fellines. Estudi general. *Miscel.lània commemorativa del desè aniversari del Col.legi Universitari de Girona*, vol. 1. Girona 1981, pp. 37-49.

- Martin 1982** : MARTIN (A.) - Aportació de les excavacions de Roses a l'estudi del comerç massaliota a l'Alt Empordà en els segles IV-III aC. *Cypsela*, IV, 1982, pp. 113-122.
- Martin 1985** : MARTIN (A.) – Noves dades per a l'estudi del comerç etrusc a l'Empordà. *Cypsela*, V, 1985, pp. 79-87.
- Martin 1990** : MARTIN (A.) - Difusion de las amforas massaliotas en la zona nordeste de Catalunya. In : BATS (M.) (dir.) - *Les amphores de Marseille grecque*, Lattes, 1990, pp. 161-164, (*Etudes massaliètes*, II).
- Martin 1991** : MARTIN (A.) - El material etrusco en el mundo indigena del NE de Catalunya. In : La presencia de material etrusco en el Peninsula ibérica. Mesa Redonda, Barcelone 24-27 de abril de 1990. Barcelona, 1991, pp. 95-105.
- Martin 1993** : MARTIN (A.) - C. del Pou de Sant Marti d'Empúries. *Anuari d'intervencions arqueològiques a Catalunya. Epoca romana. Antiguitat tardana*. Barcelona, 1993, 23.
- Martin 1993a** : MARTIN (A.) – Céramique à pâte claire peinte de l'atelier de Roses (Rhodè). In : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 244-246, (*Lattara*, 6).
- Martin 1994** : MARTIN (A.) - Els antecedents ibèrics de la ciutat de Gerunda. *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XXXIII, 1994, pp. 89-108.
- Martin 1998** : MARTIN (A.) - Les cabanes enfonsades de l'Illa d'en Reixac : el poblament de la primera edat del Ferro a Ullastret, Baix Empordà. *Cypsela*, 12, pp. 47-61.
- Martin 1999** : MARTIN (A.) – El material ceràmic dels sondejors 10/2 i 10/3 de la zona 10 : cronologia de la muralla meridional. In : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) (dir.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 99-115, (*Monografies d'Ullastret*, 1).
- Martin 2000** : MARTIN (A.) - L'oppidum d'Ullastret. Aportació de les intervencions arqueològiques recents al coneixement dels sistemes defensius i de l'urbanisme. In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'habitat protohistoric a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXIIe Colloqui Internacional per a l'Estudi del'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 107-121, (*Sèrie Monogràfica*, 19).
- Martin 2002** : MARTIN (A.) - El taller de terrisser de Fellines. In : ALBERCH I FUGUERAS (X.), BURCH I RIUS (J.) (coord.) - *Història del Gironès*. Girona, 2002, pp. 147-152.
- Martin 2005** : MARTIN (A.) - Territori i habitat al Nord-Est català en època ibèrica. In : *Mon ibèric als països catalans*. Homenatge a Josep Barberà i Farràs. XIIIe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 14-15 novembre 2003. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 2006, pp. 323-345.
- Martin, Genis 1993** : MARTIN (M.-A.) et GENIS (M.-T.) - Els jaciments ibèrics del Puig de Serra (Serra de Darò). Segles VI-IV aC. *Estudis del Baix Empordà*, 12, 1993, pp. 5-48.
- Martin, Lafuente 1999** : MARTIN (A.), LAFUENTE (A.) – Caracterització dels conjunts ceràmics per fases : produccions indígenes i importacions. In : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) (dir.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 319-324, (*Monografies d'Ullastret*, 1).
- Martin Ortega, Conde i Berdòs 1999** : MARTIN ORTEGA (A.), CONDE I BERDÒS (M. J.) – Tipologia i quantificació dels materials ceràmics de l'insula 7. In : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) (dir.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 155-185, (*Monografies d'Ullastret*, 1).

Martin Ortega, Plana Mallart 2001 : MARTIN ORTEGA (A.) et PLANA MALLART (R.) – El nord-est català en època ibèrica i l'entitat territorial de l'oppidum d'Ullastret. In : MARTIN ORTEGA (A.) et PLANA MALLART (R.) (dir.) - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a al Mediterrània occidental*. Actes de la table ronde d'Ullastret, 2000. Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2001, pp. 39-52, (*Monografies d'Ullastret*, 2).

Martin Ortega, Plana Mallart 2001a : MARTIN ORTEGA (A.) et PLANA MALLART (R.) (dir.) - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a al Mediterrània occidental*. Actes de la table ronde d'Ullastret, 2000. Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2001, (*Monografies d'Ullastret*, 2).

Martin Ortega, Puig Griessenberger 2001 : MARTIN ORTEGA (A.) et PUIG GRIESSENBERGER (A.) - Rhode i l'organització del territori de l'alt Empordà. In : MARTIN ORTEGA (A.) et PLANA MALLART (R.) (dir.) - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a al Mediterrània occidental*. Actes de la table ronde d'Ullastret, 2000. Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2001, pp. 53-68, (*Monografies d'Ullastret*, 2).

Martin et al. 1979 : MARTIN (A.) - *Excavaciones en la Citadela de Roses (Campaña 1976 y 1977)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1979, (*Serie Monogràfica*, 2).

Martin et al. 1999 : MARTIN (A.), BUXO (R.), LOPEZ (J.), MATARO (M.) - *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, 371 p., (*Monografies d'Ullastret*, 1).

Martin et al. 2000 : MARTIN (A.), PLANA (R.), CARAVACA (J.) - Les activitats artesanals als poblats d'Ullastret (Baix Empordà, Girona) i en el seu territori. In : *Ibers, agricultors, artesans i comerciants*. IIIe Reunio sobre Economia en el Mon Ibèric. Valencia, 2000, pp. 249-256, (3^e suppl. à *Saguntum*).

Martin et al. 2004 : MARTIN (A.), CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), DE PRADO (G.) - La zona 14 de l'oppidum del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Un conjunt arquitectònic dels segles IV i III aC. *Cypsela*, 15, 2004, p. 265-284.

Martin 1996 : MARTIN (L.) - Aspiran. La Bernat. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1996, pp. 151-152.

Martin Tobias 1960-1961 : MARTIN TOBIAS (R.) - Observaciones y resultado en un corte estratigrafico de Bora Tuna (Llorà, Girona). *Ampurias*, XXII-XXIII, 1960-1961, pp. 282-288.

Martzluff 1987 : MARTZLUFF (M.) - Un mobilier funéraire du premier âge du Fer découvert à Peirafita près de Prada (Prades, P.-O.). *Etudes Roussillonnaises*, VII, 1987, pp. 71-89.

Martzluff 1993 : MARTZLUFF (M.) - *Villeneuve-de-la-Raho. Un terroir du Roussillon. Géologie, archéologie, histoire*. Perpignan, Le Publicateur, 1993, 95 p.

Martzluff et al. 1994-1995 : MARTZLUFF (M.), PASSARIUS (O.), VIGNAUD (A.), DONÈS (C.) – Nouvelles données sur le Néolithique ancien du Roussillon. *Etudes Roussillonnaises*, XIII, 1994-1995, pp. 7-16.

Mary, Louis 1935 : MARY (G.) et LOUIS (M.) - La station préhistorique de Salaisons. *Cahiers d'Histoire Ancienne*, 32, 1935, pp. 321-345.

Marzoli 2005 : MARZOLI (D.) – *Die Besiedlungs- und Landschaftsgeschichte im Empordà von der Endbronzezeit bis zum Beginn der Romanisierung*. Madrid, 2005, (*Iberia Archaeologica*, band 5).

Marzoli et al. 2000 : MARZOLI (D.), BLECH (M.), BURJACHS (F.), BUXO (R.), CASAS (A.), RAMBAUD (F.) – Prospecciones interdisciplinarias en el Empordà. In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'hàbitat protohistòric a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXIIe

Colloqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 51-54, (*Sèrie Monogràfica*, 19).

Mas et al. 1989 : MAS (J.), PALLI (L.), BACH (J.) - Geologia de la plana del Baix Empordà. *IEBE*, 1989, pp. 5-37.

Mata Parreño 2000 : MATA PARREÑO (C.) – La segunda guerra punica y su incidencia en los pueblos indigenas de la costa mediterranea peninsular. In : COSTA (B.), FERNANDEZ (J.) (Eds.) – *La segunda Guerra Punica en Iberia*. XIIe Jornadas de arqueologia fenico-punica (Eivissa, 1998). Eivissa, 2000, pp. 27-45.

Matabosch 1993 : MATABOSCH (R.) - *Perpignan. Serrat d'en Vaquer, sud II*. Notice de découverte de site archéologique. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1993.

Matas i Balaguer 1986 : MATAS I BALAGUER (J.) - *Els estanys eixuts*. Girona, 1986, (*Quaderns de la Revista de Girona*, 7).

Mauné 1996 : MAUNÉ (S.) - Vendémian. Transect de La Gure. *BSR. Languedoc-Roussillon*, 1996, p. 147.

Mauné 1998 : MAUNÉ (S.) (dir.) - *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IXe-IIIe s. av. J.-C.)*. Actes de la table-ronde de Lattes, 18 mai 1997. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, 175 p., (*Protohistoire Européenne*, 2).

Mauné 1998a : MAUNÉ (S.) - *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (IIe s. av. J.-C. - VIe s. ap. J.-C.)*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998.

Mauné 1998b : MAUNÉ (S.) - Les établissements ruraux des VIe et Ve s. av. J.-C. en Languedoc central. Etudes de cas et perspectives. In : MAUNÉ (S.) (dir.) - *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale, IXe-IIIe s. av. J.-C.* Actes de la table-ronde de Lattes, 18 mai 1997. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 45-72, (*Protohistoire européenne* 2).

Mauné 1999a : MAUNÉ (S.) - Paulhan. Vareilles. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1999, pp. 142-144.

Mauné 1999b : MAUNÉ (S.) - Nouvelles découvertes d'établissements ruraux protohistoriques à Fontès (Hérault) (VIe-Ve s. av. J.-C.). *Archéologie en Languedoc*, 23, 1999.

Mauné 1999c : MAUNÉ (S.) - La Prade 2 (Alignan-du-Vent, 34). In : D. UGOLINI (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triennuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999, pp. 245-252.

Mayer et al. 1997 : MAYER (M.), NOLLA I BRUFAU (J. M.), RODÀ (I.) - La Via Augusta des Pyrénées à l'Ebre. Les stations routières. In : CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.) et PEZIN (A.) (dir.) - *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1997, pp. 128, (*DAF* n° 61).

Mazière 1998 : MAZIERE (F.) - *L'occupation des sols dans la moyenne vallée de l'Orb du Bronze Final III au second Age du Fer (IXe-IVe s. av. J.-C.)*. Mémoire de Maîtrise, Université d'Aix-en-Provence, 2 tomes. Aix-en-Provence 1998, (dactylographié).

Mazière 1999a : MAZIERE (F.) - *Pradines : une nécropole à incinération du VIIe s. av. J.-C. dans son contexte régional. Première présentation*. Mémoire de DEA, Université d'Aix-en-Provence. Aix-en-Provence, 1999, 75 p. et 85 fig., (dactylographié).

Mazière 1999b : MAZIERE (F.) - Recherches sur le moyenne vallée de l'Orb durant la Protohistoire (IXe s. - IIIe s. av. J.-C.). In : UGOLINI (D.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triennuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999, pp. 335-406

Mazière 2001 : MAZIERE (F.) - L'occupation des sols dans la moyenne vallée de l'Orb à

la fin de l'âge du Bronze. *DAM*, 24, 2001, pp. 83-105.

Mazière 2002 : MAZIERE (F.) avec la collaboration de DOMINGUEZ (C.), DONAT (R.) et ROPIOT (V.), Contribution des nécropoles du Premier âge du Fer de la vallée de l'Orb à l'étude des pratiques funéraires et des dynamiques de peuplement protohistorique en Languedoc occidental. In : CAROZZA (L.), DEDET (B.), PASSELAC (M.) et VALDEYRON (N.) (dir.) - *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées. Nouvelles données*. Actes du colloque en hommage à J.-F. Salinier, Puylaurens, janvier 2000. Castres, 2002, pp. 121-151, (*Archéologie Tarnaise* 12).

Mazière 2003 : MAZIERE (F.) - Nouvelles données sur l'occupation protohistorique de la côte rocheuse. In : OLIVE (C.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triennal. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2003, pp. 28-53, (2 volumes).

Mazière 2003a : MAZIERE (F.) - Le Bousquet (Agde). Une nécropole du premier âge du fer. In : *Archéologie en pays d'Agde. Bilan des recherches récentes*. Catalogue de l'exposition. Agde, GRAA, 2001, pp. 24-27.

Mazière 2003b : MAZIERE (F.) - La fibule italique du Pic Saint-Christophe (Montesquieu, Pyrénées-Orientales). In : LANDES (C.) (éd.) - *Les Etrusques en France. Archéologie et collections*. Catalogue de l'exposition, Lattes, IMAGO-Musée de Lattes, 2003, pp. 190-191.

Mazière 2004 : MAZIERE (F.) – Approche quantitative et chronologique des amphores en Roussillon (VIe-IIIe s. av. J.-C.). In : SANMARTI (J.), UGOLINI (D.), RAMON (J.), ASENSIO (D.) (eds.) – *La circulacio d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativs i anàlisi de continguts*. Actes de la IIe Reunio internacional d'arqueologia de Calafell, 21-23 mars 2002. Barcelona, 2004, pp. 59-104, (*Arqueo Mediterrània*, 8, 2004).

Mazière 2005 : MAZIERE (F.) – Pratiques funéraires en Languedoc occidental et en Roussillon du Bronze final III à la fin du premier âge du Fer : essai de synthèse. In : *Mon ibèric als països catalans*. Homenatge a Josep Barberà i Farràs. XIIIe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 14-15 novembre 2003. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 2005, pp. 905-953.

Mazière 2006 : MAZIERE (F.) – Un habitat du VIIIe s. av. J.-C. à Montimaran. In : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) (dir.) - *Béziers I (600-300 av. J.-C.). La naissance d'une ville*. Catalogue d'exposition, Béziers, Musée du Biterrois, 2006, pp. 15-17, (*Cahiers du Musée du Biterrois*, I).

Mazière 2007 : MAZIERE (F.) – Les indigènes face à la mort. L'exemple du Languedoc occidental au VIIe s. avant J.-C. In : BARAY (L.), BRUN (P.), TESTART (A.) (dir.) – *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*. Actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-13 juin 2003. Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2007, pp. 133-154.

Mazière (à paraître) : MAZIERE (F.) – La céramique non tournée. In : DE CHAZELLES (C.-A.) (dir.) - *Montlaurès (Narbonne, Aude). Les fouilles du quartier méridional*, à paraître.

Mazière (à paraître) : MAZIERE (F.) – Notices des sites protohistoriques. In : KOTARBA (J.) – *Le Roussillon*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à paraître.

Mazière, Abelanet 1999 : MAZIERE (F.) et ABELANET (J.) - Notices Pyrénées-Orientales. L'occupation protohistorique de la moyenne vallée de l'Agly dans son contexte régional (fin du VIe s. av. J.-C.). In : UGOLINI (D.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triennal. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999, pp. 83-118.

- Mazière, Pezin 1999** : MAZIÈRE (F.), PEZIN (A.) – Première approche chronologique et spatiale d'Elne protohistorique. In : GRAU (M.) et POISSON (O.) (dir.) - *Elne, ville et territoire de l'Antiquité à nos jours. L'historien et l'archéologue dans sa cité*. Actes de la IIe Rencontre d'Elne, décembre 1999. Elne, Société des Amis d'Illibéris, 2003, pp. 33-44.
- Mazière, Puig 2002** : MAZIERE (F.) et PUIG (C.) - Un dépôt de bronze du premier âge du Fer en Roussillon : les Teixons (Pollestres, Pyrénées-Orientales). *Cypsela*, 14, 2002, pp. 229-236.
- Mazière, Ropiot (à paraître)** : MAZIÈRE (F.), ROPIOT (V.) – Quelques objets en bronze du premier âge du Fer dans la collection Rouzaud. In : DE CHAZELLES (C.-A.) (dir.) - *Montlaurès (Narbonne, Aude). Les fouilles du quartier méridional*, à paraître.
- Mazière et al. 2001** : MAZIERE (F.), OLIVE (C.) et UGOLINI (D.), Esquisse du territoire de Béziers (VIe-IVe s. av. J.-C.). In : MARTIN ORTEGA (A.) et PLANA MALLART (R.) (dir.) - *Territori politic i territori rural durant l'Edat del Ferro a al Mediterrania occidental*. Actes de la table ronde d'Ullastret, 2000. Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2001, pp. 87-114, (*Monografies d'Ullastret*, 2).
- Merino Serra 1999** : MERINO SERRA (J.) - Els jaciments arqueològics d'època ibèrica i romana en el terme de Cassà de la Selva. *Quaderns de la Selva*, 11, 1999, pp. 73-96.
- Milcent 2004** : MILCENT (P.-Y.) – *Le premier âge du Fer en France centrale*. Société Préhistorique Française, 2004, 2 vol., (Mémoire XXXIV).
- Mirò, Mirò 1990** : MIRO (M.) et MIRO (M.-T.) - El poblament antic de Peralada : noves dades. *Cypsela*, VIII, 1990, pp. 73-77.
- Molinier 1990** : MOLINIER (M.) – La plus ancienne adduction d'eau de Marseille. In : *Marseille dans le monde antique. Dossier d'Archéologie*, 154, 1990, pp. 42-43.
- Mollor 1969** : MOLLOR (M.F.) - Sites archéologiques dans les Basses-Corbières. *BCAN*, 31, 1969, pp. 105-116.
- Mommsen 1863-1872** : MOMMSEN (T.) – *Histoire Romaine*. Trad. Alexandre C.-A. Edition reprise et préfacée par C. Nicolet, 2 volumes, Paris, 1985.
- Montagner 1996-1997** : MONTAGNER (L.) - Notes archéologiques. La grotte du Mont Peyroux. *BSAB*, 9^e série, 1996-1997, pp. 9-23.
- Monteil 1999** : MONTEIL (M.) – *Nîmes antique et sa proche campagne*. Lattes, ADALR, CDAR, 1999, (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 3).
- Monteils 1983** : MONTEILS (R.) - Fouille de sauvetage sur le plateau de Saint-Auby à Aumes (Hérault). *Bull. des Amis de Montagnac*, 4, 1983, pp. 6-23.
- Montjardin 1989** : MONTJARDIN (R.) - A propos des terramares melgoriens. *Archéologie en Languedoc*, 4, 1989, pp. 87-91.
- Montoliu 1922** : MONTOLIU (M.) – Els noms de rius i els noms fluvials en la toponímia catalana. *Butlletí de Dialectologia Catalana*, X, 1922, pp. 1-33.
- Morange 1993** : MORANGE (M.) - *Les crues de l'Orb*. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I et VIII. Paris, 1993, (dactylographié).
- Mordant, Gouge 1992** : MORDANT (C.), GOUGE (P.) – L'occupation du sol au Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la Haute-Seine. In : MORDANT (C.), RICHARD (A.) (Ed.) - *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saunier, mai 1990. Paris, CTHS, 1992, pp. 133-164, (*Documents Préhistoriques*, 4).
- Mordant, Gouge 2000** : MORDANT (C.), GOUGE (P.) – Evolution de l'habitat et l'occupation du sol du IXe au Ve s. av. J.-C. dans le Bassin parisien. In : T. JANIN (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 83-101, (*MAM*, 7).

- Morel 1981** : MOREL (J.-P.) – *Céramique campanienne, les formes*. Paris, 1981, 2 vol., (BEFAR, 244).
- Morel 1983** : MOREL (J.-P.) – Les relations économiques dans l'Occident grec. *In* : *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes*. Actes du colloque de Crotona, 24-30 mai 1981. Pise/Rome, 1983, pp. 549-580, (*Collection de l'Ecole Française de Rome*, 67).
- Morel 1993** : MOREL (J.-P.) – La céramique attique à vernis noir en Ibérie et à Carthage : une comparaison. *In* : *Iberos y Griegos : lecturas desde la diversidad*. Huelva *arqueologica*, XIII, 2, 1991, pp. 323-344.
- Moret 1996** : MORET (P.) – *Les fortifications ibériques de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*. Madrid, 1996, 642 p., (*Collection de la Casa de Velazquez*, 56).
- Moret 2002** : MORET (P.) – Maisons phéniciennes, grecques et indigènes : dynamiques croisées en Méditerranée occidentale (de l'Hérault au Segura). *In* : *Habitat et urbanisme dans le monde grec de la fin des palais mycéniens à la prise de Milet (494 av. J.-C.)*. *Pallas. Revue d'études antiques*, 58, 2002, pp. 329-356.
- Moret et al. 2001** : MORET (P.), MULLER (A.), VIDAL (M.) - Le Bronze final et le premier âge du Fer. *In* : PAILLER (J.-M.) (dir.) - *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*. Paris, 2001, pp. 64-75, (*Collection de l'Ecole Française de Rome*, 281).
- Morhange et al. 1996** : MORHANGE (C.), LABOREL (J.), HESNARD (A.) et PRONE (A.) - Variation of relative mean sea level during the last 4000 years on the northern shores of Lacydon, the ancient harbour of Marseille (chantier J.-Verne). *Journal of Coastal Research*, 12-4, 1996, pp. 841-849.
- Moyat et al. 2004** : MOYAT (P.), DUMONT (A.), MARIOTTI (J.-F.) - *Rapport de prospection subaquatique et bathymétrique dans le fleuve Hérault, commune d'Agde (Languedoc-Roussillon). Site de La Motte, février et avril 2004*. Rapport de prospection. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2004.
- Muller 1997-1998** : MULLER (A.) – Le Cluzel (Toulouse, Haute-Garonne), du Bronze final au deuxième âge du Fer. Bilan des fouilles 1968-1987. *Aquitania*, XV, 1997-1998, pp. 27-65.
- Munier 1872** : MUNIER (A.) - Découvertes préhistoriques faites dans la chaîne de la montagne de la Gardiole. *Mémoires de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, 1905, pp. 89-96.
- Muns Cabot, Roset Pagès 2004** : MUNS CABOT (M.), ROSET PAGÈS (D.) (coord.) - *Atles ambiental i patrimonial del riu Ter*. Corenellà de Llobregat, 2004, 101 p.

N

- Nebot, Oller 1999** : NEBOT (J.), OLLER (J.) – Malacologia continental. *In* : AQUILUÉ (X.) (dir.) - *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empuries (1994-1995). De l'assentament precolonial a l'Empuries actual*. Empuries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 612-615, (*Monografies Emporitanes*, 9).
- Nègre 1990** : NÈGRE (E.) - *Toponymie générale de la France*. Genève, 1990, (Vol. 1).
- Negre Pastell 1946** : NEGRE PASTELL (P.) – Los nombres primitivos de los rios Muga, Fluvià y Ter. Contribucion al estudio de la geografia antigua de Cataluña. *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, I, 1946, pp. 172-208.
- Nickels 1976a** : NICKELS (A.) - Les maisons à abside d'époque grecque archaïque de la Monédière. *Gallia*, 1, 1976, pp. 95-128.

Nickels 1976b : NICKELS (A.) - Recherches stratigraphiques ponctuelles à proximité des remparts antiques d'Agde. *RAN*, 9, 1976, pp. 45-62.

Nickels 1978 : NICKELS (A.) – Contribution à l'étude de la céramique grise archaïque en Languedoc-Roussillon. In : *Les céramiques de Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*. Centre Jean Bérard, juillet 1976. Paris-Naples, Institut Français de Naples, 1978, pp. 248-267.

Nickels 1980 : NICKELS (A.) - Les plats à marli en céramique grise monochrome de type roussillonnais. In : *Ruscino I*. Paris, 1980, pp. 154-162 (7e suppl. à la *RAN*).

Nickels 1982 : NICKELS (A.) - Agde grecque : les récentes recherches. In : *I Focei dall'Anatolia all'oceano. La Parola del Passato*, 1982, pp. 269-279.

Nickels 1983 : NICKELS (A.) - Les Grecs en Gaule : l'exemple du Languedoc. In : *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes*. Actes du colloque de Crotona, 24-30 mai 1981. Pise/Rome, 1983, pp. 409-425, (*Collection de l'Ecole Française de Rome*, 67).

Nickels 1987 : NICKELS (A.) - Le site protohistorique de Mont Jouï à Florensac. *RAN*, 20, 1987, pp. 3-41.

Nickels 1989 : NICKELS (A.) - La Monédière à Bessan. Le bilan des recherches. *DAM*, 12, 1989, pp. 51-119.

Nickels 1990a : NICKELS (A.) - Essai de développement sur la nécropole de Pézenas. *Gallia*, 47, 1990, pp. 1-27.

Nickels 1990b : NICKELS (A.) - Les amphores ionio-massaliètes ou massaliètes de la région d'Agde. In : BATS (M.) (dir.) - *Les amphores de Marseille grecque*, Lattes, 1990, pp. 99-110, (*Etudes massaliètes*, II).

Nickels 1995 : NICKELS (A.) - Sondages de la rue Perben à Agde. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à A. Nickels, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 60-98, (*Etudes Massaliètes*, IV).

Nickels 1989 : NICKELS (A.) avec la collaboration de MARCHAND (G.) et SCHWALLER (M.) - Agde. *La nécropole du premier Age du Fer*. 19e suppl. à la *RAN*, Paris, 1989.

Nieto 1993 : NIETO (X.) – *El edificio « A » de la Ciutadela de Rosas (La Terra Sigillata Africana)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1993, (*Sèrie Monogràfica*, 9).

Nieto et al. 2005 : NIETO (X.), REVIL (A.), MORHANGE (C.), VIVAR (G.), RIZZO (E.), AGUELO (X.) – La Fachada marítima de Ampurias : estudios geofísicos y datos arqueológicos. *Empúries*, 54, 2005, pp. 71- 100.

Noël 1996 : NOËL (M.) - *L'homme et la forêt en Languedoc-Roussillon. Histoire et économie des espaces boisés*. Perpignan, 1996, 264 p.

Nogué Font 2000 : NOGUÉ FONT (J.) (dir.) - *Atles comarcal de Catalunya. Alt Empordà*. Barcelone, 2000.

Nolla 1993 : NOLLA (J. M.) - Ampurias en la Antigüedad tardia. Una nueva perspectiva. *Archivo Español de Arqueología*, 66, pp. 207-224.

Nolla, Nieto 1978 : NOLLA (J.-M.) et NIETO (F.-J.) - Alguns aspectes de la romanització al nord-est de Catalunya. In : *Els pobles preromans del Pirineu*. IIe Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1977. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1978, pp. 235-244.

Nolla, Casas 1984 : NOLLA (J.-M.) et CASAS (J.) - *Carta arqueològica de les comarques de Girona. El poblament ibèric d'època romana al N.E. de Catalunya*. Girona, 1984.

Novira i Port 1978 : NOVIRA I PORT (J.) - El Bronze Final a la vessant sud del Pirineu Català. In : *Els pobles preromans del Pirineu*. IIe Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1977. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1978, pp. 47-56.

Nuninger 2002 : NUNINGER (L.) – *Peuplement et territoires protohistoriques du VIIIe au Ier s. av. J.-C. en Languedoc oriental (Gard-Hérault)*. Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté. Besançon, 2002, 2 vol.

O

Oliva 1954 : OLIVA (M.) - El dolmen de la Creu d'En Cobertella (Rosas, Gerona) y su cercana poblado iberico-romano. *Archiva de Prehistoria Levantina*, V, 1954, pp. 19-21.

Oliva 1960 : OLIVA (M.) – Actividades del Servicio Provincial des Investigaciones Arqueologicas. *AIEG*, XIV, 1960, pp. 341-416.

Oliva 1968 : OLIVA (M.) - Nuevo importante yacimiento prerromano en el Ampurdan : el poblado de Puig Castellar (Pontos, Gerona). *Pyrenae*, 4, 1968, pp. 171-173.

Oliva 1970 : OLIVA (M.) - Un grupo de cabañas preromanas en Montilivi (Gerona). *Pyrenae*, 6, 1970, pp. 213-224.

Oliva 1971 : OLIVA (M.) – XX campañas de excavaciones en Ullastret (Gerona). La « Illa d'en Reixac » y exploraciones a extramuros de la ciudad. *Revista de Girona*, 54, 1971, pp. 77-87.

Oliva 1976 : OLIVA (M.) – Excavaciones arqueologicas en el yacimiento prerromano de Ullastret. Bajo Ampurdan (Gerona). *Noticiario Arqueologico Hispanico. Arqueologia*, IV, Madrid, 1976, pp. 733-811.

Oliva i Prat, Riuro Llapart 1968 : OLIVA I PRAT (M.), RIURO LLAPART (F.) - Nuevos hallazgos en la necropolis hallstattica de Anglès (Gerona). *Pyrenae*, 4, 1968, pp. 67-99.

Olive 1995 : OLIVE (C.) - Les découvertes récentes à Béziers dans leur contexte archéologique. In : CLAVEL-LEVEQUE (M.) et PLANA-MALLART (R.) (éd.) - *Cité et territoire*. Actes du Premier Colloque Européen de Béziers. Paris, 1995, pp. 207-216.

Olive 1999 : OLIVE (C.) - Montfau (Magalas, 34). In : UGOLINI (D.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triannuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999, pp. 273-298.

Olive, Ugolini 1993 : OLIVE (C.) et UGOLINI (D.) - Les habitats entre l'Orb et l'Hérault (VIe-Ve s. av. J.-C.). *DAM*, 16, 1993, pp. 61-63.

Olive, Ugolini 1997 : OLIVE (C.) et UGOLINI (D.) - La maison 1 de Béziers (Hérault) et son environnement (Ve-IVe s. av. J.-C.). In : UGOLINI (D.) (dir.) - *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 87-129, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).

Olive, Ugolini 1997a : OLIVE (C.) et UGOLINI (D.) – *Baeterrae* (Béziers, Hérault). In : CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.) et PEZIN (A.) (dir.) - *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1997, pp. 45-46, (*DAF* n° 61).

Orcel et al. 1992 : ORCEL (C.), ORCEL (A.), FAVRE (A.) et HURNI (J.-P.) - L'analyse des cernes de croissances du bois et la reconstruction climatique. In : RICHARD (H.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC - 500 AD)*. *Méthodes d'approche et résultats. Les nouvelles de l'archéologie*, 1992, pp. 52-54.

P

- Pagney 1988** : PAGNEY (P.) - *Climats et cours d'eau de France*. Paris, Masson, 1988, 248 p.
- (de) **Palol 1943** : DE PALOL (P.) - La necròpolis hallstattica de Agullana. *Ampurias*, V, 1943, pp. 260-267.
- Palet Martinez, Gurt Esparraguerra 1998** : PALET MARTINEZ (J.M.), GURT ESPARRAGUERRA (J.M.) - Aménagement et drainage des zones humides du littoral emporitain (Catalogne) : une lecture diachronique des structures agraires antiques. *Méditerranée*, 4, 1998, pp. 41-48.
- Palli 1976** : PALLI (L.) - Morfologia del sector sur de la Costa Brava. *Ancora*, 1440, 1976, pp. 6.
- Palli, Brusi 1992** : PALLI (L.), BRUSI (D.) (eds.) - *El medi natural a les terres gironines*. Gérone, 1992.
- Panareda i Clopès 1996** : PANAREDA I CLOPÈS (J. M.) - *Resum de geografia fisica de Catalunya*. Vic, Eumo, 1996, 183 p. ; (*Descoberta geogràfica*, 3).
- Panosa 1993** : PANOSA (D.) - Approche comparée de l'écriture ibérique en Languedoc-Roussillon et en Catalogne. *DAM*, 16, 1993, pp. 93-103.
- Pare 1997** : PARE (C.) - La dimension européenne du commerce grec à la fin de la période archaïque et pendant le début de la période classique. In : BRUN (P.), CHAUME (B.) (dir.) - *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VIe et Ve siècles avant J.-C. en Europe occidentale*. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Paris, 1997, pp. 261-286.
- Parodi Alvarez 2001** : PARODI ALVAREZ (M. J.) - *Rios y lagunas de Hispania como vias de comunicacion. La navegacion interior en la Hispania romana*. Sevilla, 2001, 310 p.
- Passarius 1994** : PASSARIUS (O.) (coord.) - *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères*. Rapport de prospections. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1994.
- Passelac 1966** : PASSELAC (M.) - Le site archéologique de l'Estrade (Mireval-Lauragais). Recherches 1964-1965. *BSESA*, 66, 1966, pp. 165-172.
- Passelac 1969** : PASSELAC (M.) - L'oppidum protohistorique du Roc à Villeneuve-La-Comptal (Aude). *Atacina* 4, 1969.
- Passelac 1971** : PASSELAC (M.) - Le *Vicus Eburomagus*. Eléments de topographie. *RAN*, 3, 1971, pp. 71-101.
- Passelac 1974** : PASSELAC (M.) - Données nouvelles sur les origines de Castelnaudary. *BSESA*, 74, 1974, pp. 109-124.
- Passelac 1983** : PASSELAC (M.) - L'occupation des sols en Lauragais à l'âge du fer et pendant la période gallo-romaine : acquis, problèmes et méthodes. In : *Le Lauragais. Histoire et archéologie*. Actes du LIVE Congrès de la FHLMR, Montpellier, 1983, pp. 29-63.
- Passelac 1986** : PASSELAC (M.) - *Rapport de prospections aériennes en Languedoc*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1986.
- Passelac 1995** : PASSELAC (M.) - Une maison de l'habitat protohistorique de la Moulinasse à Salles d'Aude (VIe s. av. n. è.). In : P. ARCELIN, M. BATS, D. GARCIA, G. MARCHAND et M. SCHWALLER (éd.), *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 173-192 (*Etudes Massaliètes*, IV).
- Passelac 1999** : PASSELAC (M.) - Bram. La Gabache X. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1999, pp. 39-40.

Passelac 2003 : PASSELAC (M.) - *Eburomagus* (Bram), *Sostomagus* (Castelnaudary), *Fines* (Castelnaudary), *Elesiodunum-Elusio* (Montferrand) : quatre agglomérations de la voie d'Aquitaine, quatre destins singuliers. In : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne*. Hommages à G. Barrauol. Montpellier, 2003, pp. 95-107, (35^e suppl. à la *RAN*).

Passelac, Rancoule 1968 : PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) - Les fosses à amphores du Pech et de Saint-Jacques à Castelnaudary (Aude). *BSESA*, 68, 1968, pp. 109-133.

Passelac, Rancoule 1971 : PASSELAC (M.) et RANCOULE (G.) - Note préliminaire sur l'oppidum des Canonges (Villasavary, Aude). *BSESA*, 71, 1971, pp. 87-104.

Passelac et al. 1981 : PASSELAC (M.), RANCOULE (G.) et SOLIER (Y.) - La nécropole de "Las Peyros" à couffoulens (Aude) : découverte d'un nouveau groupe de tombes. *RAN*, 14, 1981, pp. 1-70.

Passelac et al. 1990 : PASSELAC (M.), RANCOULE (G.) et SOLIER Y. - La diffusion des amphores de Marseille en Languedoc occidental et sur l'axe Aude-Garonne et ses abords. In : BATS (M.) (dir.) - *Les amphores de Marseille grecque*, Lattes, 1990, pp. 131-152, (*Etudes massaliètes*, II).

Passelac et al. 2002 : PASSELAC (M.), KÉRÉBEL (J.), CAZES (J.-P.), VIGNAUD (A.) - Le cimetière 1 de la Gabache (Bram, Aude). Bronze final IIIb, premier âge du Fer. In : VALDEYRON (N.), FUNK (F.), SERVELLE (C.), ENJALBERT (J.-L.), CAMBE (C.) (dir.) - *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données*. Actes du colloque en hommage à J.-F. Salinier, Puylaurens, janvier 2000. Castres : Comité Départemental d'Archéologie du Tarn, 2002, pp. 87-110, (*Archéologie Tarnaise*, 11).

Pech de Laclause 1962 : PECH DE LACLAUSE (M.) - L'étang du Lac et la Berre. *BCAN*, 26, 1962, pp. 16-21.

Pella i Forgas 1883 : PELLA I FORGAS (J.) - *Historia del Ampurdan*. Barcelona, 1883.

Perez 1995 : PEREZ (A.) - *Les cadastres antiques en Narbonnaise. Essai sur la politique coloniale romaine en Gaule du Sud (IIe s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.)*. Paris, CNRS Editions, 1995 (29^e suppl. à la *RAN*).

Pericay Ferriol 1947-1948 : PERICAY FERRIOL (P.) - Cuestiones lingüísticas sobre fuentes antiguas hispanicas. *Ampurias*, IX-X, 1947-1948.

Pericot 1939 : PERICOT (L.) - El Cau del Duc de Ullà. *Ampurias*, I, 1939, pp. 121-123.

Pericot 1942 : PERICOT (L.) - Huellas en el castillo de Bagur (Gerona). *Ampurias*, IV, 1942, pp. 232-235.

Pericot 1952 : PERICOT (L.) (eds.) - La labor de la Comisaria Provincial de Excavaciones Arqueológicas de Gerona durante los años 1942 a 1948. *Informes y memorias de la comisaria general de excavaciones arqueológicas*, 27. Madrid, 1952.

Petit 2005 : PETIT (C.) (dir.) - *Occupation et gestion des plaines alluviales dans le nord de la France de l'âge du Fer à l'époque gallo-romaine*. Actes de la table-ronde de Molesme, 17-18 septembre 1999. Besançon, 2005, (*Annales littéraires*, 786. Série « Environnement, sociétés et archéologie », 8).

Petitot 1989 : PETITOT (H.) - Commune de Corneilhan, Thézan-les-Béziers, Villeneuve-les-Béziers. Rapport de prospection. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1989.

Petitot, Raux 2002 : PETITOT (H.), RAUX (A.) - Un chemin de l'âge du Bronze en bordure de zone humide sur la commune de Roquemaure (Gard). In : *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse. Tome 2. La Protohistoire*. Lattes, ADALR, CDAR, 2002, pp. 583-588, (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 9)

Pezin 1991 : PEZIN (A.) - Salses. Le Port. *BSR Languedoc - Roussillon*, 1991, p. 95.

Pezin 1992 : PEZIN (A.) - *D'Illiberis à Elne, vingt-cinq siècles d'histoire*. Catalogue d'exposition. Perpignan, 1992.

- Pezin 1993** : PEZIN (A.) - Les habitats en Roussillon. *DAM*, 16, 1993, pp. 53-57.
- Pezin 1994** : PEZIN (A.) - Salses. Le Port. *BSR Languedoc - Roussillon*, 1994, p. 171.
- Pezin 1998** : PEZIN (A.) - Aspiran. Soumaltre/Mas de Pascal. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1998, pp. 133-134.
- Pezin 1999a** : PEZIN (A.) - Argelès-sur-Mer. Taxo d'Avall. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1999, p. 154.
- Pezin 1999b** : PEZIN (A.) - Argelès-sur-Mer. Taxo d'Avall. *AAPO*, 14, 1999, pp. 10-12.
- Pezin 2004** : PEZIN (A.) – Les fours de potier du Mas de Pascal à Aspiran (Hérault). In : DEMOULE (J.-P.) (dir.) – *La France archéologique. 20 ans d'aménagements et de découvertes*, Paris, 2004, pp. 115.
- Picazo et al. 1998** : PICAZO (M.), MCGLADE (J.), BUXO (R.) – Camins de l'Empordà : l'impacte de les xarxes de comunicació en el paisatge i en l'organització del territori. In : *Comerç i vies de comunicació, 1000 ac. - 700 dc*. Actes du XI^e Colloque International de Puigcerdà, 31 octobre - 1^{er} novembre 1997. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1998, pp. 295-303.
- Picheire 1943** : PICHEIRE (J.) - L'embouchure de l'Hérault. *BSLG*, 2e série, t. XIV (2), 1943, pp. 145-155.
- Pineau 1961** : PINEAU (H.) - La cartographie moderne et les photographies aériennes appliquées à l'étude du littoral du Languedoc de l'Agly au Rhône à l'époque antique. Actes du 86^e Congrès National des Sociétés Savantes, sect. Archéo., 1961, pp. 139-168.
- Pion 1990** : PION (P.) – De la chefferie à l'état ? Territoires et organisation sociale dans la vallée de l'Aisne aux âges des métaux (2200-20 av. J.-C.). In : FICHES (J.-L.), VAN DER LEEUW (S.) (dir.) – *Archéologie et espaces*. Xe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire, Antibes, octobre 1989. Juan-les-Pins, 1990, pp. 183-253.
- Plana Mallart 1994** : PLANA MALLART (R.) – *La Chora d'Emporion*. Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 544, 1994, 228 p., (*Centre de recherches d'Histoire Ancienne – Volume 137. Espaces et paysages 2*).
- Plana Mallart 2001** : PLANA MALLART (R.) – D'Emporion à Emporion : la colonie et son territoire. In : *Problemi della « Chora » coloniale dall'Occidente al Mar Nero*. Atti del quarantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 29 settembre - 3 ottobre 2000. Taranto, 2001, pp. 545-567.
- Plana Mallart 2004** : PLANA MALLART (R.) – Grecs et peuples indigènes dans l'extrême nord-est de la Péninsule Ibérique : communautés agraires et économie rurale. In : *Les hommes et le terre dans le Méditerranée gréco-romaine. Pallas. Revue d'études antiques*, 64, 2004, pp. 243-265.
- Plana Mallart 2005** : PLANA MALLART (R.) – La structure spatiale d'un oppidum de l'âge du Fer. L'exemple d'Ullastret (Gérone, Espagne). In : *Histoire, espaces et marges de l'Antiquité*, 4. Hommages à Monique Clavel-Lévêque. Besançon, 2005, pp. 201-219.
- Plana, Martin 2000** : PLANA (R.) et MARTIN (A.) avec la collaboration de J. Caravaca – L'oppidum d'Ullastret et son territoire : premiers résultats. In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'habitat protohistorique a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXII^e Colloqui Internacional per a l'Estudi del'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 123-146, (*Sèrie Monogràfica*, 19).
- Plana, Martin 2001** : PLANA (R.) et MARTIN (A.) - L'organització de l'espai rural entorn de l'oppidum d'Ullastret : formes i dinàmica del poblament. In : MARTIN ORTEGA (A.) et PLANA MALLART (R.) (dir.) - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a al Mediterrània occidental*. Actes de la table ronde d'Ullastret, 2000. Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2001, pp. 157-176, (*Monografies d'Ullastret*, 2).

- Plana Mallart, Martin Ortega 2002** : PLANA MALLART (R.), MARTIN ORTEGA (A.) - Le territoire ibérique : structure du peuplement et organisation territoriale, quelques exemples. In : GARCIA (D.) et VERDIN (F.) (dir.) - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de l'AFEAF, 2000. Paris, Errance, 2002, pp. 18-29.
- Plana, Martin 2004** : PLANA (R.) et MARTIN (A.) - L'estudi del territori d'Ullastret (Baix Empordà) : prospecció del sector de Creu de l'Estany. *VIIe Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. La Bisbal d'Empordà, 2004, pp. 127-130.
- Plana, Crampe 2004** : PLANA (R.), CRAMPE (B.) - El poblament rural a l'entorn de l'oppidum d'Ullastret : l'habitat de tipus polinuclear. *Cypsela*, 15, pp. 251-264.
- Plana et al. 2004** : PLANA (R.), MARTIN (A.), CODINA (F.), CRAMPE (B.), GAY (C.) - Excavació d'un barri extramuros de l'oppidum del Puig de Sant Andreu : el jaciment de Gou/Batlle (Ullastret, Baix Empordà). *VIIe Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. La Bisbal d'Empordà, 2004, pp. 135-141.
- Plana et al. 2004a** : PLANA (R.), MARTIN (A.), CODINA (F.), CRAMPE (B.) - Excavaciones a la pedrera del Puig de Serra (Serra de Daro, Baix Empordà). Campaña de 2003. *VIIe Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. La Bisbal d'Empordà, 2004, pp. 131-134.
- Planchais 1982** : PLANCHAIS (N.) - Palynologie lagunaire de l'étang de Mauguio. Paléoenvironnement végétal et évolution anthropique. *Pollens et Spores*, XXIV, 1982, pp. 93-118.
- Planchais 1985** : PLANCHAIS (N.) - Analyse pollinique du remplissage holocène de la lagune de Canet. *Ecologia Mediterranea*, XI-1, 1985, pp. 117-127.
- Plantalech s.d.** : PLANTALECH (A.) - *El Fluvià*. Olot, 8 p.
- Polanyi 1975 (1957)** : POLANYI (K.) - L'économie en tant que procès institutionnalisé. In : POLANYI (K.), ARENSBERG (C. M.), PEARSON (H. W.) - *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*. Traduit de l'anglais par R.-B. Revere, Paris, 1975, pp. 239-260.
- Pomarèdes, Bermond 1992** : POMAREDES (H.) et BERMOND (I.) - Recherches récentes sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Age du bassin de Thau : le site d'Embonne à Agde (Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 16 1992, pp. 51-62.
- Pomarèdes, Thernot 2003** : POMAREDES (H.), THERNOT (R.) avec la collaboration de BERGERET (A.) - La voie *Cessero - Luteva* et le réseau de communication antique dans la moyenne vallée de l'Hérault (Clermont-l'Hérault - Pézenas). In : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne*. Hommages à G. Barrauol. Montpellier, 2003, pp. 109-120, (35^e suppl. à la RAN).
- Pomey 1995** : POMEY (P.) - Les épaves grecques et romaines de la place Jules-Verne à Marseille. Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1995 (2), avril-juin, pp. 459-484.
- Pomey 1997** : POMEY (P.) (dir.) - *La navigation dans l'Antiquité*. Aix-en-Provence, 1997.
- Pons 1978** : PONS (E.) - Sivelles de cinturo de talo rectangular i placa poligonal trobades al N.E. de Catalunya. *Cypsela*, 2, 1978, pp. 91-120.
- Pons 1979-1980** : PONS (E.) - El dipòsit d'objectes de l'Edat del Bronze de Ripoll. *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XXXV-XXXVI, 1979-1980, pp. 59-78.
- Pons 1982a** : PONS (E.) - Roca Plana de Sant Tomàs o Puig Alt, Roses. In : *Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys*. Barcelona, 1982, pp. 195.
- Pons 1982b** : PONS (E.) - Cap Castell (La Foradada), Torroella de Montgri. In : *Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys*. Barcelona, 1982, pp. 197.
- Pons 1984** : PONS (E.) - L'Empordà del Bronze a l'edat del Ferro. 1100-600 aC. Girona, 1984, (Sèrie Monogràfica del CIAG, 4).

Pons 1997 : PONS (E.) - Estructures, objectes i fets culturals en el jaciment protohistòric de mas Castellar (Pontos, Girona). In : GUSI I JENER (F.) (dir.) - *Espacios y lugares culturales en el mundo ibérico*. Castello, 1997, pp. 71-89, (*Quaderns de Prehistòria i arqueologia de Castellò*, 18).

Pons 2000 : PONS (E.) - Pobles de muntanya, pobles d'aigua al Pirineu oriental (1100-650 aC). La necropolis del Puig Alt, Roses. Roses, 2000, (*Col·leccio Papers de Recerca*, 5).

Pons 2002a : PONS (E.) - Can Pau Birol. In : ALBERCH I FUGUERAS (X.), BURCH I RIUS (J.) (coord.) - *Història del Gironès*. Girona, 2002, pp. 124-127.

Pons 2002b : PONS (E.) dir. - *Mas Castellar de Pontos (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica (excavacions 1990-1998)*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2002, (*Sèrie Monogràfica*, 21).

Pons, Pautreau 1994 : PONS (E.), PAUTREAU (J.-P.) - La nécropole d'Anglès, La Selva (Gérone, Espagne) et les relations Atlantique-Méditerranée à travers les Pyrénées au début de l'âge du Fer. *Aquitania*, 12, 1994, pp. 354-375.

Pons i Brun, Pautreau 1996 : PONS I BRUN (E.), PAUTREAU (J.-P.) - La necròpolis d'Anglès i les relacions atlàntico-mediterrànies a través dels Pirineus al segle VII aC. *Quaderns de la Selva*, 9, 1996, pp. 25-53.

Pons, Vila 1977 : PONS (E.) et VILA (M.) - Nuevos aportes al estudio de la necropolis de Peralada (Gerona). *XIV^e Congrès Nacional d'Arqueologia*. Zaragoza, 1977, pp. 681-694.

Pons et al. 1989 : PONS I BRUN (E.), LLORENS I RAMS (J. M.), TOLEDO I MUR (A.) - Le hameau fortifié du Puig Castellet à Lloret de Mar (Girona, Espagne). *DAM*, 12, 1989, pp. 191-222.

Pons et al. 2000 : PONS (E.), FERNANDEZ (M. J.), GONZALEZ (H.), GAGO (N.) et BOUSO (M.) - El establecimiento agrario de Mas Castellar de Pontos (s. III-II a.C.). In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'hàbitat protohistòric a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXII^e Colloqui Internacional per a l'Estudi del'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 147-159, (*Sèrie Monogràfica*, 19).

Pons et al. 2001 : PONS (E.), FUERTES (M.), GAGO (N.) et BOUSO (M.) - Les sites dels assentaments de Mas Castellar de Pontòs i les del territori. In : MARTIN ORTEGA (A.) et PLANA MALLART (R.) (dir.) - *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a al Mediterrània occidental*. Actes de la table ronde d'Ullastret, 2000. Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2001, pp. 145-156, (*Monografies d'Ullastret*, 2).

Pons et al. 2004 : PONS (E.), ASENSIO (D.), BOUSO (M.), FUERTES (M.), GONZALO (C.), LOPEZ (A.), VARGAS (A.) - El complex arqueològic del jaciment ibèric de Mas Castellar de Pontos (Alt Empordà). Campanyes 2002 i 2003. *VII^e Jornadas d'Arqueologia de les Comarques de Girona*. La Bisbal d'Empordà, 2004, pp. 143-153.

Ponsich 1985 : PONSICH (P.) - Les voies antiques du Roussillon et de la Cerdagne. In : *Les routes du sud de la France de l'Antiquité à l'époque contemporaine*. Actes du 110^e Congrès National des Sociétés Savantes. Montpellier, 1985, pp. 91-106.

Ponsish, de Pous 1951 : PONSISH (P.) et DE POUS (A.) - Le champ d'urnes de Millas. *Etudes Roussillonnaises*, I, 1951, pp. 1-94.

Porra 1991 : PORRA (V.) - Millas. Les Canals. *B.S.R. Languedoc-Roussillon*, 1991, p. 92.

Porra 1994 : PORRA (V.) - Caramany. Nécropole des Coudoumines. *B.S.R. Languedoc-Roussillon*, 1994, p. 138.

Porra 1995a : PORRA (V.) - Le Mourral del Geis (Laure-Minervois, Aude). In : Guilaine (J.) (dir.) - *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'âge du Fer*. Toulouse, Centre d'Anthropologie, 1995, pp. 76-77.

Porra 1995b : PORRA (V.) - Premières données sur la nécropole à incinération protohistorique des Coudoumines à Caramany (Pyrénées-Orientales). In : *Cultures i medi*

de la Prehistoria a l'edat mitjana. Homenatge al professor J. Guilaine. Xe Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1994. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1995, pp. 459-463.

Pouilloux 1988 : POUILLOUX (J.) - Un agent commercial souvent ignoré : le metabolos. *Les Cahiers d'Histoire. Navires et commerces de la Méditerranée antique*, 1988, pp. 413-417.

Prades, Arnal 1965 : PRADES (H.) et ARNAL (J.) - Sauvetage d'une nécropole de la civilisation des Champs d'Urnes. Nécropole de la Bellonette (Servian, Hérault). *RA*, 1965, pp. 141-167.

Provansal 1992 : PROVANSAL (M.) - Le rôle du climat dans la morphogénèse à la fin de l'âge du Fer et dans l'Antiquité en basse Provence. In : RICHARD (H.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC - 500 AD). Méthodes d'approche et résultats. Les nouvelles de l'archéologie*, 50, pp. 21-26.

Provansal 1993 : PROVANSAL (M.) - Les littoraux holocènes de l'étang de Berre. In : LEVEAU (Ph.), PROVANSAL (M.) (dir.) - *Archéologie et environnement : De la Sainte-Victoire aux Alpilles*. Aix-en-Provence, 1993, pp. 279-284, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, n°14).

Puertas 1998 : PUERTAS (O.) - *Palynologie dans le delta du Lez. Contribution à l'histoire du paysage de Lattes*. Lattes, 1998, (*Lattara*, 11).

Puig et al. 1994-1995 : PUIG (A.M.), CARRASCAL (C.), PUJOL (M.), TEIXIDOR (M.), VIEYRA (G.) - Resultats de les darreres campanyes d'excavacio a la Ciutadella de Roses (Alt Empordà). *Tribuna d'Arqueologia*, 1994-1995, pp. 123-132.

Puig et al. 1996-1997 : PUIG (A.M.), CARRASCAL (C.), VIEYRA (G.), TEIXIDOR (M.) - La Roses d'època visigòtica en el subsòl de la Ciutadella (Alt Empordà) : darreres investigacions. *AIEG*, XXXVII, 1996-1997, pp. 1011-1026.

Puig 1998a : PUIG I GRIESSENBERGER (A.M.) - Aproximacio chronologica a la muralla de Rhode. Una defensa en el limit est del nucli de Santa Maria. *Ampurias*, 51, 1998, pp. 139-164.

Puig 1998b : PUIG I GRIESSENBERGER (A.M.) - La localitzacio topografica de l'antic port de Rhode (Roses, Alt Empordà). In : *Comerç i vies de comunicació, 1000 ac. - 700 dc*. Actes du XIe Colloque International de Puigcerdà, 31 octobre - 1^{er} novembre 1997. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1998, pp. 115-123.

Puig 2003 : PUIG (C.) - *Les campagnes roussillonnaises au Moyen-Age : dynamiques agricoles et paysagères entre le XIIIe et la première moitié du XIVe siècle*. Thèse de Doctorat, Université de Toulouse II. Toulouse, 2003, (dactylographié).

Puig i Cadafalch 1908 : PUIG I CADAFALCH (J.) - Les excavaciones d'Empuries. *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 1908, pp. 150-194.

Puig i Cadafalch 1921 : PUIG I CADAFALCH (J.) - La colonia grega d'Empuries. *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, VI, 1921, pp. 694-712.

Py 1974 : PY (M.) - Les amphores étrusques de Vaunage et de Villevieille, Gard. *MEFRA*, 86, 1974, pp. 141-254.

Py 1985 : PY (M.) - Les amphores étrusques en Gaule méridionale. In : *Il commercio etrusco arcaico*. Consiglio Nazionale delle Ricerche, Rome, 1985, pp. 73-94, (*Quaderni del Centro di Studio per l'Archeologia etrusco-italica*, 5).

Py 1990 : PY (M.) - *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*. Rome-Paris, 1990, (*Collection de l'Ecole Française de Rome*, 131).

Py 1993a : PY (M.) - Amphores étrusques. In : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 28-29, (*Lattara*, 6).

Py 1993b : PY (M.) - Amphores gréco-italiques. In : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 46-48, (*Lattara*, 6).

- Py 1993c** : PY (M.) – Buccchero nero étrusque. *In* : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 134-142, (*Lattara*, 6).
- Py 1993d** : PY (M.) – Campanienne A. *In* : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 146-150, (*Lattara*, 6).
- Py 1993e** : PY (M.) – *Les Gaulois du Midi*. Paris, Hachette, 1993, 288 p.
- Py, Sourisseau 1993** : PY (M.), SOURISSEAU (J.-C.) – Amphores grecques. *In* : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 34-45, (*Lattara*, 6).
- Py, Vignaud 1998** : PY (M.), VIGNAUD (A.) – Voie et habitat protohistoriques de Peyrouse à Marguerittes (Gard) (Ve s. avant notre ère). *DAM*, 21, 1998, pp. 181-196.
- Py et al. 1993a** : PY (M.), ADROHER AUROUX (A.), CASTANYER (P.), SANMARTI (E.), TREMOLADA (J.) – Céramique attique à figures noires. *In* : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 90-102, (*Lattara*, 6).
- Py et al. 1993b** : PY (M.), CASTANYER (P.), SANMARTI (E.), TREMOLADA (J.) – Céramique corinthienne. *In* : PY (M.) (dir.) - *Dicocer*. Lattes, ARALO, 1993, pp. 379-390, (*Lattara*, 6).
- Py et al. 2001** : PY (M.), ADROHER AUROUX (A.), SANCHEZ (C.) – *Dicocer. Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes*. Lattes, ARALO, 2001, (*Lattara*, 14).

R

Rambaud 2005 : RAMBAUD (F.) – Reconstrucccion de la linea de costa en el entorno de Ampurias. *Empùries*, 54, 2005, pp. 59-70.

Ramon Torres 1995 : RAMON TORRES (J.) – *Las anforas fenico-punicas del Mediterraneo central y occidental*. Barcelona, 1995, (*Instrumenta*, 2).

Rancoule 1970 : RANCOULE (G.) - Quelques découvertes archéologiques récentes dans le Minervois. *BCAN*, 32, 1970, pp. 65-96.

Rancoule 1976 : RANCOULE (G.) - L'oppidum du Carla de Bourière (Aude). Notes préliminaires, sondages et premiers résultats. *BSESA*, LXXVI, 1976, pp. 147-164.

Rancoule 1978 : RANCOULE (G.) – Etat de la recherche sur le deuxième âge du Fer dans la partie occidentale du bassin de l'Aude. *In* : *Els pobles preromans del Pirineu*. IIe Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1977. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1978, pp. 169-175.

Rancoule 1979 : RANCOULE (G.) - Sondages stratigraphiques à la Cité de Carcassonne (Aude). *DAM*, 2, 1979, pp. 107-118.

Rancoule 1980a : RANCOULE (G.) - Notes d'archéologie audoise. Cité de Carcassonne, courtine du Trésaut, auberge de jeunesse. *BSESA*, LXXX, 1980, pp. 109-111.

Rancoule 1980b : RANCOULE (G.) - *La Lagaste. Agglomération gauloise du bassin de l'Aude*. Carcassonne, 1980, (*Atacina* 10).

Rancoule 1984 : RANCOULE (G.) - *Le bassin moyen de l'Aude à l'Age du Fer. Etat de la recherche, acquis et problèmes*. Thèse de 3e cycle, E.H.E.S.S. Toulouse, 1984.

Rancoule 1985 : RANCOULE (G.) - Notes d'archéologie audoise. *BSESA*, LXXXV, 1985, p. 172.

Rancoule 1989 : RANCOULE (G.) – Usages funéraires dans l'Aude au premier âge du Fer et au début du second. *DAM*, 12, 1989, pp. 41-49.

Rancoule 1992 : RANCOULE (G.) - Habitat rural aux IIe et Ier s. en Minervois oriental et Narbonnais. *BSESA*, XCII, 1992, pp. 71-79.

Rancoule 1993 : RANCOULE (G.) - Les marges occidentales du Languedoc ibérisé : l'Aude intérieure. *DAM*, 16, 1993, pp. 41-46.

Rancoule 1995 : RANCOULE (G.) – Premiers apports d'origine sud-hispanique ou punique en vallée de l'Aude. *In* : *Cultures i medi de la Prehistoria a l'edat mitjana*. Homenatge al professor J. Guilaine. Xe Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1994. Puigcerdà, 1995, pp. 453-458.

Rancoule 1998 : RANCOULE (G.) – Le réseau de circulation antique au nord des Pyrénées, Aude, et Roussillon. Méthodes, hypothèses et éléments d'appréciation. *In* : *Comerç i vies de comunicació, 1000 ac. - 700 dc*. Actes du XIe Colloque International de Puigcerdà, 31 octobre - 1^{er} novembre 1997. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1998, pp. 33-39.

Rancoule 1999a : RANCOULE (G.) - Occupations rurales en Minervois oriental à la fin du deuxième âge du Fer. *Archéologie en Languedoc*, 1999, 23, pp. 211-217.

Rancoule 1999b : RANCOULE (G.) - Notices Aude et Hérault occidental. *In* : UGOLINI (D.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triannuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999, pp. 154-188 et 408-423.

Rancoule, Guilaine 1962 : RANCOULE (G.) et GUILAINE (J.) - Sur les origines de Limoux : le site de Montréalat. *Ogam*, 14, 1962, pp. 195-200.

- Rancoule, Solier 1972** : RANCOULE (G.) et SOLIER (Y.) - La Cité de Carcassonne à l'Age du Fer. In : Guilaine (J.) (dir.) - *Etudes sur Carcassonne préhistorique et protohistorique*. Limoux, 1972, pp. 53-81.
- Rancoule, Courtieu 1974** : RANCOULE (G.) et COURTIEU (J.) - La poterne de la Tour du Moulin d'Avar, Cité de Carcassonne. *BSESA*, LXXIV, 1974, pp. 103-108.
- Rancoule, Soulères 1966** : RANCOULE (G.) et SOULERES (R.) - Quelques foyers du deuxième âge du Fer dans la vallée du Rieugrand. *BSESA*, 66, 1966, pp. 155-158.
- Rancoule, Guiraud 1979** : RANCOULE (G.) et GUIRAUD (L.) - Fond de cabane gaulois dans le secteur minier de Lastours (Aude). *BSESA*, 79, pp. 33-38.
- Rancoule, Raffanel 1981** : RANCOULE (G.) et RAFFANEL (J.) - Quelques découvertes mineures attribuables au 2e Age du Fer à Capendu. *BSESA*, LXXXI, pp. 55-60.
- Rancoule, Rigal 1987** : RANCOULE (G.) et RIGAL (M.) - Exemples d'installations protohistoriques isolées en Minervoises : Montbrun (Aude), Beaufort, Oupia (Hérault). *BSESA*, LXXXVII, 1987, pp. 15-20.
- Rapin, Schwaller 1987** : Rapin (A.) et Schwaller (M.) - Contribution à l'étude de l'armement celtique : la tombe 163 d'Ensérune (Hérault). *RAN*, 20, 1987, pp. 155-183.
- Ratsimba 2003** : RATSIMBA (A.) – Les pithoi de Béziers (VIe-IVe s. av. J.-C.). In : OLIVE (C.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triennuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2003, pp. 218-233, (2 volumes).
- Ratsimba 2006** : RATSIMBA (A.) – Les pithoi biterrois. In : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) (dir.) - *Béziers I (600-300 av. J.-C.). La naissance d'une ville*. Catalogue d'exposition, Béziers, Musée du Biterrois, 2006, pp. 98-102, (*Cahiers du Musée du Biterrois*, I).
- Reille 1995** : REILLE (J.-L.) – La diffusion des meules dans la vallée de l'Hérault à l'époque protohistorique et l'identification microtexturale des basaltes. *DAM*, 18, 1995, pp. 197-205.
- Rescanières 2001** : RESCANIÈRES (S.) – *Dynamiques sédimentaires et occupations humaines dans la basse plaine de l'Aude à l'Holocène*. Mémoire de DEA, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2001, 99 p., (dactylographié).
- Rescanières 2003** : RESCANIÈRES (S.) – Essai sur le cadre géographique antique du Narbonnais. In : DELLONG (E.) (dir.) - *Narbonne et le Narbonnais*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2003, pp. 44-51.
- Rhodet 1994** : RHODET (L.) - *Eléments de réflexion pour le schéma d'aménagement et de gestion des eaux de l'Agly*. Mémoire de DESS, Université P. Valéry - Montpellier III. Montpellier, 1994, (dactylographié).
- Riba 1981** : RIBA (O.) - Canvis de nivell i de salinitat a la Mediterrània occidental durant el Neogen i el Quaternari. *Treballs de l'Institut Català de Història Natural*, 9, 1981, pp. 45-62.
- Ribois 2000** : RIBOIS (S.) – *Les sources et les fleuves chez Pausanias*. Mémoire de Maîtrise, Université de Provence. Aix-en-Provence, 2000, (dactylographié).
- Richard 1992** : RICHARD (H.) - Les fluctuations de la limite altitudinale de la forêt. In : RICHARD (H.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Le climat à la fin de l'Age du Fer et dans l'Antiquité (500 BC - 500 AD). Méthodes d'approche et résultats. Les nouvelles de l'archéologie*, 50, pp. 38-41.
- Richard 1973** : RICHARD (J.-C.-M.) - Monnayages indigènes de Narbonne et sa région. In : *Narbonne - Archéologie et histoire I. Montlaurès et les origines de Narbonne*. *FHLMR*, Montpellier, 1973, pp. 133-149.
- Rieth 1998** : RIETH (E.) - *Des bateaux et des fleuves. Archéologie de la batellerie du Néolithique aux Temps modernes en France*. Paris, Errance, 1998, 159 p.

- Riuo 1934** : RIURO (F.) - Sant Julià de Ramis. *Butlletí del Grup Excursionista i Esportiu Gironi*, 1934, pp. 5-9.
- Riuo 1936a** : RIURO (F.) - Esboç sobre la cultura ibèrica i el poblat de Sant Julià de Ramis. *Butlletí del Grup Excursionista i Esportiu Gironi*, 1936, pp. 136-140.
- Riuo 1936b** : RIURO (F.) - Poblament i cultura ibèrica al Gironès. *Victors*, 3, 1936, (s.p.).
- Riuo 1943** : RIURO (F.) - El poblado de la Creueta (Gerona). *Ampurias*, V, 1943, pp.116-131 ; Pericot 1952, 88-95.
- Riuo 1945-1946** : RIURO (F.) - Nuevos hallazgos en dos cuevas de San Julian de Ramis. *Ampurias*, VII-VIII, 1945-1946, pp. 335-339.
- Riuo 1969** : RIURO (F.) - El valle de Sant Aniol de Finestres : exploraciones arqueológicas. *Revista de Girona*, 48, 1969, pp. 20.
- Riuo, Cufi 1962** : RIURO (F.) et CUFI (F.) - Prospecciones arqueológicas en Rosas (Gerona). *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, XV, 1962, pp. 203-224.
- Rodà 1973** : RODÀ (I.) - Nuevas investigaciones en el poblado ibérico de Sant Julià de Ramis. *XIIe Congreso Nacional de Arqueología*. Jaen, 1973, pp. 503-512.
- Rodriguez 2002** : RODRIGUEZ (G.) - La grotte-source du Jaur à Saint-Pons de Thomières (Hérault) : un gisement du Bronze final. In : VALDEYRON (N.), FUNK (F.), SERVELLE (C.), ENJALBERT (J.-L.), CAMBE (C.) (dir.) - *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données*. Actes du colloque en hommage à J.-F. Salinier, Puylaurens, janvier 2000. Castres : Comité Départemental d'Archéologie du Tarn, 2002, pp. 51-56, (*Archéologie Tarnaise*, 11).
- Rodriguez et al. 1984** : RODRIGUEZ (A.), ALCALDE (G.), GENIS (M. T.) - El material arqueologic del poblat ibèric de la Palomera (Serra de Finestres, Garrotxa). *Revista de Girona*, 1984, 1er trim., pp. 29-38.
- Rolin et al. 2003** : ROLIN (D.), KOTARBA (J.), LISFRANC (R.), MAZIÈRE (F.) - *Avenue Antoine Barbou à Cazilhac (Aude)*. Diagnostic archéologique. Document final de synthèse. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2003.
- Roman 1988** : ROMAN (Y.) – L'« isthme gaulois » : déterminisme géographique ou déterminisme des historiens. In : *Navires et commerces dans la Méditerranée antique*. Hommages à J. Rougé. *Cahiers d'Histoire*, XXXIII, 1988, pp. 475-488.
- Roman 1989** : ROMAN (Y.) – Une voie romaine : l'« isthme gaulois ». *Ktèma*, 14, 1989, pp. 105-114.
- Roman, Roman 1997** : ROMAN (D.), ROMAN (Y.) - *Histoire de la Gaule. VIe siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C.* Paris, Fayard, 1997, 791p.
- Rondi-Costanzo 1997** : RONDI-COSTANZO (C.) – Corail de Béziers, du Midi de la Gaule et de Méditerranée. In : UGOLINI (D.) (dir.) - *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 197-239, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).
- Rondi-Costanzo, Ugolini 2000** : RONDI-COSTANZO (C.), UGOLINI (D.) – Le corail dans le bassin nord-occidental de la Méditerranée entre le VIe et le IIe s. av. J.-C. In : MOREL (J.-P.), RONDI-COSTANZO (C.), UGOLINI (D.) (eds.) – *Corallo di ieri, corallo di oggi*. Actes du colloque du Centre Universitaire Européen pour les biens culturels de Ravello, I, décembre 1996, Barri. Edipuglia, 2000, pp. 177-191, (*Travaux du centre Camille Jullian*, 25).
- Ropiot 1997** : ROPIOT (V.) - *Le Languedoc occidental et le Roussillon protohistoriques : données archéologiques et sources littéraires d'Hécatee de Milet à Aviénius*. Mémoire de Maîtrise, Université Paul Valéry - Montpellier III. Montpellier, 1997, 186 p., (dactylographié).

Ropiot 1999 : ROPIOT (V.) - *Les voies d'eau en Languedoc occidental et en Roussillon protohistoriques*. Mémoire de DEA, Université Paul Valéry - Montpellier III. Montpellier, 1999, 166 p., (dactylographié).

Ropiot 2003a : ROPIOT (V.) - Aperçu sur le peuplement et la géographie du Roussillon protohistorique à travers les sources littéraires grecques et latines. In : GRAU (M.) et POISSON (O.) (dir.) - *Elne, ville et territoire de l'Antiquité à nos jours. L'historien et l'archéologue dans sa cité*. Actes de la IIe Rencontre d'Elne, décembre 1999. Elne, Société des Amis d'Illybérus, 2003, pp. 15-26.

Ropiot 2003b : ROPIOT (V.) - Le Fort. Saint-Thibéry (Hérault). In : OLIVE (C.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triennuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2003, pp. 260-305, (2 volumes).

Ropiot 2003c : ROPIOT (V.) - Trois exemples d'axes fluviaux en Languedoc occidental et en Roussillon du VIe s. au IIe s. av. n. è. *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 29/1, 2003, pp. 77-107.

Ropiot 2003d : ROPIOT (V.) - La question du port fluvial d'Agde et le trafic sur l'Hérault durant l'âge du Fer. In : BERLANGA (G.-P.) et PEREZ BALLESTER (J.) (édit.) - *Puertos fluviales antiguos : ciudad, desarrollo e infraestructuras*. Actes des IVe Jornadas de Arqueologia Subacuatica, Valencia, mars 2001. Valencia, 2003, pp. 213-225.

Ropiot 2004 : ROPIOT (V.) - Le Roc du Cayla à Roquessels (Hérault). In : D. UGOLINI (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triennuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999, pp. 92-96.

Ropiot 2005 : ROPIOT (V.) - Une représentation du peuplement du fleuve *Rhodanos* au Pyrénées ? In : *Mon ibèric als països catalans*. Homenatge a Josep Barberà i Farràs. XIIIe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 14-15 novembre 2003. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 2005, pp. 279-286.

Ropiot (à paraître) : ROPIOT (V.) - Les *Elisyques* : un peuple du premier âge du Fer dans le bassin audois. In : DE CHAZELLES (C.-A.) (dir.) - *Montlaurès (Narbonne, Aude). Les fouilles du quartier méridional*, à paraître.

Roques, Espérou 1977 : ROQUES (P.) et ESPÉROU (J.-L.) - La Fenouille, Abeilhan. *FAH*, 6, 1977 (4), p. 13.

Ros 1999 : ROS (M. T.) - Les restes de carbons de fusta. In : AQUILUÉ (X.) (dir.) - *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empuries (1994-1995). De l'assentament precolonial a l'Empuries actual*. Empuries, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, pp. 595-604, (*Monografies Emporitanes*, 9).

Roucaute 2004 : ROUCAUTE (E.) - Gestion et exploitation du marais arlésien au Moyen-Age. In : BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) (dir.) - *Fleuves et marais. Une histoire au croisement de la nature et de culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, CTHS, 2004, pp. 245-251.

Rougé 1959 : ROUGE (J.) - Hydrologie de l'Hérault, fleuve côtier méditerranéen. *BSLG*, 2e série, t. XXX (1), 1959, pp. 3-193.

Rougé 1966 : ROUGE (J.) - *Recherche sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*. Paris, 1966.

Rouillard 1991 : ROUILLARD (P.) - *Les Grecs et la Péninsule Ibériques du VIIIe au IVe siècle avant J.-C.* Paris, Publications du Centre Pierre Paris, 21, 1991.

Rouquette 1972 : ROUQUETTE (D.) - Recherches et fouilles archéologiques 1972. *BSESS*, IV, 1972, pp. 53-59.

Rouquette 1974-1975 : ROUQUETTE (D.) - Prospections et recherches 1973-1974. *BSESS*, VI-VII, 1974-1975, pp. 107-116.

Rouquette 1976-1977 : ROUQUETTE (D.) - Prospections et recherches 1975-1977. *BSESS*, VIII-IX, 1976-1977, pp. 113-121.

Rouquette 1980 : ROUQUETTE (D.) - Prospections et recherches 1978-1979. *BSESS*, X-XI, 1980, pp. 37-39.

Rouquette, Michel 1987 : ROUQUETTE (D.) et MICHEL (M.) - Une tombe protohistorique au Rec de Bragues à Florensac (Hérault). *RAN*, IX, 1976, pp. 203-209.

Rouquette, Ugolini 1997 : ROUQUETTE (D.) et UGOLINI (D.) - Mèze antique (Hérault). Les sondages de 1988 aux Pénitents. In : UGOLINI (D.) (dir.) - *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 131-150, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).

Rovira 1998 : ROVIRA (C.) – Les premiers objets en fer de Catalogne (VIIe-VIe s. av. n. è.). In : FEUGÈRE (M.), SERNEELS (V.) (dir.) – *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 45-55, (*Monographies Instrumentum*, 4).

Royet et al. 2004 : ROYET (R.), BERGER (J.-F.), BERNIGAUD (N.), ROYET (E.) – La gestion d'un milieu humide : le site du Vernai et le marais du Grand-Plan à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), de La Tène au haut Moyen-Age. In : BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) (dir.) - *Fleuves et marais. Une histoire au croisement de la nature et de culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, CTHS, 2004, pp. 255-281.

Rubira 1993 : RUBIRA (M.-J.) - Etude d'impact archéologique au sud de Béziers. La Z.A.C. de Mercorent. *Archéologie en Languedoc*, 17, 1993, pp. 182-183.

Ruiz de Arbulo 1984 : RUIZ DE ARBULO (J.) – *Emporion y Rhode*. Dos asentamientos portuarios en el Golfo de Roses. *Arqueologia Espacial*, 4, 1984, pp. 115-140.

Ruiz de Arbulo 1990 : RUIZ DE ARBULO (J.) – Rutas marítimas y colonizaciones en la Península Ibérica. Una aproximación náutica a algunos problemas. *Italica*, 18, 1990, pp.79-115.

Ruiz-Galvez Priego 1995 : RUIZ-GALVEZ PRIEGO (M.) – Depositos del Bronce Final : Sagrado o profano ? Sagrado y, a la vez, profano ? In : RUIZ-GALVEZ PRIEGO (M.) (ed.) – *Ritos de paso y puntos de paso. La ría de Huelva en el mundo del Bronce Final Europeo*. Madrid, 1995, pp. 21-32, (*Complutum*, extra 5)

S

Sabiron i Herrero, Sauer Cazorla 1998 : SABIRON I HERRERO (B.), SAUER CAZORLA (C.) (coord.) - *Atles comarcal de Catalunya. Baix Empordà*. Barcelona, 1998.

Salvador et al. 2002 : SALVADOR (P.-G.), VÉROT-BOURRÉLY (A.), BRAVARD (J.-P.), FRANC (O.), MACÉ (S.) – Les crues du Rhône à l'époque gallo-romaine dans le région lyonnaise. In : BRAVARD (J.-P.) et MAGNY (M.) (dir.) - *Les fleuves ont une histoire. Paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15000 ans*. Saint-Etienne, Errance, 2002, pp. 215-221.

Sanmarti 1978 : SANMARTI (E.) - *La ceramica campaniense de Emporion y Rhode*. Barcelona, 1978, (*Monografies Emporitanes*, 4).

Sanmarti 1983-1984 : SANMARTI (E.) – Les excavacions a l'area del Parking al sud de la Neapolis d'Empúries. *Empúries*, 45-46, 1983-1984, pp. 110-153.

Sanmarti 1988 : SANMARTI (E.) – Datación de la muralla griega meridional de Ampurias y caracterización de la facies cerámica de la ciudad en la primera mitad del siglo IV a. de J.-C. *Revista Española de Arqueología*, XC, 1-2, 1988, pp. 99-137.

Sanmarti 1990 : SANMARTI (E.) – *Emporion*, port grec à vocation ibérique. In : *La Magna Grecia e il lontano occidente*. Atti del XXIX Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 6-11 ottobre 1989. Napoli, 1990, pp. 389-410.

Sanmarti 1992 : SANMARTI (E.) – *Massalia et Emporion* : une origine commune, deux destins différents. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) (dir.) – *Marseille grecque et la Gaule*. Actes du colloque international d'Histoire et d'Archéologie, Marseille, 18-23 novembre 1990. Aix-en-Provence, ADAM-Université de Provence, 1992, pp. 27-41, (*Etudes Massaliètes*, 3).

Sanmarti 1996 : SANMARTI (E.) - La "tumba Cazorro" de la necropolis emporitana de El Portitxol y algunos apuntes acerca de la economía de Emporion en el s. V aC. *Archivo Español de Arqueología*, XX, 1996, pp. 17-36.

Sanmarti, Nolla 1986 : SANMARTI (E.), NOLLA (J.) – Informe preliminar sobre l'excavació d'una torre situada a ponent de la ciutat grega d'Empúries. In : *Protohistoria catalana*. VIe Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 1984. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1986, pp. 159-191.

Sanmarti, Santiago 1988 : SANMARTI (E.), SANTIAGO (R. A.) – La lettre grecque d'Emporion et son contexte archéologique. *RAN*, 21, 1988, pp. 3-17.

Sanmarti et al. 1986 : SANMARTI (E.), CASTANYER (P.), TREMOLADA (J.), BARBERA (J.) – Las estructuras griegas de los siglos V y IV aC, halladas en el sector sur de la Neapolis de Ampurias (campana de excavaciones del año 1986). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 12, 1986, pp. 141-184.

Sanmarti et al. 1995 : SANMARTI (E.) – Amphores grecques et trafics commerciaux en Méditerranée occidentale au IVe s. av. J.-C. Nouvelles données issues d'Emporion. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à A. Nickels, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 31-47, (*Etudes Massaliètes*, IV).

Sanmarti 2002 : SANMARTI (J.) – Les territoires politiques et la formation des états ibériques sur la côte de Catalogne (IVE-IIIe s. av. J.-C.). In : GARCIA (D.) et VERDIN (F.) (dir.) - *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du colloque international de l'AFEAF, 2000. Paris, Errance, 2001, pp. 30-36.

Sanmarti 2004 : SANMARTI (J.) – From local groups to early states : the development of complexity in protohistoric Catalonia. *Pyrenae*, 35-1, 2004, pp. 7-37.

Sanmarti, Santacana 2005 : SANMARTI (J.), SANTACANA (J.) – *Els Ibers del Nord*. Barcelona, Rafael Dalmau, 2005, 230 p.

Sanmarti et al. 2000 : SANMARTI (J.), BELARTE (M. C.), SANTACANA (J.), ASENSIO (D.), NOGUERA (J.) – L'assentament del Bronze final i de la primera edat del ferro del Barranc de Gáfols (Ginestar, Ribera d'Ebre). *Arqueomediterrània*, 5, 2000.

Sanmarti et al. 2004 : SANMARTI (J.), UGOLINI (D.), RAMON (J.), ASENSIO (D.) (eds.) – *La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativus i anàlisi de continguts*. Actes de la IIe Reunio internacional d'arqueologia de Calafell, 21-23 mars 2002. Barcelona, 2004, (*Arqueo Mediterrània*, 8, 2004).

Sanchez 2003 : SANCHEZ (C.) – *Le mobilier céramique de Narbonne et sa région (IIe s. av. n. è. / Ier s. de n. è.), pour une approche du processus de romanisation*. Thèse de doctorat nouveau régime sous la direction d'A. Desbat. Université de Lyon II, 2 volumes, 1021 p.

- Santos 2003** : SANTOS (M.) - Fenicios y griegos en el extremo N.E. peninsular durante la época arcaica y los orígenes del enclave foceo de *Emporion*. In : COSTA (B.) et FERNANDEZ (J.) (eds.) – *Contactos en el extremo de la Oikouménē. Los griegos en occidente y sus relaciones con los fenicios*. XVII jornadas de arqueología fenico-púnica, Eivissa, 2002. Ibiza, 2003, pp. 87-132, (*Treballs del museu arqueològic d'Eivissa i Formentera*, 51).
- Sarquella 1970** : SARQUELLA (S.) - Porqueres, inici de l'excavació d'un camp de sitges. *Revista de Girona*, 53, 1970, pp. 62-65.
- Sauvage 1992** : SAUVAGE (L.) – Le sanctuaire protohistorique de la Fontaine à Nîmes à la lumière des découvertes récentes. *DAM*, 15, 1992, pp. 112-116.
- Schneider, Ginouvez 1982** : SCHNEIDER (L.) et GINOUEZ (O.) - *Saint-Saturnin, Mont-Haut*. Rapport de prospection du GREC. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1982.
- Schneider, Garcia 1998** : SCHNEIDER (L.) et GARCIA (D.) - *Le Lodévois*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1998, 332 p.
- Schulten 1922** : SCHULTEN (A.) - *Avieno Ora maritima. Periplo massaliota del siglo VI. a. de J.C.) junto con los demás testimonios anteriores al año 500 a. de J.-C.* Weidmannsche Buchhandlung, 1922, (*Fontes Hispaniae Antiquae*, 1).
- Schwaller et al. 1995** : SCHWALLER (M.), DUDAY (H.), JANIN (T.), MARCHAND (G.) - Cinq tombes du deuxième Age du Fer à Ensérune. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.) et SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à A. Nickels, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 205-230, (*Etudes Massaliètes*, IV).
- Schwaller et al. 2001** : SCHWALLER (M.), MARCHAND (G.), LEJARS (T.), ORLIAC (D.), RAPIN (A.), SANMARTI (E.) – Echanges, influences, productions dans la nécropole du deuxième âge du Fer d'Ensérune (Hérault). *DAM*, 24, 2001, pp. 173-184.
- Sicard 1884** : SICARD (G.) - La grotte du Roc de Buffens. *Matériaux*, XVIII, 1884, pp. 245-258.
- Séguier, Vidal 1992** : SÉGUIER (J.-M.), VIDAL (M.) – Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne. In : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) (dir.) – *Marseille grecque et la Gaule*. Actes du colloque international d'Histoire et d'Archéologie, Marseille, 18-23 novembre 1990. Aix-en-Provence, ADAM-Université de Provence, 1992, pp. 431-444, (*Etudes Massaliètes*, 3).
- Séjalon 1998** : SEJALON (P.) - Olonzac. Oppidum du Mourrel-Ferrat. *BSR. Languedoc-Roussillon*, 1998, p. 119.
- Séjalon, Marchand 2000** : SEJALON (P.) et MARCHAND (G.) - Une fosse du premier âge du Fer à Beaufort (Hérault). *DAM*, 23, 2000, pp. 77-86.
- Séjalon et coll. 2000** : SEJALON (P.), avec la collaboration de BOUBY (L.), CHARDENON (N.), GARDEISEN (A.) et JANIN (T.) - Une sépulture à incinération sur l'oppidum du Mourrel-Ferrat à Olonzac (Hérault). *DAM*, 23, 2000, pp. 209-218.
- Serra Ràfols 1962** : SERRA RÀFOLS (J.) - Joies antigues d'Estanyol. *Archivo Español d'Arqueologia*, 1962, pp. 123.
- Serrat, Calvet 1999** : SERRAT (P.) et CALVET (M.) - Alluvionnement holocène et historique de l'Agly dans la plaine de la Salanque. In : *Les fleuves côtiers des Pyrénées-Orientales*. Journées hydrologiques 8-10 septembre 1999, Perpignan, commission "Hydrosystèmes continentaux". Perpignan, 1999, pp. 42-52.
- (de) **Serres 1950** : DE SERRES (C.) - Commune de Valros et limitrophes. L'habitat grec du Pirou. *BSAB*, XVIII, 1950, pp. 4-9.

- Sillières 1990** : SILLIERES (P.) - *Les voies de communication en Hispanie méridionale*. Paris, Publications du Centre Pierre Paris 20, 1990.
- Sillières 1994** : SILLIERES (P.) - Voies de communication et réseau urbain en Aquitaine romaine. In : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*, 6e suppl. à *Aquitania*, 1994, pp. 431-438.
- Solier 1961** : SOLIER (Y.) - Oppidum de Pech Maho. Fouilles 1961. *BCAN*, XXV, 2, 1961, pp. 126-147.
- Solier 1971** : SOLIER (Y.) - *Sépultures pré-romaines au lieu-dit " Les Oubiels " à Sigean*. Rapport de fouilles. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1971.
- Solier 1976** : SOLIER (Y.) - Pech-Maho, oppidum préromain, VIe - IIIe s. av. J.-C. *UISPP*, 9e congrès, Livret-guide de l'excursion C3, Nice, 1976, pp. 252-262.
- Solier 1980** : SOLIER (Y.) - La céramique campanienne de Ruscino. In : *Ruscino I*. 7e suppl. à la *RAN*, Paris, 1980, pp. 217-243.
- Solier 1981** : SOLIER (Y.) - *Fouille à Narbonne au lieu-dit " Badens, La Mayrale "*. Rapport de fouilles. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1981.
- Solier 1992** : SOLIER (Y.) - L'occupation des Corbières à l'Age du Fer. Habitats et mobiliers. *DAM*, 15, 1992, pp. 327-390.
- Solier 1994** : SOLIER (Y.) - Sigean : Pech Maho. In : GUILAINE (J.), SACCHI (D.), VAQUER (J.) (dir.) - *Aude des Origines*. Carcassonne, Archéologie en Terre d'Aude, Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques, 1994, pp. 199-201.
- Solier, Barbouteau 1994** : SOLIER (Y.) et BARBOUTEAU (H.) - Peyriac-de-Mer : le comptoir maritime du Moulin. In : GUILAINE (J.), SACCHI (D.), VAQUER (J.) (dir.) - *Aude des Origines*. Carcassonne, Archéologie en Terre d'Aude, Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques, 1994, pp. 184-186.
- Solier, Fabre 1969** : SOLIER (Y.) et FABRE (H.) - L'oppidum du Moulin à Peyriac-de-Mer. Fouilles 1966, 1967, 1968. *BSESA*, 69, 1969, pp. 69-106.
- Solier, Giry 1973** : SOLIER (Y.) et GIRY (J.) - Les recherches archéologiques à Montlaurès : un état des questions. In : *Narbonne - Archéologie et histoire I. Montlaurès et les origines de Narbonne*. FHLMR. Montpellier, 1973, pp. 77-111.
- Solier et al. 1976** : SOLIER (Y.), RANCOULE (G.) et PASSELAC (M.) - *La nécropole de "Las Peyros". VIe s. av. J.-C. à Couffoulens (Aude)*. 6e suppl. à la *RAN*, Paris, 1976.
- Solier 1981** : SOLIER (Y.) (dir.) - Les épaves de Gruissan. *Archaeonautica*, 3, 1981, pp. 7-264.
- Sourisseau 1997** : SOURISSEAU (J.-C.) - *Recherches sur les amphores de Provence et de la basse vallée du Rhône aux époques archaïque et classique (fin VIIe – début IVe s. av. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université de Provence. Aix-en-Provence, 1997, (3 vol. dactylographiés).
- Soutou 1976** : SOUTOU (A.) - Trois fortifications protohistoriques du canton de Roujan. *Fédération Archéologique de l'Hérault*, 1976.
- Soutou, Arnal 1963** : SOUTOU (A.) et ARNAL (J.) - Le dépôt de la Croix-de-Mus, Murvial-lès-Béziers (Hérault) et la datation du Launacien. *Bull. du Musée d'Anthropologie et de Préhistoire de Monaco*, 10, 1963, pp. 174-210.
- Steane, Foreman 1988** : STEANE (J.-M.) et FOREMAN (M.) - Medieval fishing tackle. In : ASTON (M.) (dir.) - *Medieval fish, fisheries and fishponds in England*, 1988, 2 vol., pp. 137-185, (*BAR British Series*).
- Sternberg 1999** : STERNBERG (M.) - Les caractéristiques de la pêche à Lattes au IVe s. avant notre ère. In : PY (M.) (dir.) - *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes*. Lattes, ARALO, 1999, pp.589-608, (*Lattara*, 12).

T

- Taffanel, Taffanel 1960** : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – Deux tombes de chefs à Mailhac (Aude). *Gallia*, XVIII, 1960, fasc. 1, pp. 1-37.
- Taffanel 1976** : TAFFANEL (O.) - Le Cayla de Mailhac (Aude). *UISPP*, 9e congrès. Livret-guide de l'excursion C3. Nice, 1976, pp. 225-233.
- Taffanel, Janin 1998** : TAFFANEL (O.) et (J.) et JANIN (T.) - *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, ADALR, CDAR, 1998, (MAM, 2).
- Taffanel, Rancoule 1973** : TAFFANEL (O.) et RANCOULE (G.) - Narbonne préromaine et ses relations avec l'arrière-pays. In : *Narbonne - Archéologie et histoire I. Montlaurès et les origines de Narbonne*. FHLMR. Montpellier, 1973, pp. 127-133.
- Taffanel, Rancoule 1992** : TAFFANEL (O.) et RANCOULE (G.) – Une amphore de type phénicien-occidental à Mailhac (Aude). *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, pp. 47-50.
- Tel 1942** : TEL (J.) – Un fragment de trajet de la Voie Domitienne à Béziers et le gué Français. *BSAB*, 1942, 4^e série, vol. VIII, pp. 133-140.
- Thernot 1999** : THERNOT (R.) - Aspiran. Soumaltre Sud. *BSR. Languedoc-Roussillon*, 1999, pp. 136-138.
- Toledo 1982** : TOLEDO (A.) - La Cova de les Monges. Un habitacle de l'edat del Bronze. *Cypsela* 4, 1982, pp. 69-89.
- Toledo 1988** : TOLEDO (A.) - La Bauma del Serrat del Pont (Tortellà, La Garrotxa) : un jaciement arqueològic excepcional. *Vitrina*, 3, 1988, pp. 45-52.
- Tourrette, Moyat 2001** : TOURRETTE (C.), MOYAT (P.) – *Compte-rendu de repérage en amont de La Pansièrre dans le fleuve Hérault*. février/mars 2001. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2001.
- Tourrette, Moyat 2002** : TOURRETTE (C.), MOYAT (P.) – *Le réseau des communications sur le fleuve Hérault. Evaluation-prospection*. Rapport février 2002. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2002.
- Treinen-Claustre 1986-1987** : TREINEN-CLAUSTRE (F.) – Fouilles récentes à la grotte de Montou (Corbère-les-Cabanes, Pyrénées-Orientales). *Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes*, 1986-1987, vol. 4, pp. 83-91.
- Treinen-Claustre, Rigaud 1984** : TREINEN-CLAUSTRE (F.) et RIGAUD (L.) – Deux découvertes protohistoriques à Cavanac (Aude). *BSESA*, LXXXIV, 1984, pp. 9-14.
- Treinen-Claustre, Rancoule 1986** : TREINEN-CLAUSTRE (F.) et RANCOULE (G.) - Deux occupations de l'âge du Fer à la Caune de Bélesta (Pyrénées-Orientales). In : *Protohistoria catalana*. VIe Col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1984. Puigcerdà, 1986, pp. 29-45.
- Trément et al. 2004** : TRÉMENT (F.), BALLUT (C.), DOUSTEYSSIER (B.), GUICHARD (V.), SEGARD (M.) – Habitat et milieu humide en Grande Limagne de l'âge du Fer au Moyen-Age. Essai de spatialisation dynamique des relations sociétés-milieu. In : BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) (dir.) - *Fleuves et marais. Une histoire au croisement de la nature et de culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Paris, CTHS, 2004, pp. 95-109.

U

- Ugolini 1987-1988** : UGOLINI (D.) – Un four de potier du Ve s. av. J.-C. à Béziers, place de la Madeleine. *Gallia*, 45, 1987-1988, pp. 13-28.

Ugolini 1995 : UGOLINI (D.) - Béziers pendant la Protohistoire (VIe - Ier s. av. J.-C.). Spécificités de l'occupation dans le cadre régional. In : CLAVEL-LEVEQUE (M.) et PLANA-MALLART (R.) (éd.) - *Cité et territoire*. Actes du Premier Colloque Européen de Béziers. Paris, 1995, pp. 149-168.

Ugolini 1996 : UGOLINI (D.) - Salses - Le Port. *BSR. Languedoc - Roussillon*, 1996, p. 175.

Ugolini 1997 : UGOLINI (D.), avec le concours de BORELY (M.) - Les oppida du bassin audois côtier : questions de chronologie et de mobilier (VIe s. av. J.-C.). In : UGOLINI (D.) (dir.) - *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 157-172, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).

Ugolini 1997b : UGOLINI (D.) - Salses-le-Château. Le Port. *BSR. Languedoc-Roussillon*, 1997, p. 128.

Ugolini 1998a : UGOLINI (D.) - Le Roussillon : passage obligé des échanges commerciaux en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s.-IVe s. av. n. è.). In : *Comerç i vies de comunicació, 1000 ac. - 700 dc*. Actes du XIe Colloque International de Puigcerdà, 31 octobre - 1^{er} novembre 1997. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1998, pp. 73-92.

Ugolini 1998b : UGOLINI (D.) - Salses-le-Château. Le Port. *BSR. Languedoc-Roussillon*, 1998, p. 160.

Ugolini 1999 : UGOLINI (D.) (coord.) - *Habitats protohistoriques du Languedoc occidental et du Roussillon*. PCR 14 et 15 du Ministère de la Culture. Rapport triennal. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999.

Ugolini 2000 : UGOLINI (D.) - La céramique attique d'Agde dans le cadre du Languedoc central et occidental. In : *La céramique attique du IVe siècle en Méditerranée occidentale*. Actes du colloque international d'Arles (1995). Naples, 2000, 201-207.

Ugolini 2001 : UGOLINI (D.) - L'âge du Fer. In : LUGAND (M.) et BERMOND (I.) (dir.) - *Agde et le Bassin de Thau*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2001, pp. 71-78.

Ugolini 2001a : UGOLINI (D.) - Agde. In : LUGAND (M.) et BERMOND (I.) (dir.) - *Agde et le Bassin de Thau*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2001, pp. 119-137.

Ugolini 2002 : UGOLINI (D.) - La céramique à cuire d'Agde (VIe-IIe s. av. J.-C.). In : MÉNIEL (P.), LAMBOT (B.) (dir.) - *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*. Actes du XXVe colloque international de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001. Reims, 2002, pp. 191-200, (*Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, suppl. 16).

Ugolini 2003 : UGOLINI (D.) - Entre Gaule et Ibérie : le Roussillon de la Protohistoire, de 550 à 300 av. J.-C. In : GRAU (M.) et POISSON (O.) (dir.) - *Elne, ville et territoire de l'Antiquité à nos jours. L'historien et l'archéologue dans sa cité*. Actes de la IIe Rencontre d'Elne, décembre 1999. Elne, Société des Amis d'Illibéris, 2003, pp. 27-32.

Ugolini 2005 : UGOLINI (D.) - Les Ibères des Pyrénées au Rhône. Bilan de vingt ans de recherches et nouvelles perspectives. In : *Mon ibèric als països catalans*. Homenatge a Josep Barberà i Farràs. XIIIe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 14-15 novembre 2003. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 2005, pp. 165-202.

Ugolini, Olive 1987 : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) - Béziers et les côtes languedociennes dans l'*Ora Maritima* d'Aviénus. *RAN*, 20, 1987, pp. 143-154.

Ugolini, Olive 1988 : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) - Un four de potier du Ve s. av. J.-C. à Béziers. *Gallia*, 45, 1988, pp. 13-28.

Ugolini, Olive 1990 : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) - La chronologie et la place des amphores massaliètes dans le commerce biterrois aux Ve et IVe s. av. J.-C. In : BATS (M.)

(dir.) - *Les amphores de Marseille grecque*, Lattes, 1990, pp. 119-123, (*Etudes Massaliètes*, II).

Ugolini, Olive 1991 : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) - Grecs et Ibères entre l'Orb et l'Hérault (VIe - IVe s. av. J.-C.). In : *Iberos y Griegos : lecturas desde la diversidad. Huelva arqueologica*, XIII, 2, 1991, pp. 274-289.

Ugolini, Olive 1995 : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) - La céramique attique de Béziers (VIe-IVe s.). Approche de la diffusion et de l'utilisation de la vaisselle attique en Languedoc occidental. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.) et SCHWALLER (M.) (éd.) - *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à A. Nickels, Paris, Errance-ADAM, 1995, pp. 237-260, (*Etudes Massaliètes*, IV).

Ugolini, Olive 1998 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) et coll. - La "ferme" protohistorique de Sauvian (Hérault). Casses-Diables, zone 2 (Ve-IVe s. av. J.-C.). In : MAUNE (S.) (dir.) - *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IXe-IIIe s. av. J.-C.)*. Actes de la table-ronde de Lattes, 18 mai 1997. Montagnac, Editions Monique Mergoïl, 1998, pp. 93-119, (*Protohistoire Européenne*, 2).

Ugolini, Olive 2003 : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) - La place des importations étrusques dans le cadre de l'évolution du Languedoc centro-occidental côtier (650-300 av. J.-C.). In : LANDES (C.) (éd.) - *Les Etrusques en France. Archéologie et collections*. Catalogue d'exposition. Lattes, IMAGO-Musée de Lattes, 2003, pp. 35-48.

Ugolini, Olive 2003a : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) - Autour de la fondation de *Narbo Martius* : *Atacini* et autres peuples préromains de l'Aude. In : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne*. Hommages à G. Barraol. Montpellier, 2003, pp. 297-302, (35^e suppl. à la *RAN*).

Ugolini, Olive 2004 : UGOLINI (D.) et OLIVE (C.) - La circulation des amphores en Languedoc : réseaux et influences (VIe-IIIe s. av. J.-C.). In : SANMARTI (J.), UGOLINI (D.), RAMON (J.), ASENSIO (D.) (eds.) - *La circulacio d'amfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativs i anàlisi de continguts*. Actes de la IIe Reunio internacional d'arqueologia de Calafell, 21-23 mars 2002. Barcelona, 2004, pp. 59-104, (*Arqueo Mediterrània*, 8, 2004).

Ugolini, Olive 2006 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) (dir.) - *Béziers I (600-300 av. J.-C.)*. La naissance d'une ville. Catalogue d'exposition, Béziers, Musée du Biterrois, 2006, pp. 15-17, (*Cahiers du Musée du Biterrois*, I).

Ugolini, Pezin 1993 : UGOLINI (D.) et PEZIN (A.) - Un aperçu du mobilier du Ve s. av. J.-C. en Languedoc occidental et en Roussillon. *DAM*, 16, 1993, pp. 80-88.

Ugolini, Pezin 1995 : UGOLINI (D.) et PEZIN (A.) - Salses. Le Port. *BSR Languedoc - Roussillon*, 1995, pp. 150-151.

Ugolini et al. 1991 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.), MARCHAND (G.) et COLUMEAU (P.) - Béziers au Ve s. av. J.-C. Etude d'un ensemble de mobilier représentatif et essai de caractérisation du site. *DAM*, 14, 1991, pp. 141-203.

Ugolini et al. 2000 : UGOLINI (D.), PEZIN (A.), MAZIERE (F.) et OLIVE (C.) - Le Port (Salses-le-Château, 66, F.) : site protohistorique de la plaine roussillonnaise (Ve s. av. J.-C.). In : BUXO (R.) et PONS (E.) (dir.) - *L'habitat protohistorique a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*. Actes del XXIIe Colloqui Internacional per a l'Estudi del'Edat del Ferro. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2000, pp. 185-192, (*Sèrie Monogràfica*, 19).

Ugolini et coll. 1997 : UGOLINI (D.) avec les collaborations de FEDIERE (G.) et (P.) et OLIVE (C.) - Le cratère corinthien de la Prade à Puisserguier (Hérault). In : UGOLINI (D.) (dir.) - *Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes, VIe - IVe s. av. J.-C.* Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, pp. 67-76, (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 19).

Ugolini et coll. 2002 : UGOLINI (D.) avec les collaborations de OLIVE (C.) et GRIMAL (J.) – Agatha. Agde (Hérault). In : FICHES (J.-L.) (dir.) – *Les agglomérations gallo-romaines du Languedoc-Roussillon*. Lattes, 2002, pp. 346-370, (*Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 13).

V-W

- Valat 1995** : VALAT (E.) - *Les conflits autour de l'hydroélectricité sur le fleuve Orb*. Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université P. Valéry - Montpellier III. Montpellier, 1995, (dactylographié).
- Vallon 1962** : VALLON (J.) - Fouilles de Mourèze. *Soc. d'Hort. et d'Hist. Nat. de l'Hérault*. C.-R. de Séances, 3, 1962.
- Vallon 1968** : VALLON (J.) - *L'Hérault préhistorique et protohistorique*. Montpellier, 1968.
- Vaqué et al. 1989** : VAQUÉ (E.), FÈLIX (J.), SARGATAL (J.) – Evolució històrica dels estanys de la zona alt empordanesa. In : SARGATAL (J.), FÈLIX (J.) (ed.) – *Els Aiguamolls de l'Empordà. Aspectes ecològics, històrics i socials del Parc Natural*. Figueres, 1989, pp. 147-168.
- Vaquer 1987** : VAQUER (J.) (coord.) - *Des sociétés de chasseurs aux sociétés d'agriculteurs dans le sud de la France*. PCR 26 du Ministère de la Culture. Rapport triennuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1987.
- Vaquer 1990** : VAQUER (J.) (coord.) - *Des sociétés de chasseurs aux sociétés d'agriculteurs dans le sud de la France*. PCR 26 du Ministère de la Culture. Rapport triennuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1990.
- Vaquer 1994** : VAQUER (J.) (coord.) - *Des sociétés de chasseurs aux sociétés d'agriculteurs dans le sud de la France*. PCR 26 du Ministère de la Culture. Rapport triennuel. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1994.
- Verdeil 1967** : VERDEIL (P.) - *Introduction à l'étude de l'hydrographie superficielle et souterraine des bassins de l'Aude, de l'Agly et du haut bassin de l'Hers*. Montpellier, CERH - Institut de Géologie, 1967.
- Verdeil 1970** : VERDEIL (P.) - Données nouvelles sur le Quaternaire de la basse vallée de l'Aude. *BSLG*, 12, 1970, pp. 413-425.
- Verdeil 1990** : VERDEIL (P.) - Historique géologique du golfe de Narbonne et de ses rivages. In : *Narbonne et la mer de l'Antiquité à nos jours*. Catalogue d'exposition, Narbonne, Musée de Narbonne, 1990, pp. 22-29.
- Verdin et coll. 1996-1997** : VERDIN (F.) avec les collaborations de BRIEN-POITEVIN (F.), CHABAL (L.), MARINVAL (P.), PROVANSAL (M.) – Coudounèu (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) : une ferme-grenier et son terroir au Ve s. avant J.-C. *DAM*, 19-20, 1996-1997, pp. 165-198.
- Verdin 2005** : VERDIN (F.) – Encore les utriculaires. In : BOUET (A.), VERDIN (F.) (dir.) – *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Age*. Mélanges offerts à Philippe Leveau. Bordeaux, 2005, pp. 275-287, (Ausonius, *Mémoires*, 16).
- Vergier 2000** : VERGIER (S.) – Des objets launaciens et hallstattiens dans le sanctuaire d'Héra à Pérachora (Corinthe). In : JANIN (T.) (éd.) - *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, ADALR, CDAR, 2000, pp. 387-414, (*MAM*, 7).
- Vergier 2004** : VERGIER (S.) – Des objets gaulois dans les sanctuaires archaïques de Grèce, de Sicile et d'Italie. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 2003, janvier-mars, fasc. I. Paris, 2003, pp. 525-573.
- Vernet et al. 1986** : VERNET (J.-L.), KRAUSS-MARGUET (I.), FIRMIN (G.) et ERROUX (J.) - Le milieu végétal. In : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), VAQUER (J.), PASSELAC (M.) et VIGNE (J.-D.) - *Carsac. Une agglomération protohistorique en Languedoc*. Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, 1986, pp. 213-214.

- Vernet 1988** : VERNET (J.-L.) - Les charbons de bois et le milieu végétal préhistorique. *In* : *Le Chasséen en Languedoc occidental*. Hommage à J. Arnal. Actes des journées d'études, Montpellier, 25-27 octobre 1985. Montpellier, 1988.
- Vial 2003** : VIAL (J.) (dir.) - *Le Montpelliérais*. Carte Archéologique de la Gaule. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 2003.
- Vicens 1932** : VICENS (T.) - *Contribució al estudio de Peralada*. Palafrugell, 1932.
- Vidal 1995** : VIDAL (H.) - Documentation sur l'ancien lit de la Têt et sur le port ancien du Bordigol. *Etudes Roussillonnaises*, XIV, 1995/96, pp. 85-88.
- Vidal, Besombes 1991** : VIDAL (J.-B.) et BESOMBES (J.-P.) - *Prospection systématique au sol autour des étangs asséchés du nord-est du Biterrois*. Rapport collectif. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1991.
- Vignaud 1990** : VIGNAUD (A.) - Le Boulou. Las Claparès. *AAPO*, 5, 1990.
- Vignaud 1991** : VIGNAUD (A.) - Laroque-des-Albères. Gabarre Haute. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1991, p. 91.
- Vignaud 1992** : VIGNAUD (A.) - Argelès-sur-Mer. Le Ravaner. *B.S.R. Languedoc-Roussillon*, 1992, pp. 99-100.
- Vignaud 1995** : VIGNAUD (A.) - L'occupation néolithique dans la cuvette de Caramany, moyenne vallée de l'Agly (P.-O.). Première approche. *In* : *Cultures i medi de la Prehistoria a l'edat mitjana*. Homenatge al professor J. Guilaine. Xe Colloqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, 1994. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1995, pp. 291-295.
- Vignaud 1998** : VIGNAUD (A.) - Paulhan/Aspiran. Chemin de Paulhan. *B.S.R. Languedoc-Roussillon*, 1998, pp. 132.
- (del) **Vilar Vila 1976** : DEL VILAR VILA (M.) - El armamento de hierro de Capsech (Olot, Gerona). *Pyrenae*, 12, 1976, pp. 141-147.
- Villaronga 2000** : VILLARONGA (L.) - *Les monedes de plata d'Empòrion i Rhode i les seves imitacions*. Barcelona, 2000.
- Vivo 1999** : VIVO (D.) - Rhodè. Arquitectura i urbanisme del barri hel·lenístic. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 6, 1996, pp. 81-117.
- Wainwright 1996** : WAINWRIGHT (J.) - Climats actuel et passé. Implications humaines. *In* : GASCO (J.), CAROZZA (L.), FRY (R.), FRY (S.), VIGNE (J.-D.), WAINWRIGHT (J.) et coll. - *Le Laouret et la montagne d'Alaric à la fin de l'âge du Bronze. Un hameau abandonné entre Floure et Monze (Aude)*. Toulouse, Centre d'anthropologie, EHESS-CNRS, 1996, pp. 45-56.
- Watel 1998** : WATEL (H.) - *L'eau et sa gestion dans le bassin versant de l'Orb*. Mémoire de Maîtrise, Université P. Valéry, Montpellier III. Montpellier, 1998 (dactylographié).
- Williams-Thorpe, Thorpe 1987** : WILLIAMS-THORPE (O.), THORPE (R.) - Els orogens geològics dels molins del nord-est de Catalunya, y l'us de les laves de la regio volcànica d'Olot. *In* : *La recerca científica al Parc Natural de la Zona Volcànica de la Garrotxa*. *Vitrina*, 2, primavera 1987, pp. 137-146.
- Wirth 2005** : WIRTH (S.) - Tombé dans l'eau ? Les découvertes de casques en milieu humide. *In* : *Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. XXIXe Colloque de l'AFEAF, 5-8 mai 2005. Pré-actes, Bienne, 2005.

TABLE DES FIGURES

Volume 1 et 2

Figure 1 : Schéma représentant les différents espaces fluviaux	22
Figure 2 : Schéma d'une rivière à style en tresses	24
Figure 3 : Schéma de fonctionnement d'un méandre	25
Figure 4 : Représentation des habitats par espaces hydrographiques	110
Figure 5 : Histogramme et schéma du rapport entre habitats et des cours d'eau	113
Figure 6 : Répartition des habitats par rapport aux différentes ressources hydriques	122
Figure 7 : Tableau récapitulatif et graphique par période des occupations en bordure d'étangs littoraux	129
Figure 8 : Emplacement du site de Mas Petit	130
Figure 9 : Tableau récapitulatif et graphique par période des occupations autour des zones basses humides	134
Figure 10 : Emplacement de la tombe de La Prade à Puisserguier	142
Figure 11 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin de l'Hérault	150
Figure 12 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin de l'Hérault	153
Figure 13 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin de l'Orb	158
Figure 14 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin de l'Orb	159
Figure 15 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin de l'Aude	163
Figure 16 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin de l'Aude	166
Figure 17 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin de l'Agly	170
Figure 18 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin de l'Agly	171
Figure 19 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin de la Têt	173
Figure 20 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin de la Têt	174
Figure 21 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin du Tech	176
Figure 22 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin du Tech	179
Figure 23 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin de la Muga	181
Figure 24 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin de la Muga	184
Figure 25 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin du Fluvia	187
Figure 26 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin du Fluvia	188
Figure 27 : Répartition du nombre de sites par période dans le bassin du Ter	190
Figure 28 : Evolution des habitats perchés/ou groupés par rapport aux établissements ruraux dans le bassin du Ter	191
Figure 29 : Evolution du nombre de sites dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental	195
Figure 30 : Evolution du nombre de sites dans les bassins fluviaux du Roussillon	196
Figure 31 : Evolution du nombre de sites dans les bassins fluviaux de l'Ampourdan	197
Figure 32 : Graffite naval découvert à Pech Maho	223